

**THESE DE DOCTORAT
EN LINGUISTIQUE FORMELLE ET THEORIQUE
UNIVERSITE PARIS 7**

**LES NOMINALISATIONS D'ADJECTIFS EN COREEN
LES CONSTRUCTIONS NOMINALES A SUPPORT *ISSDA***

VOL. I

CHUNG MIN-CHUNG

Directeur de thèse

Maurice GROSS

Président de jury

Robert VIVES (Université Paris 8)

Jury

André FABRE (INALCO, Univ. Paris 9)

Maurice GROSS (LADL, Univ. Paris 7)

Annie MEUNIER (Université Paris 8)

Eric LAPORTE (Université de Reims)

**THESE DE DOCTORAT
EN LINGUISTIQUE FORMELLE ET THEORIQUE
UNIVERSITE PARIS 7**

**LES NOMINALISATIONS D'ADJECTIFS EN COREEN
LES CONSTRUCTIONS NOMINALES A SUPPORT *ISSDA***

VOL. I

CHUNG MIN-CHUNG

Directeur de thèse	Maurice GROSS
Président de jury	Robert VIVES (Université Paris 8)
Jury	André FABRE (INALCO, Univ. Paris 9)
	Maurice GROSS (LADL, Univ. Paris 7)
	Annie MEUNIER (Université Paris 8)
	Eric LAPORTE (Université de Reims)

CHUNG MIN CHUNG
UNIVERSITE PARIS 7. IGM

**LES NOMINALISATIONS D'ADJECTIFS EN COREEN
LES CONSTRUCTIONS NOMINALES A SUPPORT *ISSDA***

TABLE DES MATIERES

VOL. I

NOTATIONS	v
TRANSCRIPTION	vii
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : <i>GENERALITES</i>	10
I. Les études de <i>issda</i>	11
1. Liminaires	11
1.1. Sur le coréen	11
1.2. Sur <i>issda</i>	14
2. Différents emplois de <i>issda</i>	19
2.1. Emplois ordinaires	19
2.2. Adjectif support	27
2.3. Opérateur	33
II. Les nominalisations à support <i>issda</i>	37
1. Cadres théoriques	37
2. Nominalisations et paraphrases	41
2.1. Dissymétries entre constructions adjectivales et constructions nominales	45
3. Différents types de source du groupe nominal dans la construction à support <i>issda</i>	53
3.1. Existence des deux formes de groupe nominal	53
3.2. Relations d'équivalence entre deux groupes nominaux	58
3.3. Reconstitution par verbes supports : <i>gajida</i> (avoir)/ <i>issda</i>	59
4. Nominalisations dans d'autres constructions adjectivales	61
4.1. Type de <i>-hada/-sîlôbda</i>	62
4.2. Type de <i>-dabda/-gatda</i>	64
4.3. Type de <i>-ida</i>	68
III Les problèmes de données	71
1. Critères formels	73

1.1. Correspondance à la question par <i>ôddôha</i> -(comment)	73
1.2. Insertion de l'adverbe d'intensité	74
1.3. Dérivation morphologique de l'adverbe	75
2. Délimitation des données	76
2.1. Données défectives	76
2.2. Données non synchroniques	79
2.3. Données idiomatiques	80
IV. La définition des constructions à <i>N issda</i>	81
1. Permanence du noyau prédicatif	84
2. Compléments de l'Adj-n	85
3. Même distribution d'arguments	86
4. Double sujet	86
5. Question en <i>ôddôha</i> -	87
6. Groupe nominal avec le maintien des arguments	87
7. Modifieurs	89
8. Autres variantes communes	90
V. La relation entre prédicat adjectival et prédicat nominal	91
1. Symétries	91
1.1. Relation de synonymie	92
1.2. Identité des domaines d'arguments	93
1.3. Temps	95
1.4. Modifieurs adverbiaux	96
2. Dissymétries	96
2.1. Restrictions de sélection	96
2.2. Dissymétrie de construction	97
2.3. Disparité des arguments	98
2.4. Restrictions sur les modifieurs	99
VI. Les remarques sur la morphologie des éléments prédicatifs attachés à <i>issda</i>	100
1. Mots simples	100
1.1. Noms défectifs	101
1.2. Noms abstraits	102
1.3. Onomatopées	102
2. Mots composés	102
2.1. Formation dérivationnelle	103
2.2. Formation compositionnelle	105
DEUXIEME PARTIE : <i>ETUDE DES PROPRIETES UTILISEES</i>	109
I. La notion de propriété syntaxique	110
1. Propriétés distributionnelles	110

2. Propriétés transformationnelles	111
II. Les sujets	113
1. Distributions du sujet	113
1.1. Sujet <i>humain Nhum</i>	113
1.2. Sujet <i>non humain N-hum</i>	116
1.3. Sujet <i>complétif QuP</i>	117
2. Sujets caractéristiques et extensions d'emploi	121
2.1. Métonymie et noms appropriés	121
2.2. Rapports de métaphore	127
III. Les compléments	129
1. Compléments essentiels	129
2. Contraintes de sélection	131
3. Questions	132
4. Types de compléments postpositionnels	133
4.1. Type <i>NI-wa</i>	133
4.2. Type <i>NI-e</i>	134
4.3. Type <i>NI-i</i>	136
4.4. Type <i>NI-lo</i>	138
5. Variantes de Postpositions	141
6. Duplication de compléments	142
IV. Les modifieurs	144
1. Nature des modifieurs	144
2. Modifieurs obligatoires	149
3. Modifieur ou complément ?	151
V. Les complétives	156
1. Définition distributionnelle	156
2. Réduction de la complétive	162
3. Quelques problèmes de classement	164
VI. Les sous-structures	169
VII. La formation du groupe nominal	174
VIII. La restructuration	183
1. Restructuration du GN	186
1.1. Définition	186
1.2. Conditions sur la Restructuration	189
1.3. Caractérisation de la restructuration	198
1.4. Transformations spécifiques	202
2. Restructuration d'un argument phrastique	203
2.1. Montée du sujet	204

2.2. Montée de l'objet	206
TROISIEME PARTIE : COMMENTAIRES DES TABLES	209
I. La classification des constructions étudiées	210
1. Présentation globale	210
2. Critères de classement	213
3. Organisation des tables	218
4. Constructions définitionnelles	219
II. La présentation des tables	221
1. CLASSE AN01	223
2. CLASSE AC01	230
3. CLASSE AN02	238
4. CLASSE AC02	249
5. CLASSE AN03	257
6. CLASSE AC03	267
7. CLASSE ANE1	280
8. CLASSE ANE2	293
9. CLASSE ACE	312
10. CLASSE ANW	329
11. CLASSE ANP	341
CONCLUSION	358
BIBLIOGRAPHIE	viii

VOL. II - ANNEXES

TABLES

LISTE DES NOMS PREDICATIFS COMBINES AVEC *ISSDA*

INDEX DES PROPRIETES

INDEX DES EXEMPLES

NOTATIONS

Dans ce travail, nous nous servons des notations utilisées pour le français au Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL), en y ajoutant des termes nécessaires pour le coréen.

<i>Acc</i>	Postposition du complément accusatif qui a deux variantes <i>-il</i> et <i>-lil</i> .
<i>Adj</i>	Adjectif
<i>Adj-n</i>	Substantif morphologiquement relié à un adjectif
<i>Adv</i>	Adverbe
<i>Asup</i>	Adjectif support
<i>C</i>	Substantif figé
<i>Coord</i>	Postposition de coordination
<i>Dét</i>	Déterminant
<i>E</i>	Séquence vide
<i>Gén</i>	Postposition du génitif
<i>GN</i>	Groupe nominal
<i>Loc</i>	Catégorie de postpositions locatives
<i>Madv</i>	Morphème d'adverbialisation
<i>Mmod</i>	Morphème de modalité
<i>Modif</i>	Modifieur
<i>Mpl</i>	Morphème de pluriel
<i>N</i>	Substantif. Un indice numérique attaché sert à repérer l'ordre d'apparition des différents substantifs dans la phrase : <i>No</i> désigne le sujet, <i>N1</i> le premier complément et <i>N2</i> le second complément.
<i>Napp</i>	Substantif approprié
<i>Nclass</i>	Substantif classifieur
<i>Ncomp</i>	Substantif complémenteur
<i>Nég</i>	Négation
<i>Nhum</i>	Substantif humain
<i>N-hum</i>	Substantif non humain
<i>Nloc</i>	Substantif locatif
<i>Nmtf</i>	Postposition du nominatif qui a quatre variantes <i>-i</i> , <i>-ga</i> , <i>-in</i> et <i>-nîn</i> .
<i>Nnr</i>	Substantif non restreint
<i>Npc</i>	Substantif partie du corps
<i>Npréd</i>	Substantif prédicatif
<i>P</i>	Phrase
<i>Postp</i>	Postpositions sauf <i>nmtf</i> , <i>acc</i> et <i>gén</i> . Les <i>Postp</i> sont précisées comme <i>Postp.e</i> , <i>Postp.wa</i> , <i>Postp.i</i> , <i>Postp.lo</i> .
<i>Prép</i>	Préposition
<i>Pron</i>	Pronom
<i>Pro.rfx</i>	Pronom réflexif

<i>QuP</i>	Complétive
<i>Scomp</i>	Suffixe complémenteur
<i>Sconj</i>	Suffixe conjonctif
<i>Sd</i>	Suffixe déterminatif
<i>Sd.fut</i>	Suffixe déterminatif au futur
<i>Sd.pas</i>	Suffixe déterminatif au passé
<i>Shon</i>	Suffixe honorifique
<i>Snom</i>	Suffixe nominalisateur
<i>St</i>	Suffixe terminal du mode déclaratif
<i>Ste</i>	Suffixe terminal du mode exclamatif
<i>Sti</i>	Suffixe terminal du mode interrogatif
<i>Stm</i>	Suffixe terminal du mode impératif
<i>Stp</i>	Suffixe terminal du mode propositif
<i>V</i>	Verbe
<i>V-inf</i>	Infinitif
<i>Vop</i>	Verbe opérateur
<i>VR</i>	Racine verbale ou adjectivale
<i>V-n</i>	Substantif morphologiquement relié à un verbe
<i>Vsup</i>	Verbe support
<i>W</i>	Suite quelconque de compléments

- * Phrase inacceptable (ou éventuellement acceptable dans un emploi différent qui entraîne la modification de sens)
- ?, ??, *? Phrase dont l'acceptabilité est douteuse

TRANSCRIPTION

Les exemples sont constitués, en principe, de deux lignes : une ligne comprenant pour chaque élément une transcription phonétique du coréen en caractère italique et une traduction mot-à-mot en caractère gras ; et une ligne en français. Les traductions françaises peuvent être souvent maladroites ou agrammaticales du fait que nous tenons à donner une phrase structurellement parallèle à celle du coréen à moins qu'elle n'entraîne le changement considérable de l'information sémantique.

Le coréen a les 14 consonnes et 10 voyelles simples, transcrites phonétiquement de la façon suivante :

Consonnes

ㄱ	ㄴ	ㄷ	ㄹ	ㅁ	ㅂ	ㅅ	ㅇ	ㅈ	ㅊ	ㅋ	ㅌ	ㅍ	ㅎ
<i>g</i>	<i>n</i>	<i>d</i>	<i>l</i>	<i>m</i>	<i>b</i>	<i>s</i>	<i>ng</i>	<i>j</i>	<i>c</i>	<i>k</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>h</i>

Voyelles

ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ
<i>a</i>	<i>ya</i>	<i>ô</i>	<i>yô</i>	<i>o</i>	<i>yo</i>	<i>u</i>	<i>yu</i>	<i>î</i>	<i>i</i>

et les consonnes et voyelles complexes :

Consonnes complexes

ㄱㄱ	ㄷㄷ	ㅃㅃ	ㅆㅆ	ㅈㅈ
<i>gg</i>	<i>dd</i>	<i>bb</i>	<i>ss</i>	<i>jj</i>

Voyelles complexes

ㅘ	ㅙ	ㅚ	ㅜ	ㅝ	ㅞ	ㅟ	ㅠ	ㅡ	ㅢ	ㅣ
<i>ä</i>	<i>yä</i>	<i>e</i>	<i>ye</i>	<i>wa</i>	<i>wä</i>	<i>wy</i>	<i>wô</i>	<i>we</i>	<i>wi</i>	<i>fi</i>

INTRODUCTION

Cette étude a pour objet les nominalisations d'adjectifs, c'est-à-dire des relations entre la construction adjectivale et la construction nominale en coréen, du point de vue syntaxique. La nominalisation est un des sujets les plus étudiés par les grammairiens et les linguistes depuis des années 60. Dans ce travail, l'approche théorique et méthodologique proposée diffère substantiellement des études traditionnelles et transformationnelles. Selon Z.S. HARRIS 1964, la nominalisation est considérée comme une transformation qui relie non pas une phrase et un syntagme nominal, mais deux phrases pratiquement synonymes, à savoir une construction verbale et une construction nominale à support. En coréen, cette relation de paraphrase apparaît avec la construction adjectivale, ainsi qu'avec la construction verbale. D'ailleurs, ce procédé de nominalisation est très productif comme dans d'autres langues indo-européennes. Notre démarche a donc pour point de départ la théorie de Z.S. HARRIS¹, dont le principe fondamental est que ce ne sont pas des *mots isolés* mais des *phrases élémentaires* qui sont mises en relation.

Ce projet consiste à décrire d'une manière systématique et formelle l'ensemble des prédicats nominaux du coréen dans le cadre du lexique-grammaire, établi par Z.S. HARRIS 1964, puis développé par M. GROSS 1975. En coréen, un grand nombre de substantifs peuvent constituer le noyau d'une phrase, c'est-à-dire se classer et s'analyser comme prédicats principaux au même titre que les verbes et les adjectifs.² Ces substantifs dits **prédicatifs** ont en fait un domaine d'arguments qui leur est propre, et forment des phrases simples avec des verbes que nous appelons "**verbes supports**", tels que *hada* (faire), *gajida* (avoir), *juda* (donner), etc., et avec des adjectifs, "**adjectifs supports**", comme *issda* (il y avoir)³, *ida* (être), *gatda* (égal). Les verbes de ce type ont pour fonction essentielle l'actualisation des prédicats substantivaux, ils portent des informations grammaticales comme le temps, le nombre et la personne. Pour le français,

¹Les détails sont exposés dans le chapitre 1.II.

²A la différence de l'adjectif des langues romanes qui est obligatoirement accompagné d'une copule, l'adjectif du coréen appartient à la classe du prédicat verbal, et comporte tous les éléments conjuguables.

³Les adjectifs *issda/ôbsda* peuvent se traduire par les termes *IL Y AVOIR* et *IL N'Y AVOIR PAS* du français. La plupart des phrases correspondantes ne sont pas naturelles, parfois maladroitement. Pour un bon nombre des cas, il vaut mieux les traduire par *AVOIR / NE PAS AVOIR* respectivement. Cependant, l'existence du verbe *gajida* (ou bien, *gajigoissda* qu'on utilise plus couramment), clairement équivalent au verbe *AVOIR* du français du point de vue syntactico-sémantique, nous a amené à adopter les premiers. En cas de besoin, nous donnons les deux traductions. Nous reparlerons en détail de *issda* et *ôbsda*. Pour des raisons de commodité, on utilisera la notation *ISSDA* pour référer à ces deux adjectifs.

ces prédicats substantivaux font l'objet de travaux importants du L.A.D.L. dans le cadre méthodologique défini par M. GROSS 1975⁴. Mais pour le coréen, l'étude systématique de ces substantifs dans la construction verbale ainsi que dans la construction adjectivale, n'a pas été faite jusqu'à présent, surtout quand le pivot prédicatif est un substantif⁵.

Notre travail porte sur l'étude des substantifs. Il s'agit particulièrement des substantifs prédicatifs qui ont pour support l'adjectif *issda*. Ces substantifs sont reliés aux adjectifs par la nominalisation, autrement dit, par le biais des propriétés syntaxiques transférées par les liens morphologiques entre adjectif et substantif⁶. Considérons un exemple :

Minu-ga nmtf môs-issda être chic.

Minu est chic.

= *Minu-ga nmtf môs chic -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du chic.

On peut observer que le substantif *môs* (le chic) est caractérisé par les mêmes arguments que l'adjectif *môs-issda* (être chic), que la phrase contenant le substantif est construite sur l'adjectif support *issda* ; en plus, ce substantif est associé morphologiquement à l'adjectif correspondant. Cependant, la présence de la relation morphologique avec un adjectif n'est pas le critère absolu de la prédicativité des substantifs. Il existe des substantifs prédicatifs appelés "autonomes"⁷, c'est-à-dire qui n'ont pas de verbes ou d'adjectifs morphologiquement associés :

⁴ Les constructions à support ont été étudiées par J. Labelle 1974 (*avoir*), J. Giry-Schneider 1978 (*faire*), L. Danlos 1980 (*être Prép*), R. Vivès 1983 (*avoir, prendre, perdre*), et G. Gross 1989 (*donner*), etc.

⁵ Dans le même cadre méthodologique, il y a de nombreuses études mais dont le pivot n'est pas le substantif, telles que Hong Ch-S 1985, Pak H-I 1987, Nho Y-Ch 1992, Shin K-S 1994, Nam J-S 1994, etc.

⁶ Pour le français, A. Meunier 1981 a fait une étude sur les nominalisations d'adjectifs.

⁷ Pour le coréen, la nature morphologique du verbe ou de l'adjectif est difficile à discerner à cause des problèmes provenant de l'utilisation des dictionnaires actuels. Il est à noter qu'en fait, la grande majorité de *N issda* n'y sont enregistrées que sous les entrées de substantifs qui peuvent être accompagnés d'un support ou d'un suffixe. En effet, l'effectif des formes soudées *N-issda* ne dépassera pas vingt pour cent de la totalité de notre liste, et elles sont classées d'une manière incohérente dans les différents dictionnaires : soit comme adjectifs dérivés, soit comme locutions ; ce qui révèle l'absence de critères formels pour leurs entrées lexicales. Il serait absurde de considérer comme noms autonomes des substantifs comme *yonggi* (courage), *sojil* (don), etc., dans la mesure où ils n'ont pas d'adjectifs reliés tels que *yonggi-issda* (être courageux), *sojil-issda* (être talentueux), et que, d'ailleurs, ils ne sont pas attestés dans les dictionnaires. Une forte intuition nous amène à traiter ces types de substantifs dans la même catégorie que le cas précédent, *môs* (chic) et *môs-issda* (être chic). Alors nous ne respectons pas toujours le classement purement sémantique des dictionnaires actuels ; ce qui conduit à préciser

Minu-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.
 Minu a du courage.

Minu-nîn nmtf nâil demain -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Minu n'a pas d'avenir.

Soulignons ici que le prédicat nominal ayant pour support *issda* est défini par le fait qu'il a le même nombre d'arguments que l'adjectif morphologiquement associé et par la nature de ces arguments, mais pas par la relation morphologique avec l'adjectif. Ce lien morphologique est loin d'être la règle, car les combinaisons *N issda* se sont révélées plus diverses et parfois plus complexes qu'on le supposait a priori. Aussi nous faut-il une observation approfondie sur les *N prédictifs* non associés à des adjectifs, ce que nous allons voir plus en détail en 1.VI.

L'objectif principal de cette recherche est d'établir une relation systématique entre des constructions adjectivales et des constructions nominales paraphrastiques, par le recours à la notion de "**support**". Il s'agit de deux constructions identiques du point de vue lexico-syntaxique. Nous appelons globalement cette relation "**nominalisation d'adjectifs**", ce qui permet de mettre en évidence des corrélations entre deux structures en jeu et leurs différentes classes syntaxiques. Nous avons recensé et analysé de façon aussi exhaustive que possible les substantifs extraits de deux dictionnaires coréens⁸. Ce sont environs plus de 1000 prédicats nominaux, c'est-à-dire des substantifs prédictifs qui forment avec un support *issda* une phrase élémentaire qui est une entrée lexicale.

La relation entre ces deux structures, construction adjectivale et construction nominale, sera représentée comme suit :

=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>	
	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n</i>	<i>issda</i>

notre choix terminologique concernant le lien morphologique de la paire {*Adj*, *Adj-n*}. Nous appelons **Adj-n** les substantifs prédictifs qui sont mis en parallèle avec des adjectifs correspondants de forme *N-issda* que l'on peut considérer comme des **adjectifs simples** à partir de leurs comportements syntaxiques. Toutefois, on rencontre également un autre type de substantifs qui n'ont pas vraiment de formes soudées, tels que *nâil* (demain), *don* (argent), *äjông* (affection), etc. :

- **Minu-ga nâilissda.*
- **Minu-ga don-issda.*
- **Minu-ga Ina-ege ajông-issda.*

C'est ce que nous appelons "**substantifs autonomes**". On va y revenir en 1.VI.

⁸ Ce sont I H-S, 1988, *Gugô däsajôn* (Grand dictionnaire de la langue coréenne) et Sin K-Ch ; Sin Y-Ch, 1990, *Sä ulimal kîn sajôn* (Nouveau grand dictionnaire de notre langue).

où *issda* est un opérateur adjectival⁹ permettant à un Adj-n de jouer le rôle d'un adjectif attributif, à savoir de construire une phrase qui lui est propre. Ce qui est mis en évidence ici, c'est que le couple {Adj, Adj-n} présente une spécificité de morphologie dérivationnelle : une corrélation explicite entre la dérivation et la composition. Autrement dit, il y a une relation systématique entre des adjectifs à suffixe *-issda* et des séquences composées d'un substantif de la famille de l'adjectif et d'un terme support *issda*. Soit par exemple :

(1a) *Minu-ga nmtf (E + imag musique -e postp.e) jänîng-issda être talentueux.*
Minu est talentueux pour la musique.

(1b) = *Minu-ga nmtf (E + imag musique -e postp.e) jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du talent pour la musique.

On observe que, dans (1a), le suffixe *-issda* constitue un adjectif dérivé à partir d'un substantif, et que l'adjectif de forme N-issda est en relation d'équivalence avec la séquence composée de type N-i (postp.i) issda [N issda] dans (1b). La quasi-totalité des adjectifs à suffixe *-issda* comportent, sauf rares exceptions (voir §1.VI), un substantif prédicatif, qui se place dans la position de complément introduit par la postposition *-i* de l'adjectif support *issda*, qu'ils soient attestés ou non dans les dictionnaires. En fait, ce parallélisme entre le *suffixe adjectival* et l'*adjectif support* s'observe d'une façon systématique en coréen⁹. Or, les deux unités ne se comportent pas de la même manière syntaxiquement dans la relation avec un substantif prédicatif. D'où un problème général : entre la construction à suffixe et la construction à support, quelle est la structure de base et laquelle doit être considérée comme une variante de l'autre ?

La construction à support est parfois structurellement ambiguë en fonction des substantifs prédicatifs qui sont combinés à *issda* ; cette ambiguïté se révèle nettement quand on ajoute un modifieur de type adjectival devant le N. Soit une phrase à *N issda* contenant un modifieur sur le N :

(2) *Minu-ga nmtf imag musique -e postp.e tagwôlhan excellent jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a un talent excellent pour la musique.

⁹ Il en est de même pour les verbes en coréen ; la plupart des verbes sont constitués d'un suffixe verbal *-hada* et d'un substantif N, et ils correspondent de façon très régulière à des séquences composées *N-acc hada* (faire) [**faire N**].

La phrase (2) est susceptible de correspondre à deux interprétations sémantiquement très voisines mais syntaxiquement différentes ; l'une sera de structure adjectivale¹⁰ :

- a. *Minu-ga nmtf imag musique -e postp.e tagwôlhage excellentment jänîng-issda être talentueux.*
Minu est excellentment talentueux pour la musique.

où le modifieur *tagwôlhan* déterminant le substantif *jänîng* est devenu un adverbe portant sur la séquence entière *jänîng-i issda*. Cette transformation de catégorie du modifieur de *adjectival* en *adverbial* ne s'accompagne pas d'un changement de sens considérable. Et l'autre correspond à une autre structure nominale¹¹ :

- b. *Minu-ga nmtf imag musique -e postp.e tagwôlhan excellent jänîng talent -il acc gajigo-issda avoir.*
Minu a un excellent talent pour la musique.

le modifieur adjectival reste invariant, mais cette fois-ci, l'adjectif support *issda* est remplacé par un verbe support *gajida* (avoir), sans modification de sens. Il est à noter que pour ce *N issda*, la différence entre les deux constructions (a) et (b) ne se trouve mince qu'au niveau syntaxique mais pas au niveau sémantique.

Il existe d'autres types de *N issda* qui illustrent mieux l'ambiguïté structurelle de la construction à support *issda* :

- (3) *I Ce sagwa pomme -ga nmtf mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Cette pomme a du goût.
- (4) *I Ce sagwa pomme -ga nmtf sin acide mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Cette pomme a un goût acide.

¹⁰ Dans ce travail, nous allons arbitrairement appeler *structure* ou *construction adjectivales* des constructions à *suffixe adjectivale* dans lesquelles le pivot prédicatif est un adjectif simple, noté **N-issda**, qu'il soit dérivé ou non. L'adjonction d'un modifieur à **N** y est impossible ; ce qui constitue un des arguments cruciaux pour les distinguer, du point de vue purement syntaxique, des structure ou construction nominales à support où l'élément prédicatif est un substantif, noté **N issda**.

¹¹ Le *Vsup gajida* est une variante de l'adjectif support *issda* ; la construction en *N issda* est mise en relation d'une manière assez régulière avec la construction à *gajida* :

$$= \begin{array}{cccc} \text{No} & \text{W} & \text{Adj-n} & \text{ISSDA} \\ \text{No} & \text{W} & \text{Adj-n} & \text{GAJIDA} \end{array}$$

entre lesquelles il y a permanence du noyau prédicatif dont le pivot est un substantif avec un terme support et que le domaine de ses arguments est identique. Une relation non orientée les décrit comme appartenant à la même classe.

Au modifieur près, les deux phrases ont apparemment la même structure, c'est-à-dire qu'elles ont toutes comme élément prédicatif le substantif *mas* (goût) avec le support *issda* et les mêmes arguments. Cependant, elles se comportent très différemment du point de vue syntaxique (par exemple, la formation du groupe nominal, la restriction du modifieur, etc.), ainsi que du point de vue sémantique. La phrase (3) entre dans une relation de paraphrase avec la construction adjectivale :

= *I Ce sagwa pomme -ga nmtf mas-issda être délicieux.*
 Cette pomme est délicieuse.

et non avec la construction à *Vsup gajida* (avoir) :

* *I Ce sagwa pomme -ga nmtf mas goût -il acc gajigoissda avoir.*
 ? Cette pomme a un goût.

Par contre, la phrase (4) contenant un modifieur *sin* (acide) devant le substantif *mas* (goût) n'est pas équivalente à la construction adjectivale, tandis que sa relation de paraphrase avec la construction en *gajida* est tout à fait naturelle :

* *I Ce sagwa pomme -ga nmtf sin acide mas-issda être délicieux.*
 * Cette pomme est acide délicieuse.

= *I Ce sagwa pomme -ga nmtf sin acide mas goût -il acc gajigoissda avoir.*
 Cette pomme a un goût aigre.

Le prédicat *mas-i issda* a donc deux emplois différents en fonction du modifieur adjectival portant sur *N*. Ces exemples illustrent bien que la relation associée à une paire {*Adj*, *Adj-n*} n'est pas unique, et que certaines phrases en *N issda* correspondent à deux constructions distinctes, ce qui se représente de la manière suivante :

A.	<i>No W Adj</i>	<i>No être Adj W</i>
=	<i>No W Adj-n ISSDA</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W¹²</i>
B.	<i>No W Adj-n ISSDA</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
=	<i>No W Adj-n GAJIDA</i>	<i>No avoir Dét Adj-n W</i>

¹² Il est indiscutable que cette notation en français est peu naturelle. Rappelons que la traduction de *issda* par *il y avoir* n'est qu'un choix arbitraire pour le distinguer superficiellement de *gajida* (avoir) qui lui conviendrait le mieux dans la plupart des cas. Mais nous ne les avons pas distingués dans la traduction équivalente en français de la phrase qui se trouve à la deuxième ligne de chaque exemple. Faute de mieux, nous nous contentons pour l'instant de ces conventions.

Les constructions en *issda* dans lesquelles est mise en jeu la correspondance entre l'adjectif et les séquences composées d'un substantif et du support *issda* se divisent approximativement en deux classes selon la nominalisation ; la relation d'équivalence avec la construction à V_{sup} *gajida* sert alors de critère crucial pour un premier tri de nos données.

Cette relation de paraphrase nous permet aussi de distinguer les *noms libres* des *noms non libres*¹³, éléments qui précèdent *issda*, qui correspondent aux constructions à support et aux constructions à éléments figés respectivement. Par exemple, la phrase (5) contient un substantif non libre qui n'accepte aucun modifieur :

- (5) *Ina-ga nmtf (E + *dādanha-n grand) cōl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
*Ina n'a pas de (E + *grande) maturité.*

Cette phrase est une paraphrase de :

- = *Ina-ga nmtf cōl-ôbsda être immature.*
Ina est immature.

mais pas de :

- * *Ina-ga nmtf cōl maturité -îl acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.*
Ina n'a pas de maturité.

Il s'agit de *N issda* qui sont des formes figées ; le substantif *cōl* (maturité) ne garde pas son statut autonome dans une phrase et il ne s'observe guère qu'en compagnie de *issda*. On constate que les relations transformationnelles entre constructions adjectivales et constructions nominales à support morphologiquement liées traduisent formellement l'existence de divers emplois implicites du *N issda*.

De ce fait, nous avons retenu comme structures de base de la paire {Adj, Adj-n} se construisant avec *issda*, les deux constructions : une construction adjectivale où *issda* apparaît sous forme de suffixe et une construction nominale à support dans laquelle *issda* a une variante de support *gajida*. Ainsi on peut récapituler les types de *N issda* mentionnés jusqu'à maintenant en trois groupes suivants :

- | | | | | |
|-----|-----------|----------|--------------------|-----------------------------------|
| [A] | <i>No</i> | <i>W</i> | <i>Adj</i> | <i>No être Adj W</i> |
| = | <i>No</i> | <i>W</i> | <i>Adj-n issda</i> | <i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i> |

¹³ Nous avons emprunté les termes "les *N libres* et les *N non libres*" à J. GIRY-SCHNEIDER 1987.

= *No W Adj-n gajida No avoir Dét Adj-n W*

Minu-nîn nmtf yonggi-issda être courageux.
Minu est courageux.

= *Minu-nîn nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du courage.

= *Minu-nîn nmtf yonggi courage -lil acc gajyôssda avoir.*
Minu a du courage.

[B]¹⁴ **No W Adj *No être Adj W*
 = *No W Adj-n issda No, il y avoir Dét Adj-n W*
 = *No W Adj-n gajida No avoir Dét Adj-n W*

≠ *I Ce gwail fruit -în nmtf mas-issda être délicieux.*
 ≠ Ce fruit est délicieux.

*I Ce gwail fruit -în nmtf (*E+ôddôn certain) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Ce fruit, il y a un certain goût.

= *I Ce gwail fruit -în nmtf (*E+ôddôn certain) mas goût -il acc gajigo-issda avoir.*
Ce fruit a un certain goût.

[C] *No W Adj No être Adj W*
 = *No W Adj-n issda No, il y avoir Dét Adj-n W*
 * *No W Adj-n gajida *No avoir Dét Adj-n W*

Ina-nîn nmtf côi-ôbsda être immature.
Ina est immature.

= *Ina-nîn nmtf côi maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ina n'a pas de maturité.

* *Ina-nîn nmtf côi maturité -il acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.*
Ina n'a pas de maturité.

Ce travail se présentera en trois parties :

¹⁴ Etant donné que notre liste est établie à partir de la paire {Adj, Adj-n}, le groupe [B] en est principalement exclu, puisqu'il n'a pas de construction adjectivale correspondante.

La première partie contient des généralités sur le prédicat *issda* ; nous étudions des emplois variés de *issda*, **adjectif distributionnel**, **adjectif support**, et **opérateur**, ainsi que leurs caractéristiques respectives, les nominalisations par le biais du terme support *issda* à partir de la notion harrissienne et par leurs particularités syntaxiques, enfin un développement portant sur les données et les définitions des constructions *N issda*.

Nous traitons de plus près, dans la seconde partie, les propriétés syntaxiques, distributionnelles et transformationnelles, utilisées au cours de l'analyse et représentées dans nos tables, ainsi que les traits sémantiques caractéristiques de chaque construction *N issda*.

La troisième partie est consacrée à la classification des constructions *N issda* étudiées et à des commentaires détaillés de chaque table. Nous y montrons différents phénomènes puis analysons leurs différences syntaxiques.

Nous faisons suivre en annexe 11 tables établies ainsi que les listes de noms prédicatifs supportés par *issda*.

I. ETUDE DE *ISSDA*

1. LIMINAIRES

1.1. SUR LE COREEN

La langue coréenne possède des caractéristiques grammaticales distinctes de celles des langues européennes, surtout l'anglais et le français, de plusieurs points de vue. Nous allons ici décrire succinctement des propriétés structurelles du coréen.

1.1.1. Caractéristiques morphologiques

Le coréen est une langue agglutinante : un mot se constitue d'une racine et des suffixes ou morphèmes qui lui sont attachés. L'affixation de la racine se produit parfois devant la racine, mais dans la plupart des cas ^{après} derrière elle. Soit par exemple :

“ *ga-si-ôss-gess-dô-gun-yo.* ”
 1 2 3 4 5 6 7

où la partie indiquée 1 est la racine du verbe *gada* (aller) et les autres nombres représentent des suffixes ajoutés à cette seule racine ; 2 est un morphème honorifique, 3,4, 5 sont des morphèmes de temps, passé ou futur, 6 est un exclamatif et 7 est un des suffixes terminaux.

1.1.2. Caractéristiques syntaxiques

1.1.2.1. La base de la structure des phrases en coréen est de type « Sujet-Objet-Verbe ». C'est un trait commun à la famille des langues altaïques telles que le turc, le japonais, le mongol, l'hindustani, etc.

1.1.2.2. Le coréen est une langue postpositionnelle. En principe, tous les substantifs prennent une postposition ou une particule qui marquent leurs rôles grammaticaux dans la phrase et tous les prédicats prennent des suffixes de conjugaison, suffixes de temps et suffixes de mode qui peuvent s'insérer entre la racine et le suffixe terminal. Ces unités grammaticales sont toujours postposées aux racines ou aux radicaux qu'elles accompagnent directement. Soit :

? morphème passé

*Ina-ga nmtf dongsäng frère -ege postp.e bulô français -lil acc galici
enseigner -ôss (Mpas)-da St.
Ina a enseigné le français à son frère.*

Dans cette phrase, on vérifie que les postpositions et les suffixes soulignés apparaissent bien après les substantifs et le verbe.

1.1.2.3. L'ordre des mots est libre dans la phrase du coréen ; c'est-à-dire que les actants, y compris le sujet et l'objet, direct ou indirect, se déplacent librement grâce aux postpositions, à condition que le prédicat soit fixe à la fin de la phrase. On observe par exemple les combinaisons :

*Ina-ga bulô-lil dongsäng-ege galiciôssda.
Dongsäng-ege Ina-ga bulô-lil galiciôssda.
Dongsäng-ege bulô-lil Ina-ga galiciôssda.
Bulô-lil Ina-ga dongsäng-ege galiciôssda.
Bulô-lil dongsäng-ege Ina-ga galiciôssda.*

On ne peut pas dire que les phrases suivantes où le verbe ne se trouve pas à la fin de la phrase sont agrammaticales :

*Ina-ga bulô-lil galiciôssda, dongsäng-ege.
Dongsäng-ege bulô-lil galiciôssda, Ina-ga.
Dongsäng-ege Ina-ga galiciôssda, bulô-lil.
Bulô-lil dongsäng-ege galiciôssda, Ina-ga.
Bulô-lil Ina-ga galiciôssda, dongsäng-ege.*

mais simplement qu'elles sont anormales ou moins naturelles. Par ailleurs, le placement à la fin de la phrase d'un élément autre que le prédicat donne un effet emphatique à l'élément en jeu.

1.1.2.4. Les modifieurs ou les déterminants se trouvent toujours à gauche des modifiés ou des déterminés, ce qui se décrit de la manière suivante :

*(Modif + Dét + Relative) N
Adv (Adv+ Adj+ V)*

1.1.2.5. Dans une phrase interrogative, il n'y a pas d'inversion entre le sujet et le prédicat, ni de restriction par laquelle l'interrogatif est obligatoirement placé au commencement de la phrase.

1.1.2.6. Le coréen est une langue minutieusement raffinée sur le plan des formes honorifiques. La façon de s'exprimer dépend toujours de la position sociale des interlocuteurs ; celui qui parle, celui à qui l'on parle et celui dont on parle. Les formes honorifiques affectent le vocabulaire et la conjugaison du prédicat ; noms, adjectifs, verbes, postpositions et suffixes. Notons bien qu'on ne peut jamais parler de soi-même à la forme honorifique, et qu'il faut prendre des formes honorifiques lorsqu'on adresse à quelqu'un de plus âgé.

1.1.2.7. En coréen, l'ellipse des constituants de la phrase a lieu facilement, qu'ils soient principaux ou secondaires. Dans un contexte spécifique, on omet couramment le sujet, l'objet et le prédicat, souvent les postpositions même :

A : *Ódi où ga aller -ni sti ?*
Où vas-tu ?

B : *Hagkyo école*
(à) l'école

1.2. SUR *ISSDA*

Pour situer notre travail, nous évoquerons d'abord des travaux antérieurs sur *issda* brièvement.

Dans les études sur la syntaxe du coréen contemporain, la définition de la catégorie grammaticale de *issda* est problématique, ce qui se traduit par le fait qu'il est classé en trois catégories différentes : *dongsa* (verbe), *hyôngyongsa* (adjectif), et *jonjäsa* (l'élément prédicatif d'existence : noté *l'Existentiel*). En raison de la fusion des comportements syntaxiques et sémantiques des deux catégories : verbe et adjectif, *issda* (il y avoir) a été classé comme *existentiel*, un troisième type de prédicat, avec *ôbsda* (il n'y avoir pas) et *gyesida* (il y avoir, à sens honorifique). La séparation en catégories se justifie dans la mesure où ces formes ont des propriétés caractérisantes qui les distinguent d'autres éléments prédicatifs du lexique en coréen. Nous allons procéder à une présentation succincte des précédentes études importantes, centrées sur la catégorie dite *Existentiel*.

1.2.1. Travaux sur *l'Existentiel issda* dans la grammaire traditionnelle

Des ouvrages concernant l'Existentiel dans la grammaire traditionnelle cités pour commencer sont LEE W.E. (1929), PARK S.B. (1935), CHOI H.B. (1937), et LEE H.S. (1955).

1.2.1.1. LEE W.E. (1929)

LEE W.E. (1929:105-111) a établi le premier la catégorie grammaticale nommée *l'Existentiel* dans l'histoire des grammaires coréennes, et il l'a analysée en la comparant au verbe et à l'adjectif.

En bref, l'Existentiel a d'une part des comportements ressemblant à ceux d'un verbe ; il prend le suffixe déterminatif au présent *-n/nîn* et au futur *-l/-îl* pour modifier le substantif qui suit, et il a la possibilité d'entrer dans une structure de phrase à l'impératif ou au propositif. D'autre part, il y a des différences entre l'Existentiel et le verbe, qui le font rapprocher de l'adjectif ; il n'est pas susceptible de prendre pour suffixe terminal la forme *-nda/-nînda*, ni pour modifieur le suffixe déterminatif au passé *-n/-în*.

1.2.1.2. PARK S.B. (1935)

PARK (1935:218-221) souligne bien le fait que l'Existentiel est un prédicat du lexique coréen et qu'il constitue une catégorie autonome qui ne diffère pas seulement du verbe et de l'adjectif au niveau syntaxique, mais aussi au niveau sémantique. Nous allons présenter la description sémantique, car le côté syntaxique est semblable à celui de LEE W.E.

D'après PARK, l'Existentiel ne désigne que l'existence ou l'inexistence de l'objet, c'est sur ce point qu'il est différent du verbe dénotant l'action (ou bien la progression) et de l'adjectif, l'état de l'objet existant. De plus, il l'a distingué d'un autre élément prédicatif *ida* (être) qui signifie la désignation. Ainsi, *issda* est en contraste avec le verbe *be* en anglais ou le verbe *être* en français qui possèdent les deux significations : *existence* et *désignation*.

1.2.1.3. CHOI H.B. (1937)

CHOI H.B. a considéré l'Existentiel non comme une catégorie autonome mais comme une sous-catégorie de l'adjectif : *l'adjectif existentiel*, puis il a expliqué les propriétés syntaxiques de *issda*, *ôbsda* et *gyesida* en remarquant que ce sont des formes intermédiaires entre verbe et adjectif. En particulier, il a souligné que *ôbsda* et *gyesida* ont plus de comportements adjectivaux que *issda* dans les combinaisons avec les suffixes terminaux. De là vient que ces formes appartiennent à la catégorie "adjectif".

1.2.1.4. LEE H.S. (1955)

Dans son ouvrage (1955:381-388), LEE H.S. a mis l'accent sur le fait que l'Existentiel doit devenir une partie du discours indépendante dans les deux optiques, celle du sens et celle de la fonction. Selon lui, au niveau sémantique, l'existence est une notion différente de l'état ou de l'action. En d'autres termes, on perçoit en premier l'existence d'un objet, ensuite son état et puis une action. Il est donc logique, pour lui, de distinguer l'existentiel de l'adjectif qui indique l'état, et du verbe qui indique le procès, à moins que sa fonction grammaticale ne se superpose avec celles de l'adjectif et du verbe malgré la différence du sens.

1.2.2. Etudes récentes concernant l'existentiel *issda*

Plusieurs travaux récents sont représentatifs, ceux de PARK Y.K. (1975), SUNG K.S. (1976) et SUH J.S. (1990).

1.2.2.1. PARK Y.K. (1975)

PARK Y.K. a traité les deux interprétations distinctes de *issda* : **existence et possession**. D'après lui, *issda* est un prédicat typique de construction locative du coréen, dont la structure de base est :

<i>B-e(ge)</i>	<i>A-ga</i>	<i>V</i>
<i>B-postp</i>	<i>A-nmtf</i>	<i>V</i>

où B peut représenter le lieu ou bien le possesseur de A, ce qui produit deux constructions différentes des points de vue sémantique et syntaxique. En effet, A et B ont des restrictions de cooccurrence suivant la construction où ils figurent ; dans le sens locatif, B prend généralement pour argument un substantif non-animé, tandis que B ne prend que des substantifs animés dans le sens de possession. De ce fait, le sens de la structure dépend de la distribution des substantifs A et B plutôt que de celui de *issda*.

1.2.2.2. SUNG K.S. (1976)

Chez SUNG K.S., *issda* a trois emplois différents : verbe, auxiliaire et locatif.

En tant que verbe, *issda* se divise en deux : l'existence et le ^(a)non-existence. Le premier correspond à la construction locative et le second à la construction possessive, ce que SUNG décrit de la manière suivante :

- | | | | |
|-----|-----------|------|---------------|
| (1) | [Adverbe] | [N1] | <i>issda1</i> |
| (2) | [N2] | [N1] | <i>issda2</i> |

Dans la construction locative (1), l'adverbe de lieu se place généralement au début de la phrase, alors que c'est le possesseur ayant la propriété [+animé] qui y apparaît dans la construction possessive (2). En fait, *issda1* et *issda2* révèlent le double comportement dans la conjugaison de la phrase, ce que nous avons déjà observé précédemment.

L'auxiliaire *issda* représente la progression d'une action ou la continuité d'un état, et il est considéré comme appartenant à la classe de *issda1* ; c'est-à-dire que le verbe d'existence *issda1* est subdivisé comme auxiliaire en deux formes, l'une est "-go *issda*" qui indique la progression, et l'autre "-ô *issda*" désigne la continuité :

- | | | | | | |
|-----|----------|---|------------------|---|--------------------------|
| (3) | <i>V</i> | + | -go <i>issda</i> | : | Progression d'une action |
| (4) | <i>V</i> | + | -ô <i>issda</i> | : | Continuité d'un état |

La différence sémantique est alors due à la combinaison entre ces deux formes et le verbe qu'ils accompagnent.

1.2.2.3. SUH J.S. (1990)

Les comportements syntaxiques de l'existentiel (adjectif d'existence) *issda* sont décrits par contraste avec ceux du verbe et de l'adjectif dans SUH (1990:463-466) :

1) L'existentiel est susceptible de prendre pour modifieur l'adverbe de manière mais non l'adverbe de degré, comme le verbe.

2) L'existentiel se rapproche du verbe dans les combinaisons avec des formes du mode, comme le montre le tableau 1 :

	Existentiel	Verbe	Adjectif
Déclaratif	issda, issnînda, ôbsda, *ôbsnînda	bo-nda	jagda, *jag-nînda
Impératif	iss-ôla, *ôbs-ôla, gyesi-bsio	bo-ala	*jag-ala
Propositif	iss-ja, *ôbs-ja, gyesi-bsida	bo-ja	*jag-ja
Exclamatif	iss-guna, ôbs-gun *gyesi-guna, gyesi-nînguna	bo-nînguna	jag-guna

Tableau 1

sauf le cas de *ôbsda* ; il n'accepte pas de prendre les trois premiers suffixes de mode comme des adjectifs. En voilà des exemples :

*Ina-ga nmtf yojîm ces jours-ci jip maison -eman postp.e (iss + *ôbs)-nînda std.*
Ina n'est (que + pas) chez elle ces jours-ci.

*Onîl aujourd'hui jip maison -e postp.e (iss + *ôbs)(-ôla stm +-ja stp).*
Aujourd'hui, (E + ne) (reste + restons) (E+ pas) à la maison.

Onîl aujourd'hui jip maison -e postp.e gyesi(-ôyo stm +-bsida stp).
Aujourd'hui, (restez + restons) à la maison.

3) L'existentiel se comporte comme un verbe par rapport au temps et à l'aspect. Cependant il n'est pas compatible avec l'auxiliaire "-go *issda*", ce qui ressemble à l'adjectif.

A travers les travaux des grammairiens énumérés ci-dessus, nous avons constaté que *issda* est toujours défini comme un prédicat du lexique, l'**Existentiel**, qui constitue une catégorie grammaticale ou une partie du discours indépendantes en raison de ses propriétés syntaxico-sémantiques communes au verbe et à l'adjectif.

2. LES DIFFERENTS EMPLOIS DE *ISSDA*

ISSDA est un prédicat qui recouvre des emplois très variés, dont nous allons ici recenser et analyser les propriétés syntaxiques, dans le cadre du Lexique-Grammaire, défini par M. GROSS (1968).

2.1. EMPLOIS ORDINAIRES

En premier lieu, nous présenterons des exemples de phrases qui illustrent les divers emplois de *issda* :

- (1) *Gyosil Classe -e postp.e ai enfant -díl Mpl -i nmtf issda il y avoir.*
Il y a des enfants dans la classe.
- (2) *Ohu Après-midi -e postp.e sihôm examen -i nmtf issda il y avoir.*
Il y a un examen cet après-midi.
- (3) *Gì Ce cäsang bureau -e postp.e sôlab tiroir -i nmtf issda il y avoir.*
Il y a des tiroirs dans ce bureau.
- (4) *Minu-ege postp.e yonggi courage -ga nmtf issda il y avoir.*
Il y a du courage chez Minu.
- (5) *Ina-ege-nîn spostp¹ cól maturité -i nmtf ôbsda nég-il y avoir.*
Il n'y a pas de maturité chez Ina.
- (6) *I Ce ai enfant -ege postp.e yól fièvre -i nmtf issda il y avoir.*
Il y a de la fièvre chez cet enfant.

¹Nous pouvons appeler cette séquence de postpositions "locution postpositionnelle", puisqu'elle est composée de plus d'une postposition. En général, les postpositions y compris casuelles, peuvent être accompagnées par une série de particules telles que *-în/nîn*, *-man*, *-do*, *-joca*, etc. que l'on a nommées "particules spécifiques" ou "particules topiques" dans la grammaire traditionnelle du coréen. Ces étiquettes sémantiques sont dues à leur fonction grammaticale qui topicalise les substantifs qu'elles suivent et à la combinabilité libre non seulement avec d'autres postpositions mais aussi avec tous les éléments de la phrase, au prédicat près ;

- (N)-*i-man-în* + *-do-joca* + *-man-joca-do*, + etc.
- (Adv)-*man-în* + *-joca-do* + *-do-joca-nîn*, + etc.

On préfère les appeler simplement *séquence postpositionnel* (noté *Spostp*) au lieu de cette dénomination traditionnelle, plutôt sémantique.

- (7) *Gî Ce -namja homme -nîn nmtf dâhag université -e postp.e issda il y avoir.*
Cet homme est à l'Université.
- (8) *Minu-nîn nmtf pali Paris -e postp.e ga aller -l sd.fut su possibilité ôbsda nég-il y avoir.*
Minu ne peut pas aller à Paris.
- (9) *Gî Lui -nîn nmtf bang chambre -esô postp.e ja dormir -go Sconj issda il y avoir.*
Il dort dans la chambre.
- (10) *Jangmi Rose -dîl Mpl -i nmtf jôngwôn jardin -e postp.e pi fleurir -ô Sconj issda il y avoir.*
Les roses sont en fleurs dans le jardin.

Voilà quelques exemples représentatifs où *issda* est considéré comme prédicat principal, mais qui diffèrent du point de vue sémantique, et syntaxique. Dans le suivant, nous décrivons minutieusement les différences d'emplois de *issda* dans chaque construction, aux trois niveaux suivants : sémantique, morphologique et syntaxique.

2.1.1. Du point de vue sémantique

Dans les dix exemples énumérés, les sens de *issda* sont variés. La phrase (1) est considérée comme représentative des emplois de *issda* où l'on exprime l'existence d'un objet dans l'espace. En effet, la notion d'existence est la perception de l'état d'un objet qui n'a aucun rapport avec une action ou un processus de l'objet, donc, le sens de base de *issda* est proprement dit "l'état d'existence". *issda* de (1) est un élément prédicatif qui implique pour argument un objet existant et l'espace (ou le lieu) qu'il occupe.

Il est évident que d'autres *issda* ont un rapport sémantique avec celui de (1), mais ils se révèlent distincts ; *issda* de (2) signifie "avoir lieu" ou bien "se produire pour un événement", ce qui peut se traduire comme une extension du verbe "exister". Ensuite, ceux de (3) et (4) s'interprètent "un objet ou une personne ont (ou possèdent) quelque chose", topicalisée en position d'objet direct du verbe *gajida* (avoir ou posséder), que cette chose soit concrète ou abstraite :

- (3') *Gî Ce cąsang bureau-în nmtf sôlab tiroir-îl acc gajcugoissda être muni.*²
Ce bureau est muni de tiroirs.

²Le verbe *gajcuda* (être muni) est une variante lexicale du verbe *gajida* (avoir) ainsi que *soyhada* (posséder), *jinida* (porter), *gubihada* (être garni), etc.

- (4') *Minu-ga nmtf yonggi courage -lil acc gajigoissda avoir.*
Minu a du courage.

Cette interprétation nous montre comment les verbes *gajida* et *gajcuda* se transforment en l'adjectif *issda*, en déplaçant le thème du discours de la position d'objet direct dans leurs constructions, en position sujet dans les phrases (3) et (4). Dans les exemples de (5) et (6), *issda* est équivalent à "être dans un certain état", ce qui correspond à la forme adjectivale, composée avec le substantif qu'il suit et associée morphologiquement à ce substantif. Cela donne les paraphrases suivantes :

- (5') *Ina-ga nmtf cōl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ina n'a pas de maturité.

= *Ina-ga nmtf cōl-ôbsda être immature.*
Ina est immature.

- (6') *I Ce ai enfant -ga nmtf yōl fièvre -i postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant a de la fièvre.

?? *I Ce ai enfant -ga nmtf yōl-issda être fiévreux.*
Cet enfant est fiévreux.³

Le sens de (7) n'est pas celui des emplois ordinaires de *issda*, c'est un sens figuré, à savoir "travailler dans un lieu de travail" désigné par le *NI-e* restreint sémantiquement au substantif concernant le travail, donc pas n'importe quel locatif.

Les trois derniers *issda* sont employés comme auxiliaires avec un infinitif, ils sont complètement différents des précédents qui sont des prédicats principaux pour leur construction. En fait, ils entrent dans la constitution de formes composées de verbes. D'abord, *issda* dans (8) est associé à un nom défectif *su* (possibilité) qui accompagne obligatoirement un verbe à l'infinitif, cette séquence composée exprime la possibilité comme le verbe *pouvoir* du français, ce qu'on représente de la manière suivante :

(*E + VR-l) N *issda*⁴

³ A la différence du cas *cōl-ôbsda*, il n'existe pas de forme adjectivale correspondante de la séquence *yōl-i issda*. Cependant, cette séquence *N issda* comporte des emplois adjectivaux du point de vue sémantique et syntaxique ; le *N* joue alors un rôle prédicatif et *issda* est un support qui sert à actualiser ce *N* dans la phrase, sans lien morphologique à un adjectif ou à un verbe, nous en ferons une analyse détaillée ci-après. En français également, cette sorte de substantifs appelée "noms de maladie" a été discutée dans J. Labelle 1986.

⁴ Les *N* entrant dans cette structure se regroupent en deux types selon leurs statuts syntaxiques, c'est-à-dire selon qu'ils sont autonomes ou bien qu'ils sont défectifs ; la distribution des

Les *issda* de (9) et (10) sont des auxiliaires aspectuels, composés de la racine d'un verbe et du suffixe conjonctif coordinatif *-go* ou du suffixe conjonctif subordinatif *-ô* qui expriment respectivement la durée de l'action et la durée de l'état accompli :

<i>VR</i>	+	<i>-go</i>	<i>issda</i>
<i>VR</i>	+	<i>-ô</i>	<i>issda</i>

Comme on l'a déjà observé, les dix constructions en *issda* ne comportent pas toutes le sens "d'existence" ; les *issda* de (2) à (10) diffèrent selon le sens qu'impose la combinaison entre *issda* et ses arguments. Cependant, ces sens pris dans un sens large, s'approchent de la signification "état d'existence" de (1), à savoir, un objet existe dans un espace. Les notions d'objet ou d'espace sont en effet extensibles, si on tient compte de la notion d'existence ; un objet ne désigne pas seulement un objet concret mais aussi un objet mental, psychologique et subjectif, et un espace n'indique pas seulement un lieu matériel mais aussi un lieu abstrait, psychologique ou moral, ou temporel.

2.1.2. Du point de vue morphologique

A la suite de l'étude sémantique de *issda*, nous comparons ici ses comportements morphologiques dans chaque construction.

En premier lieu, *issda* n'admet pas le suffixe terminal du verbe *-nda* ou *-nînda*, mais celui de l'adjectif *-da* ; même dans les trois derniers cas, *issda* employé comme auxiliaire, n'est pas compatible avec le suffixe terminal *-nda*. Mais on trouve quelques cas du type (1) qui sont susceptibles de le prendre, à la condition que le sujet soit obligatoirement humain ; il s'agit surtout de *issda* et de *gyesida*, pas de *ôbsda* :

- (1) *Ai Enfant -dîl Mpl -i nmtf gyosil classe-e-man Spostp iss il y avoir-nînda st.*
Les enfants ne restent que dans la classe.

Abôji Père -nîn nmtf jigîm en ce moment jib maison -e postp.e gyesi Hor.-il y avoir -nda st.

Mon père est dans la maison en ce moment.

premiers : *gihwy* (occasion), *gyehwyg* (projet), *bangbôb* (moyen), *îido* (intention) etc., est assez libre par rapport à celle des derniers : *li* (raison), *nawi* (besoin), *tôg* (raison), etc. Notons que l'appellation "défectifs" est due à ce qu'ils ne s'emploient pas eux-mêmes seuls et qu'ils exigent un modifiant obligatoire composé d'une racine de verbe ou d'adjectif (cas rare) et d'un suffixe déterminatif.

Les *issda* dans tous les exemples prennent le suffixe déterminatif *-nîn* comme des verbes, sans exception.

Enfin, les modes impératif ou propositif sont interdits dans les constructions à *issda* ; la plupart des *issda* n'autorisent pas le suffixe impératif *-ôla* ni le suffixe propositif *-ja*. Mais *issda* dans (1) (signifiant "exister") et dans (7) (signifiant "travailler") les admet dans les mêmes conditions qu'avec le suffixe verbal *-nda* :

(1") *Gyosil Classe-e postp.e (iss il y avoir+ *ôbs nég-il y avoir)(-ôla stm + -ja stp).*

(Sois + Soyons) dans la classe.

(7") *Dâhag Université -e postp.e (iss il y avoir + gyesi Hor.-il y avoir)(-ôyo stm + -îbsida stp).⁵*

(Restez + restons) à l'Université. (=Restez-y à travailler.)

Voilà des comportements morphologiques différents de *issda*, qui ont fait que les linguistes coréens ont remis en question depuis longtemps sa catégorie grammaticale. Mais nous avons constaté que cette irrégularité n'affecte qu'une petite partie des emplois de *issda*, notamment, celui de l'existence.

2.1.3. Du point de vue syntaxique

Par nature, le prédicat *issda* possède deux actants syntaxiques caractéristiques : le sujet et le complément locatif, issus de son trait sémantique "d'existence". D'où la représentation suivante :

No (N1-e + E) issda

Le premier test qui nous permet de séparer les différents emplois formellement identiques de *issda* est celui de la question qui porte sur le complément N1. La phrase (1), ayant un emploi de base de *issda*, correspond à la question en *ôdi* (où), adverbe interrogatif de lieu, tandis que la phrase (2) répond à la question en *ônje* (quand), adverbe de temps, :

(1:Q) *Ai Enfant -dîl Mpl -în nmtf ôdi où -e postp.e iss il y avoir -ni sti ?*

⁵ A la différence de (1), *issda* de (7) n'est susceptible de prendre le suffixe terminal *-nda* en aucun cas. Notons encore que dans (7), les suffixes *-ôyo* et *-b(ou -sib)sida* sont des variantes des suffixes impératifs et propositifs respectivement, et qu'ils varient selon les styles de formule.

Où sont les enfants ?

(2:Q) *Sihôm Examen -i nmtf ônje quand iss il y avoir -ni sti ?*
Quand y-a-t-il examen ?

Pour les phrases (3) à (6), la question en *ôdi* n'est pas applicable, ni la question en *ônje*, ni celle qui est accompagnée de la postposition *-e* introduisant le complément. Dans ces phrases, une question adéquate se forme avec le pro-adjectif interrogatif *ôddôhada* (être comment)⁶. Ainsi, la phrase (3) ne correspond pas à :

(3:Q) *Sôlab tiroir -i nmtf *(ôdi où+ muôs que)-e postp.e iss il y avoir -ni sti ?*
* (Où + Dans quoi) y-a-t-il un tiroir ?

mais à :

(3:Q) *Gî Ce cäsang bureau -în nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
Comment est ce bureau ?

Cette formulation nous permet de constater la diversité des emplois que recouvre le terme *issda* et d'établir l'identité de ses propres actants syntaxiques dans ces phrases. Pour mieux illustrer la différence entre les comportements de *issda* dans ces cas et dans les précédents, considérons encore l'exemple (4) :

(4:Q) **(Ôdi Oû + Nugu Qui)-ege postp.e yonggi courage -ga nmtf iss il y avoir -ni sti ?*
* (Où + A qui) y-a-t-il du courage ?

(4:Q) *Minu-ga nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
Comment est Minu ?

⁶ Ici se pose un problème qui n'est pas simplement terminologique mais aussi définitionnel pour la catégorie de l'adjectif du coréen : ses particularités le distinguent des adjectifs d'autres langues, comme le français ou l'anglais. L'adjectif en français n'est pas une partie du discours autonome, puisqu'il doit toujours être joint à un autre élément, soit au nom dans le cas "épithète" soit au verbe dans le cas "attribut". En coréen, c'est une catégorie grammaticale indépendante qui appartient, avec le verbe, à la classe dite *yongôn* (prédicat) susceptible de se conjuguer. Donc on emploie l'adjectif seul comme prédicat principal dans une phrase, sans aucun support comme la copule *être* en français. Par conséquent, il semble naturel de disposer en coréen d'une sous classe "pro-adjectif", d'autant plus que le verbe ou le nom possèdent les sous classes "pro-verbe" ou "pronom". D'où l'existence du terme "*pro-adjectif interrogatif*" qui correspond à la séquence entière "*être comment*", puisque l'adverbe comment n'est pas un élément conjugable sur le même plan que "*le pronom interrogatif*". Bref, nous tenons à appeler *ôddôhada* (être comment) "*ïmundähyôngyongsa* (pro-adjectif interrogatif)" pour en distinguer *ôddôhge* (comment) "*ïmunbusa* (adverbe interrogatif)".

Nous constatons que, à la différence des cas (1) et (2), un changement d'actants se produit entre la question et la réponse ; l'argument, qui était en position de complément dans (3) et (4), est devenu sujet dans les questions correspondantes. D'où une hypothèse : les phrases (3) à (6) ne seraient pas des structures de base mais plutôt des transformées ; c'est-à-dire, la forme que nous avons prise pour structure de base du prédicat d'existence *issda*, ne correspondrait pas à ces phrases, apparemment identiques. Ces phrases seraient des transformées des phrases suivantes :

(3") *Gî Ce cäsang bureau -în nmtf sôlab tiroir-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ce bureau n'a pas de tiroir.

(4") *Minu-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du courage.

où les arguments se croisent ; ceux qui figuraient en position de sujet dans (3) et (4) sont devenus les compléments introduits par une autre postposition *-i*, à l'inverse, sans causer de changement de sens. Les deux phrases croisées sont en relation de paraphrase, comme suit :

$$= \begin{array}{ccc} N1-e & No-nmtf & issda \\ & N1-nmtf & No-i \end{array} issda^7$$

où No et N1 sont renversés en substituant la postposition *-i* à la postposition *-e*. Le complément en *-e* d'une phrase devient le sujet de l'autre et le sujet apparaît sous la

⁷ Cette structure de phrase a été appelée "*construction à double sujet*" ou "*construction à sujet multiple*" dans les recherches sur la grammaire du coréen, du fait que dans cette construction, plus de deux syntagmes nominatifs correspondent, en surface, à un élément prédicatif, ce qui est un phénomène particulier n'apparaissant que dans peu de langues, comme le coréen et le japonais. Depuis longtemps, ce phénomène occupe une place importante dans les discussions de nombreux grammairiens, et pourtant il se prête davantage à l'étude que d'autres constructions. En général, cette structure est définie de la manière suivante :

$$N1-i \quad N2-i \quad V$$

où V représente un élément prédicatif, soit verbal soit adjectival, dont N1 et N2 sont les sujets. Or, nous ne la considérerons pas comme une construction à deux sujets, mais comme ayant un sujet et un complément introduit par la postposition *-i*. Nous fondons les propriétés syntaxiques de ces arguments dans le cadre du Lexique-Grammaire, et nous en discuterons en détail au chapitre suivant. Pour des travaux consacrés à la notion de "topic" ou de "thème", ou bien à la fonction des N, consultez les ouvrages tels que *CHOI H.B. (1937)*, *YANG I.S. (1972)*, *SUNG K.S. (1974)*, *KIM Y.H. (1978)*, *YANG J.S. (1987)*, *SOH J.S. (1990)*, etc.

forme d'un complément en *No-i*⁸. Nous considérons les deux structures comme variantes de *issda*, et nous en donnerons des justificatifs détaillés par la suite. Cette relation de paraphrase n'apparaît pas dans d'autres exemples que ceux de (3)-(6) ; (7) présente un cas particulier, car il accepte de répondre à la fois aux questions en *ôdi* et en *ôddôha-*, pourtant il ne permet pas d'entrer dans cette relation.

En ce qui concerne le modifieur, la plupart des *issda* ne sont pas compatibles avec des adverbes d'intensité, mais les phrases de (4) à (6) le sont. Par contre, les exemples (3) à (5) prennent difficilement les adverbes de temps, bien que les autres les prennent librement comme modifieurs. De plus, les substantifs en position de sujet dans ces constructions n'ont pas de contraintes sur les modifieurs de type adjectival, sauf le cas (5).

En dehors de ces exemples, il existe pas mal d'expressions variées où *issda* apparaît de façon différente :

Musîn-il **Quelque chose -i nmtf iss il y avoir -dôlado Conj badadili accepter**
-l sd.fut su possibilité ôbsda nég-il y avoir.
 Quoi qu'il arrive, (Je) ne peux pas l'accepter.

Onîl **Aujourd'hui -în nmtf balam vent -i postp.i jom un peu issda il y avoir.**
 Aujourd'hui, il y a du vent.

⁸ Selon *CHOI H.B. (1961)*, la postposition *-i* n'existe pas et elle n'est définie que comme *nominative*. Cependant, cette postposition sert aussi à marquer le rôle du complément du verbe dans les constructions à *dwyda* (devenir), *ida* (être) ayant le sens de "la désignation" :

Ôlîm **Glaçon -i nmtf (*E + mul eau -i postp.i) dwy devenir -nda st.**
 Le glaçon devient (*E + l'eau).

Ina-nîn **nmtf (*E + hagsâng étudiant -i postp.i) anida nég-être.**
 Ina n'est pas étudiante.

et celui du complément de l'adjectif dans la construction suivante :

Gî **Ce ai enfant -ga nmtf (*E + salang amour -i postp.i) pilyohada être nécessaire.**
 Cet enfant a besoin d'amour.

Le premier argument est le sujet et le second est le complément, on le justifie clairement par des transformations telles que l'effacement, la relativation et l'honorification subjective, sur lesquelles nous n'épilouterons pas ici. Pour le détail, voir *YANG J.S. (1987)*. Mais notons que nous ne considérons pas alors la seconde postposition *-i* comme nominative dans les phrases (3") et (4"). On va revenir sur ce point dans ce qui suit.

Donssî Dépenser -nîn sd gôs Ncomp -il acc bo voir -ni conj, iss il y avoir -nîn sd jib maison hagsäng étudiant -i être -guna ste.
Si l'on tient compte de dépenser, c'est un étudiant riche.

Myôcil Quelques jours -man postp dô plus iss il y avoir -ôboge stm.
Demeurez encore quelques jours.

Hansigan une heure -man postp iss il y avoir -îmyôn conj, sôul Séoul -e postp.e docagha arriver -nda st.
Dans une heure, on arrive à Séoul.

2.2. ADJECTIF SUPPORT *ISSDA*

Nous avons constaté que le mot "*issda*" avait des emplois très variés, il serait absurde de classer dans un même ensemble des éléments qui ont des comportements syntaxiques aussi distincts ; comme dans les deux phrases suivantes qui se ressemblent superficiellement :

- a. *Minu-ga nmtf ca voiture -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a une voiture.
- b. *Minu-ga nmtf nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la capacité.

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans de nombreuses études, ces phrases sont considérées comme des constructions à *double sujet* : *No-i NI-i issda*. Selon la théorie de la Grammaire de Cas, le phénomène de double sujet se produit en topicalisant différentes catégories casuelles de la structure profonde ; à savoir, chaque syntagme nominal introduit par la double postposition nominative *-i* est issu de rôles grammaticaux différents, relations casuelles au niveau de la structure profonde (Cf. Ch. FILLMORE 1965). Ce qui est à souligner ici, c'est que le sujet de la phrase est parmi les syntagmes nominaux topicalisés celui qui est le plus proche du prédicat. Par conséquent, ces phrases sont dérivées par la transformation dite "topicalisation", à partir de la structure profonde *NI-e No-i issda*, et le substantif figurant à gauche de *issda* est le sujet de la phrase. Mais si l'on tient compte de la liberté de l'ordre des mots dans une phrase en coréen, ce principe ne s'applique pas explicitement à la structure de phrase coréenne, de plus, la notion sémantique de "topic" ou de "thème" n'est pas claire non plus. En l'absence d'étude fine des propriétés des arguments de *issda*, aucune distinction n'a été établie dans le cadre de l'analyse syntaxique. C'est pourquoi une description exhaustive des propriétés syntaxiques des actants de l'élément prédicatif *issda* est indispensable.

Dans ce qui suit, nous les analyserons au moyen de propriétés syntaxiques en mettant en évidence les différences entre les deux structures de phrase, à savoir le support *issda* et l'adjectif *issda* ordinaire. Prenons des exemples :

(11) *Minu-ga nmtf kômpyutô ordinateur-ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a un ordinateur.

(12) *Minu-ga nmtf yonggi courage-ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du courage.

Les deux phrases (11) et (12) ont un comportement identique par rapport à la formation du groupe nominal, que le substantif soit concret ou abstrait :

(11') *Minu-îi gén kômpyutô ordinateur*
L'ordinateur de Minu

= *Gî-îi Poss kômpyutô ordinateur*
Son ordinateur

(12') *Minu-îi gén yonggi courage*
Le courage de Minu

= *Gî-îi Poss yonggi courage*
Son courage

De même, les deux phrases entrent dans une relation d'équivalence avec la construction à *gajida* :

(11'') *Minu-ga nmtf kômpyutô ordinateur-lil acc gajigo-issda avoir.*
Minu a un ordinateur.

(12'') *Minu-ga nmtf yonggi courage-lil acc gajigo-issda avoir.*
Minu a du courage.

Ces propriétés bien connues et identiques peuvent laisser croire qu'il en est de même pour toutes les autres, d'où la nécessité d'examiner d'autres propriétés des substantifs *yonggi* (courage) et *kômpyutô* (ordinateur).

2.2.1. Définition de l'adjectif support

Des substantifs comme *yonggi* sont mis en relation avec un adjectif associé morphologiquement :

= *Minu-ga nmtf yonggi-issda être courageux.*
Minu est courageux.

Et à partir de ce substantif *yonggi*, on peut examiner la distribution du sujet No (ou de N1 éventuellement) :

* *Gí ce cäg livre -i nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
* Ce livre a du courage.

* *Gí ce sasil fait -i nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
* Ce fait a du courage.

On voit que le substantif *yonggi* forme une phrase simple avec ses propres arguments : c'est ce substantif qui sélectionne ses arguments. La nature de ces arguments peut être prédite a priori, qu'ils soient présents ou effacés dans la phrase. Donc nous appelons désormais les substantifs comme *yonggi* **substantifs prédicatifs**. Ici, le statut de l'adjectif *issda* est différent de celui qui lui est habituellement attribué ; il est plus proche de ce que Z.S. Harris (1976) appelle **opérateur**, que du prédicat, car le terme prédicat s'applique en règle générale à l'ensemble du syntagme verbal. Nous considérons que l'adjectif *issda* est un **Adjectif support** dans la mesure où la fonction prédicative est portée par le substantif, l'adjectif *issda* n'étant que le support qui linéarise la phrase et qui porte les marques de temps, de personne et de nombre. Bref, l'adjectif support sert à conjuguer, tout juste comme le verbe support ; les substantifs prédicatifs se comportent comme des verbes du point de vue de la sélection de leurs arguments.

2.2.2. Relation de N à No

Une première définition d'une construction à support pourrait spécifier qu'il y a une relation de sujet à prédicat entre No et le N étudié : ce qui se constate dans la mesure où un substantif comme *yonggi* ne peut pas avoir un complément de Nhum-îi (*de Nhum*) dans une phrase telle que (12). Ce complément de Nhum-îi sert surtout à contraster les phrases possibles qu'un substantif peut former avec d'autres verbes ou adjectifs : par exemple, si l'on remplace *issda* par un autre adjectif *bulôbda* (être enviable), il devient possible de le prendre pour complément de nom :

* *Minu-ga nmtf Ina-îi gén yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
* Minu a le courage d'Ina.

Minu-nîn nmtf Ina-îi gén yonggi courage -ga postp.i bulôbda être enviable.

Minu envie le courage d'Ina.

Ce contraste met en évidence l'idée qu'un substantif comme *yonggi* a un sujet ; avec *issda*, ce sujet se confond avec celui de *issda* ; avec *bulôbda*, il n'y a plus de relation entre le sujet de la phrase et le substantif en jeu. D'ailleurs, on observe que ces phrases ne sont pas à mettre sur le même plan. Si une suite de type :

Minu-nîn nmtf Ina-ga postp.i bulôbda être enviable.
Minu envie Ina.

est une phrase simple qui correspond au schéma *No N1 Adj*, la phrase suivante :

Minu-nîn nmtf Ina-îi gén yonggi courage -ga postp.i bulôbda être enviable.
Minu envie le courage d'Ina.

n'est pas simple mais elle correspond, en réalité, à deux phrases simples différentes (Cf. 2.3.).

Pour résumer, nous disons que *Minu* est doublement sujet dans (12) : à la fois celui (syntaxique) du N *yonggi* et celui (morphologique) de *issda*. Mais on n'observe pas cette relation entre *Minu* et *kômputô* dans la phrase (11), étant donné que *kômputô* est un argument "élémentaire" (Z.S. Harris 1976) et ces sortes d'arguments sont des mots qui n'ont aucun argument.

Cette relation entre le N et le sujet de la phrase avec *issda* et les autres V^{sup} sert à distinguer les substantifs prédicatifs des substantifs non prédicatifs, qu'ils soient concrets ou abstraits.

2.2.3. Contraintes sur le déterminant possessif

La distinction entre substantif prédicatif et substantif non prédicatif dans la construction en *issda* peut être confirmée par des contraintes différentes au niveau des déterminants possessifs, comme le montrent les exemples :

Minu-nîn nmtf gi-îi poss kômputô ordinateur -ga postp.i issda il y avoir.
Minu a son ordinateur.

- * *Minu-nîn nmtf gi-îi poss yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a son courage.

Le possessif du premier cas peut être remplacé par un déterminant composé d'un pronom réfléchi et d'un génitif *jagi-îi* (de soi-même), sans changement de sens :

Minu-nîn nmtf jaji pron.réf -îi gén kômputô ordinateur -ga postp.i issda il y avoir.

Minu a un ordinateur à lui-même.

Mais, le substantif prédicatif *yonggi* ne prend pour déterminant ni l'adjectif possessif ni le pronom réfléchi accompagné d'un génitif. L'inacceptabilité est due à une redondance sémantique : les N prédicatifs ont une relation inaliénable avec le sujet de la phrase, sans référence propre ; c'est-à-dire qu'ils se réfèrent obligatoirement au sujet de la phrase, tandis que dans le premier cas, cette relation de coréférence n'existe pas.

2.2.4. Question en *muôs* (que)

La question en *muôs* (que) ne conduit pas à une réponse telle que (12), par opposition à (11), qui a pour source *quelque chose* :

Minu-ga nmtf muôs que -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?
Que Minu a-t-il ?

Ceci nous amène à la conclusion que la forme en *muôs* est généralement réservée à l'interrogation portant sur un argument concret qui ne peut pas être le noyau de la phrase.

D'après J. Giry-Schneider (1987:29), on observe en français que la question en *que* donne souvent avec les verbes supports un énoncé question-réponse non acceptable, cette observation s'applique de la même manière à *issda* en coréen.

2.2.5. Pronominalisation

Comparons les deux phrases du point de vue de la pronominalisation en *gîgôs* (cela), cette transformation paraît naturelle dans (11) :

(11') *Minu-ga nmtf gîgôs cela -i postp.i issda il y avoir.*
Minu l'a, cela.

alors que (12) ne l'autorise que difficilement. De ce fait, on considère que le N prédicatif ne permet pas avec le support *issda* d'être source du pronom *gîgôs*.

2.2.6. Descente de l'adverbe

Il s'agit d'une relation de synonymie entre l'adverbe et l'adjectif qui modifient le N en question dans (12) :

Minu-ga nmtf (dädanhi grandement+ dädamhage audacieusement) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.
Minu a du courage (grandement + audacieusement).

= *Minu-nîn nmtf (dädanhan grand+ dädamhan audacieux) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a un (grand + audacieux) courage.

mais dans (11) avec *kômpyutô*, seul l'adjectif est acceptable :

*Minu-nîn nmtf (*dädanhi grandement + dädanhan grand) kômpyutô ordinateurur -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a (*grandement + un grand ordinateurur).

2.2.7. Formation du groupe nominal et conservation des arguments

Avec les substantifs prédicatifs, on peut former, à partir d'une construction à support, un groupe nominal de même sens ; dans cette transformation, la forme de ses arguments reste souvent constante, compte tenu de l'adjonction d'un génitif *-îi* :

Minu-ga nmtf (E + saôb affaires -e postp.e) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.
Minu a du courage (E + pour les affaires).

= *Minu-îi gén (E + saôb affaires -e postp.e -îi gén) yonggi courage*
Le courage de Minu pour les affaires

Cette opération n'est pas valable avec des N tels que *kômpyutô*, surtout s'il y a conservation des arguments :

Minu-nîn nmtf samusil bureau -e postp.e kômpyutô ordinateurur -ga postp.i issda il y avoir.
Minu a un ordinateurur dans son bureau.

= *Minu-îi gén (E+*samusil bureau -e postp.e -îi gén) kômpyutô ordinateurur*
L'ordinateur de Minu (E +* dans son bureau)

Il va sans dire que cela n'est pas dû au fait que le substantif N est concret et que le complément N1-e est un complément locatif, puisque la phrase

Minu-nîn nmtf maîl quartier -esô postp.e yônghyanglyôg influence -i postp.i issda il y avoir.

Minu a de l'influence dans le quartier.

donne lieu au groupe nominal conservant le complément locatif comme :

Minu-îi gén maîl quartier -esô postp.e -îi gén yônghyanglyôg influence
L'influence de Minu dans le quartier.

L'ensemble des critères énumérés ci-dessus a permis d'une part d'établir une liste de substantifs prädicatifs qui constituent nos données, et d'autre part de séparer nettement les deux emplois de *issda* sur la base de propriétés syntaxiques : l'un est défini comme **adjectif support** qui sert à conjuguer les N prädicatifs, l'autre comme adjectif distributionnel ayant deux arguments élémentaires qui lui sont propres, sujet et complément locatif.

2.3. Opérateur *issda*

Un certain nombre de constructions en *issda* présentent des propriétés particulières et distinctes de celles que nous venons d'énumérer, ce qui nous amène à reconsidérer le rôle de *issda*, support ou opérateur, dans les relations de phrases données. Considérons deux phrases suivantes :

(13) *Minu-nîn nmtf dädamha audacieux -n sd yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a un courage audacieux.

(14) *Minu-nîn nmtf isangha singulier -n sd sônggyôg tempérament -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a un tempérament singulier.

qui ont une structure de surface de la forme :

No Modif-N issda

No, il y avoir un-modif N

Seule la phrase (13) est en parallèle avec la phrase à adjectif correspondant, (14) n'a pas d'adjectif relié au prédicat *N issda*. On observe aussi avec (13) une transformation du modifieur en adverbe lors du passage à la construction adjectivale :

(13') *Minu-ga nmtf (E + dādamha audacieux -ge Madv) yonggi-issda être courageux.*

Minu est (E + audacieusement) courageux.

*(14') *Minu-ga nmtf *(E+ isangha singulier -ge Madv) sōnggyôg-issda être ?tempérament.*

* Minu a singulièrement un tempérament.

Ensuite, il n'y a pas obligation de présence d'un modifieur déterminant pour N dans la première phrase alors que la seconde l'exige, sans altérer l'acceptabilité de la phrase :

(13'') *Minu-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a du courage.

(14'')* *Minu-ga nmtf sōnggyôg tempérament -i postp.i issda il y avoir.*

* Minu a un tempérament.

Il est à remarquer que dans l'interprétation de (13'') la suppression du modifieur entraîne le changement du déterminant *un* en *du*, sans modification considérable de sens, mais pas dans (14''). Par rapport à d'autres déterminants, (13) présente des contraintes : *yonggi* (courage) n'est pas susceptible de porter de déterminant possessif ni de complément de la forme *NI-îi* (de N1), sauf si l'on l'interprète comme "le même *yonggi* que celui de N1", comme nous l'avons déjà observé. Cependant, le N prédicatif *sōnggyôg* (tempérament) de (14) n'en a pas ; il peut se joindre au déterminant possessif, coréférent au sujet de la phrase, qui est commutable avec le réfléchi *jagi-îi* (de soi-même) :

(14'') *Minu-nîn nmtf (gî-îi Poss + jagi-îi Réflé) sōnggyôg tempérament -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a (son + le) tempérament (E + de lui-même).

Enfin, des phrases telles que (14) sont paraphrasables par une forme à adjectif :

A. *No Modif-N issda*
 = B. *No-îi N Modif*

où Modif s'emploie comme prédicat principal qui apporte l'information sémantique :

(15) = *Minu-îi gén sōnggyôg tempérament -în nmtf isanghada être singulier.*

Le tempérament de Minu est singulier.

Ce phénomène échappe à l'attention si l'on ne prend en compte que la synonymie entre deux structures, car le modifieur de la phrase (13) permet également de les relier :

(16) = *Minu-îi gén yonggi courage -nîn nmtf dädamhada être audacieux.*
Le courage de Minu est audacieux.

En effet, les deux phrases (13) et (14) ont globalement une interprétation commune : elles qualifient la qualité ou l'aptitude de leur sujet, et pourtant dans le fond, ce qui y est vraiment qualifié, c'est nettement différent : c'est plutôt l'élément N prédicatif dans (13), et le modifieur dans (14). Ceci impliquerait que ces deux phrases sont respectivement en rapport avec les suivantes:

(17) = *Minu-ga nmtf yonggi-issda être courageux.*
Minu est courageux.

(18) = *Minu-ga nmtf isanghada être singulier.*
Minu est singulier.

Ces exemples montrent qu'il existe un décalage entre la forme et le sens, dû au problème de la complexité des phrases à support. En principe, une phrase à support est une phrase simple, à savoir, un prédicat avec ses arguments ; une certaine complexité peut résulter de l'existence d'arguments non élémentaires. La présence d'un modifieur obligatoire donne lieu à un autre type de complexité. En fin de compte, le modifieur peut avoir deux sources. Dans le premier cas : il peut être dérivé de la forme (B) ; alors la phrase (14) en *issda* est dérivée de la structure (B) par un opérateur à lien. Reprenons :

(15) *Minu-îi gén sônggyôg tempérament -în nmtf isanghada singulier.*
Le tempérament de Minu est singulier.

Minu-ga issda # Minu-îi sônggyôg-în isanghada

(14) = *Minu-ga nmtf isangha singulier -n sd sônggyôg tempérament -i postp.i issda*
il y avoir.
Minu a un tempérament singulier.

l'autre

Dans le second cas, le modifieur ne peut pas être dérivé de la phrase de forme (B), comme avec (13). On ne peut pas analyser le No-îi N de (16) comme on l'a fait en (15) :

*Minu-nîn nmtf (*E + ôddô-n certain) sônggyôg tempérament -i postp.i*
issda il y avoir.
Minu a un (*E + certain) tempérament.

= *Minu-ii gén sônggyôg tempérament*
Le tempérament de Minu

parce que la même relation ne peut s'établir entre les phrases :

* *Minu-ga nmtf ôddô-n certain yonggi courage-ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a un certain courage.

≠ *Minu-ii gén yonggi courage*
Le courage de Minu

L'ensemble des propriétés étudiées indiquent que les deux phrases diffèrent du point de vue du statut de *issda* : les expressions sans modifieur obligatoire comme (13) sont des phrases simples à support *issda*. Quant à la construction à modifieur obligatoire (14), c'est une phrase complexe à deux prédicats où l'opérateur *issda* s'est appliqué sur une phrase de type (B).

II. LES NOMINALISATIONS A SUPPORT ISSDA

Ce travail porte sur les nominalisations d'adjectifs, c'est-à-dire sur des relations d'équivalence entre deux types de phrases : une phrase comportant un syntagme adjectival sous une forme simple et une autre phrase constituée d'un syntagme substantival et de l'adjectif support *issda* qui actualise le substantif.

1. LES CADRES THEORIQUES

Le problème de la nominalisation a été abordé de plusieurs points de vue et les cadres théoriques adoptés ont beaucoup évolué au fil des années de recherche.

La plupart des descriptions de la nominalisation en grammaire traditionnelle ont été faites dans un cadre uniquement morphologique : on considérait le phénomène comme un processus de dérivation, - c'est-à-dire une combinaison d'affixes et de racines -, aboutissant à la création d'unités lexicales. Cette approche consiste fondamentalement à établir des relations de forme et de sens entre mots et de dégager des parentés entre éléments lexicaux. Mais, ces analyses traditionnelles ne rendaient pas compte du fait que deux éléments dérivés d'une même unité pouvaient avoir des propriétés syntaxiques différentes.

Une première description transformationnelle a été proposée par Lees 1960. Il définit la nominalisation comme une transformation généralisée qui consiste à enchâsser une proposition dans une autre dite *phrase matrice* ; la proposition enchâssée peut figurer comme actant, sujet ou complément, dans la phrase matrice, elle subit généralement une série d'opérations qui la réduisent à un substantif ou à un infinitif. Ainsi, Lees précise les contraintes spécifiques mises en jeu par ces opérations qui font passer d'une phrase à un syntagme nominal : apparition de l'article, effacement du génitif et des marques de temps, de personne, etc.

He drew the picture rapidly. (source-sentence)
His rapid drawing of the picture (first nominal)
The rapid drawing of the picture (deleted subject)
 (Lees 1960 :65)

Pour le français, J. Dubois 1965 a adopté cette approche théorique qui a donné lieu par la suite à de nombreux développements ; il distingue les nominalisations affixales, infinitives, simples et complétives. Mais, dans cette optique, le principe essentiel qui

consiste à relier une phrase et un syntagme nominal, c'est-à-dire à supposer l'existence de transformations du type :

$$P \implies SN$$

pose de nombreux problèmes.¹

Une deuxième théorie sur les nominalisations, que l'on appelle "*théorie lexicaliste*", a été présentée par N. Chomsky 1970. Il a modifié et raffiné, pour l'anglais, l'analyse précédente en opposant les *nominaux géronatifs* aux *nominaux dérivés*. Les nominaux géronatifs sont décrits comme des transformations régulières à partir d'une phrase-source, et les nominaux dérivés comme des matrices de traits lexicaux. Cette distinction est justifiée par des arguments empiriques, en l'occurrence des différences portant sur les trois points suivants : la productivité du processus, la généralité de la relation entre le syntagme nominal et la proposition associée, la structure interne du syntagme nominalisé :

-les nominaux géronatifs sont plus productifs que les nominaux dérivés,

-la relation entre la forme nominalisée en *-ing* et la proposition associée est plus générale,

-seuls les nominaux dérivés ont la structure interne d'un syntagme nominal, i.e. les propriétés habituelles d'un substantif.

Les nominaux géronatifs peuvent être décrits comme une transformation du fait de leurs régularités. Quant aux nominaux dérivés, ils se comportent comme des noms ordinaires, dont la formation, selon la *Théorie Standard Étendue*, n'est pas expliquée. Chomsky a révisé cette théorie en attribuant un rôle plus complexe aux composants de la base. Un substantif, comme *attaque* par exemple :

Max a attaqué la ville.
=> *L'attaque de Max contre la ville*
=> *L'attaque de la ville par Max*

(Daladier 1978 : 9)

est marqué dans le lexique, ce qui lui permet d'être inséré dans l'indicateur syntagmatique à l'intérieur d'une structure nominale engendrée par la base où peuvent lui être adjoints des substantifs. Ceux-ci sont interprétés au niveau des composants

¹ Ceci a été explicité en détail par N. Chomsky dans *Remarks on nominalisations* (1970). On n'en discutera pas ici.

sémantiques comme sujet ou complément. Le composant transformationnel décrit la relation entre les nominalisations actives et les nominalisations passives des précédents, et la nature des opérations qu'elle met en jeu, ce qui présuppose que les deux formes de nominalisation relèvent d'un même processus syntaxique. Cette solution s'explique par la position de Chomsky sur le caractère *idiosyncratique* de la relation qu'entretiennent le nominal dérivé et le verbe qui lui est associé.² En fin de compte, l'hypothèse lexicaliste a entraîné l'accroissement des règles de réécriture ainsi que des catégories syntagmatiques qui sont des entités abstraites ; en revanche, elle a simplifié le composant transformationnel.

Dès 1964, Harris considérait la nominalisation comme la transformation d'une phrase non en syntagme nominal, mais en une autre phrase :

$$\begin{aligned} N t V W &\rightarrow N t \text{ be } V\text{-a } P W \\ N t V W &\rightarrow N t \text{ have } V\text{-n } P W \\ N t V W &\rightarrow N t \text{ take } V\text{-n } P W \end{aligned}$$

Dans ce cadre, les phrases d'une langue sont constituées d'une combinaison d'opérateurs opérant les uns sur les autres. Un opérateur est défini par rapport à sa sélection d'arguments, i.e. à la fois comme *mot lexical* qui conserve ses propriétés de restriction de sélection, et comme *catégorie syntaxique* définie par son statut de complexité. Les transformations sont définies alors à partir de l'application d'un opérateur sur un autre opérateur, elles ne sont plus orientées ; elles englobent, en fait, deux grands types d'opérations : les réductions et les insertions. En un mot, si la grammaire générative a intégralement repris la position traditionnelle qui sépare la morphologie de la syntaxe, Harris a entièrement éliminé le domaine de la morphologie en le replaçant dans un cadre syntaxique général. Le point de vue principal consiste donc à placer les éléments lexicaux dans des phrases et à établir des relations entre phrases. Donnons tout de suite des exemples simples :

$$\begin{aligned} & \text{Léa est belle.} \\ = & \text{Léa a de la beauté.} \\ & \text{Max voyage.} \\ = & \text{Max fait un voyage.} \end{aligned}$$

²Ce caractère *idiosyncratique* a été si souvent remarqué qu'il est inutile d'en discuter. La solution qui consiste à analyser la tête nominale du syntagme comme verbe nominalisé, est rejetée parce qu'elle exigerait le recours à des verbes abstraits automatiquement sujets à la nominalisation. Voir, à ce propos, Lees (1960, p 76), Chomsky (1968, 1970) et Ross (1967).

où la flèche entre les phrases apparentées est supprimée et remplacée par le symbole "=". Harris ne postule plus maintenant des transformations au sens technique du mot, mais des *relations algébriques d'équivalence*. Ce faisant, il donne un fondement théorique aux observations qui démontrent l'existence de régularités.

Dans une étape suivante, des études détaillées et extensives ont été entreprises au L.A.D.L., dont les options théoriques et l'outil informatique ont permis d'élaborer le projet d'une description systématique du lexique français sur la base de propriétés syntaxiques et de données exhaustives.³ Cette approche fait intervenir la notion nouvelle de **verbe support** (noté Vsup) ; le *verbe support* désigne les verbes sémantiquement vides qui permettent de construire une phrase nominale à V-n en relation de paraphrase avec une phrase verbale. Ces verbes sont essentiellement porteurs des marques de personne, de temps et de nombre dans les constructions où ils apparaissent comme plus ou moins dépourvus de leur sens plein.⁴ On peut les caractériser par un ensemble de propriétés syntaxiques : contraintes sur les déterminants du nom supporté, double analyse du complément, formation d'un groupe nominal par effacement du support, dont aucune n'est, prise isolément, à la fois nécessaire et suffisante, mais qui, en faisceau, permettent d'établir des distinctions nettes avec les emplois verbaux ordinaires.⁵ En plus, M. Gross 1981 propose une synthèse à la fois terminologique et technique qui distingue les *verbes supports* des *verbes opérateurs* dans la mesure où l'application de ceux-ci a pour effet d'augmenter d'un argument la phrase élémentaire à laquelle ceux-là s'appliquent.⁶ Ainsi, grâce aux notions de support et d'opérateurs, on est à même de relier transformationnellement les constructions verbales et les constructions nominales à Vsup correspondantes.

³ Au départ, les travaux du L.A.D.L. sur la nominalisation sont absolument fondés sur la position de Harris 1964. Harris subdivise une classe d'opérateurs de verbes, nommés **U**, en plusieurs sous-catégories, qui sont distingués des opérateurs de temps, **Y**, et des opérateurs de phrases, **W** (Harris 1965). Les premières études descriptives de nominalisation en français ont été réalisées dans ce cadre théorique et avec cette terminologie : *Nominalisations par opérateur faire V-n*, J. Giry-Schneider 1972, *Nominalisations par opérateur avoir*, J. Labelle 1974. M. Gross 1975 présente une synthèse prospective de ces recherches, en répertoriant les cas d'application des divers opérateurs aux constructions complétives.

⁴ Ce qui caractérise un emploi de verbe comme support, c'est le fait que ce n'est pas le verbe qui impose ses arguments à la phrase, mais c'est le substantif supporté, à la différence de la rection verbale.

⁵ A partir de 1978, de nouvelles constructions analysables au moyen de Vsup sont étudiées systématiquement : *Nominalisations par être en*, D. de Negroni-Peyre 1978 ; *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports avoir et être de*, A. Meunier 1978, 1981 ; *Constructions N être Prép X*, L. Danlos 1980 ; *Constructions converses donner et recevoir*, G. Gross 1989, etc.

⁶ Quant aux opérateurs, M. Gross en distingue deux types : *opérateurs d'insertion* et *opérateurs à lien*. Voir pour le détail M. Gross 1975 : 107.

En coréen, des verbes comme *hada* (faire), *juda* (donner), *gajida* (avoir), *badda* (recevoir), *môgda* (manger), etc., ainsi que des adjectifs comme *issda* (il y avoir), *ida* (être), *gatda* (égal), jouent le rôle de support, comme le montrent les exemples suivants :

<i>gongbuhada</i> (étudier)	=	<i>gongbu-lil hada</i> (faire une étude)
<i>pinjanjuda</i> (reprocher)	=	<i>pinjan-il juda</i> (faire des reproches)
-	=	<i>äjông-il gajida</i> (avoir de l'affection) ⁷
<i>salangbadda</i> (être aimé)	=	<i>salang-il badda</i> (être aimé)
<i>yogmôgda</i> (être blâmé)	=	<i>yog-il môgda</i> (être blâmé)
<i>yonggiissda</i> (être courageux)	=	<i>yonggi-ga issda</i> (avoir du courage)
<i>côlôbsda</i> (être immature)	=	<i>côl-i ôbsda</i> (manquer de maturité)

Ce procédé remarquablement productif conduit à fabriquer des verbes avec des substantifs qui sont non seulement des noms dérivés, mais aussi des noms autonomes, ce qui exige une extension de la notion de support.

2. LES NOMINALISATIONS ET LES PARAPHRASES

Nous avons adopté le point de vue de Z.S. Harris 1964, 1976, pour étudier une famille de dérivés morphologiques que nous avons appelés globalement *nominalisations d'adjectifs*. Dans un tel cadre théorique, les notions de support et d'opérateur sont des moyens d'investigation particulièrement efficaces, notamment étant donné que le but de cette recherche n'est pas de construire, in abstracto, une théorie de la syntaxe, mais d'examiner de près les faits de langue existants et d'en rendre compte par la théorie la plus adéquate possible. Pour justifier de ce choix, nous appliquons cette approche à de nombreux exemples, ce qui a permis de démontrer l'existence de régularités jusqu'alors insoupçonnées.

⁷ Des substantifs combinables avec le verbe support *gajida* (avoir) n'ont généralement pas de construction verbale correspondante :

??? *äjônggajida*

Leur correspondance avec les constructions adjectivales composées de ces substantifs et de *issda* est la plus naturelle ; ils font l'objet, en partie, de cette thèse :

äjôngissda (être affectueux) = *äjông-il gajigoissda* (avoir de l'affection)

Nous avons pris pour point de départ des adjectifs se nominalisant dans le cadre de ces deux structures pour lesquelles nous écrirons :

- (1) *No* *W* *Adj* *No être Adj W*
 = *No* *W* *Adj-n Asup* *No Asup Dét Adj-n W*

où les relations entre structures mettent en jeu l'*adjectif support*, considéré comme un auxiliaire, comme l'indiquent les exemples ci-dessous :

- (2) *Minu-ga nmtf (nînglyôg-issda être compétent + nînglyôg compétence -i postp.i issda il y avoir).*
 Minu (est compétent + a de la compétence).
- (3) *I Ce jagpum pièce -în nmtf aju très (gäsông-issda être personnel + gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir).*
 Cette pièce (est très personnelle + a de la personnalité).

Une justification de cette approche repose, en premier lieu, sur le fait que les deux phrases sont en relation d'équivalence. Ensuite, nous avons appliqué les deux autres opérateurs de nominalisation *gajida* (avoir) et *issda* à complément locatif (il y avoir N Loc N) : la paire de phrases que nous avons prise ci-dessus pour structures de base, admet généralement deux transformations qui permettent de passer :

- soit à la forme de phrase avec le verbe support *gajida* (avoir), appelée "*construction possessive*" :

- (4) *No* *W* *Adj-n gajida* *No avoir Dét Adj-n W*

- soit à la forme de phrase avec l'adjectif *issda* à complément locatif, appelée "*construction existentielle*" :

- (5) *N-e* *W* *(Adj-n)o* *issda*⁸ *Il y avoir Dét (Adj-n)o Loc N*

Ce qui donne pour (2) et (3) les paraphrases suivantes :

- (2a) = *Minu-ga nmtf nînglyôg compétence -il acc gajigoissda avoir.*
 Minu a de la compétence.

- (2b) = *Minu-ege postp.e nînglyôg compétence -i postp.i issda il y avoir.*

⁸ Dans ce cas, on est obligé de considérer Adj-n comme le sujet de la phrase du point de vue purement formel, bien qu'intuitivement ce soit le complément en *N-e* qui est sujet dans cette construction. Pour en rendre compte, nous avons fait un choix arbitraire de noter ce dernier No-e. Voir 1.I.1.

En Minu, il y a de la compétence.

(3a) = *I Ce jagpum pièce -în nmtf aju très gäsông personnalité -il acc gajigoissda avoir.*

Cette pièce a de la personnalité.

(3b) = *I Ce jagpum pièce -enîn postp.e gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*
Dans cette pièce, il y a de la personnalité.

Les trois phrases associées sont synonymes respectivement, à une différence aspectuelle près. Entre elles, il y a permanence du noyau prédicatif (*prédicat nominal*) et identité du domaine d'arguments.

Maintenant, comparons-les avec d'autres phrases analogues en surface comme suit :

(6a) *I Ce ca voiture -nîn nmtf gyôngbojangci alarme -lil acc gajigoissda avoir.*
Cette voiture a une alarme.

(6b) = *I Ce ca voiture -enîn postp.e gyôngbojangci alarme -ga nmtf issda il y avoir.*
Dans cette voiture, il y a une alarme.

(7a) = *Minu-nîn nmtf nolan jaune mannyônпил stylo -il acc gajigoissda avoir.*
Minu a un stylo jaune.

(7b) = *Minu-ege postp.e nolan jaune mannyônпил stylo -i nmtf issda il y avoir.*
A Minu, il y a un stylo jaune.

Ces exemples ont bien la même structure que les précédents et ils sont aussi en relation de paraphrase, à une différence près : le substantif en jeu est concret.⁹ Cependant, ils ne peuvent pas avoir de constructions adjectivales associées, l'une des deux constructions que nous avons prises comme structures de départ, autrement dit, ils ne figurent que dans les constructions nominales :

(6) *I Ce ca voiture -nîn nmtf gyôngbojangci alarme -ga postp.i issda il y avoir.*
Cette voiture a une alarme.

⁹Nous n'épiloguerons pas sur les notions de concret et d'abstrait dont le flou est bien connu. Quand même, il est à souligner qu'il y a de nombreux substantifs associables à *issda* et *ôbsda*, qui ont le même statut syntaxique que le prédicat, bien qu'ils désignent des objets concrets : *gasîm* (sein), *don* (argent), *môli* (tête), *mom* (corps), *nunmul* (larme), etc. On peut expliciter ce phénomène intuitif par des critères formels qui font le sujet principal du chapitre 1.VI.

- (7) *Minu-ga nmtf nolan jaune mannyônpil stylo -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a un stylo jaune.

pour lesquelles il n'existe pas d'adjectifs qui leur sont morphologiquement associés :

- * *I ca-nîn gyôngbojangciissda.*
- * *Minu-ga nolan mannyônpilissda.*

Ce qui montre que les relations de nominalisation de départ n'interviennent pas dans ces phrases. Dès lors, cette sorte de substantif n'apparaît pas dans notre étude.

Inversement, notre ensemble de départ ne se met pas, d'une façon systématique, en relation d'équivalence avec les deux constructions nominales. En d'autres termes, on trouve des cas où les constructions de base ne correspondent qu'à une des deux variantes :

- (8) *Gî Ce haggyo école -nîn nmtf aju très (myôngsôngissda être renommé + myôngsông renom -i postp.i issda il y avoir).*
Cette école (est très renommée + a du renom).

- (8a) = *Gî Ce haggyo école -ga nmtf myôngsông renom -îl acc gajigoissda avoir.*
Cette école a du renom.

- (8b) * *Gî Ce haggyo école -e postp.e myôngsông renom -i nmtf issda il y avoir.*
*Dans cette école, il y a du renom.

ou bien à aucune des deux constructions :

- (9) *Ina-îi gén oscalim tenue -în nmtf aju très (môsisssda être charmant + môs charme -i postp.i issda il y avoir).*
La tenue de Ina (est très charmante + a du charme).

- (9a) * *Ina-îi gén oscalim tenue -în nmtf môs charme -îl acc gajigoissda avoir.*
?La tenue de Ina a du charme.

- (9b) ?? *Ina-îi gén oscalim tenue -en postp.e môs charme -i postp.i issda il y avoir.*
?*Dans la tenue de Ina, il y a du charme.

- (10) *Gî Ce somun rumeur -în nmtf jôngmal vraiment (tômuniôbsda être déraisonnable + tômuni raison -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
Cette rumeur (est déraisonnable + n'a pas de raison) vraiment.

- (10a) * *Gî Ce somun rumeur -în nmtf tômuni raison -lîl acc gajigoissjianhda nég-avoir.*

Cette rumeur n'a pas de raison.

(10b) **Gî Ce somun rumeur -enîn postp.e tòmuni raison -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Dans cette rumeur, il n'y a pas de raison.

Un examen du lexique a révélé une certaine diversité des paires {Adj, Adj-n issda} par rapport à l'équivalence avec les deux constructions variantes.

Par ailleurs, un petit nombre d'adjectifs de type *N-issda* ne se prêtent pas à la nominalisation par le support *issda* :

(11) *Salang Amour -în nmtf jôngmal vraiment (dôsôbsda être vain + *dôs vanité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

L'amour (est vraiment vain + * a de la vanité).

(12) *Bogiwa dalli Contre toute apparence, Minu-ga nmtf cam très (silôbsda nég-être sincère + *sil sincérité -i postp.i ôbsda il y avoir).*

Contre toute apparence, Minu (n'est pas sincère + n'a pas de sincérité).

Par contre, il existe aussi des cas rares où les éléments prédicatifs attachés à *issda* sont nominalisés par ce support, bien qu'ils ne soient pas des substantifs, mais des adverbes ou bien des formes défectives qui ne sont combinables qu'avec *issda* et *ôbsda* dans une phrase, comme :

(13) *Mähwa Prunellier -ga nmtf gyôul hiver -edo postp.e (ggîddôgôbsda être résistant + ggîddôg résistance -i postp.i ôbsda il y avoir).*

Le prunellier (est résistant + a de la résistance) en hiver.

(14) *Gî Lui -îi gén gyôlhon mariage -în nmtf jôngmal vraiment (nandeôbsda nég-être attendu + nande attente -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Son mariage (est inattendu + n'a pas d'attente) vraiment.

Les deux derniers cas, (11) à (14), constituent une bonne partie de nos entrées que nous pouvons considérer comme plus ou moins figées ; ces types n'ont généralement pas de relation d'équivalence avec les constructions nominales à support ci-dessus.

Nous avons pour l'instant donné la priorité à la relation de nominalisation entre constructions adjectivales et constructions nominales que nous avons prises pour point de départ, et puis, secondairement, à la construction nominale en *gajida* qui est très pertinente pour la classification de nos données.

2.1. Dissymétrie entre constructions à adjectifs et constructions à support

Dès maintenant, nous parlons des relations qui existent entre une phrase à adjectif et une phrase à support *issda* associée. Comme les verbes supports, *issda* établit diverses relations avec un substantif prédicatif, ce qui donne lieu à des paraphrases avec les constructions adjectivales correspondantes. En effet, la construction à support ne rend pas compte de tous les emplois homonymes des adjectifs correspondants, mais souvent seulement d'un entre eux, alors elle ne devrait pas être reliée, d'une façon automatique, à un adjectif morphologiquement associé. Nous détaillons, dans ce qui suit, les différences qu'une étude systématique a révélées lors d'une mise en parallèle d'une construction adjectivale avec la construction en *issda*.

Avant d'entrer dans les détails, nous donnons ici en exemple, pour simplifier la description, les trois types de phrases suivants :

- (A) *Minu-nîn nmtf gîlim peinture -e postp.e (ganîngsôngissda être possible + ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir).*
Minu (est possible (=capable) + a de la possibilité) pour la peinture.

Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e (somssiôbsda nég-être habile + somssi habileté -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).
Ina (n'est pas habile + n'a pas d'habileté) dans la cuisine.

- (B) *I Ce sagwa pomme -nîn nmtf (masissda être délicieux + mas goût -i postp.i issda il y avoir).*
Cette pomme (est délicieuse + a du goût).

Ina-nîn nmtf ibôn ce sihôm examen -e postp.e (gôgjôngôbsda nég-être soucieux + gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).
Ina (est peu soucieuse + n'a aucun souci) de cet examen.

- (C) *Kimssi gamun Famille de KIM -în nmtf (bbyôdäissda être de bonne origine + bbyôdä charpente -ga postp.i issda il y avoir).*
La famille de M. KIM (est de noble origine + a du bon sang).

Gî Ce ai enfant -ga nmtf (côlôbsda être immature + côl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).
Cet enfant (est immature + n'a pas de maturité).

Ces trois groupes de phrases présentent des différences considérables du point de vue syntaxique. On peut les expliciter par un ensemble de critères syntaxiques ; formation

d'un groupe nominal par effacement du support, contraintes sur les modifieurs du N supporté, possibilité de paraphrases avec d'autres constructions à support.¹⁰

2.1.1. L'existence d'un groupe nominal de même sens qui conserve le complément postpositionnel

On peut former un groupe nominal (GN) de la forme *No-îi (E + NI-postp)-îi N*, à partir d'une forme à support par réduction du support *issda*. A partir des phrases (A), on a ainsi :

Minu-îi gén (E + gîlim peinture -e postp.e -îi gén) ganîngsông possibilité
la capacité de Minu pour la peinture

Ina-îi gén (E + yoli cuisine -e postp.e -îi gén) somssi habileté
l'habileté de Ina pour la cuisine

Et on peut obtenir facilement, sans changement de sens, une forme nominalisée qui dérive du radical d'un adjectif par l'adjonction du suffixe nominalisateur *-îm*¹¹.

Dans le cas (B), les groupes nominaux qu'on a obtenus par réduction du support à partir d'une phrase à *issda* sont ambigus :

Sagwa Pomme -îi gén mas goût
le goût de la pomme

Minu-îi gén (E + ibôn ce sihôm examen -e postp.e -îi gén) gôgjông souci
le souci de Minu de cet examen

où l'on n'observe plus le sens qualifiant que les phrases (B) présentaient, en fait, les noms *mas* et *gôgjông* désignent plutôt des éléments de l'objet No, à savoir le goût et le souci que l'objet No possède. Cette formation est analogue à une opération générale par laquelle les noms concrets entrent dans une construction en *gajida* (avoir) de même forme et dans un groupe nominal associé. D'ailleurs, les noms prédicatifs prennent, en l'occurrence, un modifieur obligatoire qui sert de critère important dans le cadre de l'analyse des noms dans les constructions à verbes supports. De ce fait, on peut postuler les phrases suivantes en *gajida* comme sources de ces groupes nominaux :

Sagwa Pomme -nîn nmtf ôddôn certain mas goût -îl acc gaji avoir -nda st.

¹⁰Nous ne traitons ici que les propriétés syntaxiques qui permettent de répartir nos données dans le cadre de la nominalisation.

¹¹Nous discuterons ce phénomène dans le chapitre qui suit.

La pomme a un certain goût.

[Rel] = *Sagwa Pomme -ga nmtf gaji avoir -n sd mas goût*
le goût que la pomme a

Minu-ga nmtf(E + ibôn ce sihôm examen -e postp.e) ôddôn certain gôgjông
souci -il acc gaji-goissda avoir.
Minu a souci de cet examen.

[Rel] = *Minu-ga nmtf gaji-goiss avoir -nîn sd (E + sihôm examen -e postp.e -îi gén)*
gôgjông souci
le souci de l'examen que Minu a

On voit que les noms de ces GN désignent des paramètres de l'objet No, tandis que les noms des constructions de (B) désignent des qualités du No.¹² En d'autres termes, ces GN ne recouvrent pas un emploi qualificatif issu de la relation de la construction à support associée à un adjectif. En revanche, on peut former les GN suivants à partir d'une construction adjectivale :

Sagwa Pomme -îi gén masiss être délicieux -îm Snom
le bon goût de la pomme

Minu-îi gén (E + ibôn ce sihôm examen -e postp.e -îi gén) gôgjôngôbs nég-
être soucieux -îm Snom
l'insouciance (E + de cet examen) de Minu

On observe que ces groupes nominaux dérivés par l'adjonction du suffixe nominalisateur *-îm* au radical de l'adjectif, conservent le même sens que les constructions de départ. En un mot, les cas (B) forment, en fait, deux types de GN différents : soit un GN de sens différent par réduction du support soit un GN de même sens dérivé de l'adjectif associé par le suffixe *-îm*, ce qui nous amène à les considérer comme deux entrées lexicales distinctes.

Les exemples (C) ne donnent, en aucun cas, de GN indépendants de même sens, mais des GN dérivés par suffixation *-îm* :

*KIMssi gamun Famille de M. KIM -îi gén (*bbyôdâ charpente + bbyôdäiss*
être de bon origine -îm Snom)

¹²Certains noms possèdent les deux sortes d'emplois. Du point de vue sémantique, ces deux emplois d'un même nom correspondent à deux sens différents : d'une part, ils désignent un élément de la description de No comme nom de paramètre composant l'objet N, d'autre part, ils qualifient. La différence entre ces deux emplois est plus marquée encore quand ce nom a un modifieur. Nous allons y revenir dans 2.1.2.

la bonne origine de la famille de M. KIM

*Gî Ce ai enfant -îi gén (*côl maturité + côl être-immature ôbsîm Snom)*
l'immaturité de cet enfant

où les noms *bbyôdä* et *côl* sont soudés à *issda* et ils ne sont guère employés qu'avec des prédicats très limités tels que *issda* et *ôbsda*. De plus, leurs sens ne sont pas du tout compositionnels, ce sont des expressions figées. D'où l'impossibilité de former un groupe nominal à partir d'une construction à support.

2.1.2. Les contraintes sur les modifieurs

En ce qui concerne les modifieurs portant sur les éléments prédicatifs, les trois types de constructions se comportent toutes de manière différente. Il est d'abord à noter que l'on appellera *modifieur* tout élément qui peut se joindre à un déterminant simple ; il peut avoir la forme d'un adjectif, d'un nom, d'une relative déterminative, ou d'un adverbe. Examinons ces trois types cas par cas. En règle générale, les phrases adjectivales n'admettent que des modifieurs adverbiaux, tandis que les constructions à support associées acceptent aussi des modifieurs adjectivaux portant sur les noms prédicatifs, ainsi que les autres sortes de modifieurs. Cette règle s'observe d'une manière systématique dans les phrases (A) :

*Minu-ga nmtf gîlim peinture -e postp.e (*dădanhan grand + dădanhi très)*
ganîngsông-issda être possible.

? Minu est (* grand + très) possible pour la peinture.(= Il est très capable.)

= *Minu-ga nmtf gîlim peinture -e postp.e (dădanhan grand + dădanhi très)*
ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.
Minu a (une grande + beaucoup de) possibilité pour la peinture.

*Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e (*tîgbyôlhan particulier+ tîgbyôlhi*
particulièrement) somssiôbsda nég-être habile.

Ina n'est pas (* particulier + particulièrement) habile dans la cuisine.

Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e (tîgbyôlhan particulier+ tîgbyôlhi
particulièrement) somssi habileté -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.

Ina n'a pas d'habileté (particulière + particulièrement) dans la cuisine.

Nous constatons ici que le passage d'une construction adjectivale à une construction à support donne lieu à une transformation appelée "la descente de l'adverbe" par laquelle

les adverbes portant sur les adjectifs se sont transformés en modifieurs adjectivaux qui déterminent des noms prédicatifs dans la construction à support ; on n'observe pas de changement de sens notable.

Pour les cas (B), ce critère joue un rôle très important. Il faut rappeler que les noms des phrases (B) présentent souvent une polysémie dans la construction à support *issda*. Les phrases à adjectifs de (B) n'acceptent pas non plus de modifieurs adjectivaux et les phrases à support associées ont deux comportements différents vis-à-vis de cette propriété :

(B') *Sagwa Pomme -ga nmtf (E+*dādanhan grand + dādanhi très) mas-issda être délicieux.*

La pomme est (E+* grand + très) délicieuse.

(a) = *Sagwa Pomme -ga nmtf (E+*dādanhan grand + dādanhi très) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*

La pomme est (*grande + très) délicieuse.

(b) ≠ *Sagwa Pomme -ga nmtf(*E+dalkomhan doux + *dalkomhage doucement) mas goût -i postp.i issda il y a.*

La pomme a un goût (*E + doux +* doucement).

La phrase (a) est liée étroitement à la phrase (B') du point de vue sémantique et syntaxique : elle n'accepte aucun modifieur adjectival portant sur le substantif, tandis que (b) n'a rien à avoir avec (B'), malgré la même structure superficielle : de plus, (b) exige un modifieur obligatoire. Ce phénomène peut être représenté par les structures suivantes :

(a)	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n issda</i>	=	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>	=	<i>No être Adj W</i>

(b)	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Modif-Adj-n issda</i>	=	<i>No, il y avoir un-modif-Adj-n W</i>
≠	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>	≠	<i>No être Adj W</i>

Les noms de (b) désignent généralement des paramètres de No et ils prennent un modifieur obligatoire, quelle que soit la forme, à la forme adverbiale près ; quand ils sont modifiés par un adverbe, leurs sens se changent automatiquement en qualificatif :

*Minu-ga nmtf i ce sihôm exmen -e postp.e (*E+ tîgbyôlhan spécial) gôgông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'a pas un souci (*E + spécial) à cet examen.

≠ *Minu-ga nmtf i ce sihôm exmen -e postp.e (*E + *tígbyôlhan spécial+ tígbyôlhi spécialement) gôgông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu est (E + *spécial + spécialement) insouciant à cet examen.

Il en résulte que ces deux emplois donnent lieu à la séparation de deux entrées lexicales d'un même nom prédicatif sur la base de cette propriété.

Les exemples de (C) n'acceptent pas de modificateurs adjectivaux, mais uniquement des adverbiaux :

*KIMssi gamun Famille de M. Kim -i nmtf (*dădanhan grand+ dădanhi très) bbyôdă charpente-ga postp.i issda il y avoir.*
 La famille de M. KIM a de (* grand + très) bon sang.

Gî Ce ai enfant -ga nmtf(dădanhan grand+ dădanhi très) cōl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Cet enfant n'a pas (* grand + vraiment) de maturité.

2.1.3. Les relations de paraphrase avec d'autres constructions à support

A priori, un bon nombre de constructions à support *issda* mettent en relation d'équivalence d'autres constructions à support définies comme suit :

=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>	=	<i>No être Adj W</i>
	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n issda</i>		<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
(1) =	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n gajida</i>		<i>No avoir Dét Adj-n W</i>
(2) =	<i>No-e</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n issda</i>	=	<i>Il y avoir Dét Adj-n Loc No</i>

ces relations sont un critère essentiel dans la classification de nos données. En général, les phrases de la classe (A) admettent ces deux relations de paraphrase sans problème :

Minu-ga nmtf gîlim peinture -e postp.e (E+hwagsilhan sûr) ganîngsông possibilité -îl acc gajigoissda avoir.
 Minu a (de la + une sûre) capacité pour la peinture.

*Minu-egen postp.e gîlim peinture -e postp.e -îi gén (E+hwagsilhan sûr) ganîngsông possibilité -i nmtf issda il y avoir.*¹³

¹³ En général, deux compléments de même forme ne peuvent pas être réalisés en même temps dans une phrase, à moins qu'ils soient coordonnés ; ce qui conduit à insérer la postposition du génitif *-îi* après le *NI-e* qui est complément du substantif prédicatif. Notons ici que l'adjonction du génitif ne nous empêche pas de montrer la relation d'équivalence entre constructions.

Chez Minu, il y a (de la + une sûre) capacité pour la peinture.

D'ailleurs, on peut faire systématiquement d'un modifieur adjectival déterminant les N une autre construction où il se comporte comme un prédicat *attributif* :

- = *Minu-îi gén gîlim peinture -e postp.e -îi gén ganîngsông possibilité -în nmtf hwagsilhada être-sûr.*
La possibilité de Minu pour la peinture est sûre.

Il en est de même pour la seconde construction de (A). Cette fois aussi, nous sommes conduite à séparer dans la classe de (B) deux emplois qui se diffèrent vis-à-vis de ces relations. Ces relations de paraphrase n'existent pas du tout pour les cas (a) ayant un sens de qualité :

- * *Sagwa Pomme -ga nmtf mas goût -il acc gaji-goissda avoir.*
La pomme a du goût.
- * *Sagwa Pomme -en postp.e mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
? Dans la pomme, il y a du goût.

Mais dans les cas (b) avec un modifieur obligatoire, ces relations sont toutes acceptées :

- = *Sagwa Pomme -ga nmtf(*E + säkomhan acide) mas goût -il acc gajigoissda avoir.*
La pomme a un goût acide.
- = *Sagwa Pomme -en postp.e (*E+ säkomhan acide) mas goût -i nmtf issda il y avoir.*
Dans la pomme, il y a un goût acide.
- = *Sagwa Pomme -îi gén mas goût -în nmtf säkomhada être acide.*
Le goût de la pomme est acide.

Enfin, dans la classe (C), ces relations de paraphrases sont interdites, ni avec la construction en *gajida* comme (1) :

- * *KIMssi gamun Famille de M. Kim -i nmtf bbyôdä chrpente -lil acc gajigoissda avoir.*
La famille de M. KIM a du bon sang.
- * *Gî Ce ai enfant -ga nmtf côi maturité -il acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.*
Cet enfant n'a pas de maturité.

ni avec celle de (2) :

- * *KIMssi gamun Famille de M. Kim -enîn postp.e bbyôdä chrpente -ga nmtf issda il y avoir.*
- ?* Dans la famille de M. KIM, il y a du bon sang.
- * *Gî Ce ai enfant -ege postp.e côi maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Chez cet enfant, il n'y a pas de maturité.

On a essayé de mettre en évidence les divers types de relations entre les phrases à support *issda* et les phrases adjectivales correspondantes, en présupposant que ces deux constructions sont approximativement équivalentes. Il en résulte que les grandes classes lexicales sont subdivisées en sous-classes plus fines à partir des trois propriétés syntaxiques pertinentes que nous venons d'exposer jusqu'ici. Il est inutile de dire que cette subdivision n'est pas définitive.

3. LES DIFFERENTS TYPES DE SOURCE DU GROUPE NOMINAL DANS LA CONSTRUCTION A SUPPORT *ISSDA*

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, une des raisons essentielles qui justifient l'étude des nominalisations par **verbes supports**, consiste, avant tout, dans la possibilité de former un groupe nominal par réduction de support avec maintien des arguments. En d'autres termes, la mise en relation de formes à support avec un groupe nominal de même sens assorti des mêmes arguments est une opération très générale dans le cadre de l'analyse des noms comme constructions à verbes supports. Mais, nous allons observer que ceci n'est pas toujours le cas, et qu'il existe un facteur de blocage de la nominalisation dans la construction en *issda*.

3.1. Existence des deux formes de groupe nominal

Dans le cadre de la théorie transformationnelle, la plupart des prédicats, verbaux ou adjectivaux, peuvent apparemment se transformer en deux types de formes nominales par les *nominalisateurs* *-îm*, *-gi*.¹⁴ Il s'agit d'une nominalisation suffixale,

¹⁴Il est hors de question d'épiloguer sur les nominalisations étudiées dans le cadre de la théorie traditionnelle et transformationnelle générative, dont nous avons suffisamment mentionné les inconvénients méthodologiques en II. Nous voulons simplement signaler que ce travail ne traite que des morphèmes nominalisateurs *-îm*, *-gi*, (surtout *-îm*), compatibles avec des adjectifs en

qu'on appelle "nom dérivé", et d'une nominalisation syntagmatique, "forme nominalisée de l'élément prédicatif".¹⁵ Soit l'adjectif *alîmdabda* (être beau), d'une part, il peut être nominalisé par les deux morphèmes *-îm* et *-gi*, dont le choix dépend fortement du verbe de la phrase principale où cette forme nominale figure dans n'importe quelle position comme argument, sauf en position d'attribut. Ayant une certaine homogénéité du point de vue sémantique,¹⁶ un certain nombre de verbes exigent pour complément d'objet une complétive ou une infinitive :

(15) *Ina-ga nmtf alîmdabda être beau.*

Ina est belle

- a. *Minu-ga nmtf [Ina-ga nmtf alîmdau être-beau -m Scomp]-îl acc (molî ignorer + *bala vouloir) -nda st.*
Minu (ignore +?veut) qu'Ina est belle.
- b. *Minu-ga nmtf [Ina-ga nmtf alîmdau être-beau -gi Scomp]-îl acc(*molî ignorer + bala vouloir) -nda st.*
Minu (*ignore + veut) qu'Ina soit belle.

On constate que la nominalisation porte sur la phrase entière (15) ; on a additionné des nominalisateurs *-îm*, *-gi*, au radical de l'adjectif et que ces deux formes nominalisées *alîmdaum*, *alîmdabgi*, se comportent comme complétive et infinitive, selon les verbes principaux, ce qu'on justifie dans la mesure où la complétive de (a) est remplacée, d'une manière systématique, par une complétive en *gôs* (que) :

= *Minu-ga nmtf [Ina-ga nmtf alîmdau être-beau -n sd gôs Ncomp]-îl acc molî ignorer -nda st.*
Minu ignore qu'Ina est belle.

Cette transformation morphologique est très régulière et productive. D'autre part, on peut transformer les deux formes (a) et (b) en groupe nominal, en remplaçant la postposition du nominatif par celle du génitif :

issda. Par ailleurs, il existe de nombreux types de nominalisateurs qui ont des statuts grammaticaux très variés.

¹⁵Cette dénomination provisoire est la traduction française de celle des grammairiens coréens.

¹⁶En général, le groupe nominal en *-îm* exige comme prédicat de la principale des verbes tels que *alda* (savoir), *molîda* (ignorer), *dilônada* (se révéler), *allîda* (annoncer), *buinhada* (nier), etc. qui ont des aspects accomplis, tandis que le groupe nominal en *-gi* exige des verbes tels que *balada* (vouloir), *gidâhada* (espérer), etc., et des adjectifs *johda* (être bon), *jôgdanghada* (être convenable) etc., qui ont des aspects inaccomplis.

*Ina-îi gén alîmdau être beau (-m Scomp+ ??-gi Scomp)*¹⁷

Dans ce cas, le groupe nominal *No-îi N* est ambigu ; on peut l'analyser de deux manières ; soit comme groupe nominal phrastique (b), au changement du nominatif en génitif près, soit comme groupe nominal simple à nom dérivé. Il a alors deux interprétations différentes : la première signifie «*que Ina est belle*» et la seconde, «*la beauté de Ina*». Comparons les exemples suivants :

- (16) *Minu-ga nmtf sôngsil-hada être sérieux.*
Minu est sérieux.
- (a) *Na Moi -nîn nmtf [Minu (-ga nmtf+-îi gén) (sôngsilha être sérieux -m (Scomp +Snom)] -îl acc jal bien a savoir -nda st.*
Je sais bien que (Minu est sérieux + le sérieux de Minu).
- (b)* *Minu-îi gén sôngsil ?sérieux*
le ?sérieux de Minu
- (17) *Minu-ga nmtf hângbog-hada être heureux.*
Minu est heureux.
- (a) *Na Moi -nîn nmtf [Minu (-ga nmtf + -îi gén) hângbogha être heureux -m (Scomp+Snom)] -îl acc a savoir -nda st.*
Je sais que Minu est heureux.
- (b) *Minu-îi gén hângbog bonheur*
le bonheur de Minu

On observe donc que les groupes nominaux en *-îm* du cas (16) ont deux emplois différents pour une même forme donnée : le groupe nominal phrastique et le groupe nominal simple, tandis que dans le cas (17), il n'y en a qu'un seul pour la forme en *-îm*, le GN phrastique. A la différence des cas (16), les phrases (17) donnent lieu à un groupe nominal indépendant, le GN simple, par effacement de l'élément *-hada*, attaché au substantif *hângbog*, qui prend en charge la conjugaison dans la phrase ; on n'observe pas de changement de sens notable, comme dans les constructions à support. Les deux groupes nominaux se distinguent assez clairement par leur forme nominalisée dans (17). Par contre, les cas (15) et (16) n'ont pas de groupe nominal construit par effacement -

¹⁷La nominalisation par l'ajout de suffixe *-gi* au radical d'un adjectif est difficilement admise le plus souvent à cause de la différence aspectuelle, c'est-à-dire que le nominalisateur *-gi* ne se combine qu'avec les prédicats ayant un aspect inaccompli, ce qui est contradictoire avec la nature de l'adjectif. Donc, on va exclure ce cas de notre travail.

dabda ou *-hada* ; cependant, dans la forme en *-îm*, ils forment deux groupes nominaux. Nous le récapitulons par le tableau 2 :

<i>Adjectif</i>	<i>GN phrastique</i>	<i>GN simple</i>
<i>alîmdabda</i> (être beau)	<i>alîmdau-m</i>	<i>alîmdau-m</i> (beauté)
<i>sôngsilhada</i> (être sérieux)	<i>sôngsilha-m</i> (sérieux)	<i>sôngsilha-m</i> (sérieux)
<i>hängboghada</i> (être heureux)	<i>hängbogha-m</i>	<i>hängbog</i> (bonheur)
<i>môsisda</i> (être chic)	<i>môsis-îm</i>	<i>môs</i> (chic)

§ tableau 2

Ce qui pose deux questions :

1. Comment peut-on distinguer les deux groupes nominaux de même forme dans les trois premiers cas ?¹⁸
2. Pourquoi ne traite-t-on jamais *sôngsilham* et *jusdäöbsîm* comme des noms dérivés, alors que *alîmdaum* est défini comme nom dérivé ?¹⁹

¹⁸Dans le cadre transformationnel, il existe quelques critères qui permettent de les séparer ; possibilité d'être en position de l'attribut, insertion des adverbes entre N₀ et N₁, remplacement par le complémenteur *gôs*, etc.(Cf. K.S. SHIN 1994).

¹⁹En effet, des formes *sôngsilham* et *jusdäöbsîm* ont les mêmes comportements que le nom dérivé *alîmdaum*, du point de vue syntaxique : possibilité d'avoir le modifieur adjectival et le déterminant défini, pas de restriction sur la position dans la phrase, même en position de l'attribut :

Minu-îi gén byônhamôbsnîn constant sôngsilha être-sérieux -m Snom -îl acc modudîl tout le monde cingcanhã louer -ss spas da st.
 Tout le monde a loué Minu de son sérieux constant.

Gî Ce jusdäöbs être sans caractère -îm Snom -îl acc ôjji comment mal parole -lo postp da tout hal dire gga ste!
 Comment puis-je dire de son manque de caractère avec des paroles !

Nä Mon maîm coeur -e postp.e dî plaire -n sd gôs quelque chose -în nmtf gî lui -îi gén sôngsilha être-sérieux -m Snom -ida être.
 Ce qui me plaît (E + de lui), c'est son sérieux.

Nous allons traiter en détail l'application de cette question à nos données. Nous justifierons une définition cohérente des noms dérivés par rapport du cas de *alîmdaum*.

Nous essayerons de donner des réponses formelles à ces deux questions, en les appliquant aux adjectifs suffixés en *-issda*.

3.1.1. Deux types de groupes nominaux

Bon nombre d'adjectifs à suffixe *-issda* se transforment apparemment en deux types de groupe nominal, à savoir, le GN phrastique par le nominalisateur *-îm*, et le GN simple issu de la réduction du *issda*, sans tenir de compte des relations possibles entre ces deux formes de GN²⁰:

- (18) *Gî Ce jagpum oeuvre -îi gén (gäsôngiss être-personnel -îm Snom + gäsông personnalité)-i nmtf kîge très hopyông bonne réputation -îl acc bad recevoir -ass pas -da st.*
(Ce que cette oeuvre est personnelle + La personnalité de cette oeuvre) jouit énormément d'une bonne réputation.
- (19) *KIM sajang Président KIM -îi gén saôb affaires -e postp.e -îi gén (suwaniss être-capable -îm Snom + suwan capacité)-i nmtf onîl aujourd'hui -îi gén bu fortune -lîl acc ilu faire -ôss pas -da st.*
(Que le président KIM est tant habile + L'habileté du président KIM) dans les affaires a fait la fortune d'aujourd'hui.

On n'observe pas de différence importante entre les deux formes de groupe nominal.

3.1.2. Un seul type de groupe nominal en *-îm*

Certains adjectifs à *-issda* n'ont qu'un seul groupe nominal en *-îm*, le groupe nominal simple est interdit :

- (20) *Gî Ce somun rumeur -îi gén (tômuniôbs être déraisonnable -îm Snom+ *tômuni déraison)-i nmtf pogso éclat de rire -lîl acc jaanä faire -ss pas -da st.*
L'absurdité de cette rumeur a fait éclater de rire.

3.1.3. Un seul type de groupe nominal simple

²⁰Le fait qui doit être souligné ici, c'est simplement qu'il existe deux sortes de forme de groupe nominal.

Au contraire du cas précédent, certains adjectifs n'admettent que le groupe nominal simple, pas de groupe nominal en *-îm* :

- (21) *Gî Lui -îi gén hwaga peintre -losô postp.lo -îi gén (*myôngsông-iss être renommé *-îm Snom + myôngsông renommée)-i nmtf dâdanhada être grand.*
Sa renommée de peintre est grande.

3.1.4. L'inexistence de groupe nominal

Un petit nombre de ces adjectifs n'ont pas de groupes nominaux :

- (22) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (gînîl-issda être ombrageux + gînîl ombre -i postp.i issda il y avoir).*
Cet enfant est ombrageux.

- (22a) *I Ce ai enfant -îi gén *(gînîl ombre+ gînîliss être ombrageux -îm Snom)-i nmtf bumo parents -îi gén gasîm coeur -îl acc apî être malade -ge Sconj hä faire -ss pas da st.*
(??L'ombre + ?*L'ombrageux) de cet enfant a fait mal au coeur de ses parents.

Dans ce cas, il n'est possible de nominaliser la phrase entière que par *gôs* :

- (22b) *[I Ce ai enfant -ga nmtf gînîl-iss être ombrageux -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf bumo parents -îi gén gasîm coeur -îl acc apî être malade -ge Sconj hä faire -ss pas da st.*
Ce que cet enfant est ombrageux a fait mal au coeur de ses parents.

Ces types d'adjectifs s'interprètent le plus souvent au sens figuré.

3.2. Relation d'équivalence entre deux groupes nominaux

Nous venons d'observer que les adjectifs à suffixe *-issda* se transforment grosso modo en deux types de groupes nominaux. Entre ces deux groupes nominaux, il peut exister une relation d'équivalence, mais pas toujours. Nous l'examinons donc, cas par cas, et nous divisons ces adjectifs en deux classes grâce à cette relation.

3.2.1. La présence de la relation d'équivalence

Un certain nombre d'adjectifs permettent une relation de paraphrase entre les deux formes de groupe nominal, sans changement de sens substantiel :

- (23) *Gî La jib maison -îi gén (gyôgjo style élevé + gyôgjo-iss être d'un style élevé -îm Snom)-i nmtf gî ce buin dame -îl acc dôug plus dodboi relever -ge sconj hä faire -ss pas -da st.*

Le style élevé de cette maison relève plus la personnalité de cette dame.

- (24) *Ina-îi gén (gwagô passé + gwagô-iss avoir du passé -îm Snom)-îl acc moli ignorer -nîn sd salam personne -i nmtf ôbsda nég-il y avoir.*

Il n'y a personne qui ne connaît pas le passé d'Ina.

3.2.2. L'absence de la relation d'équivalence

Parallèlement, il existe des adjectifs qui n'acceptent pas cette propriété ; les deux groupes nominaux ne sont pas synonymes :

- (25) *Minu-îi gén (mugeiss être imposant -îm Snom + *muge poids)-i nmtf midîmjigsîlôwôssda être digne de confiance.*

(La gravité + * Le poids) de Minu est vraiment digne de confiance.

- (26) *Onîl Aujourd'hui sônsängnim maître -i nmtf Minu-îi gén (munjeiss être problématique -îm Snom + *munje problème)-îl acc jîôghä remarquer -ss pas da st.*

Aujourd'hui, le maître a remarqué (que Minu a des problèmes +*le problème de Minu).

Les formes *muge* (poids) et *munje* (problème) entraînent une modification de leur statut ; elles se comportent comme des noms ordinaires et s'interprètent également au sens propre.

3.3. Reconstitution par le support *gajida*, *issda* à complément locatif

En général, un groupe nominal de forme *N-îi N* (N de N), constitué par réduction du support, i.e. sans nominalisateur, ne permet pas de reconstituer la phrase d'origine par réinsertion de *issda* :

- (27) *Minu-ga nmtf (yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir).*

Minu (est courageux + a du courage).

= *Minu-îi gén yonggi courage*
le courage de Minu

* *Minu-ga nmtf iss il y avoir -nîn sd yonggi courage*
* Le courage qu'il y a, Minu

Ce sont plutôt des supports tels que *gajida* (avoir) et *issda* (il y avoir) à complément locatif obligatoire que l'on a dans la relativation :

(27a) = *Minu-ga nmtf gaji avoir -n sd yonggi courage*
le courage que Minu a

(27b) = *Minu-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd yonggi courage*
le courage qu'il y a chez Minu

Or, pour certains groupes nominaux en *-îm*, ce phénomène est variable. La plupart des adjectifs ayant les deux formes de groupes nominaux, avec ou sans nominalisateur *-îm*, l'acceptent difficilement. Les cas contraires sont très rares :

(27c) *Minu-îi gén yonggiss être courageux -îm snom*
(E + le fait) que Minu est courageux

* *Minu-ga nmtf gaji avoir -n sd yonggiss être courageux -îm snom*
* le ??courageux que Minu a

* *Minu-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd yonggiss être courageux -îm snom*
* le courageux qu'il y a chez Minu

(18') *Gî ce jagpum oeuvre -îi gén gäsôngiss être personel -îm snom*
(E + le fait) que cette oeuvre est personnelle

* *Gî ce jagpum oeuvre -i nmtf gaji avoir -n sd gäsôngiss être personel -îm snom*
* le personnel que cette oeuvre a

* *Gî ce jagpum oeuvre -e postp.e iss il y avoir -nîn sd gäsôngiss être personel -îm snom*
* le personnel qu'il y a dans cette oeuvre

Cependant, certains adjectifs qui n'ont qu'un seul groupe nominal en *-îm* admettent cette propriété sans problème :

(28) *Magnäadîl benjamin -îi gén (côlôbs être immature -îm snom +*côl maturité)*
(l'immaturité +* ≠ la maturité) du benjamin

(28a) = *Magnäadil benjamin -i nmtf gaji avoir -n sd cölôbs être immature -îm snom*
l'immaturité que le benjamin a

(28b) = *Magnäadil benjamin -ege postp.e iss il y avoir -nîn sd cölôbs être immature -îm snom*
l'immaturité qu'il y a chez le benjamin

(25') *Minu-îi gén (mugeiss être posé -îm snom + ? muge poids)*
(la gravité + ≠ le poids) de Minu

(25'a) = *Minu-ga nmtf gaji avoir -n sd mugeiss être posé -îm snom*
La gravité que Minu a

(25'b) = *Minu-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd mugeiss être posé -îm snom*
La gravité qu'il y a chez Minu

Dans ces cas, les formes nominalisées N-issîm associées aux adjectifs N-issda sont soudées comme des noms dérivés et elles sont complètement convertis en substantifs en termes de catégorie grammaticale. Reprenons ici les exemples de (15), (16) du chapitre 3.1., dont les formes nominalisées d'adjectifs sont considérées comme des noms dérivés ordinaires, avec lesquels on peut les mettre en relation :

(29) *Ina-îi gén (alîmdaum beauté + sôngsilham sérieux)*
(la beauté + le sérieux) d'Ina

(29a) = *Ina-ga nmtf gaji avoir -n sd (alîmdaum beauté + sôngsilham sérieux)*
(la beauté + le sérieux) qu'Ina a

(29b) = *Ina-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd(alîmdaum beauté+sôngsilham sérieux)*
(La beauté + le sérieux)qu'il y a chez Ina

Soulignons que, lors de la formation des groupes nominaux, certaines formes telles que *cölôbsîm*, *mugeissîm*, *sôngsilham*, etc. possèdent les mêmes propriétés syntaxiques que celles des noms dérivés. De ce fait, ces formes nominalisées d'adjectifs doivent être considérées comme des noms dérivés tels que *alîmdaum* (beauté), *gibbîm* (joie), *sîlpîm* (tristesse), *ôlisôgîm* (sottise), etc., que l'on a classés généralement en noms simples dans la grammaire du coréen.

4. NOMINALISATIONS DANS D'AUTRES CONSTRUCTIONS ADJECTIVALES

La plupart des adjectifs du coréen contiennent des suffixes très variés du point de vue morphologique, les autres n'ont aucun suffixe particulier.²¹ Ce sont des suffixes adjectivaux tels que *-hada*, *-sîlôbda*, *-lobda*, *-dabda*, *-gatda*, *-ida*, etc., que l'on appelle "adjectivateurs". Avec *issda*, nous avons vu que les statuts grammaticaux sont divisés en deux classes ; d'une part, le suffixe *issda* des adjectifs simples, d'autre part, l'adjectif support *issda* des constructions nominales. D'autres adjectifs à suffixe ont des emplois différents sous une seule forme au niveau morphologique, ils sont encore plus délicats à discerner nettement, donc une observation plus détaillée est nécessaire.

Nous aborderons ce problème, comme pour les cas de *issda*, par le biais de la nominalisation qui constitue un critère crucial pour révéler les homonymes d'un élément lexical donné. De toute évidence, nous ne nous sommes pas préoccupée ici des relations purement morphologiques ; à savoir, la dérivation ou la composition des adjectifs, mais seulement des comportements syntaxiques qu'ils présentent par rapport aux propriétés observées dans les paragraphes précédents, et qui nous ont conduite à regrouper ces adjectifs suffixés en trois types de classes.

4.1. Type *-hada* / *-sîlôbda*

La grande majorité des adjectifs à suffixe sont indiscutablement des formes en *-hada* et en *-sîlôbda* : ce sont les suffixes les plus fréquents qui forment un adjectif en coréen. Les adjectifs des phrases suivantes :

(30) *Minu-ga nmtf (sunsuha être pur+ hängbogha être heureux) -da st.*
Minu est (pur + heureux).

(31) *Ina-îi gén oscalam tenue -i nmtf nil toujours (hohwa-sîlôb être luxueux + salang-sîlôb être aimable) -da st.*
La tenue d'Ina est toujours (luxueuse + aimable).

sont tous étiquetés comme adjectifs dérivés, issus des substantifs *sunsu* (pureté), *hängbog* (bonheur), *hohwa* (luxue), *salang* (amour), dans les dictionnaires actuels. Mais deux d'entre eux, *sunsuhada* et *hohwasîlôbda*, ne sont pas du tout dérivés et ils sont plutôt adjectifs simples, car les substantifs *sunsu*, *hohwa* n'existent pas, en réalité, dans

²¹Il s'agit d'éléments lexicaux qu'on peut appeler a priori adjectifs propres coréens, à savoir des adjectifs qui ne sont pas d'origine étrangère (y compris le chinois) : *kîda* (être grand), *jagda* (être petit), *johda* (être bon), *nabbîda* (être mauvais), *yôbbîda* (être joli), *gîbbîda* (être joyeux), *sîlpîda* (être triste), etc.

des phrases.²² Par contre, *hängbog* et *salang* sont des substantifs autonomes, utilisés comme des arguments dans la phrase. Les suffixes *-hada* et *-sîlôbda* forment donc deux sortes d'adjectifs, dérivés et non dérivés. Or, si le suffixe *-sîlôbda* est réservé aux adjectifs, le suffixe *-hada* constitue des adjectifs ou des verbes selon les substantifs qu'il accompagne. Par exemple, le suffixe *-hada* avec des substantifs *salang* (amour) et *yôngu* (étude) donne des verbes, pas d'adjectif :

<i>salang</i> (amour)	<i>salang-hada</i> (aimer)
<i>yôngu</i> (étude)	<i>yôngu-hada</i> (étudier)

Le suffixe *-hada* est le plus fréquent dans la constitution des verbes du coréen. La quasi-totalité des verbes à suffixe *-hada* correspond systématiquement à des séquences verbales de type *N-acc hada* (faire N) :

<i>salang-hada</i> (aimer)	<i>salang-îl hada</i> (avoir de l'amour)
<i>yôngu-hada</i> (étudier)	<i>yôngu-lîl hada</i> (faire une étude)

Quand on a un verbe à suffixe *N-hada*, l'élément accompagné de *-hada* est, la plupart du temps, un substantif autonome et il apparaît en position du complément d'objet direct du verbe support *hada* (faire) dans la construction nominale associée. Il s'agit d'une homonymie entre le suffixe verbal et le verbe support du substantif prédicatif. Mais avec

²²On n'observe jamais *sunsu* et *hohwa* dans une phrase, exactement comme *sôngsil*, *jusdä*, mentionnés au paragraphe 3. Par exemple :

Ina-ga nmtf mucôg très (sunsuhada être pur+ hohwasîlôbda être luxueux).
Ina est très (pure + luxueuse).

**Minu-nîn nmtf Ina-îi gén (sunsu pureté + hohwa luxe)-lîl acc johaha aimer -nda st.*
*Minu aime (la pureté + le luxe) d'Ina.

Dans ces cas, les formes nominalisées morphologiquement liées aux adjectifs *sunsuhada*, *hohwasîlôbda* sont plutôt *sunsuham* (pureté) et *hohwasîlôum* (luxe), obtenus par l'ajout d'un suffixe nominalisateur *-îm* :

Minu-nîn nmtf Ina-îi gén (sunsuha être pur -m snom+hohwasîlôu être luxueux -m snom)-îl acc johaha aimer -nda st.
Minu aime (la pureté + le luxe) d'Ina.

Ce phénomène concerne surtout des adjectifs formés sur une racine sino-coréenne avec des suffixes productifs tels que *-hada*, *-sîlôbda*. En effet, les éléments sino-coréens plaçables devant les suffixes de ce type ont perdu leur statut autonome d'origine chinoise, en s'introduisant dans le lexique coréen. Donc il est absurde de décrire ces adjectifs comme dérivés sous entrées de substantifs inexistantes. Ils seront analysés alors dans ce travail comme des adjectifs simples, quelle que soit leur racine.

les adjectifs à suffixe *-hada*, ce phénomène d’homonymie ne s’observe jamais, ceci constitue une différence cruciale entre le suffixe adjectival et le suffixe verbal *-hada*. En d’autres termes, tandis que le suffixe verbal *-hada* correspond d’une façon régulière à un verbe support *hada* (faire), aucun suffixe adjectival *-hada* n’a de correspondance avec un support *hada*, quel que soit le substantif où il s’attache. Il en est de même pour le suffixe *-sîlôbda* :

(sunsu + hängbog)-hada **(sunsu + hängbog)-îl hada*
(hohwa + salang)-sîlôbda **(hohwa + salang)-îl sîlôbda*

Ainsi les adjectifs en *-hada* et *-sîlôbda* ne possèdent en aucun cas de relation de nominalisation avec la séquence formée d’un support accompagné de substantif prédicatif, qu’ils soient dérivés ou non.

4.2. Type *-dabda* et *-gatda*

On trouve souvent dans les dictionnaires un certain nombre d’adjectifs suffixés par *dabda* et *-gatda*, comme :

- (32) *Ina-ga nmtf mucôg très alîmdabda être beau.*
Ina est très belle.
- (33) *Minu-ga nmtf gî son abôji père -wa postp.wa ddoggatda être pareil.*
Minu est tel que son père.

Les suffixes de même forme constituent également des séquences *N-dabda* (être digne du nom de N) et *N-gatda* (être ressemblant à N), qui se comportent comme les adjectifs ci-dessus. Cependant, il y a une différence nette entre les deux groupes d’adjectifs, du point de vue syntaxique :

- (34) *Ina-ga nmtf mucôg très yôja femme -dabda être digne.*
Ina est très digne du nom de femme.
- (35) *Minu-ga nmtf ijen maintenant sônsängrim professeur -gatda être ressemblant.*
Minu est maintenant ressemblant à un professeur.

Comme dans (32) et (33), les unités *N-dabda* et *N-gatda* ne s’écrivent pas avec un blanc et n’acceptent pas l’insertion d’un autre élément entre eux, ce qui justifie qu’elles aient une forme soudée. D’où l’hypothèse convaincante que ces séquences seraient une seule unité, à savoir un adjectif dérivé à partir d’un substantif N par l’adjonction des suffixes

morphologiques *-dabda* et *-gatda*. Mais les phrases suivantes contrarient cette hypothèse ; elles peuvent avoir des modificateurs variés qui déterminent le N. On n'observerait pas ce phénomène si la séquence entière était un adjectif :

(36) *Ina-nîn nmtf (sinsedä nouvelle génération -îi gén + sôngsughan mûr + dâhag université -îl acc jolôbhan sortir) yôja femme -dabda être digne.*
Ina est digne du nom de femme (de nouvelle génération + mûre + qui a terminé les études universitaires).

(37) *Gî Lui -ga nmtf (gî ce gwamog matière -îi gén + johîn bon + hagsängdîl élèves -i nmtf johaha aimer -nîn sd) sônsängrim professeur -gatda être ressemblant.*
Il semble un professeur (de cette matière + bon + que des élèves aiment).

Dans ces phrases, les modificateurs n'affectent que les substantifs propres N et non toute la séquence *N-(dabda + gatda)*, et les N gardent le statut grammatical d'un substantif, pas celui d'un adjectif. Il s'agit donc de séquences syntaxiquement composées d'un substantif et d'un terme support. Par contre, les exemples (32) et (33) n'admettent aucun modificateur déterminatif, excepté des modificateurs adverbiaux :

(32') *Ina-ga nmtf (*nuneddîi-nîn remarquable + nuneddîi-ge remarquablement) alîm-dabda être beau.*
Ina est (* remarquable + remarquablement) belle.

(33') *Minu-ga nmtf gî-îi son abôji père -wa postp.wa (*wanjônha-n parfait + wanjôn-hi parfaitement) ddog-gatda être pareil.*
Minu est (*parfait + parfaitement) tel que son père.

où les éléments *alîm* et *ddog* qui s'associent aux suffixes *-dabda* et *-gatda* ne sont pas autonomes et *-dabda* et *-gatda* ne désignent plus "être digne de" et ni "être ressemblant à". C'est pourquoi nous avons distingués les *N-dabda* / *N-gatda* de ceux de (32) et (33). Ces faits favorisent l'argument selon lequel *N-dabda* et *N-gatda* ne sont pas toujours des adjectifs simples, mais généralement des séquences syntaxiquement libres, cet argument est renforcé par les trois points suivants :

1. Le procédé de formation de ces séquences *N-dabda* et *N-gatda* est productif : on peut introduire n'importe quel substantif dans la position de N, sauf si ce N est sémantiquement incompatible avec *dabda* et *gatda*.

2. L'introduction d'un modificateur portant sur le N est permise dans presque toutes les séquences *N-(dabda + gatda)*.

3. En particulier, la grande partie de *N-gatda* correspondent systématiquement aux séquences équivalentes *N-wa (postp) gatda*, ce qui s'interpréterait par une relation de nominalisation entre deux formes, ainsi que celle d'entre les adjectifs simples à suffixe *issda* et les séquences composées d'un substantif N et d'un adjectif support *issda*.

Or, malgré la similarité syntaxique avec le cas de *N-issda*,²³ considérer *N* comme l'élément prédicatif dans *N gatda* pose des problèmes. Reprenons l'exemple (35) pour comparer *gatda* avec *issda*.

(35) *Minu-ga nmtf ijen maintenant sônsängnim professeur -gatda être ressemblant.*

Minu est ressemblant à un professeur.

= *Minu-ga nmtf ijen maintenant sônsängnim professeur -gwa postp.wa gatda être ressemblant.*

Minu est ressemblant à un professeur.

(38) *Minu-ga nmtf aju très yonggi-issda être courageux.*

Minu est courageux.

= *Minu-ga nmtf aju très yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a du courage.

A côté des ressemblances de la paire *N-gatda/N-gwa gatda* avec celle de *N-issda/N-i issda*, on trouve également quelques différences comparables comme suit :

- Il n'y a pas de relation de coréférence entre le sujet de la phrase et le N en jeu dans (35), ce qui peut être justifié par le fait qu'il est possible de placer un complément de nom *Nhum-îi* (de *Nhum*) devant le N *sônsängnim* :

²³Voici les ressemblances syntaxiques entre séquences *N-gatda* et *N-wa gatda* que nous avons observées formellement par rapport aux séquences *N-issda* et *N-i issda* :

- Question en *ôddôha-?* (être comment ?), pas en *muôs* (que)
- Insertion d'un adverbe de degré ou de comparaison
- Incompatibilité avec le complément de lieu
- Synonymie entre deux structures
- Contraintes sur modifieur
- Autonomie du substantif N supporté par *gatda*

(35a) *Minu-ga nmtf ijen maintenant Ina-îi gén sônsängnim professeur (E + -gwa postp.wa) gatda être ressemblant.*

Minu est maintenant ressemblant au professeur d'Ina.

* *Minu-ga nmtf aju très Ina-îi gén yonggi courage (E + -ga postp.i) issda il y avoir.*

* Minu a du très courage d'Ina.

Par contre, le N *yonggi* (courage) de (38) ne peut pas avoir ce complément ; cela dit que *yonggi* est un substantif prédicatif dans (38), mais *sônsängnim* dans (35) ne l'est pas. Cette différence n'a rien à voir avec une différence sémantique telle que concret ou abstrait.

- A partir d'une séquence *N-gatda*, on ne peut pas former un groupe nominal de forme *No-îi NI-postp N* (Le N de No **prép** N1) par réduction du support, le groupe nominal qui est possible, *No-îi N* (Le N de No), n'a pas le même sens :

≠ *Minu-îi gén sônsängnim professeur*
le professeur de Minu

alors que le groupe nominal obtenu de (38) garde le même sens sans ambiguïté que celui de la phrase :

= *Minu-îi gén yonggi courage*
le courage de Minu

- Dans (38), on peut observer une transformation dite "descente d'adverbes" entre les modificateurs portant sur l'élément prédicatif, alors que dans (35), on ne l'observe pas, sans changement de sens :

Minu-ga nmtf (dädan-hi très+hwagsilha-ge sûrement) sônsängnim professeur (E+ -gwa postp.wa)-gatda être ressemblant.

Minu est (très + sûrement) ressemblant à un professeur.

≠ *Minu-ga nmtf(dädanha-n grand+ hwagsilha-n sûr) sônsängnim professeur (E + -gwa postp.wa)-gatda être ressemblant.*

Minu est ressemblant à un (grand + sûr) professeur.

En résumé, les séquences *N-(dabda + gatda)* ont des propriétés syntaxiques énumérées précédemment : absence de relation de coréférence entre le sujet de la phrase et le substantif N, impossibilité de former le GN indépendant par la réduction du

support, et pas de relation équivalente entre modificateurs adverbiaux et adjectivaux, ce qui contredit l'hypothèse selon laquelle elles seraient définies comme prédicats nominaux à support *dabda* et *gatda*, bien qu'elles aient également des propriétés analogues : productivité générale, introduction du modifieur adjectival portant sur le N, relation d'équivalence avec des séquences nominales. Une étude plus approfondie sera nécessaire.

4.3. Type *-ida*

Lorsque l'élément *-ida* est analysé comme copule qui accompagne obligatoirement un substantif appelé "attribut"²⁴, l'unité *N-ida* n'est pas considérée comme un adjectif simple. Prenons des exemples :

- (39) *Minu-ga nmtf gongbu étude -e postp.e (yôlsông passion + ôgcôg persévérance) -ida être.*
Minu est (passionné + persévérant) (pour + dans) son étude.
- (40) *Gî Ce yâgi discours -nîn nmtf (jugwan-jôg subjectif + nonli-jôg logique) -ida être.*
Ce discours est (subjectif + logique).
- (41) *Minu-nîn nmtf (hyoja bon fils + guduswy avare) -ida être.*
Minu est un(bon fils + avare).

Ces trois types *-ida* ont en commun des emplois adjectivaux mais pas attributifs des substantifs que la copule *ida* (être) accompagne : ils répondent à la question *ôddôha?* (être comment), pas aux questions *muôs* (que)? ni *nugu* (qui) ?, et ils acceptent des degrés d'intensité ou de comparaison. D'ailleurs, ils sont compatibles avec la négation *-ji anhda* qui est synonyme de la forme négative *anida* (ne pas être), antonyme de *-ida*, mais impossible pour la copule qui accompagne un attribut :

²⁴Nous pouvons proposer les critères syntaxiques qui permettent de caractériser formellement les adjectifs en *-ida* par rapport aux séquences à copule *-ida* :

- Exclusivité de la question *ôddôha-* (être comment)
- Insertion d'un adverbe de degré d'intensité ou de comparaison
- Contrainte de sélection sur modificateurs

Pour une discussion plus détaillée concernant la distinction entre deux emplois de la forme *N-ida*, voir NAM J-S 1990.

- (39a) *Minu-ga nmtf gongbu étude -e postp.e (yôlsông passion + ôgcôg persévérance) -i postp.i (-ji anhda+ anida) nég-être.*
Minu n'est pas (passionné + persévérant) (pour + dans) son étude.
- (40a) *Gî Ce yägi discours -nîn nmtf (jugwan-jôg subjectif + nonli-jôg logique)-i postp.i (-ji anhda+ anida) nég-être.*
Ce discours n'est pas (subjectif + logique).
- (41a) *Minu-nîn nmtf (hyoja bon fils + guduswy avare)-i postp.i (-ji anhda+ anida) nég-être.*
Minu n'est pas (bon fils + avare).

Ces faits montrent bien que ces unités *N-ida* ne sont pas des séquences à copule *ida* mais des adjectifs composés, dérivés ou non d'un substantif N. De plus, nous pouvons supposer une relation de nominalisation dont la structure serait :

$$= \begin{array}{l} \text{No } W \text{ } N(\text{ida} + \text{anida}) \\ \text{No } W \text{ } N(E^{25} + -i) (\text{ida} + \text{anida}) \end{array}$$

On pourrait considérer cette unité *N ida* comme une combinaison syntaxique d'un substantif prédicatif et d'un verbe support *ida*. Ces combinaisons prédicatives se regroupent assez nettement en trois sous-classes aux niveaux syntaxique et sémantique. Premièrement, l'insertion d'un modifieur de type adjectival dans les exemples (39), (40) n'est pas permise, mais (41) les accepte librement, et même n'importe quelle forme de modifieur :

- (39b) *Minu-ga nmtf gongbu étude -e postp.e (*hwagsilha-n sùr+ hwagsil-hi sûrement) (yôlsông passion + ôgcôg persévérance)-ida être.*
Minu est (passionné + persévérant) (*sùr+sûrement) (pour + dans) son étude.
- (40b) *Gî Ce yägi discours -nîn nmtf(*hwagsilha-n sùr+ hwagsil-hi sûrement) (jugwan-jôg subjectif + nonli-jôg logique)-ida être.*
Ce discours est (*sùr + sûrement) (subjectif + logique).
- (41b) *Minu-ga nmtf (hwagsilha-n sùr+ hwagsil-hi sûrement) (hyoja bon fils + guduswy avare)-ida être.*
Minu est (un sùr + sûrement) (bon fils + avare).

²⁵ Avec *ida*, la postposition *-i* disparaît toujours, quel que soit le substantif accompagné, ce qui serait dû à la raison plausible que l'on cherche à éviter la duplication de même syllabe *-i*.

Le second critère qui les sépare est la formation du groupe nominal conservant le complément par réduction du support, ce qui n'est possible que pour le cas de (39) mais pas pour (40), ni pour (41) :

(39c) *Minu-îi gén gongbu étude -e postp.e -îi gén (yôlsông passion+ ôgcôg persévérance)*
la (passion + persévérance) de Minu (pour + dans) son étude

(40c)* *Gî Ce yägi discours -îi gén (jugwan-jôg subjectif+ nonli-jôg logique)*
* le (subjectif + logique) de ce discours

(41c)* *Minu-îi gén (hyoja bon fils + guduswy avare)*
* le (bon fils + avare) de Minu

Pour finir, les substantifs *yôlsông* et *ôgcôg* de (39) ont comme variantes aspectuelles du verbe support *ida* des verbes tels que *boida* (montrer), *bulida* (exposer), *ddôlda* (manifester) :

(39d) *Minu-ga nmtf gongbu étude -e postp.e (yôlsông passion+ôgcôg persévérance) -îl acc (boi montrer+ buli exposer+ ddô manifester)-nda st.*
Minu (montre + expose + manifeste) de la (passion + persévérance) (pour + dans) son étude.

tandis que ce n'est pas le cas pour les substantifs de (40) et (41).

Il semble donc que, à partir de ces propriétés observées, nous puissions regrouper en deux classes les séquences *N-ida* : soit des adjectifs dérivés (ou non-dérivés) à suffixe *-ida* comme dans les cas (40) et (41), soit des séquences nominales constituées d'un substantif prédicatif et d'un verbe support comme dans (39), en dehors des classes d'attributs à copule *ida*. Pour l'instant, par manque de cohérence des comportements syntaxiques de l'élément lexical *N-ida*, il est très difficile de considérer cette analyse comme définitive, elle exige une étude systématique de tous les substantifs combinables avec *ida*, quelle que soit leur nature.

III. LES PROBLEMES DE DONNEES

Le problème consiste à caractériser les emplois des constructions adjectivales admettant l'opérateur *issda* ; le choix des données dépend de la définition qu'on se donne de la notion d'opérateur. Nous avons retenu ici le cadre théorique de Z.S. HARRIS comme point de départ de cette étude "pour des raisons méthodologiques par lesquelles la notion d'opérateur ouvrait un champ de recherche pratiquement inexploré, correspondant à des faits de langue usuels pourtant reposant sous un autre angle des problèmes syntaxiques bien connus et qui en posent de nouveaux, notamment sur la relation entre syntaxe et lexique". (J. Giry-Schneider 1978:20) Autrement dit, pour rendre compte des constructions *Adj-n issda* nous nous tenons à la définition de Z.S. HARRIS (1964) : c'est-à-dire qu'il y a opérateur quand il existe deux phrases qui sont associées à la fois du point de vue morphologique, par la relation entre un verbe ou un adjectif et un substantif associé morphologiquement, et du point de vue sémantique par la relation de synonymie, par exemple :

- (1) *I Ce sosól roman -i nmtf jämi-issda être-intéressant.*
Ce roman est intéressant.
- = *I Ce sosól roman -i nmtf jämi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce roman a de l'intérêt.

La première étape de cette démarche méthodologique est de dresser une liste d'adjectifs qui admettent l'opérateur *issda*, exhaustive et fiable autant que possible. La liste a été établie à l'aide des deux grands dictionnaires du coréen. Mais les dictionnaires usuels donnent souvent des informations incomplètes et contradictoires quant aux emplois des formes en *N-issda*. Ces formes ne sont pas répertoriées d'une façon exhaustive dans un même dictionnaire, ou bien une même forme figure comme adjectif dans un dictionnaire et comme locution verbale avec la postposition *-i* dans un autre.

Ces insuffisances des corpus résultent de l'absence de définitions formelles dans les traitements d'entrées des dictionnaires actuels, elles sont révélées par l'existence de nombreuses séquences non attestées (environ les trois quarts de nos données), constituées de l'adjectif support *issda* et d'un substantif prédicatif suivi de la postposition *-i*, ayant exactement la même structure et les mêmes propriétés syntaxiques que les adjectifs existant (ou attestés) dans les dictionnaires ; elles n'y figurent pas sous la forme de *N issda*, et seuls les N, sans *issda*, y sont catégorisés comme substantifs. En d'autres termes, ces séquences prédicatives sont identiques dans la grande majorité aux

adjectifs enregistrés comme entrées lexicales, du point de vue syntaxique. Par exemple, la phrase :

(2) *I Ce sosôl roman -i nmtf hîngmi-issda être intéressant.*
Ce roman est intéressant.

= *I Ce sosôl roman -i nmtf hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce roman a de l'intérêt.

a la même forme de structure et les mêmes comportements que l'exemple précédent, au niveau syntaxique et sémantique. Pourquoi alors devrait-on les considérer différemment, il serait absurde de classer *jâmi-issda* comme un adjectif et *hîngmi-issda* comme une autre catégorie en fonction de la présence ou l'absence dans les dictionnaires, sans tenir compte de propriétés si similaires. Pour établir la liste de ces expressions, nous avons extrait parmi les substantifs figurant dans les dictionnaires ceux qui permettent d'entrer dans les deux structures suivantes :

	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N-issda</i>		<i>No être Nadj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N-i issda</i>		<i>No, il y avoirDét N W</i>

Vu les comportements indiqués, nous considérerons *N-issda* comme adjectif lorsqu'il satisfait aux critères formels qui suivent. Cette liste est aussi complète que le permet le lexique, mais elle n'est pas fermée.

Inversement, la définition de la notion d'opérateur dépend des données : on trouve en effet un certain nombre de nouvelles données, en analysant les constructions à opérateur *issda*. Il s'agit des formes composées de l'adjectif *issda* et d'un substantif *non dérivé*. Ces formes composées n'acceptent que la construction à opérateur *issda* et difficilement celle dont le pivot prédicatif est un adjectif de type *N-issda* correspondant, bien qu'elles aient souvent des propriétés communes :

(3) *I Ce sosôl roman -i nmtf nâyong substance -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ce roman n'a pas de substance.

=?? *I Ce sosôl roman -i nmtf nâyong-ôbsda nég-être substantiel.*¹
Ce roman n'est pas substantiel.

¹ Les phrases de ce type sont loin d'être agrammaticales, et il vaut mieux dire qu'elles sont moins naturelles que les constructions *N issda*, à savoir *N-postp issda*, compte tenu du fait que les postpositions tombent souvent en coréen, sans raison ou pour des raisons extralinguistiques. Pourtant, il n'est guère plausible de classer ces formes comme adjectifs simples, nous les appellerons construction à support *issda*, ayant des N prédicatifs isolés ou non dérivés.

Ces combinaisons syntaxiques de l'opérateur *issda* avec les *N isolés* forment une classe extrêmement productive, elles méritent d'être analysées de plus près, à partir de critères plus rigoureux ; dont la liste est ouverte.

Enfin, une définition en extension de toutes ces données est nécessaire, dans la mesure où les emplois adjectivaux décrits dans les dictionnaires ne rendent pas compte de l'ensemble des combinaisons *N issda* et sont souvent insuffisants pour établir la structure de base de cette classe.

1. CRITERES FORMELS

Nous présentons une première définition des adjectifs et de leurs constructions à *issda* associées en vue d'une classification des différentes formes de constructions adjectivales.

Notre étude porte essentiellement sur plus de 1,000 adjectifs mis en relation avec une construction nominale à support *issda*, avec ou sans relation morphologique entre les deux prédicats en question ; d'où la représentation générale :

$$= \begin{array}{llll} \text{No} & W & \text{Adj} & \text{No être Adj W} \\ \text{No} & W & \text{Adj-n issda} & \text{No, il y avoir Dét Adj-n W} \end{array}$$

Nous allons les définir sur la base de propriétés syntaxiques, utilisées comme critères pour distinguer un adjectif et nous attribuons l'appellation **construction adjectivale** à l'ensemble des constructions où ils apparaissent comme prédicats principaux.

1.1. Relation à la question *ôddôhada* (être comment)

Si nous partons de la conception traditionnelle selon laquelle les adjectifs sont des mots qui désignent un état ou une qualité, la question en *ôddôhada* est la forme la plus appropriée aux phrases adjectivales. Par exemple, à une question suivante :

(4) *Q: Ina-ga nmtf ôddôha être comment -ni sti?*
Comment est Ina ?

on peut donner comme réponses :

(5) *Ina-ga nmtf (alîmdabda être beau + ddogddoghada être intelligent).*
Ina est (belle + intelligente).

(6) *Ina-ga nmtf (môs-issda être charmant+ môs charme -i postp.i issda il y avoir).*

Ina (est charmante + a du charme).

Or, les exemples suivants de même structure apparente ne répondent pas à la question en *ôddôhada* :

- (7) *Ina-ga nmtf (sajingi appareil photo + kômpyutô ordinateur)-ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a un (appareil photo + ordinateur).

La question adéquate à ces réponses sera la forme en *muôs* (que) :

- Q: *Ina-ga nmtf muôs que -i postp.i iss il y avoir -ni sti?*
Qu'est-ce que Ina a ?

On doit alors noter que l'interrogation *ôddôhada* n'est pas réservée aux seules constructions adjectivales, mais à l'inverse, celles-ci ne répondent qu'à la question en *ôddôhada*.

1.2. Insertion de l'adverbe d'intensité

Des adjectifs et les séquences *Adj-n issda* associées peuvent être renforcés tous les deux par des adverbes d'intensité, notamment *mäu* ou *aju* (très) :

- (9) *Ina-ga nmtf (mäu très + aju très) (môs-issda être charmant + môs charme -i postp.i issda il y avoir).*
Ina (est très charmante + a beaucoup de charme).

De plus, ils peuvent être affectés par des adverbes de degré (ou de comparaison) tels que *dô* (plus), *dôl* (moins) et *jeil* (le plus) :

- (10) *Ina-ga nmtf (ônni soeur -boda que+E)(dô plus + dôl moins) (môs-issda être charmant + môs charme -i postp.i issda il y avoir).*
Ina est (plus + moins) charmante que sa soeur.
Ina a (plus + moins) de charme que sa soeur.

Mais ces adverbes ne s'observent plus dans les phrases en *sajingi* ou *kômpyutô*, malgré des apparences similaires :

- (11) *Ina-ga nmtf *(mäu très + dô plus) (sajingi appareil photo + kômpyutô ordinateur)-ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a *(très +plus) (un appareil-photo + un ordinateur).

1.3. Dérivation morphologique de l'adverbe

La dérivation morphologique de l'adverbe est systématiquement possible à partir de nos adjectifs et de leurs séquences *Adj-n issda*, comme avec les adjectifs ordinaires. Par exemple :

= *môs-issda* (être charmant) => *môs-iss-ge* (avec charme)
 = *môs-i issda* (il y avoir du charme) => *môs-i iss-ge* (avec charme)

où ces adverbes sont produits à l'aide du suffixe dérivationnel de l'adverbalisation : *-ge*.² Mais il est très difficile d'observer cette dérivation morphologique de l'adverbe dans les cas où des substantifs concrets sont suivis de *issda*, tels que :

- * *kômpyutô-iss-ge*
- * *kômpyutô-ga iss-ge*

Ainsi, la liste de 1500 entrées a été établie au moyen des trois critères syntaxiques que nous avons examinés ci-dessus. Chaque critère est nécessaire et l'ensemble des 3 critères est suffisant pour sélectionner les adjectifs admettant l'opérateur *issda* qui nous concernent ici. Considérons des exemples qui nous permettent d'illustrer cette nécessité :

- (12) *I Ce cägsang bureau -în nmtf sôlab tiroir (E + -i postp.i) ôbsda nég-il y avoir.*
Ce bureau n'a pas de tiroir.
- (13) *Minu-ga nmtf jagayong voiture (E + -i postp.i) issda il y avoir.*
Minu a sa voiture.
- (14) *Ina-ga nmtf yôl fièvre (E + -i postp.i) issda il y avoir.*
Ina a de la fièvre.
- (15) *Mia-ga nmtf don argent (E + -i postp.i) issda il y avoir.*
Mia a de l'argent.

Ces quatre phrases ont la même structure en apparence et elles correspondent toutes à la question en *ôddôhada* (être comment), plutôt qu'à la question en *muôs* (que)³ ; elles

² En coréen, les suffixes dérivationnels qui servent à adverbialiser les adjectifs sont *-i*, *-hi*, *-li* et *-ge*. Les trois premiers sont limités à certains adjectifs alors que le dernier est compatible pour quasiment tous les adjectifs.

remplissent donc le premier critère. Cependant, elles se montrent différentes par rapport aux deux autres critères : d'une part, les phrases (12)-(13) ne peuvent pas prendre pour modifieur des adverbes d'intensité, alors que (14)(15) les acceptent :

(14') *Ina-ga nmtf (mäu très + dô plus) yôl fièvre -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a (beaucoup + plus) de fièvre.

(15') *Mia-ga nmtf (aju très + jeil le plus) don argent -i postp.i issda il y avoir.*
Mia a (beaucoup + le plus) (de+de l') argent.

Quant au critère de dérivation morphologique de l'adverbe, il n'est possible que dans (15) et pas du tout les trois autres :

* *(sôlab-ôbs-ge + jagayong-iss-ge + yôl-iss-ge)*
(don-iss-ge + don-i iss-ge)

Parmi les quatre exemples, les trois premiers sont donc exclus de notre travail, car ils ne réunissent qu'un ou deux critères, et non la totalité des trois que nous avons pris pour distinguer les constructions en *N issda* associées aux constructions adjectivales en *N-issda* par la transformation de "nominalisation", des constructions nominales similaires apparemment ayant une même structure *No W N-i issda*, mais pas d'adjectifs de type *N-issda* associés comme nous l'avons déjà vu dans le premier chapitre.

2. DELIMITATION DES DONNEES

C'est ainsi qu'on a établi un corpus d'adjectifs (plus précisément Adj-n : substantifs prédicatifs associés morphologiquement à un adjectif) à partir de nos critères formels, et nous avons éliminé un certain nombre d'expressions déviantes, relevées dans les dictionnaires actuels.

2.1. Données défectives

2.1.1. Epithètes strictes

³ Les deux questions de (13) et (15), soit en *ôddôhada* soit en *muôs*, sont toutes possibles, mais leurs interprétations diffèrent : les réponses qui correspondent à la question en *muôs* signifient "posséder" (sens concret), tandis que les phrases répondant à *ôddôhada* signifient "être riche (E + au point de posséder une voiture)" (sens figuré), seule cette dernière interprétation nous intéresse ici.

Il existe des adjectifs qui ne comportent que des emplois épithètes ; ils ne s'emploient jamais comme prédicat de la phrase. Dans les formes suivantes :

(16) *sog contenu (E + -i postp.i) obs nég-il y avoir -nîn sd salam personne*
la personne indolente

* *Gî Lui -nîn nmtf sog contenu (E + -i postp.i) obsda nég-il y avoir.*
Il est indolent.

(17) *aggîm réserve (E + -i postp.i) obs nég-il y avoir -nîn sd salang amour*
l'amour sans réserve

* *Gî Ce salang amour -în nmtf aggim réserve (E + -i postp.i) obsda nég-il y avoir.*
Cet amour est sans réserve.

Ces formes déterminatives n'ont pas de formes attributives associées, bien qu'elles soient classées comme adjectifs dans les dictionnaires. Nous ne les incluons pas dans notre corpus, dans la mesure où elles ne constituent pas des phrases élémentaires adjectivales, en l'absence de la forme attributive.

2.1.2. Usages strictement adverbiaux

Il s'agit de mots classés comme adjectifs dans les dictionnaires, mais qui ne s'emploient dans une phrase que sous la forme d'adverbes dérivés de ces adjectifs. Par exemple :

(18) *Ina-ga nmtf nunmul larme -il acc hayôm-obs-i sans-cesse hîll laisser couler*
-yôss pas -da st.
Ina était tout en larmes.

?* *Ina-îi gén nunmul larme -i nmtf hayôm(E+-i postp.i)-obsda nég-cesser.*
? Les larmes d'Ina sont incessantes.

(19) *Bonde-obs-i Sans manières gul se comporter -myôn conj honna être puni*
-nda st.
Si tu te comportes mal, tu vas être puni.

* *Gî Ce hângdong conduite -i nmtf bonde(E+-ga postp.i) obsda manquer de manières.*
? Cette conduite manque de bonnes manières.

Pour la même raison : absence d'une forme attributive, nous ne les traitons pas dans notre liste.

2.1.3. Noms à infinitif obligatoire

Certains éléments peuvent figurer dans la position de l'Adj-n de la structure suivante :

No (VR)o-l Adj-n issda No, il y a l'Adj-n de V°-inf

ces éléments sont analogues en apparence à un substantif dérivé d'un adjectif ou bien à un substantif isolé. Ils sont dérivés de noms qui prennent un argument phrastique, qu'ils soient soudés ou non à *issda* :

(20) *Minu-ga nmtf ddôna partir -l sd.fut (su possibilité + li raison + tóg raison)-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*⁴

Minu n'a pas de (possibilité + raison) de partir.

* *Minu-nîn nmtf (su possibilité + li raison + tóg raison)-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Minu n'a pas de (possibilité + raison).

(21) *Minu-nîn nmtf ddôna partir -l sd.fut (sānggag idée + gyehwyg projet + sogsem intention)-i postp.i issda il y avoir.*

Minu a (l'idée + le projet + l'intention) de partir.

* *Minu-nîn nùtf (sānggag idée + gyehwyg projet + sogsem intention)-i postp.i issda il y avoir.*

* Minu a (l'idée + le projet + l'intention).

Les éléments de la phrase (20) ne forment une phrase qu'à l'aide de *issda*, contrairement à ceux de (21) ; ce sont des noms autonomes. Quant aux modifieurs, les premiers ne prennent que l'infinitif obligatoire, mais les seconds acceptent de le prendre ainsi que des types adjectivaux, obligatoirement à moins que le sens de la phrase ne soit altéré. Pourtant, les deux cas ont également les propriétés communes suivantes :

⁴ D'autre part, à la différence de la phrase (6), cette suite de séquence *N(E+-postp) issda* pourrait être analysée comme auxiliaire de mode suivis d'infinitif tels que les verbes *pouvoir* ou *devoir* du français. Cette hypothèse peut être soutenue par les faits suivants : ces substantifs sont non autonomes, ils ne se combinent qu'avec *issda* et ils accompagnent toujours l'infinitif à temps fixé, ce qui dépasse le cadre de notre étude.

- Le sujet de l'infinitif est toujours coréférent à celui de *issda*.
- L'infinitif fonctionne comme modifieur obligatoire de N.
- L'infinitif n'est pas la forme réduite d'une complétive.

Ces expressions ne peuvent pas être considérées comme des adjectifs, dans la mesure où elles n'admettent pas nos critères formels, elles seront donc absentes dans notre travail.

2.2. Données non synchroniques

2.2.1. Formes mal connues

On relève un certain nombre d'adjectifs archaïques ou peu utilisés, dont même le locuteur natif ne saisit pas le sens :

galyang-obsda, gandan-obsda, gächä-obsda, ggiôg-issda, mulam-obsda, manyulu-obsda, bochu-obsda, odôn-obsda, wibulwi-obsda, jimyôl-issda

Même si nous comprenons le sens de ces adjectifs à l'aide des dictionnaires, il n'est pas possible d'établir les structures de base qui leur sont propres, ni de déterminer leurs arguments essentiels.

2.2.2. Formes dialectales et variantes phonologiques

Nous présentons à titre exemple un adjectif qui fait l'objet de huit entrées différentes dans les dictionnaires, mais dont le sens et la construction sont uniques :

- standard : *cäsin-obsda, cäsinnôli-obsda*
- dialectes : *casini-obsda, casannôli-obsda*
- variantes phonologiques : *côsin-obsda, cesin-obsda, cisin-obsda, cisinmôli-obsda*

Il nous paraît raisonnable de ne tenir compte que des formes standard dans ce travail.

2.2.3. Formes anciennes

Sont absents les adjectifs marqués *yes* (forme ancienne) dans les dictionnaires ; les alphabets de l'ancien coréen ne s'utilisent plus :

g̃idi-obda, dao `l-obsda, bujyôlobda, syogjyôl-obsda

Certains de ces mots sont donnés dans l'alphabet moderne, mais ils ne servent plus dans le langage actuel.

2.3. Données idiomatiques

2.3.1. Expressions figées

Il s'agit des locutions figées qui sont composées de plusieurs mots, mais classées en deux catégories différentes dans les dictionnaires : d'une part comme adjectifs simples, d'autre part comme locutions verbales :

- (a) *gahda buhda soli-ôbsda, g̃imha-l gil ôbsda, nunko-ddil s̃a ôbsda*
- (b) *ôlici-n g̃äsaggi hana ôbsda, yôl-e han mas-do ôbsda*

Les expressions de (a) sont des exemples partiellement figés, tandis que celles de (b) le sont entièrement, ils sont appelés "proverbes". Pour l'instant, nous ne les retiendrons pas dans notre corpus bien qu'ils aient des emplois adjectivaux : ils ne constituent pas des phrases élémentaires. Une étude approfondie sera nécessaire ultérieurement.

2.3.2. Expressions à autres postpositions

Certains termes s'observent avec d'autres postpositions que *-i* :

- (22) *Gilôn Tel salam homme -in nmtf sesang monde -e postp.e ôbsda nég-il y avoir.*
Un tel homme n'existe pas dans le monde.
- (23) *G̃i Lui -ñin nmtf (ôlssin apparition + jwibbul chose sans valeur)-do postp ôbsda nég-il y avoir.*
(Il ne se montre pas du tout.+ Il n'a pas un sou.)

Même si nous mettons à part la différence de postposition, ils ne sont pas compatibles avec les adverbes aspectuels, ce qui ne remplit pas un de nos critères de définition de la construction adjectivale. D'où leur élimination.

IV. LA DEFINITION DES CONSTRUCTIONS A *N ISSDA*

Notre objectif est de décrire d'une manière systématique le lien formel entre les deux structures suivantes :

$$\begin{array}{l}
 \text{No} \quad W \quad \text{Adjectif} \qquad \qquad \qquad \text{No être Adj W} \\
 = \quad \text{No} \quad W \quad \text{Adj-n issda} \qquad \qquad \qquad \text{No, il y avoir Dét Adj-n W}
 \end{array}$$

Il s'agit d'établir des rapports morphologiques, syntaxiques et sémantiques entre les deux constructions dans lesquelles apparaissent comme éléments prédicatifs, d'une part, un adjectif, d'autre part, un substantif morphologiquement associé, autrement dit de mettre en relation des phrases telles que :

- (1) *Ina-ga nmtf yonggi-issda être-courageux.*
Ina est courageuse.
- (1a) = *Ina-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a du courage.

ou bien :

- (2) *I Ce yôngu étude -nîn nmtf gaci-issda être-de-valeur.*
Cette étude est de valeur.
- (2a) = *I Ce yôngu étude -nîn nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Cette étude a de la valeur.

Les deux phrases de (1) et de (2) sont synonymes, et reliées par une transformation. En partant du principe méthodologique selon lequel l'unité de base est la phrase élémentaire et non le mot isolé, les descriptions reposent avant tout sur des phrases simples et sur des critères syntaxiques. Dans ce travail, la transformation est donc envisagée en termes d'équivalence entre deux phrases élémentaires, l'une adjectivale et l'autre substantivale. Ainsi les relations entre phrases sont notées par le symbole "=", non orientées. Cette représentation rend compte du fait que l'on peut passer d'une phrase à l'autre et réciproquement.

Cette étude est consacrée à l'adjectif *issda* en tant qu'opérateur. A l'intérieur des structures définitionnelles ci-dessus, l'adjectif *issda* n'est pas le pivot prédicatif et il n'est que l'instrument principal d'adjectivation des substantifs qui n'ont pas d'autres réalisations verbales. Cet *issda* a pour fonction essentielle de constituer l'actualisation du prédicat substantival, rôle qui est joué par l'auxiliaire dans la construction verbale.

En fait, il aide à former le noyau prédicatif d'une phrase simple pour un grand nombre de substantifs qui sélectionnent les arguments qui leur sont propres (plus d'un mille et ce nombre devrait s'accroître de manière significative). Les substantifs de ce type sont reliés morphologiquement à un adjectif et ils sont caractérisés par les mêmes arguments que l'adjectif. D'où une relation entre substantifs, à savoir l'**Adj-n**¹, et adjectifs, **Adj**, que nous appelons globalement **nominalisation d'adjectifs**. Ainsi, on constate en premier lieu que les constructions (1a), (2a) sont des paraphrases des constructions adjectivales (1), (2), à quelques différences de nuances aspectuelles près. En d'autres termes, les adjectifs *yonggi-issda*, *gaci-issda* ont pris des substantifs *yonggi* et *gaci* dans les constructions où l'adjectif support *issda* (il y avoir) est en jeu. Les phrases telles que (1) et (1a), (2) et (2a) sont dites en relation de nominalisation.

Le caractère prédicatif de l'**Adj** et de l'**Adj-n** permet de mettre en évidence un certain nombre de propriétés distributionnelles et transformationnelles. La mise en relation des deux formes de prédicats suppose de remplir deux conditions : les deux constructions doivent être synonymes et avoir des propriétés syntaxiques communes, ce qu'on verra dans le chapitre qui suit. L'**Adj-n** doit avant tout être voisin de l'**Adj** par la forme et par le sens. La notion de synonymie entre les deux constructions est prise au sens large, autrement dit, nous avons considéré que les deux constructions étaient en relation dans les cas où la phrase adjectivale recouvrait au moins une des interprétations de la phrase nominale, bien que des différences aspectuelles ou modales ou des ambiguïtés d'interprétation apparaissent parfois.

Toute construction *Adj-n issda* se compose au moins de 3 éléments fixés :

- un sujet (**No**)
- l'adjectif *issda*
- un **Adj-n** à gauche de *issda*, avec la postposition *-i*

et des éléments variables :

- un ou deux compléments postpositionnels, noté **N1-postp**
- un ensemble des modifieurs obligatoires de **Adj-n**, noté **Modif**

Exemples :

¹ Il faut rappeler que la consultation des dictionnaires courants donnent souvent des informations incomplètes et contradictoires sur la catégorie de *N issda* ; cette unité n'est pas signalée d'une manière systématique dans un même dictionnaire, ou bien une même donnée figure comme adjectif dans un dictionnaire et comme locution verbale dans un autre. Donc nous nous en sommes passé, et en revanche, nous avons classé cet ensemble *N issda* selon ses propriétés syntaxiques : la notation **Adj-n** recouvre ici tous les substantifs qui sont associés à un adjectif en forme de *N-issda* et qui ont des comportements syntaxiques comparables à l'adjectif correspondant.

- (3) *Minu-ga nmtf (*E + jôngci politique -e postp.e) gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*

Minu s'intéresse à la politique.

No NI-postp (Adj-n)-i issda No, il y avoir Dét Adj-n Prép NI

- (4) *Gwail Fruit -în nmtf (*E + dan sucré) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Le fruit a un goût sucré.

No Modif-(Adj-n)-i issda No, il y avoir un-modif Adj-n

Certaines constructions ont ces deux variables à la fois :

- (5) *Gì Lui -nîn nmtf jôngci politique -e postp.e (*E+ bosujôgin conservateur) gyônghyang tendance -i postp.i issda il y avoir.*

Il a une tendance conservatrice en politique.

*No NI-postp (*E + Modif) (Adj-n)-i issda
No, il y avoir (*E + un modif) Adj-n Prép NI*

La forme des compléments peut être soit nominale soit infinitive soit complétive. La postposition qui les suit est : *-e*, *-wa*, *-i*, et *-lo*, parmi celles-ci, les deux premières, *-e* et *-wa*, sont un critère important pour classer et caractériser les constructions en *issda* et elles sont notées en toutes lettres dans l'intitulé des structures concernées, soit ANE1, ANE2, ACE, ANW,. Les autres sont peu nombreuses, nous les avons rassemblées dans une même classe, notées ANP.

Les formes *N issda* sont structurellement floues. Elles ne prédisent pas d'une manière nette la relation avec les constructions adjectivales associées ; ainsi, il est douteux que les phrases :

- (6) *Gînyô Elle -nîn nmtf jäci esprit -ga postp.i issda il y avoir.*
Elle a de l'esprit.

- (7) *Gî Ce mal parole -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
Cette parole est épineuse.(=incisive)

s'analysent de la même façon. Un moyen d'éclairer l'analyse consiste à introduire une deuxième paraphrase nominale en substituant à *N issda* une séquence *N gajida*, où *gajida* (avoir) est un support, ce qui donne :

- (6a) = *Gînyô Elle -nîn nmtf jäci esprit -lil acc gajigo-issda avoir.*
Elle a de l'esprit.

(7a)* *Gî Ce mal parole -în nmftf gasi épine -lîl acc gajigo-issda avoir.*

* Cette parole a de l'épine.

L'opération à laquelle nous avons procédé en vue de la mise en évidence de la syntaxe des substantifs prédicatifs supportés par *issda* nous permet d'obtenir une paraphrase avec une autre construction à support, et de définir en premier lieu un sous-ensemble des formes *N issda*, dont la moitié accepte la relation de paraphrase. Nous constatons que la phrase (6) est en relation avec (6a), dans la mesure où ces deux phrases ont le même substantif prédicatif et que le domaine des arguments de ce prédicat est constante, à des modifications aspectuelles mineures près. Etant donné que les verbes supports ont généralement des extensions aspectuelles, et sont des quasi auxiliaires, cette propriété de paraphrase confirme qu'il s'agit bien de la construction à support pour ce sous-ensemble. Ce critère nous conduit à diviser les constructions à *N issda* en :

- constructions libres (à support *issda*) : listes AN, ANE, et ANW,
- constructions non libres (à suffixe *issda*) : listes AC et ACE.

Le pourquoi de cette division est exposé dans le chapitre 1 de la troisième partie de cette étude. A l'intérieur de ces deux ensembles, les N prédicatifs sont subdivisés en listes d'après leur construction, telles que AN01, ANE1, ANW, ANP, AC01 et ACE. Les symboles 0, E, W, P, des intitulés indiquent simplement le type des postpositions qui suivent le complément essentiel de la construction, à savoir pas de complément, postposition *-e*, postposition *-wa*, autres postpositions telles que *-i*, *-lo*.

Nous étudierons maintenant plus en détail la relation entre les deux constructions nominales à support *issda-gajida*, identiques pour une large part.

1. Permanence du noyau prédicatif

Nous pouvons représenter les deux constructions en relation de paraphrase de la manière suivante :

=	<i>No (E + NI-Postp) Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n (E + Prép NI)</i>
	<i>No (E + NI-Postp) Adj-n gajida</i>	<i>No avoir Dét Adj-n (E + Prép NI)</i>

où le noyau prédicatif est identique, qu'il s'agisse d'un Adj-n ou d'un N. Ainsi les deux phrases parallèles :

(8) *I Ce ilon théorie -i nmtf (sôldîglyôg force persuasive + tadangsông pertinence + tîgjing caractère)-i postp.i issda il y avoir.*
 Cette théorie est (persuasive + pertinente + caractéristique).

= *I Ce ilon théorie -i nmtf (sôldîglyôg force persuasive + tadangsông pertinence + tîgjing caractère)-îl acc gaji avoir -ôss Mmod²-da st.*
 Cette théorie a (de la (persuasion + pertinence)+ du caractère).

sont donc construites autour du même substantif prédicatif. Cette constatation d'évidence s'accompagne de l'identité des compléments.

2. Compléments d'Adj-n

Les deux constructions peuvent avoir des compléments propres du substantif prédicatif, introduits par la même postposition :

(9) *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e (gamgag sens + jânîng talent)-i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a du (sens + talent) pour les affaires.

= *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e (gamgag sens + jânîng talent)-îl acc gaji avoir -ôss Mmod -da st.*
 Minu a du (sens + talent) pour les affaires.

(10) *Gî Lui -nîn nmtf uli nous -wa postp.wa (gongtongjôm point commun + gamjông sentiment)-i postp.i issda il y avoir.*
 Il a quelque chose en commun avec nous. + Il a de la rancune contre nous.

= *Gî Lui -nîn nmtf uli nous -wa postp.wa (gongtongjôm point commun + gamjông sentiment)-îl acc gajigo-issda avoir.*
 Il a (un point commun avec + de la rancune contre) nous.

mais non :

* *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e (issda il y avoir + gajyôssda avoir).*
 * Minu a pour les affaires.

* *Gî Lui -nîn nmtf uli nous -wa postp.wa (issda il y avoir + gajyôssda avoir).*

² La forme *gajy-ôss-da* est une variante du verbe *gajida* auquel l'on ajoute l'aspect accompli de l'état présent. Cet ajout aspectuel provient du suffixe *-ôss* qui est ambigu entre deux types selon la grammaire traditionnelle : suffixe du passé et suffixe de modalité. En général, le *Mmod -ôss* a pour fonction d'exprimer un aspect accompli du présent avec des prédicats statiques.

* Il a (avec + contre) nous.

On observe que les compléments *saôb-e* et *uli-wa* ne sont pas vraiment des compléments de *issda* et de *gajida*. Ces compléments postpositionnels montrent bien que *issda* et *gajida* sont utilisés selon leur cadre syntaxique propre, auquel s'ajoutent cependant certaines propriétés propres au substantif.

3. Identité de la distribution des arguments

On sait que, comme les verbes, les Adj-n ont des domaines d'arguments spécifiques et que la distribution de ces derniers est identique dans les deux constructions. Par exemple, dans les phrases (9) avec support *issda*, les substantifs prédicatifs n'acceptent que des sujets humains et des compléments non-humains :

(9a)* (*Gî Ce hängdong conduite + I ce il fait*)-*în nmtf saôb affaires -e postp.e*
(*gamgag sens + jänîng talent*)-*i postp.i issda il y avoir.*

* (Cette conduite + Ce fait) a du (sens + talent) pour les affaires.

(9b)* *Minu-ga nmtf (Ina + gî lui)-e postp.e (gamgag sens + jänîng talent)-i postp.i*
issda il y avoir.

* Minu a du (sens + talent) pour (Ina + lui).

Il en est de même pour les phrases à support *gajida* :

* (*Gî Ce hängdong conduite + I ce il fait*)-*în nmtf saôb affaires -e postp.e*
(*gamgag sens + jänîng talent*)-*îl acc gajiyôssda avoir.*

* (Cette conduite + Ce fait) a du (sens + talent) pour les affaires.

* *Minu-ga nmtf (Ina + gî lui)-e postp.e (gamgag sens + jänîngtalent)-îl acc*
gajiôssda avoir.

* Minu a du (sens + talent) pour (Ina + lui).

Ces exemples montrent que la sélection d'arguments des Adj-n supportés par *issda* est souvent la même qu'avec *gajida*.

4. Double sujet

De même qu'il y a relation de sujet à prédicat entre le No et le N prédicatif étudié dans la construction à support *issda*, cette relation, issue d'une sorte d'inaliénabilité, existe aussi dans la construction à *gajida* :

- (11) *Ina-ga nmtf gongbu étude -e postp.e yôlsông ardeur (-i postp.i issda il y avoir + -il acc gajigo-issda avoir).*
Ina (est ardente + a de l'ardeur) à l'étude.

Dans la phrase (11), Ina est doublement sujet : *yôlsông* a un sujet, qui se confond avec celui de *issda* ou *gajida*.

5. Question en *ôddôhada* (être comment)

Comme la construction en *issda*, celle en *gajida* correspond à la question en *ôddôhada*. La question en *muôs* (que) donne souvent, avec *issda* et *gajida*, une phrase inacceptable. Reprenons l'exemple précédent :

- (11a) Q : *Ina-ga nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
Comment est Ina ?
- (12) Q : *Ina-ga nmtf muôs que (-i postp.i iss il y avoir + -il acc gajiôss avoir)-ni sti ?*
Qu'est-ce que Ina a ?
- (12a) R : **yôlsông ardeur*
De l'ardeur

Etant donné que le pronom interrogatif *muôs* (que) a pour source *quelque chose*, la question en *muôs* ne s'applique guère aux formes en *issda* et en *gajida*.

6. Nominalisation et le maintien des arguments

Lors de la nominalisation d'un verbe ou un adjectif ordinaires, la forme des arguments est souvent inchangée. On observe ce phénomène dans les deux nominalisations de la construction adjectivale :

- (13) *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e (yôljông-issda être passionné + jasin-issda être confiant).*
Ina est (passionnée de + confiante dans) son travail.

[Nomi issda] :

(13a) = *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e (yôljông passion + jasin confiance)-i postp.i issda il y avoir.*

Ina a de la (passion de + confiance dans) son travail.

[Nomi gajida] :

(13b) = *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e (yôljông passion + jasin confiance) -il acc gajigo-issda avoir.*

Ina a de la (passion de + confiance dans) son travail.

A partir des formes à support, on peut former un groupe nominal de type *No-gén NI-postp-gén N* par deux transformations consécutives : la formation de la relative, puis sa réduction par effacement de Vsup ou Asup, et adjonction de la postposition génitive *-îi*. A ce stade-là, une différence apparaît entre la phrase à *gajida* et celle à *issda* ; cette dernière ne peut pas subir la formation de la relative.³ On a ainsi :

[Rel] pour *issda* :

³ On sait, à partir des comportements syntaxiques énumérés jusqu'ici, que les deux constructions à support *issda* et *gajida* sont en relation de nominalisation avec une construction adjectivale et qu'elles en sont des variantes aspectuelles. L'emploi d'un substantif prédicatif associé à un adjectif implique au moins un Vsup *gajida* ou un Asup *issda*, présent ou effacé. Or, dans certains cas, on hésite entre *gajida* et *issda* pour un substantif donné ; il est alors très difficile de dire quelle est la construction standard et laquelle doit être considérée comme une variante de l'autre. Deux possibilités se présentent : la première est que la construction à *issda* est standard et l'autre est variante, puisque le procédé de formation à partir d'un adjectif est quasiment systématique tandis que celui de la construction à *gajida* ne se produit qu'avec la moitié des substantifs de la liste. La seconde est inverse, dans la mesure où *gajida* pourrait être postulé comme forme source à partir de laquelle un groupe nominal est constitué par réduction de relative, selon la règle [Réd Vsup] (M. Gross 1981), tandis que la construction à *issda* n'admet pas cette transformation. Pour l'instant, il est évident qu'aucun choix n'est solide et pas encore fait, dans l'attente de l'étude systématique des substantifs prédicatifs qui peuvent former une phrase élémentaire avec ces deux verbes supports. Provisoirement, nous étayons la première hypothèse par les observations suivantes :

- le passage d'un adjectif à une séquence composée d'un substantif et d'un support *issda*, est systématique ;

- il peut y avoir un groupe nominal de même sens qui comporte des arguments avec lesquels on peut rétablir une construction à support *issda* ;

- dans la pratique, on emploie l'expression en *issda* avec ces substantifs prédicatifs beaucoup plus souvent que celle en *gajida*.

(13c)* *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e iss il y avoir -nîn sd (yôljông passion + jasin confiance)*

* La (passion + confiance) qu'il y a, Ina, (de + dans) son travail

[Rel] pour *gajida* :

(13d) *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e gaji avoir -nîn sd (yôljông passion + jasin confiance)*

La (passion + confiance) que Ina a (de + dans) son travail.

Et une transformation [Réd Vsup] efface le support et la postposition nominative, puis insère la postposition génitive, elle s'applique cependant dans les deux cas ; ce qui nous donne un seul groupe nominal de la forme :

(13e) = *Ina-îi gén jagi soi-même il travail -e postp.e -îi gén (yôljông passion + jasin confiance)*

la (passion + confiance) d'Ina (de + dans) son travail

Le groupe nominal ainsi obtenu est synonyme, sans ambiguïté, des formes de base à support *issda* et *gajida*, et le complément *NI-e* s'y trouve conservé ; or, la possibilité d'effacement du terme support est une des propriétés caractéristiques des constructions à support.

7. Modificateurs

La plupart des substantifs des constructions à *issda* et à *gajida* admettent une correspondance entre un adverbe et un modifieur adjectival. Il s'agit de l'emploi synonymique que peuvent avoir un adverbe et un adjectif dans une phrase donnée ; soit la paire *dădanhan* (grand)-*dădanhi* (très), on aura avec *(yôljông + jasin)-i issda* les phrases synonymes :

(14) *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e (dădanhan grand + dădanhi très) yôljông passion -i postp.i issda il y avoir.*

Ina (est très passionnée + a une grande passion) pour son travail.

et avec *(yôljông + jasin)-îl gajida* également :

(15) *Ina-ga nmtf jagi soi-même il travail -e postp.e (dădanhan grand + dădanhi très) jasin confiance -îl acc gajiôssda avoir.*

Ina (est très confiante + a une grande confiance) dans son travail.

Avec un certain nombre de substantifs, le modifieur est obligatoire dans les deux constructions à support :

- (16) *Minu-ga nmtf (*E + nabbîn mauvais) bôlîs habitude (-i postp.i issda il y avoir + -îl acc gajîôssda avoir).*
 Minu a une (*E + mauvaise) habitude.

8. Autres variantes communes

Des substantifs, ayant les deux supports *issda* et *gajida*, peuvent se conjuguer avec d'autres verbes supports, sans que leur sens ou leurs arguments changent :

- (17) *Gî Ce namja homme -nîn nmtf hôpung fanfaron (-i postp.i issda il y avoir + -îl acc gajîôssda avoir).*
 Cet homme est un fanfaron.
- = *Gî Lui -nîn nmtf hôpung fanfaron (-ida être + -îl acc (ddô- se montrer + buli-monttrer + piu- fumer + ci- frapper)-nda st).*
 Il (est un +fait le) fanfaron.

L'ensemble de ces propriétés nous a permis d'établir une certaine liste de N qui donnent lieu à la nominalisation des adjectifs par l'outil "support".

V. LA RELATION ENTRE PREDICAT ADJECTIVAL ET PREDICAT NOMINAL

Ce chapitre est consacré aux relations qui existent entre une phrase adjectivale et la phrase associée à support **issda** :

- (1) *Sängsu Eau minérale -ga nmtf byônbi constipation -e postp.e hyogwa-issda*
être efficace.

L'eau minérale est efficace pour la constipation.

- = *Sängsu Eau minérale -ga nmtf byônbi constipation -e postp.e hyogwa*
efficacité -ga postp.i issda il y avoir.

L'eau minérale a de l'efficacité pour la constipation.

Notre travail consiste en premier lieu à dresser, à partir d'un répertoire d'adjectifs, une liste en formulant un jugement d'acceptabilité pour chaque adjectif à propos de la construction associée en *issda*.

Le caractère prédicatif de l'Adj et de l'Adj-n permet de mettre en évidence un certain nombre de propriétés syntaxiques comparables, d'où une hypothèse possible : les adjectifs et les substantifs associés appartiennent à une même catégorie lexicale. Cette hypothèse peut être justifiée, dans la mesure où ces deux catégories ont des comportements distributionnels et transformationnels semblables.

Le parallélisme syntaxique des constructions adjectivales et nominales est incontestable, mais le passage d'une construction à l'autre entraîne parfois des variations. Nous détaillons successivement les ressemblances et les différences qu'une étude systématique a révélées lors d'une mise en parallèle d'une construction adjectivale avec celle en *issda*.

1. Symétrie entre *Adj* et *Adj-n issda*

L'Adj-n doit avant tout être formellement en relation avec un Adj. Cependant, la relation de forme avec l'Adj n'est pas suffisante pour mettre en relation les deux constructions. Par exemple, les phrases adjectivales suivantes :

- (2) *Ina-ga nmtf (yebbîda être joli + caghada être gentil + sîlpîda être triste + igijôgida être égoïste).*

Ina est (jolie + gentille + triste + égoïste).

n'ont pas de paraphrases nominales bien qu'il existe une relation formelle entre l'Adj et l'Adj-n :

(3)* *Ina-ga nmtf (yebbîm joliesse + cagham gentillesse + sîlpîm tristesse + igijôgim égoïsme)-i postp.i issda il y avoir.*

* Ina a (de la + de l') (joliesse + gentillesse + tristesse + égoïsme).

Ces adjectifs n'ont pas de liens syntaxiques avec les prédicats nominaux *Adj-n issda* formellement apparentés. Donc, pour une construction *Adj-n issda*, la présence d'un adjectif morphologiquement associé n'est pas un phénomène général, mais plutôt aléatoire.

1.1. Relation de synonymie

La synonymie entre les deux structures *Adj* et *Adj-n issda* est systématique, sans aucune différence ni aspectuelle ni modale même :

(4) *Gî Ce hwysa société -îi gén sangpum produit -în nmtf (sinyong-issda être credible + silsog-issda être substantiel).*

Les produits de cette société sont (crédibles + substantiels).

= *Gî Ce hwysa société -îi gén sangpum produit -în nmtf (sinyong crédit + silsog substance)-i postp.i issda il y avoir.*

Les produits de cette société ont du (crédit + substance).

Pourtant, il existe quelques phrases en *issda* qui n'ont pas cette relation avec les phrases adjectivales. Les phrases suivantes n'ont pas le même sens, comme le montrent les différentes paraphrases possibles :

(5a) *Minu-ga nmtf cam très (muge-issda être pesant + muge poids -ga postp.i issda il y avoir).*

Minu est très sérieux.

= *Minu-ga nmtf cam très sinjung-hada être sérieux.*

Minu est très sérieux.

≠

(5b) *I Ce gabang valise -în nmtf cam très (*muge-issda être pesant + muge poids -ga postp.i issda il y avoir).*

Cette valise est très pesante.

= *I Ce gabang valise -în nmtf cam très mugôbda être lourd.*

Cette valise est très lourde.

En fait, il y a deux emplois différents de *muge-ga issda* : seul celui de (5a), qui est métaphorique, a la relation de synonymie avec les deux structures.

1.2. Identité des domaines d'arguments

Les deux formes prédicatives sélectionnent les mêmes arguments ; dans le passage d'une forme à l'autre, les arguments restent souvent constants. Il faut noter, comme nous l'avons vu ci-dessus, que la construction à support *issda* n'est pas reliée à un adjectif morphologique de façon automatique. Autrement dit, la construction nominale correspond à une entrée adjectivale définie par un domaine d'arguments déterminé.

1.2.1. Le sujet

Certains emplois dans des constructions associées ont un sujet humain et complétif :

- (6) *(Minu+ [Gî Lui -ga nmtf i ce il affaire -e postp.e gwanyôha intervenir -n sd gôs Ncomp])-în nmtf yonggi-issda être courageux.*
(Minu + Ce qu'il intervient dans cette affaire) est courageux.

= *(Minu+ [Gî Lui -ga nmtf i ce il affaire -e postp.e gwanyôha intervenir -n sd gôs Ncomp])-în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
(Minu + ?Ce qu'il intervient dans cette affaire) a du courage.

Ailleurs, le sujet humain n'est pas permis dans les deux constructions :

- (7) *(*Minu + I Ce yôngu étude +Gî Ce il travail)-în nmtf gaci-issda être de valeur.*
(*Minu + Ce travail + Cela) est de valeur.

= *(*Minu+I Ce yôngu étude +Gî Ce il travail)-în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
(*Minu + Ce travail + Cela) a du valeur.

Par contre, il y a des cas où seul le sujet humain est possible :

- (8) *(Abôji Père +*Gîgôs Cela)-nîn nmtf ajig encore gilyôg-issda être énergique.*

(Mon père +*Cela) est encore énergique.

- = (Abôji Père +*Gîgôs Cela)-nîn nmtf ajig encore gilyôg énergie -i postp.i
issda il y avoir.
(Mon père +*Cela) a encore de l'énergie.

1.2.2. Le complément

Plus encore que le sujet, le complément, obligatoire ou non, intervient dans la sélection des arguments, ce qui renforce la symétrie entre les deux constructions :

- (9) (I Ce hubo candidat + Gî-ii son dangsôn élu)-în nmtf (E + Ibôn ce sôngô
élection -e postp.e) gamangsông-issda être probable.
(Ce candidat + Son élu) est probable (E + pour cette élection).
- = (I Ce hubo candidat + Gî-ii son dangsôn élu)-în nmtf (E + Ibôn ce sôngô
élection -e postp.e) gamangsông probabilité -i postp.i issda il y avoir.
(Ce candidat + Son élu) a de la probabilité (E + pour cette élection).
- (10) (Ina +*Gîgôs Cela)-ga nmtf (*E + gîlim peinture -e postp.e) milyôn-issda être
au regret.
(Ina +*Cela) est au regret (*E + pour la peinture).
- = (Ina +*Gîgôs Cela)-ga nmtf (*E + gîlim peinture -e postp.e) milyôn regret -i
postp.i issda il y avoir.
(Ina +*Cela) a du regret (*E + pour la peinture).

Le parallélisme est également dû aux propriétés distributionnelles habituelles du complément. Certains cas exigent un complément non restreint, d'autres ont uniquement un complément non humain :

- (11) Minu-nîn nmtf (Ina + jôngci politique +[gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs
Ncomp])-e postp.e hîngmi-issda être-intéressé.
Minu est intéressé à (Ina + la politique + ce qu'il vienne).
- = Minu-nîn nmtf (Ina + jôngci politique +[gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs
Ncomp])-e postp.e hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.
Minu (a + prend) de l'intérêt à (Ina + la politique + ce qu'il vienne).
- (12) Gî Lui -nîn nmtf (*Ina+ gwônlyôg pouvoir + sônggongha réussir -nîn sd gôs
Ncomp)-e postp.e yamang-issda être ambitieux.
Il est ambitieux de (*Ina + le pouvoir + réussir).

- = *Gî Lui -nîn nmtf (*Ina+ gwônlyôg pouvoir + sônggongha réussir -nîn sd gôs Ncomp)-e postp.e yamang ambition -i postp.i issda il y avoir.*
Il a de l'ambition de (*Ina + le pouvoir + réussir).

1.2.3. Les postpositions

Les compléments sont introduits par des postpositions qui peuvent s'échanger, sans modification notable de sens :

- (13) *I Ce byôngwôn hôpital -în nmtf simjangcilyo traitement cardiaque (-e + -lo + -ga) postp myôngsông-issda être renommé.*
Cet hôpital est renommé pour le traitement cardiaque.
- = *I Ce byôngwôn hôpital -în nmtf simjangcilyo traitement cardiaque (-e + -lo + -ga) postp myôngsông renom -i postp.i issda il y avoir.*
Cet hôpital a du renom pour le traitement cardiaque.
- (14) *[Gî Lui -ga nmtf ddôna partir -n sd gôs Ncomp]-în nmtf i ce il affaire (-gwa + -e + -i) postp gwanlyôn-issda être en rapport.*
Ce qu'il est parti est en rapport avec cette affaire.
- = *[Gî Lui -ga nmtf ddôna partir -n sd gôs Ncomp]-în nmtf i ce il affaire (-gwa + -e + -i) postp gwanlyôn rapport -i postp.i issda il y avoir.*
Ce qu'il est parti a du rapport avec cette affaire.

1.3. Le temps

On n'observe pas de contraintes de temps spécifiques dans les deux structures. D'un point de vue sémantique, l'*Adj* et l'*Adj-n issda* indiquent généralement une qualité d'un objet quelconque, à savoir une description d'un état de cet objet ou d'un résultat, ce qui assigne aux deux constructions un aspect résultatif. Cet aspect résultatif est syntaxiquement dû à l'opérateur *issda* qui n'entraîne aucune modification d'arguments, comme le verbe "avoir" du français. Il prend n'importe quel temps :

- (15) *Gî Lui -ga nmtf gwônlyôg-iss être puissant (E + -ôss Mpas + -il gôs-i Mfut) -da st.*
Il (est + était(ou a été) + sera) puissant.
- = *Gî Lui -ga nmtf gwônlyôg puissance -i postp.i iss il y avoir (E + -ôss Mpas + -il gôs-i Mfut)-da st.*
Il (a + avait (ou a eu) + aura) de la puissance.

Par ailleurs, cet aspect continue d'être supporté par les adverbes appropriés, duratifs ou non ponctuels ; la relation d'équivalence *Adj = Adj-n issda* n'est pas compatible avec des adverbes ponctuels :

- (16) *Ina-nîn nmtf (hangsang toujours + yejôn-butô depuis longtemps) (yangsim-issda être consciencieux + yangsim conscience -i postp.i issda il y avoir).*
Ina (est consciencieuse + a de la conscience) (toujours +depuis longtemps).
- (17) *Ina-nîn nmtf *(handal un mois -jôn-e il y a + onîl aujourd'hui) (yangsim-issda être consciencieux + yangsim conscience -i postp.i issda il y avoir).*
Ina (est consciencieuse + a de la conscience) *(il y a un mois+aujourd'hui).

1.4. Les modifieurs adverbiaux

L'Adj-n, tout comme l'Adj, est susceptible de prendre comme modifieur les adverbes de degré qui marquent l'intensité ou la comparaison :

- (18) *Gî Lui -nîn nmtf (mäu très + ômcôngna-ge énormément) (gwônlyôg-issda être puissant + gwônlyôg puissance -i postp.i issda il y avoir).*
Il (est + a)(très +énormément) (puissant +de la puissance).
- (19) *Ina-nîn nmtf (E + gî lui -boda que) (dô plus + dól moins) (yangsim-issda être consciencieux + yangsim conscience -i postp.i issda il y avoir).*
Ina (est + a) (plus +moins)(E + de)(consciencieuse + conscience)(E+que lui).

2. Dissymétries entre *Adj* et *Adj-n issda*

Nous analysons, dans ce qui suit, les différences, observées quand on passe d'une construction adjectivale à la construction nominale.

2.1. Restrictions de sélection

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 1.1, il est fréquent que les prédicats adjectivaux et nominaux aient les mêmes domaines d'arguments. Cependant, dans certains cas, il y a des différences :

- (20) *Ina-îi gén dādab réponse -în nmtf (gasi-issda être épineux + gasi épine -ga postp.i issda il y avoir).*
La réponse d'Ina (est épineuse + a des épines). (=elle est mordante.)
- (21) *Jangmiggoc Rose -în nmtf (*gasi-issda être épineux + gasi épine -ga postp.i issda il y avoir).*
La rose (est épineuse + a des épines).

En fait, on est en présence de deux noms différents : l'emploi métaphorique ne s'applique qu'à la construction en *issda* et non à la construction adjectivale.

L'emploi non métaphorique n'a pas d'adjectif.

2.2. Dissymétrie de construction

La construction à support *issda* ne doit pas être reliée de façon automatique à un adjectif morphologiquement associé. Elle correspond à une entrée adjectivale définie du point de vue syntaxique par un domaine d'arguments déterminé ; d'où les exemples :

- (22a) *Î Ce agassi demoiselle -nîn nmtf cam très (nai-issda être âgé + nai age -ga postp.i issda il y avoir).*
Cette demoiselle (est âgée + a de l'âge). (= elle a pris de l'âge.)
- (22b) *Gî Lui -nîn nmtf gyôlhonha se marier -gi Nomi -e postp.e (*nai-issda être âgé + nai âge -ga postp.i issda il y avoir).* /
Il est (trop) âgé pour se marier.
- (23a) *Gî Le somun rumeur -în nmtf (*E + sasil fait -gwa postp.wa) (gôli-issda être distant + gôli distance -ga postp.i issda il y avoir).*
(Le rumeur est distant du fait. + Il y a une distance entre le rumeur et le fait.)
- (23b) *Minu-nîn nmtf (*E + Ina-ege postp.e) (*gôli-issda être distant + gôli distance -ga postp.i issda il y avoir).*
(*Minu est distant d'Ina + Il y a une distance entre Minu et Ina.)
- (23c) *Ulijib Notre maison -în nmtf (*E+haggyo école -esô postp.e) (*gôli-issda être distant + gôli distance -ga postp.i issda il y avoir).*
(Notre maison est loin de l'école + Il y a une distance entre la maison et l'école.)
- (24a) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (munje-issda être problématique + munje problème -ga postp.i issda il y avoir).*
Cet enfant (est + a) plein de problèmes. (= Il est un type de problème.)
- (24b) *Gî Lui -nîn nmtf gôngang santé -e postp.e (*munje-ôbsda nég-être problématique + munje problème -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Il n'a pas de problèmes dans sa santé. (=Il est plein de santé.)

- (24c) *Gî Lui -nîn nmtf cwiôb trouver-emploi -e postp.e (munje-ôbsda nég-être problématique + munje problème -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
 Il n'y a pas de problèmes, pour lui, de trouver un emploi.
 (= Ce n'est pas difficile, pour lui, de trouver un emploi.)
- (24d) *Gî Lui -nîn nmtf donglyo collègue -dîl Mpl -gwa postp.wa (*munje-ôbsda nég-être problématique + munje problème -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
 Il n'a pas de problèmes avec ses collègues.(= Il s'entend bien avec eux.)
- (24e) *Gî Lui -nîn nmtf sangdäsônsu adversaire (-ege +-ga) postp (munje-ôbsda nég-être problématique +* munje problème -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
 Il n'a pas de problèmes pour vaincre l'adversaire.

Ces exemples montrent que la nominalisation ne peut pas opérer comme une transformation automatique issue de la relation morphologique entre deux prédicats. Ce n'est pas à un adjectif morphologique que le "support" de nominalisation s'applique, mais seulement à certains des emplois de cet adjectif. C'est pourquoi une description exhaustive des propriétés distributionnelles et transformationnelles des adjectifs est nécessaire, telle qu'elle est exposée dans les commentaires des tables correspondant aux différentes constructions *Adj-n issda*.

2.3. Disparité des arguments

Nous trouvons quelques restrictions qui affectent des arguments quand on passe d'une construction à une autre. Soient les phrases :

- (25a) *(Gî Ce sinja croyant + Gî Ce jongpa secte)-nîn nmtf aju très gwanggi-issda être maniaque.*
 (Cette croyante + Cette secte) est maniaque.
- (26a) *[Gî Lui -ga nmtf i ce il travail -îl acc gyesogha continuer -nîn sd gôs Ncomp] -în nmtf gwanggi-issda être maniaque.*
 Ce qu'il continue ce travail est maniaque.

on a :

- (25b) *(Gî Ce sinja croyant + Gî Ce jongpa secte)-nîn nmtf aju très gwanggi manie -ga postp.i issda il y avoir.*
 (Cette croyante + Cette secte) a de la manie.

- (26b)* [*Gî Lui -ga nmtf i ce il travail -îl acc gyesogha continuer -nîn sd gôs Ncomp*]
-în nmtf gwanggi manie -ga postp.i issda il y avoir.
 *Ce qu'il continue ce travail a de la manie.

Parmi les emplois de *gwanggi-issda*, l'*Adj-n issda* n'est possible que pour (25a) défini par son sujet non phrastique. Il existe des cas inverses :

- (27a) (*Ina + [Gî Lui -ga nmtf da tout malha dire -n sd gôs Ncomp]*)-*în nmtf sânggag pensée -i postp ôbsda nég-il y avoir.*
 (Ina + Ce qu'il a dit tout) est inconsidéré.
- (28a) *Ina-nîn nmtf gyôlhon mariage -e postp.e sânggag pensée -i postp ôbsda nég-il y avoir.*
 Ina n'a pas l'intention de se marier.
- (27b) (*Ina + [Gî Lui -ga nmtf da tout malha dire -n sd gôs Ncomp]*)-*în nmtf sânggag-ôbsda être inconsidéré.*
 (Ina + Ce qu'il a dit tout) est inconsidéré.
- (28b)* *Ina-nîn nmtf gyôlhon mariage -e postp.e sânggag-ôbsda être inconsidéré.*
 *Ina est inconsidérée pour se marier.

Cette situation est assez fréquente et elle nous a quelquefois contrainte à préciser les emplois de la paire {Adj, Adj-n} par l'énoncé de chaque argument des deux constructions.

2.4. Restrictions sur les modifieurs

La construction adjectivale n'autorise que des modifieurs adverbiaux, tandis que l'*Adj-n issda* est susceptible de prendre toutes les sortes de modifieurs, en particulier, des adjectivaux. Ce modifieur de type adjectival d'Adj-n peut souvent être mis en correspondance avec un modifieur adverbial de l'Adj, sans modification considérable de sens :

- (29) *Ina-ga nmtf (ômcôngna-n énorme + nollau-n étonnant) jihye sagesse -ga postp.i issda il y avoir.*
 Ina a une sagesse (énorme + étonnante).
- = *Ina-ga nmtf (ômcôngna-ge énormément + nollaub-ge étonna-ment) jihye-issda être sage.*
 Ina est (énormément + étonnement) sage.

VI. Remarques sur la morphologie des données

Nous ferons ici quelques remarques sur la nature morphologique des éléments nominaux qui précèdent *issda*, que ces unités soient continues ou discontinues.

De prime abord, quand on met en parallèle une construction adjectivale et une construction à support, on se trouve, du point de vue morphologique, en présence de deux situations différentes selon l'orientation des dérivations entre les deux opérateurs prédicatifs. Les éléments substantivaux, obtenus par la nominalisation, peuvent être Adj-n, c'est-à-dire un nom dérivé d'un adjectif. Dans la situation inverse, ils sont notés N, nom à partir duquel un adjectif est dérivé à l'aide d'un suffixe adjectivateur *-issda*. Les deux situations correspondent respectivement aux configurations suivantes :

$$= \begin{array}{ccc} No & W & Adj \\ No & W & Adj-n \quad issda \end{array}$$

$$= \begin{array}{ccc} No & W & N-adj \\ No & W & N \quad issda \end{array}$$

On peut alors constater que le support *issda* conjugue les substantifs prédicatifs, dérivés ou non, qui ont le même domaine d'arguments que celui des constructions où l'opérateur est un adjectif. En fait, la question du choix d'un ordre n'est pas fondamentalement différente dans la définition de structure. D'où le schéma suivant :

$$= \begin{array}{ccc} No & W & Adj \\ No & W & (Adj-n + N) \quad issda^1 \end{array}$$

1. Les mots simples

¹ La terminologie utilisée correspond à la définition des dictionnaires actuels. Il faut rappeler que, lors de l'établissement de notre liste d'adjectifs, on a constaté que les dictionnaires courants ne signalaient pas systématiquement tous les emplois d'adjectifs qui se terminent par le suffixe *-issda*, et qu'il est donc difficile de dégager une règle générale pour la formation des éléments nominaux, susceptibles d'être en relation avec ces adjectifs. En fait, un grand nombre de ces adjectifs ne sont pas du tout répertoriés dans les dictionnaires, et même s'ils y figurent, de nombreux cas sont marqués comme dérivés, sous les entrées des substantifs correspondants. Notre démarche d'observation de la formation morphologique des éléments prédicatifs, permet d'éviter les problèmes terminologiques provenant de la définition sémantique, (non formelle), des dictionnaires actuels.

La plupart du temps, les éléments prédicatifs qui précèdent *issda*, suffixe ou support, sont substantivaux. Ces substantifs sont généralement abstraits, mais le trait concret n'est pas exclu ; il est bien connu que la distinction abstrait/concret n'est pas un critère pertinent dans le domaine linguistique. Les éléments prédicatifs peuvent être parfois des adverbes onomatopéiques, en petit nombre.

1.1. Noms défectifs

Certains noms ont des comportements défectifs : d'une part, ce ne sont pas des mots autonomes du point de vue sémantique et ils ne peuvent pas s'employer seuls comme arguments dans la phrase, d'autre part ils ont des emplois très limités syntaxiquement ; ils ne se combinent qu'avec *issda* :

- (1) *Minu-ga nmtf (pul vigueur + cōl maturité² + sil consistance)-i postp.i*
ōbsda nég-il y avoir.
 Minu est (languissant + immature + inconsistant).

Ils ont une particularité lexicale : la majorité de ces types n'ont pas de forme antonyme, issue de la paire {*issda*, *ōbsda*}, c'est-à-dire qu'ils ne forment généralement une phrase qu'à l'aide de support *ōbsda*, variante négative de *issda* :

- (2)* *Minu-ga nmtf (pul vigueur + cōl maturité + sil consistance)-i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a de la (vigueur + maturité + consistance).

alors que les noms autonomes sont susceptibles librement d'être mis en relation d'antonymie dans les deux formes, positive ou négative, de *issda* :

- (3) *Ina-nîn nmtf (jōng affection + ggi talent virtuel + dôg vertu)-i postp.i (issda il y avoir + ōbsda nég-il y avoir).*
 Ina (a + n'a pas)(DU + DE)(affection + talent virtuel + vertu).

² Le cas *cōl* peut s'employer avec un autre verbe que *issda* : la combinaison avec le verbe *dilda* (prendre) :

- (4) *Minu-nîn nmtf ajig encore cōl maturité -i postp an nég -dil prendre -ōss Mmod -da st.*
 Minu n'a pas encore pris de maturité.

Dans ce cas, le verbe *dilda* est considéré comme une variante aspectuelle du support *issda*.

1.2. Noms abstraits

Les noms prédicatifs suivis du support *issda* ont des arguments propres, en principe abstraits, car les noms concrets ne peuvent pas en avoir, ce sont des arguments élémentaires qui n'ont pas d'argument. Mais ce n'est pas toujours vrai ; certains noms concrets peuvent avoir des arguments propres et être le noyau prédicatif d'une phrase :

- (5) *Minu-nîn nmtf (môli tête + don argent)-i postp.i issda il y avoir.*
 Minu (a de la tête + est riche).

Dans ces interprétations, on peut observer que le sens des noms concrets *môli* (tête) et *don* (argent) sont métaphoriques, dans la mesure où ils n'admettent pas de déterminant numérique ni de marques plurielles :

- * *Minu-nîn nmtf (hana un +yôlôgâ plusieurs)-îi gén (môli tête + don argent)-i postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a (une +plusieurs) (tête + argent).
- * *Minu-nîn nmtf (môli tête + don argent)-dîl Mpl -i postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a des (têtes + argents).

Mais les noms abstraits ne peuvent pas tous former une phrase avec le support *issda* :

- * *Minu-nîn nmtf(salang amour + jiltu jalousie)-ga postp.i issda il y avoir.*
- ? Minu a (de l'amour + de la jalousie).

1.3. Onomatopées

Il existe des expressions en *issda* dont le pivot prédicatif est une onomatopée. Dans ce cas, elle ne s'emploie généralement qu'avec le support *ôbsda* (il n'y avoir pas) ; ces expressions n'ont pas d'antonymes en *issda* :

- (6) *I Ce ggoc fleur -în nmtf cuwi froid -e postp.e (ggaddag signe-de-(main + ggîddôg signe de tête)-i postp.i (*issda il y avoir + ôbsda nég-il y avoir).*
 Cette fleur est saine et sauve malgré le froid.

Les mots *ggaddag* et *ggîddôg* sont des onomatopées qui désignent un signe de la main et de la tête.

2. Les mots composés

Il s'agit d'éléments prédicatifs qui se composent de plus d'un morphème et qui donnent ensemble une signification compositionnelle ou non. Nous les appelons grosso modo mots composés, ils se regroupent en deux catégories suivant leur formation : la dérivation ou la composition.³ Le critère qui les sépare ici, c'est l'autonomie lexicale des composants. Autrement dit, nous considérons comme dérivation une formation d'unités lexicales, dont une au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant, et comme composition une formation d'unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

2.1. Formation dérivationnelle

En premier lieu, on observe des noms prédicatifs précédant *issda* dont la formation est dérivationnelle, c'est-à-dire ceux qui sont formés par des affixes, préfixes ou suffixes, qui ne sont pas susceptibles d'emplois indépendants.

2.1.1. Noms à morphèmes sino-coréens

Un nombre considérable d'éléments lexicaux sont des morphèmes sino-coréens. Un caractère chinois peut créer de nouveaux mots en se combinant avec un autre, car un caractère seul possède un sens indépendant, la liste de ces noms est donc ouverte. Ces morphèmes sont *-ông* (nature), *-lyôg* (capacité), *-gam* (sentiment), *-sim* (coeur), *-ä* (amour), *-sul* (habilité), etc. En voici des exemples :

- (7) *I Ce gîlim peinture -în nmtf (dogcangsông-issda être original + dogcangsông originalité -i postp.i issda il y avoir).*
 Cette peinture (est originale + a de l'originalité).
- (8) *Gî Ce ilon théorie -în nmtf (sôldîglyôg-issda être persuasif + sôldîglyôg pouvoir-de-persuasion -i postp.i issda il y avoir).*
 Cette théorie (est persuasive + a du pouvoir de persuasion).
- (9) *Minu-în nmtf wymo apparence -e postp.e (yôldînggam-issda être complexé + yôldînggam complexe -i postp.i issda il y avoir).*
 Minu (est complexé + a des complexes) sur l'apparence.

³ Cette observation ne portera pas sur la morphologie traditionnelle ou transformationnelle, c'est-à-dire sur le processus de la formation des mots : notre étude est strictement basée sur des relations syntaxiques entre phrases. Nous n'avons emprunté les termes *dérivation* et *composition* pour le critère d'autonomie lexicale des composants, qui illustre des corrélations entre les suffixes et les formes syntaxiques à éléments prédicatifs et *issda*.

Les éléments prédicatifs *dogcangsông*, *sôldîglyôg*, et *yôldînggam* sont donnés dans les dictionnaires actuels comme dérivés des substantifs *dogcang*, *sôldîg*, *yôldîng* respectivement. Or, ces substantifs ne sont pas employés de manière indépendante dans des phrases. Ils dérivent par ailleurs de verbes ou d'adjectifs grâce au suffixe très productif *-hada* (faire) : *dogcang-hada* (créer), *sôldîg-hada* (persuader) et *yôldîng-hada* (être inférieur). Cette observation vaut généralement pour des éléments prédicatifs constitués d'une racine sino-coréenne et de suffixes variés : il est probable que ces prédicats ont été introduits dans le lexique coréen par l'adjonction d'un suffixe à une unité lexicale autonome d'origine chinoise, mais ces éléments sino-coréens ont perdu leur statut autonome dans les phrases du coréen contemporain. Pourtant, les éléments lexicaux contenant ce type de morphèmes ne sont pas tous formés sur une racine sino-coréenne, et certains sont autonomes, ce que prouvent les exemples suivants :

- Racine proprement coréenne + Morphèmes :

gwiyôm-sông, *butim-sông*, *balam-gi*, etc

- N autonome + Morphèmes :

gyôldan-lyôg, *gyehwyg-sông*, *ginjang-gam*, *namsông-mi*,
doglib-sim, *dongpo-ä*, *banhang-gi*, *ônbyôn-sul*, etc

A ce stade, on se demande comment les décrire, soit comme substantifs simples, sans référence à des substantifs origine associés, soit comme dérivés de substantifs en fait inexistants, ce qui devrait être étudié de plus près sur le plan morpho-syntaxique.

Un grand nombre de ces éléments lexicaux ne figurent pas dans le dictionnaire, nous les avons inclus dans notre liste en nous basant essentiellement sur leurs emplois adjectivaux. La liste des noms à morphèmes sino-coréens précédant *issda* ainsi établie n'est pas fermée et elle peut donc être complétée sans cesse.

2.1.2. Noms à affixes

A la différence du cas précédent, nous avons rassemblé ici des substantifs contenant des préfixes ou des suffixes proprement coréens :

- préfixe + N :

dôs-jông, *säng-gojib*, *gun-soli*, *jan-jämi*, etc.

- N + suffixe :

cäsin-môli, *ssag-aji*, *nun-ci*, *môs-dägali*, etc.

Soulignons que l'adjonction des affixes aux noms autonomes ne provoque pas de modification des catégories grammaticales.

2.1.3. Noms déverbaux

On trouve assez souvent des formes nominalisées de verbe ou d'adjectif par l'ajout du nominalisateur *-îm*, par exemple :

- Verbe + -îm :

gugi-m, ggînhi-m, daha-m, mid-îm, byônha-m, sumgi-m, etc.

- Adjectif + -îm :

dalî-m, dulyôu-m, buggîlôu-m, sîsîlô-m, gwiyo-m, etc

2.2. Formation compositionnelle

Nous observons cette fois-ci des mots composés formés de plus d'un élément lexical autonome.

2.2.1. Composition syntaxique

Nous entendons par là des éléments lexicaux accompagnés de *issda*, dont le processus de la formation est productif et dans lesquels on ne voit pas de figement ni d'altération du sens initial. Prenons un exemple :

(10) *I Ce ai enfant -nîn nmtf bog bonheur -i postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant a du bonheur.

(11) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (cingu- ami+ in- humain+ môg manger -îl sd.fur)*
bog bonheur -i postp.i issda il y avoir.
Cet enfant a du bonheur [dans les relations (d'amis + humaines)+ pour la nourriture].

Le substantif prédicatif simple *bog* (*bonheur*) de la phrase (10) comporte de nouveaux éléments dans (11), d'où l'on observe que l'élément précédent est de nature variée : un nom, un nom non susceptible d'emploi indépendant, qui est un caractère chinois désignant l'homme, une forme déterminative du verbe, et qu'il est commutable librement

avec d'autres termes du paradigme. On ne voit pas que les deux éléments composés sont figés du point de vue syntaxique ainsi que sémantique, car cette combinaison syntaxique n'entraîne pas de changement de sens des deux éléments lexicaux. De ces faits, ce type de substantif peut être représenté de la manière suivante :

NN (un NN)

où le premier N joue un rôle de modifieur déterminatif qui porte sur le second N, et ce dernier est le noyau de ces suites. Ces substantifs sont très productifs : on ne peut pas déterminer la liste des modifieurs. Mais, les substantifs de la seconde position ne sont pas nombreux. Citons quelques exemples de ce type de N :

- *gamgag* (sens) :

undong-gamgag, yesul-gamgag, sägcä-gamgag, etc.

- *un* (chance) :

jigjang-un, hagôb-un, gosi-un, etc.

- *somssi* (adresse) :

yoli-somssi, mal-somssi, banîjil-somssi, etc.

- *gyônglyôg* (expérience) :

jigjang-gyônglyôg, dingsan-gyônglyôg, yônggu-gyônglyôg, etc.

- *nînglyôg* (capacité) :

saôb-nînglyôg, cöse-nînglyôg, etc.

- *jäju* (talent) :

son-jäju, mal-jäju, etc.

2.2.2. Noms composés

Certains éléments prédicatifs sont des noms composés, ce qui s'explique par le fait que les composants ne sont susceptibles d'aucune variation, et que le sens des combinaisons obtenues n'est pas compositionnel. Soit :

- (12) *Minu-nîn nmtf(son-bôlis main-habitude + *bal-bôlis pied-hab + *ib-bôlis bouche-hab)-i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la kleptomanie.

- (13) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (wi-alä haut-bas +?alä-wi bas-wi +*sang-há⁴)-ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Cet enfant est irrespectueux.

On constate que les termes *son-bôlîs* ou *wi-alä* n'ont pas d'interprétation compositionnelle et qu'ils ne peuvent pas faire l'objet de commutation avec un autre mot du même paradigme. C'est pour ces raisons que nous les avons appelés *noms composés*.

2.2.3. Séquences composées résiduelles

Nous avons rencontré également des suites de séquences qui sont classées tantôt comme adjectifs simples tantôt comme locutions idiomatiques dans les dictionnaires, elles sont constituées de formes nominalisées de nature variée, ce qui rend difficile une description homogène en construction avec *issda*. Prenons des exemples :

- (14) *I Ce saôb affaires -în nmtf (byôl pfx -bo voir -l sd.fut -il Ncomp + bo voir -ja Mmod -l sd.fut -gôs Ncomp)-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Cette affaire est insignifiante.
- (15) *Gî Ce salam homme -în nmtf yojîm en ce moment (on-de-gan-de venir-sd-lieu-aller-sd-lieu + nunko-ddî oeil-nez-ouvrir -l sd.fut -sâ ntervalle)-ga postp.i ôbsda nég-il y a.*
Cet homme (a disparu +est très occupé).
- (16) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (nunci-koc coup-d'oeil coup de nez + îiji-gaji appui-branche)-ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Cet enfant (n'a point de coup d'oeil + est sans appui).

Dans (14), les suites de séquences sont formées de plusieurs parties décomposables théoriquement, mais elles peuvent être considérées comme figées du point de vue syntaxique et sémantique, pour les mêmes raisons que précédemment. A savoir, *byôl-bo-l-il* et *bo-ja-l-gôs* se sont composées de la manière suivante :

(E + Pfx-)VR-(E + Mmod)-Sd.fut-Ncomp

où, *byôl-* est un préfixe désignant le *singulier*, *-ja-*, un suffixe du mode propositif, *-l*, un suffixe déterminatif au futur, et *il* ou *gôs* sont des noms complémentateurs. Ces suites de séquences ne sont utilisées dans les phrases qu'en compagnie du terme *ôbsda*, et elles créent ensemble une image unique qui exprime "*être insignifiant*". Les phrases (15) et

⁴ Le mot *sang-ha* est le caractère chinois qui a la même signification que *wi-alä*.

(16) ont des séquences dites "locutions idiomatiques" dans la grammaire traditionnelle ; les formes de (15) sont formés sur une racine verbale, et celles de (16) sont binaires, NN où le deuxième nom est sémantiquement vide et sert à donner un aspect répétitif en reprenant le son similaire au premier, mais son statut grammatical est difficile à déterminer. Dans les deux cas, ces suites de séquences composées ne permettent pas de substitution d'un composant à un autre, ni d'introduire aucun élément entre ces suites et *issda*, excepté la postposition *-i*.

DEUXIEME PARTIE : ETUDES DES PROPRIETES UTILISEES

I. LA NOTION DE PROPRIETE SYNTAXIQUE

Dans cette partie, nous examinerons les propriétés syntaxiques qui permettent de mettre en rapport la construction adjectivale et la construction nominale en *issda*.

Le Lexique-Grammaire d'une langue est une représentation formalisée des éléments du lexique de cette langue, l'unité de base est une phrase simple. Dans ce cadre, la relation de nominalisation est donc envisagée en terme d'équivalence entre deux phrases simples, l'une adjectivale et l'autre nominale. La classification des phrases simples repose, avant tout, sur des critères syntaxiques, au moyen desquels on cherche à distinguer les formes de phrases qui font partie de la langue de celles qui n'en font pas partie. Les critères utilisés portent en général sur le jugement d'acceptabilité appliqué à des phrases simples. La méthode de vérification consiste à examiner la phrase simple, c'est-à-dire à un seul prédicat, dans un nombre aussi grand que possible de phrases différentes, et à déterminer par le critère d'acceptabilité quelles sont les combinaisons acceptées ou rejetées. Cependant, il peut arriver que la délimitation entre phrases acceptables et phrases inacceptables ne soit pas tranchée nettement. La notion d'acceptabilité est prise ici dans un sens assez large, nous avons tenu pour acceptables toutes les phrases qui ne sont pas rejetées unanimement. Autrement dit, cela revient à procéder à un relevé exhaustif autant que possible des éléments lexicaux concernés et de leurs constructions simples.

En somme, il s'agit d'associer à chaque entrée la structure de base dans laquelle elle apparaît, et de tenir compte des variations lexico-syntaxiques de cette structure. Dans le cadre de ce travail, les éléments susceptibles de varier sont de deux natures : les éléments lexicaux et les structures. On aura alors au moins deux types de propriétés qui correspondent chacun à des variables. On appelle le premier type propriétés distributionnelles et le second propriétés transformationnelles. Il est à noter que ces deux types de propriétés sont interactifs dans n'importe quelle phrase, c'est-à-dire que toutes les propriétés utilisées pour vérifier si un prédicat accepte une distribution donnée dans une construction donnée et vice-versa, sont en pratique des propriétés complexes obtenues par la combinaison de ces deux variables.

1. Les propriétés distributionnelles

Les propriétés distributionnelles acceptées par un prédicat (verbal, adjectival ou nominal) s'appliquent aux éléments qui lui sont propres. Ces éléments sont en principe

des substantifs, avec ou sans postpositions, qui se combinent pour produire des phrases bien formées.

Dans le lexique, la distribution d'un item sera présentée sous forme d'une liste de traits qui sont à la fois contextuels et inhérents. En effet, la distribution acceptée par un adjectif dans une structure donnée peut être a priori différente de celle qui est acceptée par le même adjectif dans une autre de ses structures. La procédure consiste alors à déterminer quels types de structures admet un adjectif donné, puis à établir pour chacune d'elles la distribution acceptée. En d'autres termes, ces propriétés de distribution constituent une caractérisation. Soit par exemple, la phrase à adjectif *hyogwa-issda* (être efficace) :

- (1) *Sängsu Eau minérale -ga nmtf byônbi constipation -e postp.e hyogwa-issda être efficace.*

L'eau minérale est efficace contre la constipation.

elle se caractérise par les propriétés distributionnelles suivantes :

1. la structure : *No NI-e Adj*
2. No : le sujet est non restreint ; l'Adj en question accepte en sujet toutes les catégories de substantifs ainsi qu'une phrase
3. N1 : le complément de l'Adj ; il est de type Nnr
4. *-e* : la postposition accompagnant le complément N1

En un mot, les propriétés distributionnelles permettent de caractériser les éléments d'une phrase donnée par rapport à ceux des autres phrases.

2. Les propriétés transformationnelles

Les propriétés syntaxiques sont, pour chaque prédicat, les constructions dans lesquelles il peut entrer.

Notre cadre théorique est celui de la grammaire transformationnelle de Z.S. Harris (1964), notre méthode d'analyse est celui développé par M. Gross (1975). Selon eux, la notion de transformation est définie comme la mise en relation non pas de deux mots isolés mais de deux phrases élémentaires. Son application suppose deux conditions nécessaires : il faut s'assurer d'une part qu'il y a conservation du sens et d'autre part que les éléments lexicaux sont constants. Cette notion s'applique de manière systématique aux phrases telles que :

(2a) *Ina-ga nmtf îmag musique -e postp.e gwansim-issda être intéressé.*
Ina s'intéresse à la musique.

(2b) = *Ina-ga nmtf îmag musique -e postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y a.*
Ina a de l'intérêt à la musique.

Dans ces deux phrases, la transformation sert à définir le parallélisme entre un adjectif et une construction *Adj-n issda*. Cette transformation s'appelle *Nominalisation*.

On utilisera également des opérations transformationnelles connues qui sont employées dans le cadre du lexique-grammaire du français du L.A.D.L. La plupart des opérations transformationnelles se ramènent principalement à deux types : l'omission et le déplacement d'éléments, qui engendrent des sous-structures et des structures associées. En d'autres termes, ces propriétés concernent les dérivations et les relations d'équivalence, et elles permettent d'établir un réseau de structures associées, soit pour des phrases à adjectif, soit pour des paraphrases en *Adj-n issda*.

Toutes ces propriétés sont notées en termes des marques "+" ou "-" pour chaque entrée dans des colonnes d'une table donnée. Nous analyserons les propriétés syntaxiques utilisées pour le classement des constructions à opérateur *issda* dans les chapitres suivants.

Soulignons encore que toutes les propriétés utilisées sont complexes, elles résultent de l'interaction des deux variables distributionnelles et transformationnelles. Aucune relation entre les phrases ne sera considérée ici comme orientée.

II. LES SUJETS

1. PROPRIETES DISTRIBUTIONNELLES DU SUJET

Nous détaillons ici les propriétés syntaxiques des substantifs qui peuvent être sujets des constructions à adjectif, ainsi que celles en *issda* correspondante. Rappelons que les distributions du sujet ont été réparties en trois catégories : *substantif humain* (**Nhum**), *substantif non-humain* (**N-hum**) et *complétive* (**QuP**).

1.1. Le sujet humain : **Nhum**

Le trait "*humain*" est sémantique ; on distingue par l'intuition les substantifs qui se réfèrent à une personne de ceux qui désignent un objet. Parfois, cette intuition est ambiguë et douteuse : il existe des constructions où les substantifs "humains" ou "non humains" n'ont pas l'interprétation qui correspond à leur définition sémantique. Considérons quelques exemples qui présentent des difficultés de représentation pour la propriété **Nhum** :

- (1) *Gî Ce jagga écrivain -nîn nmtf gilyang qualités -i postp.i issda il y avoir.*
Cet écrivain est qualifié.
- (2) *Yesu Jésus -nim shon -în nmtf gwônnîng puissance -i postp.i issda il y avoir.*
Jésu est puissant.

où les sujets *jagga* (écrivain) et *yesu* (Jésu) sont incontestablement des substantifs humains, mais ils ne sont pas compatibles avec les noms propres, ce qui est pourtant un test qui caractérise le substantif humain :

- (1a)* *(Minu + Gî II)-nîn nmtf gilyang qualités -i postp.i issda il y avoir.*
(Minu + II) est qualifié.
- (2a)?? *(Mogsa-nim Pasteur + Ina)-nîn nmtf gwônnîng puissance -i postp.i issda il y avoir.*
(Le Pasteur + Ina) est puissant(e).

La cause de la déviation provient de la spécificité sémantique des éléments prédicatifs ; *gilyang-i issda* (avoir des qualités) et *gwônnîng-i issda* (avoir de la puissance) ne prennent comme sujets que des humains spécifiques. Le premier doit être précédé d'un

sujet humain qui exerce un métier ; la phrase (1) s'interprète *No est qualifié en tant qu'écrivain*, et le cas (1a) serait dit incomplet plutôt qu'inacceptable. Le second *gwônning-i issda* ne prend que les sujets désignant un Dieu ; le mot *gwônning* (proche en sens de "tout-puissance") s'emploie, dans le langage courant, avec le sens d'une autorité absolue qui n'appartient qu'à Dieu, et il n'est pas utilisable pour qualifier un homme. Eventuellement, le cas (2a) serait acceptable mais uniquement au sens figuré. Cependant, les deux sujets sont soumis à un autre test pour définir leur trait humain, ils correspondent au pronom interrogatif *nugu* (qui). En aucun cas, ils n'acceptent la question en *muôs* (que) :

Q: *(Nugu Qui+*Muôs Que)-ga nmtf (gilyang qualité + gwônning puissance)-i postp.i iss il y avoir -ni sti?*
(Qui +*Qu'est-ce qui) est (qualifié + puissant) ?

Nous avons également :

(3) *Hangug Corée -în nmtf bangwilyôg force de défense -i postp.i issda il y avoir.*

La Corée a de la force de défense.

(4) *Gî Ce jib maison -în nmtf gamun famille -i postp.i issda il y avoir.*

Ce foyer est de bonne famille.

où les séquences *N issda* exigent à priori un sujet humain, mais *hangug* (Corée) et *jib* (maison) sont des substantifs non humains. De plus, ces substantifs ne sont pas positifs par rapport aux deux tests précités : il n'est possible ni de placer un nom propre dans leur position ni de former une question à pronom interrogatif *nugu* (qui). Pourtant, ils n'ont pas non plus le comportement contraire qui caractérise un N-hum ; par exemple, la question par le pronom interrogatif *muôs* (Que), la pronominalisation en *gîgôs* (cela), etc. :

Q :* *(Nugu Qui+Muôs Que)-i nmtf (bangwilyôg force de défense+ gamun famille) -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*
(Qui + Qu'est-ce qui) (a de la force de défense + est de bonne famille).

* *Gîgôs Cela -în nmtf (bangwilyôg force de défense + gamun famille) -i postp.i iss il y avoir.*

* Cela (a de la force de défense + est de bonne famille).

Les sujets des phrases de (3) et (4) sont normalement appropriés aux prédicats ; à savoir aux adjectifs et aux séquences *N issda* associées. Par contre, nous avons :

- (5) *Hwysa Compagnie -nîn nmtf ibôn ce gyôljông décision -e postp.e gâgsoli propos inutiles -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

La compagnie reste silencieuse sur cette décision.

- (6) *Jôngbu Gouvernement -ga nmtf hagsängdemo manifestation des étudiants -e postp.e dâcäg mesures -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le gouvernement n'a pas de mesures contre la manifestation des étudiants.

Les substantifs *hwysa* (compagnie) et *jôngbu* (gouvernement) sont généralement non humains comme dans les phrases suivantes :

- (7) *(Uli Notre hwysa compagnie + Jôngbu Gouvernement)-nîn nmtf (gôdâhada être énorme + sinä centre-ville -e postp.e issda être).*

(Notre compagnie + Le gouvernement) est (énorme + au centre -ville).

tandis que dans les phrases (5) et (6), les mêmes substantifs s'interprètent à la manière de substantifs humains : ces deux sujets acceptent la paraphrase par un nom propre et la question en *nugu*, à la différence des cas précédents :

- (8) *(Minu+ Gî Lui)-nîn nmtf (ibôn ce gyôljông décision -e postp.e gâgsoli propos inutiles+ hagsängdemo manifestation des étudiants -e postp.e dâcäg mesures) -i postp.i ôbs nég-il y avoir.*

(Minu +Il) (reste silencieux sur cette décision + n'a pas de mesures contre la manifestation des étudiants).

- Q : *(Nu Qui +*Muôs Que)-ga nmtf (ibôn ce gyôljông décision -e postp.e gâgsoli propos inutiles+ hagsängdemo manifestation des étudiants -e postp.e dâcäg mesures) -i postp.i ôbs nég-il y avoir -ni sti ?*

(Qui +*Que) (reste silencieux sur cette décision + n'a pas de mesures contre la manifestatio des étudiants) ?

D'ailleurs, on peut envisager une transformation de réduction opérant sur les phrases du type :

- (5a) *Hwysa-salam Gens de compagnie -dîl Mpl -în nmtf ibôn ce gyôljông décision -e postp.e gâgsoli propos inutiles -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Les gens de la compagnie restent silencieux sur cette décision.

- (6a) *Jôngbu-danggugja Autorité du gouvernement -nîn nmtf hagsängdemo manifestation des étudiants -e postp.e dâchäg mesures -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Les autorités du gouvernement n'ont pas de mesures contre la manifestation des étudiants.

et qui effaceraient *salam-dil* (les gens) ou *danggugja* (les autorités) respectivement. En s'appuyant sur le fait que les substantifs en position de sujet de (5) et (6) ont les mêmes distributions que les noms propres, et qu'ils sont définis comme des Nhum par les deux tests, on peut les classer comme Nhum dans certains cas.

Tous ces exemples montrent que la sélection d'arguments est loin de consister en règles combinatoires simples, et que ce sont en fait des règles d'interprétation projetant le sens d'un prédicat principal sur ses actants syntaxiques, en déclenchant souvent des informations extra-linguistiques. (Cf. M. GROSS 1975 : 50)

1.2. Le sujet non humain : N-hum

La notation N-hum correspond à une classe de substantifs qui désignent un objet ou une chose. La classe des substantifs non humains est habituellement définie sur des bases purement sémantiques. Mais cette notion sémantique n'est pas suffisante pour définir N-hum, nous avons donc introduit quelques tests :

- On peut substituer un prénom humain à un N-hum dans une position donnée.
- Le second test est la question à pronom interrogatif *muôs* (que).
- Le N-hum est pronominalisable par *gîgôs* (cela).

Considérons un exemple simple :

(9) *I Ce îmsig plat -în nmtf mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Ce plat a du goût. (= Il est bon.)

(9a) *(*Minu + Gîgôs Cela)-în nmtf mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
*(*Minu + Cela) a du goût.*

(9b) *(Muôs Que +*Nugu Qui)-i nmtf mas goût -i postp.i issda il y avoir -ni sti?*
*(Que +*Qui) est-ce qui a du goût ?*

Cependant, ces critères ne s'appliquent pas dans toutes les constructions, et ils ne peuvent pas toujours distinguer les substantifs d'une façon rigoureuse, comme nous l'avons vu d'ailleurs au chapitre précédent. Il est donc nécessaire d'examiner les propriétés syntaxiques d'un substantif donné dans chaque construction donnée.

Par ailleurs, les propriétés syntaxiques obtenues par des critères formels ne justifient pas la validité des notions sémantiques. En effet, la classe des substantifs N-

hum n'est guère pertinente pour la classification des constructions étudiées ici ; en fait, il n'y a pas de raison de distinguer les classes de Nhum et de N-hum. Nous avons donc fait une modification arbitraire de ces notions, pour les utiliser de manière adéquate et utile :

- Les classes à sujet humain sont celles qui acceptent pour sujet au moins un substantif humain, sans exclure le substantif non-humain (dont l'interprétation humain est possible, mais celle non-humain impossible).

- Les classes à sujet non-humain sont ici absentes ; à leur place on a inventé les classes à sujet nominal, qui ne sont pour nous qu'un moyen formel de préciser la distribution du sujet humain. Ces classes comprennent tous les substantifs autres que les sujets humains et complétifs. On peut décrire ainsi les classes AN02 et AC02, selon qu'elles sont ou non équivalentes à la construction à Vsup gajida (avoir).

1.3. Le sujet complétif : QuP

La notation QuP représente une distribution d'argument phrastique, équivalente à celle de Nnr, substantifs non restreints, qui spécifie une position syntaxique comme pouvant recevoir une catégorie quelconque : un substantif, une complétive ou une infinitive. Nous avons par exemple :

<p>[Gî Il-ga nmtf o venir-nîn sd gôs Ncomp] (Ce qu'il vienne)</p>	
<p>Gî ce il travail-îl acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp (Faire ce travail)</p>	<p>-i nmtf ganînsông possibilité -i postp.i issda il y avoir. (a de la possibilité.)</p>
<p>I ce saôb affaires (Cette affaire)</p>	
<p>Gî-îi son gyôlhon mariage (Son mariage)</p>	
<p><i>Minu</i></p>	

où tous les sujets sont acceptables sémantiquement et syntaxiquement. Rappelons que l'on a privilégié la classe à sujet complétif parmi d'autres types de sujet, dans le classement des adjectifs admettant les constructions en *issda*.

Ces sujets peuvent se réduire au terme "les formes nominales" de toutes natures ; à savoir d'un verbe, d'un adjectif, en plus d'un substantif, d'une proposition ou d'une phrase, ce qui se décrit de la manière suivante :

- V-n, Adj-n, N-îi N
- Racine verbal ou adjectival (VR)-Sd-Ncomp
- L'infinitif d'un verbe ou d'un adjectif-Sd-Ncomp
- Phrase (P)-Sd-Ncomp

Nous les caractérisons par un test qui consiste à placer un groupe nominal de type *N-îi N* (N de N) dans leur position. Or, ce test pose un problème quand on a des phrases comme :

- (10) *Minu-îi gén sônggong réussite -în nmtf gamang probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
La réussite de Minu a de la probabilité.
- (11) *Minu-îi gén yôngi interprétation¹ -nîn nmtf môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
L'interprétation de Minu a du chic.

D'une manière générale, les groupes nominaux sont susceptibles d'être remplacés par une phrase comportant le Ncomp gôs (ce).² En pratique, les sujets groupes nominaux ont des comportements syntaxiques différents dans cette transformation, bien qu'ils soient identiques en surface. D'abord, il y a la restriction du temps verbal dans la complétive, les éléments prédicatifs y imposent des contraintes spécifiques :

¹ Le groupe nominal *Minu-îi yôngi* peut s'interpréter avec le prédicat *môs-i issda* de deux façons différentes :

- a. *Minu-ga nmtf yôngiha jouer -nîn Sd -gôs Ncomp*
Ce que Minu joue
- b. *Minu-ga nmtf ha faire -nîn sd yôngi interprétation*
L'interprétation que Minu joue

La première interprétation est ambiguë, nous l'analyserons ci-après. La seconde est un groupe nominal qui a pour source une construction à verbe support *hada* (faire), associée morphologiquement à un verbe ordinaire *yôngi-hada*, qui n'est pas étudié ici.

² Pour des raisons de commodité, on appelle provisoirement complétive toutes les formes en gôs suivantes :

No VR-Sd Ncomp (gôs)

Nous reparlerons de la complétive en 2.III.

(10a) [*Minu-ga nmtf sônggongha réussir (E + -nda st)-nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *gamang probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ce que Minu réussit a de la probabilité.

(11a) [*Minu-ga nmtf yôngi-ha jouer le rôle (E+*-nda st)-nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
?? Ce que Minu joue le rôle a du chic.

On voit ici que *gamang-i issda* est compatible avec une complétive au présent ou au futur, comportant ou non le suffixe terminal *-nda (St)* devant le suffixe déterminatif (*Sd*), alors que *môs-i issda* n'autorise que le présent. Les deux phrases interdisent le temps passé dans la complétive :

(10b)* [*Minu-ga nmtf sônggongha réussir -n Sd.pas gôs Ncomp*]-în nmtf *gamang probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
*Ce que Minu ait réussi a de la probabilité.

(11b) ≠ [*Minu-ga nmtf yôngiha jouer le rôle -n Sd.pas gôs Ncomp*]-în nmtf *môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
L'interprétation que Minu a joué a du chic.³

De plus, dans (10a) le Ncomp gôs peut avoir en parallèle un autre Ncomp sasil (le fait) , mais pas dans (11a) :

(10c) [*Minu-ga nmtf sônggongha réussir (E+-nda st)-nîn sd sasil Ncomp*]-în nmtf *gamang probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
Le fait que Minu réussit a de la probabilité.

(11c)* [*Minu-ga nmtf yôngiha jouer le rôle (E+-nda st)-nîn sd sasil Ncomp*]-în nmtf *môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
* Le fait que Minu interprète le rôle a du chic

En revanche, le Ncomp gôs de (11a) peut être remplacé par d'autres Ncomp que *sasil* (fait), tels que *mosîb* (aspect), *tâdo* (attitude), etc. :

(11d) [*Minu-ga nmtf yôngiha jouer le rôle -nîn sd (mosîb aspect+ tâdo attitude)-nîn nmtf môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
(L'aspect + L'attitude) où Minu joue le rôle a du chic.

³ Le temps passé modifie l'interprétation de la phrase.

Par ailleurs, la décomposition en deux phrases élémentaires qui s'applique à la phrase (10a) pourrait justifier qu'il s'agit d'une construction à sujet complétive, mais elle ne s'observe pas dans (11a) :

(10e) *Minu-ga nmtf sônggongha réussir (-nda st+-l gôsida st.fut). Gîgôs Cela -în nmtf gamang probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
Minu (réussit + réussira). Cela a de la probabilité.

(11e)* *Minu-ga nmtf yôngiha jouer le rôle (-n Mpré+-ôss Mpas)-da st. Gîgôs Cela -în nmtf môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
* Minu (joue + a joué) le rôle. Cela a du chic.

Aussi, les formes telles que (10) et (11) sont mises en parallèle de manière systématique avec celles qui comprennent le Ncomp *gôs* (ce), mais qu'il y a également certaines différences entre elles. Toutes seraient traitées comme complétives, les formes à Ncomp *gôs* (ce) seraient toujours liées aux groupes nominaux. La réponse semble dépendre avant tout du prédicat de la phrase. On pourrait envisager que le prédicat *gamang-i issda* de (10) est caractérisé par un sujet complétive, puisqu'il est parallèle à une construction dont le sujet est une phrase introduite par le Ncomp *gôs*, tandis que le cas *môs-i issda* doit être caractérisé par un sujet nominal, à savoir non phrastique, bien qu'il comporte en apparence la même forme de sujet en *gôs* ; il s'agit d'un emploi homonyme de *gôs* qui est distingué de celui comme complément d'une phrase.⁴ Cette analyse pourrait être confirmée par le fait que *gôs* de (11a) entre dans la relation de paraphrase avec :

(11') *Minu-nîn nmtf môs-iss être chic -ge Madv yôngiha jouer le rôle -nda st.*
Minu joue le rôle avec chic.

⁴ La phrase (11a) s'interprète plus précisément :

(11f) [*Minu-ga nmtf ha jouer -nîn sd yôngi interprétation*]-nîn nmtf môs chic -i postp.i
issda il y avoir.
L'interprétation que Minu joue a du chic.

de laquelle on a obtenu un groupe nominal par la règle de réduction de relative [Réd *Vsup*] (Cf. M. Gross 1981) comme dans (11) :

(11g) *Minu-îi gén yôngi interprétation*
l'interprétation de Minu

L'élément *gôs* (ce) dans (11a) ne peut pas alors être considéré comme une forme réduite d'une complétive.

Le prédicat de (11) est morphologiquement lié à l'adverbe de (11'), dont la relation est de la forme :

$$= \begin{array}{cccc} (No & VR-Sd & g\acute{o}s)o & Adj \\ No & Adj-Madv & & V \end{array}$$

où l'adverbe fait partie de la phrase en tant que adverbe de manière dont la portée est le verbe, ce qui se justifierait dans la mesure où il correspond à l'adverbe interrogatif *ôddôh-ge* (comment) :

Q : *Minu-ga nmtf ôddô-ge comment yôngiha jouer le rôle -ni sti ?*
Comment Minu joue le rôle ?

R : *Gî Lui -nîn nmtf môs-iss être chic -ge Madv yôngiha jouer le rôle -nda st.*
Il joue le rôle avec chic.

Mais, le prédicat de (10) n'a pas de construction à adverbe, ni de question par l'adverbe interrogatif *ôddôh-ge* :

(10)* *Minu-ga nmtf gamang-iss être probable -ge Madv sônggongha réussir -nda st.*

* Minu réussit avec probabilité.

Q : * *Minu-ga nmtf ôddô-ge comment sônggongha réussir -ni sti ?*
? Comment Minu réussit ?

Compte tenu de ces faits, nous ne considérons, pour le moment, comme complétive que le sujet de l'élément prédicatif de (10), mais pas celui de (11). Nous reparlerons plus en détail de la complétive en 3.III. Notons que nous avons recensé dans les classes AN01 et AC01 les adjectifs et les prédicats nominaux associés qui prennent au moins une distribution de sujet complétive, introduit par un Ncomp.

2. Sujets caractéristiques et extensions d'emploi

Dans l'état actuel des recherches, il reste toujours des problèmes de contraintes distributionnelles, indissociables des rapports sémantiques entre éléments. Nous étudierons ici quelques exemples de ces contraintes.

2.1. Métonymie et noms appropriés

2.1.1. La notion de l'inaliénabilité

Il s'agit des rapports entre Na et Nb, dans lesquels Na est toujours une partie inaliénable de Nb. Dans les phrases suivantes :

- (12) *Ina-nîn nmtf ôlgul visage-i postp.i yebbîda être-joli.*
Le visage d'Ina est joli.
- (13) *I Ce san montagne -îi gén namu bois -dîl Mpl -i nmtf ulcanghada être touffu.*
Les bois de cette montagne sont touffus.
- (14) *Minu-ga nmtf gajog famille -îl acc mucôg beaucoup salangha aimer -nda st.*
Minu aime beaucoup sa famille.

Les substantifs *ôlgul* (visage), *namu* (bois), et *Minu* appartiennent aux sujets de chaque phrase, à savoir *Ina*, *san* (montagne), et *gajog* (famille). Autrement dit, la relation entre deux substantifs est une relation d'appartenance : le substantif *ôlgul* est lié à *Ina* comme partie du corps, *namu* est lié à *san* comme faisant partie intégrante de la montagne, et *Minu* est un membre de la famille. On appelle cette relation "inaliénabilité".

2.1.2. Rapports de métonymie

On peut se poser la question du rapport métonymique entre Na-îi Nb et Na dans les formes suivantes :

$$= \begin{array}{lll} (Na-îi Nb)o & (V + Adj) & (Na de Nb)o (V + être Adj) \\ (Na)o & (V + Adj) & (Nb)o (V + être Adj) \end{array}$$

qui autorisent une alternance (Na-îi Nb)/(Na) à une place donnée (en l'occurrence, dans la position du sujet). Prenons un couple de phrases où s'observe régulièrement une relation de ce type :

- (15) *Ina-îi gén pibu peau -nîn nmtf tanlyôg élasticité -i postp issda il y avoir.*
La peau d'Ina a de l'élasticité.
- = *Ina-nîn nmtf tanlyôg élasticité -i postp issda il y avoir.*
Ina a de l'élasticité.
- (16) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf yonggi-issda être courageux.*

Le comportement de Minu est courageux.

= *Minu-nîn nmtf yonggi-issda être courageux.*
Minu est courageux.

La mise en relation des deux constructions suppose deux conditions : les substantifs Na et Nb doivent être en relation inaliénable et le second Nb doit être un nom approprié (noté Napp) à l'Adj (ou au V) de la phrase. Un substantif approprié présente une probabilité d'occurrence forte dans un contexte donné, il établit par conséquent un rapport métonymique entre Na-îi Nb et Na, et il est souvent effaçable sans apporter de modifications sensibles au sens de la phrase. En un mot, la relation entre Na, Napp et l'Adj dans les constructions (*Na-îi Napp*)o *Adj* est inaliénable.

Cependant, il faudrait élargir la notion d'inaliénable pour englober l'ensemble des substantifs concernés : elle ne suffit peut-être pas toujours à définir la relation entre ces trois termes. Certains cas de figures sont possibles ; le premier est peu claire, pour *sānghwal* (vie) et *janglä* (avenir) dans les phrases suivantes :

(17) *Gî-îi poss sānghwal vie -în nmtf gyehwysông-issda être ordonné.*
Sa vie est ordonnée.

= *Gî Lui -nîn nmtf gyehwysông-issda être ordonné.*
Il est ordonné.

(18) *I Ce ai enfant -îi gén janglä avenir -nîn nmtf hûimang espoir -i postp.i issda il y avoir.*
L'avenir de cet enfant a de l'espoir.

= *I Ce ai enfant -nîn nmtf hûimang espoir -i postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant a de l'espoir.

où des substantifs tels que *sānghwal* et *janglä* sont difficiles à définir comme partie inaliénable d'un N humain. Par contre, il existe de nombreux cas de Na-îi Nb où les Na et Nb sont en relation inaliénable et pour lesquels l'effacement de Nb ne se produit pas :

(19) *Minu-îi gén (ôlgul visage+pyojông figure)-în nmtf gînîl-issda être ombreux.*
(Le visage + La figure) de Minu est ombrageux(se).

* *Minu-nîn nmtf gînîl-issda être ombreux.*

* Minu est ombreux.

A l'inverse, l'effacement est possible dans des Na-îi Nb où la relation entre les deux termes n'est pas de ce type, par exemple dans :

(20) *Halmôni Grand-mère byônghwan maladie -i nmtf cado amélioration -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? La maladie de la grand mère n'a pas d'amélioration.

= *Halmôni Grand-mère -ga nmtf cado amélioration -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

La grand mère n'est pas améliorée (?E +dans sa maladie).

où le N =: *byônghwan* (maladie) est approprié au prédicat nominal *cado-ga ôbsda* (il n'y avoir pas d'amélioration), mais sa relation avec le N =: *halmôni* (grand mère) est aliénable. Autre exemple de problème, dans les phrases :

(21) *LEE. M.Y.-îi gén sosôl roman -în nmtf däjungsông popularité -i postp.i issda il y avoir.*

Le roman de LEE.M.Y. a de la popularité.

= *LEE.M.Y.-în nmtf däjungsông popularité -i postp.i issda il y avoir.*

LEE.M.Y. a de la popularité.

il est difficile de considérer *sosôl* (roman) comme partie inaliénable du sujet LEE.M.Y. ; le substantif *sosôl* dénote une activité (une profession) de Na, on n'a alors pas de véritable inaliénabilité entre Na et Nb. Un substantif humain Na n'est pas approprié non plus au prédicat *däjungsông-i issda*. Ce prédicat sélectionne apparemment dans (21), un sujet humain, qui n'est pas possible comme dans :

(22)* *(Minu + Na Moi)-nîn nmtf däjungsông popularité -i postp.i issda il y avoir.*

* (Minu + Je) n'(a +ai) pas de popularité.

il n'est pas susceptible de prendre de sujet humain, sauf pour l'interprétation où Nhum contient des substantifs dénotant une activité ou le fruit de l'activité d'un humain. Ce phénomène s'observe de manière inverse dans :

(23) *Minu-nîn nmtf (baglyôg+gibäg)-issda être vigoureux.*

Minu est vigoureux.

Les deux adjectifs ont des sujets humains, ils ne prennent pas de sujets non humains :

(24)* *(I Ce sajôn dictionnaire + Gi ce il évènement)-în nmtf (baglyôg+gibäg)-issda être vigoureux.*

* (Ce dictionnaire + Cet évènement) est vigoureux.

Ce sont des adjectifs à sujet humain pur, mais les phrases (23) correspondent de façon naturelle aux phrases (25) qui comportent un sujet non humain :

- (25) *Minu-îi gén (mogsoli voix + hängdong comportement + dädab réponse)-în nmtf (baglyôg+gibäg)-issda être vigoureux.*
 (La+Le) (voix+comportement+réponse) de Minu est vigoureux(se).

Ce sont, en fait, des adjectifs à sujets humains, dont les sujets comprennent des substantifs appropriés. Ces observations nous permettent d'affirmer que la plupart des sujets humains peuvent, par nature, être associés aux substantifs non humains, appropriés ; nous considérons alors les adjectifs de (21) comme ayant des sujets non humains, tandis que ceux de (23) sont traités comme des adjectifs à sujets humains.

Les exemples précédents montrent bien que l'intuition sémantique d'inaliénable n'est pas suffisante pour expliquer le rapport métonymique entre Na-îi Nb et Na, un outil formel est nécessaire pour élargir cette notion du point de vue syntaxique ainsi que sémantique.

2.1.3. Substantifs appropriés

Examinons de plus près des substantifs Nb qui rendront synonymes les phrases de structures suivantes :

(Na-îi Nb)o (Adj + Adj-n issda)
(Nb de Na)o (être Adj + il y avoir Dét Adj-n)

= *(Na)o (Adj + Adj-n issda)*
(Na)o (être Adj + il y avoir Dét Adj-n)

où Nb est un substantif approprié à Na et au prédicat de la phrase. Si nous tentons de rétablir le nom approprié sous-jacent aux phrases (b), à partir d'intuitions sémantiques, les phrases (a) peuvent en être rapprochées :

(26a)? *Ina-îi gén dali jambes -nîn nmtf gagsônmi ligne des jambes -ga postp issda il y avoir.*

Les jambes d'Ina ont de la ligne (E +*des jambes).

(26b) = *Ina-nîn nmtf gagsônmi ligne des jambes -ga postp issda il y avoir.*

Ina a de la ligne des jambes.

(27a) *Minu-îi gén mal discours-în nmtf sôldîglyôg persuasion -i postp.i issda il y avoir.*

Le discours de Minu est persuasif.

(27b) = *Minu-nîn nmtf sôldîglyôg persuasion -i postp.i issda il y avoir.*
Minu est persuasif.

(28a) *Gînyô Elle -îi gén ôlgul visage -în nmtf ägyo amabilité -ga postp.i issda il y avoir.*
Son visage est aimable.

(28b) = *Gînyô Elle -nîn nmtf ägyo amabilité -ga postp.i issda il y avoir.*
Elle est aimable.

Les substantifs appropriés sous-jacents aux phrases (b) sont explicités dans les phrases (a). Ils présentent respectivement une certaine probabilité d'occurrence dans chaque contexte donné, pour lesquels l'appropriation est différente. Les trois couples de phrases se distinguent d'après le degré d'appropriation entre Na, Napp et le prédicat. Ils n'ont pas tous un même degré de synonymie : l'équivalence est parfaite entre (26a) et (26b), mais elle est partielle pour (27a) et (27b) et elle disparaît entre (28a) et (28b). On pourrait dire que pour le prédicat *gagsônmi-ga issda* (il y avoir de la ligne des jambes), *dali* (jambes) est un sujet strictement approprié, que dans les phrases (27), *mal* (paroles) est approprié au prédicat *sôldîglyôg-i issda* (il y avoir de la persuasion), et que pour le dernier prédicat, le sujet *ôlgul* (visage) est peu approprié. Un substantif "strictement approprié" donne souvent des phrases maladroites, car elles sont très redondantes. On le définirait comme un substantif qui contient l'essentiel de l'information déjà donnée par d'autres éléments du contexte, il est donc effaçable la plupart du temps. Nous considérons que le substantif *dali* (jambes) est trop approprié pour le prédicat *gagsônmi-ga issda*, alors que *mal* dans (27a) n'est pas strictement approprié au prédicat *sôldîglyôg-i issda*, c'est-à-dire qu'il ne reprend pas totalement l'information exprimée par ce prédicat. Le second cas fournit le meilleur exemple de rapport métonymique entre Na-îi Nb et Na. Ainsi on peut dire de quelqu'un qu'il est persuasif lorsque ses paroles le sont. Les cas comme (28) présentent une mauvaise appropriation à un prédicat donné, c'est-à-dire une faible probabilité d'occurrence par rapport au prédicat avant tout ; (28b) correspondrait mieux aux phrases-sources suivantes :

(28c) *Gînyô Elle -îi gén (hângdong comportement + tädo attitude)-nîn nmtf ägyo amabilité -ga postp.i issda il y avoir.*
Son (comportement + attitude) est aimable.

qu'à (28a). Autrement dit, les substantifs appropriés sont *hângdong* (comportement) ou *tädo* (attitude), mais pas *ôlgul* (visage), qui établissent la synonymie entre deux phrases.

On peut dire que quelqu'un a de l'amabilité lorsque ses comportements ou son attitude sont aimables.

Ainsi, on constate que le rétablissement du Napp est un phénomène complexe dans la mesure où la dépendance entre Na, Napp et le prédicat principal est plus d'ordre lexical que syntaxique. La notion de substantif approprié met en jeu des notions sémantiques peu claires et en partie extra-linguistiques. Tous ces exemples montrent qu'il est nécessaire d'établir une typologie des substantifs appropriés selon les rapports sémantiques entre les phrases.

2.2. Rapports de métaphore

Les prédicats dans les phrases suivantes sont caractérisés par des sujets non humains :

(29a) *Gí Ce hosu lac -nîn nmtf gípi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce lac est profond.

(30a) *Jangmi Rose -nîn nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
La rose a des épines.

à priori, ils ne prennent pas de sujets humains :

(29b)* *Minu-nîn nmtf gípi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
* Minu a du profondeur.

(30b)* *Ina-nîn nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
* Ina a des épines.

Or, on observe que ces prédicats ont comme sujets des substantifs appropriés à un substantif humain :

(29c) *Minu-îi gén sânggag pensée -în nmtf gípi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
La pensée de Minu a du profondeur.

(30c) *Ina-îi gén mal paroles -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
Les paroles d'Ina ont des épines.

Ce sont des phrases dont les prédicats ont un emploi métaphorique. Du point de vue sémantique, on a l'intuition que (29a) et (29c) sont deux prédicats *N issda* différents, (30a) et (30c) respectivement, mais il est difficile de prouver cette intuition d'une

manière formelle. L'emploi métaphorique de ces prédicats intervient également dans la dichotomie entre le substantif concret ou abstrait comme :

(29d) *I Ce nonmun mémoire -în nmtf gîpi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce mémoire a de la profondeur.

(30d) *I Ce pyohyôn expression -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
Cette expression a des épines.

On remarque que les sujets de ces exemples entrent aussi dans la catégorie non humain comme dans (29a) et (30a). Mais ils ne s'interprètent qu'au sens figuré, alors que (29a) et (30a) ont des interprétations propres. Il semble donc que le rapport métaphorique entre deux constructions n'est pas issu de la dichotomie portant sur la notion sémantique. On peut substituer, en effet, d'autres adjectifs synonymes à ces prédicats, sans distinction de sens, figuré ou propre :

(31) = (*Hosu Lac +Gî-îi poss sânggag pensée +* I Ce nonmun mémoire*)-i nmtf
gipda être profond.
(Le lac+Sa pensée+*Ce mémoire) est profond(e).

(32) = (*Jangmi Rose + Gî Lui -îi gén mal paroles + I Ce pyohyôn expression*)-i nmtf
ddagabda être piquant.
La rose a un tige piquant.
(Ses paroles + Cette expression) (sont+est) piquante(s).

C'est loin d'être une règle. Nous les avons donc enregistrés comme entrées dans les classes à sujet nominal AN02 et AC02, où cet emploi métaphorique sera codé "+" dans une colonne de la table.

III. LES COMPLEMENTS

Dans ce chapitre, nous décrivons la forme phrastique des noms (Adj-n) prédicatifs ayant pour support *issda* qui admettent une relation d'équivalence avec les constructions adjectivales. Nous allons les classer tout d'abord selon leur construction, notamment selon la forme des compléments qu'elles possèdent. Nous appellerons *compléments* les groupes *NI-Postp* qui apparaissent dans les structures :

$$= \begin{array}{cccc} \textit{No-nmtf} & \textit{NI-postp} & \textit{Adj} & \textit{No être Adj Prép NI} \\ \textit{No-nmtf} & \textit{NI-postp} & \textit{Adj-n issda} & \textit{No, il y avoir Dét Adj-n Prép NI} \end{array}$$

Pour définir leurs structures de base, il faut avant tout distinguer le complément essentiel de prédicats Adj et Adj-n issda des autres compléments. La distinction entre compléments essentiels et compléments non essentiels est fondée sur l'intuition et sur des propriétés syntaxiques à étudier par la suite. Signalons que les compléments de l'Adj et de l'Adj-n issda sont toujours introduits par une postposition, à la différence du complément du verbe.

1. Compléments essentiels

Un complément essentiel est un complément nécessaire dans un prédicat donné. Comme pour certains verbes, le complément d'Adj et d'Adj-n issda ne peut pas être effacé sans rendre inacceptable la phrase. Considérons les exemples :

- (1) *Minu-nîn nmtf (*E + jôngchi politique - e postp.e) gwansim intétêt -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'intérêt (*E + pour la politique).
- (2) *Minu-nîn nmtf (*E + i ce il affaire -gwa postp.wa) gwangye rapport -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'a pas de rapport avec cette affaire.

les prédicats *gwansim-i issda* (il y avoir de l'intérêt) et *gwangye-ga ôbsda* (il n'y avoir pas de rapport) accompagnent les compléments *NI-e* et *NI-wa*, l'omission des compléments n'est pas autorisée. Les compléments obligatoires sont par définition considérés comme caractérisant l'emploi de prédicat où ils figurent. Autrement dit, le caractère obligatoire ou facultatif du complément permet dans de nombreux cas de

dégager des emplois différents, il faut par exemple établir deux entrées pour le prédicat nominal *gyôldanlyôg-i issda* (il y avoir de la détermination) : la première entrée (3) :

- (3) (*Gî II +I ce jochi mesure+[Gî il -ga nmtf sapyonä démissionner -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf gyôldanlyôg détermination -i postp.i issda il y avoir.*
(Il +Cette mesure+Ce qu'il démissionne) a de la détermination.

accepte un sujet non restreint et pas de complément, ce prédicat est intransitif et de forme (*Nnr*)o (*Adj + Adj-n issda*). Par contre, la seconde entrée :

- (4) (*LEE sajang président+*Gîgôs cela)-în nmtf (*E +insacôli administration du personnel -e postp.e) gyôldanlyôg détermination -i postp.i issda il y avoir.*
(Le président LEE + *Cela) a de la détermination dans l'administration du personnel.

n'accepte qu'un sujet humain et le complément essentiel introduit par la postposition *-e*, il a la construction (*Nhum*)o *NI-e* (*Adj + Adj-n issda*). L'implication d'un complément est évidente dans les constructions de ce type, mais l'absence de complément ne les rend pas toujours agrammaticales. Les deux phrases suivantes ont le même type de complément :

- (5) *Ina-nîn nmtf gîlim peinture -e postp.e milyôn regret -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a du regret pour la peinture.
- (6) *Ina-nîn nmtf gîlim peinture -e postp.e yôljông passion -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de la passion pour la peinture.

L'omission du complément est pratiquement interdite dans (5), mais elle est possible dans (6), ce qui permet d'explicitement la différence entre le prédicat qui autorise l'opération d'effacement de son complément et ceux qui ne l'autorisent pas :

- (5a)* *Ina-nîn nmtf milyôn regret - i postp.i issda il y avoir.*
* Ina a du regret.

- (6a) *Ina-nîn nmtf yôljông passion -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de la passion.

Ces limitations empêchent d'utiliser l'obligatorité comme seul critère de choix des compléments essentiels. Pour la classification des noms prédictifs associables à *issda*, nous n'avons donc pas seulement tenu compte de la distinction entre complément

essentiel et complément non essentiel, mais aussi de la structure où ses arguments sont maximaux en fonction des compléments qui les caractérisent.

2. Contraintes de sélection

La quasi-totalité des compléments de Adj et de N issda correspondant, sont introduits par une postposition : le complément N1-postp reste invariant de forme dans la nominalisation. En d'autres termes, le nombre et la nature des arguments de la construction adjectivale sont conservés dans la construction nominale.

Ces compléments postpositionnels seraient contraints distributionnellement par chaque prédicat *N issda*. Comparons les deux prédicats *gwansim-i issda* (il y avoir de l'intérêt) et *yogsim-i issda* (il y avoir de la convoitise) qui entrent dans *No N1-e (Adj + N issda)* dans la phrase suivante :

- (7) *Gî Lui -nîn nmtf (Na moi+ il travail+ [nä moi -ga nmtf ilha travailler -nîn sd gôs Ncomp)-e(E +ge¹) postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
 Il a de l'intérêt pour (moi +le travail +ce que je travaille).
 (=Il s'intéresse à (moi + le travail + ce que je travaille).

le complément peut être humain ou non humain, ou de la forme QuP ou V°-inf. Cependant, le second prédicat de même forme apparemment exige uniquement un complément non humain :

- (8) *Gî Lui -nîn nmtf (*Ina + il travail +[*nä moi -ga nmtf ilha travailler-nîn sd gôs Ncomp])-e postp.e yogsim convoitise -i postp.i issda il y avoir.*
 Il a de la convoitise pour (*Ina +le travail+*ce que je travaille).

Par contre, certains prédicats sont exclusivement humains :

- (9) *Ina-nîn nmtf (donglyo collègue -dîl Mpl +*il travail+*gîgôs cela)-ege postp.e yeîi courtoisie -ga postp.i issda il y avoir.*
 Ina a de la courtoisie envers (ses collègues +*le travail+*cela).

¹ La postposition *-e* a la variante complémentaire *-ege*, en compagnie d'un substantif humain. Les variantes *-e/-ege* ne s'emploient pas dans les mêmes places de la phrase :

- (10) *Ina -nîn nmtf Minu(*-e + -ege) postp.e mul eau -îl acc ju donner -ôss Pas -da -st.*
 Ina a donné de l'eau à Minu.
- (11) *Ina-ga nmtf ggoch fleur(-e+*-ege)postp.e mul eau-îl acc ju donner -ôss Pas-da st.*
 Ina a donné de l'eau aux fleurs.

Ils constituent une classe sémantiquement homogène ; ils peuvent être substitués à d'autres prédicats à support *gulda* (se comporter) :

(12) = *Ina-nîn nmtf donglyo collègue -dil Mpl -ege postp.e yeiiss courtois -ge Madv gu se comporter -nda st.*
Ina se comporte courtoisement envers ses collègues.

La nature du complément intervient au même titre que le sujet dans les restrictions de sélection pour les constructions à *N issda*, associées à l'*Adj*.

3. Questions

En général, les compléments de ces prédicats répondent aux deux formes interrogatives dont la formulation dépend de la nature de *Postp* qui les introduit :

Q : *No (nugu + muôs)-Postp (Adj + N issda)-ni ?*
R : *No (Nhum + N-hum)l-Postp (Adj + N issda)*

où les formes interrogatives reprennent les mêmes postpositions qui accompagnent les compléments :

(13) *Q :Minu-ga nmtf nugu qui -wa postp.wa gongtongjôm point commun -i postp.i iss il y avoir -ni sti?*
Avec qui Minu a un point commun ?

R : Gî Lui -îi gén abôji père -wa postp.wa
avec son père.

(14) *Q :I Ce sôm île -în nmtf muôs que -îlo postp.lo îlîm renom - i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*
Pour quoi cette île est renommée ?

R : Jinjuyangsig Culture des perles -îlo-postp.lo
pour la culture des perles.

D'autres formes interrogatives telles que *ôdi* (où), *ônje* (quand), *wă* (pourquoi) et *ôddôhge* (comment) ne sont pas susceptibles de s'associer à ces compléments. Il arrive parfois que la forme interrogative *muôs-e* soit remplacée par celle en *ôdi-e* :

(15) *Q :I Ce yag remède -i nmtf (muôs que + ôdi où)-e postp.e hyogwa effet -ga postp.i iss il y avoir -ni sti?*

(Contre quoi + ?Où) est efficace ce remède ?

R : *Singyôngtong Névralgie -e postp.e*
contre la névralgie.

(16) Q : *Gîgôs Cela -i nmtf (muôs que + ôdi où)-e postp.e soyong utilité -i postp.i iss*
il y avoir -ni sti?
(A quoi + Oû) est utile cela ?

R : *Gyesan Comptage (E +ha faire -nîn sd de Ncomp)-e postp.e*
à (le comptage + compter).

Notons que les compléments de ce type n'ont rien à voir avec les compléments locatifs.

4. Types de compléments postpositionnels

Les compléments d'Adj et d'Adj-n issda sont répartis en plusieurs types selon leurs postpositions.

4.1. Type N1-wa

Un petit nombre de paires Adj et Adj-n issda ont un complément N1-wa, qui peut entrer dans la relation de symétrie :

No N1-wa (Adj + Adj-n issda)
No (être Adj + il y avoir Dét Adj-n) avec NI

= *No-wa NI (Adj + Adj-n issda)*
No et NI (être Adj + il y avoir Dét Adj-n)

Cette relation d'équivalence permet de les distinguer de ceux qui sont similaires en apparence. Examinons les phrases:

(17) *Hyônsil Réalité -în nmtf isang idéal -gwa postp.wa gôli distance -ga postp.i*
issda il y avoir.

La réalité a de la distance d'avec l'idéal.

(18) *Gî Ce gyosu professeur -nîn nmtf hagsäng étudiant -dîl Mpl -gwa postp.wa*
gyôgîi réserve -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.

Ce professeur ne montre pas de réserve aux étudiants.

Le complément en *-wa* dans (17) est approprié au prédicat *gôli-ga issda* (il y avoir de la distance) et la postposition *-wa* n'est pas remplaçable par une autre : le complément N1-wa est obligatoire et sémantiquement impliqué par ce prédicat. La symétrie entre le sujet et le complément est naturelle, on a ainsi :

(17a) = *Hyônsil Réalité -gwa coord isang idéal -în nmtf gôli distance -ga postp.i issda il y avoir.*

La réalité et l'idéal ont de la distance.

Par contre, le complément en *-wa* dans (18) n'est pas forcément approprié à *gyôgû-ga ôbsda* (il n'y avoir pas de réserve), ni obligatoire. Ce prédicat n'établit pas toujours une relation de symétrie entre deux arguments, il est ambigu du point de vue du sens : (18) se comprend de deux manières différentes :

(18a) = *Gî Ce gyosu professeur -wa coord hagsäng étudiant -dîl Mpl -în nmtf gyôgû réserve -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ce professeur et les étudiants ne se montrent pas de réserve.

(18b) = *Gî Ce gyosu professeur -nîn nmtf hagsäng étudiant -dîl Mpl -ege postp.e gyôgû-ôbs sans réserve -i Madv dâha se comporter -nda st.*

Ce professeur se comporte sans réserve aux étudiants.

L'interprétation symétrique de (18a) pourrait se justifier dans la mesure où elle accepte l'introduction d'un adverbe spécifique *sôlo* (réciproquement) :

(18c) = *Gî Ce gyosu professeur -wa coord hagsäng étudiant -dîl Mpl -în nmtf (E+ sôlo réciproquement) gyôgû réserve -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ce professeur et les étudiants ne se montrent pas de réserve réciproquement.

Dans (18b), le complément en *-wa* est remplacé par celui en *-e* qui est un complément *datif* et le prédicat nominal *gyôgû-ga ôbsda* se transforme en adverbe essentiel *N(E+ postp iss-Madv* dans une construction à Vsup *dâhada* (se comporter) ou *gulda* (se conduire) ; cet adverbe transformé n'est donc pas effaçable. Il est impossible, dans ce cas, d'introduire l'adverbe *sôlo*. On trouve ici deux emplois différents d'un prédicat donné : (18a) et (18b). On a donc enregistré deux prédicats *gyôgû-ga ôbsda*, l'un dans les classes ANW qui se caractérise par ce complément en *-wa*, et l'autre dans la classe ACE comportant un complément à Nhum datif en *-e*.

4.2. Type N1-e

Ces compléments *NI-e* sont les plus fréquents dans les constructions en *issda* : ils caractérisent diverses constructions No N1-e (Adj + Adj-n issda). On peut les regrouper suivant la nature des N1 (*Nhum*, *N-hum* ou *Nnr*).

- *NI-e* =: (*Nnr*)*I-e*

- (19) *Minu-ga nmtf* (*[Ina-ga nmtf ddôna partir -nîn sd gôs Ncomp]* + *gyôlhonha se marier -nîn sd -gôs Ncomp*)-*e postp.e gwansim intérêt -i postp issda il y avoir*.

Minu a un intérêt à (ce qu'Ina parte +se marier).

(=Il s'intéresse à (ce qu'Ina parte + se marier)).

Ce complément peut représenter QuP, V°-inf, Nhum ou N-hum. Il est essentiel pour les *N issda* de ce type et la *Postp* =: *-e* est généralement synonyme de *-edâhäsô* (envers) :

- (19a) =*Gî-nîn nmtf* (*[Ina-ga nmtf ddôna partir -nîn sd gôs Ncomp]* + *gyôlhonha se marier -nîn sd gôs Ncomp*)-*e dâhäsô loc.postp gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir*.

Minu est intéressé à (ce qu'Ina parte + se marier).

- *NI-e* =: (*N-hum*)*I-e*

- (20) *Ina-nîn nmtf* (*saôb affaires + yoliha cuisiner -nîn sd gôs Ncomp +*Minu*)-*e postp.e jâju talent -ga postp.i issda il y avoir*.

Ina a du talent (pour+de) (les affaires+cuisiner+*Minu).

Les adjectifs et les séquences prédicatives en *issda* comportant ce type de complément ont uniquement un sujet humain, mais le complément ne peut pas être humain ni de forme phrastique. D'ailleurs, la *Postp* *-e* qu'il accompagne est commutable d'une manière régulière en locution postpositionnelle *-eissôsô* (quant à) :

- (20a) =*Ina-nîn nmtf* (*saôb affaires + yoliha cuisiner -nîn sd gôs Ncomp*)-*eissôsô quant à jâju-issda être talentueux*.

Ina est talentueuse pour (les affaires + cuisiner).

Parfois, cette locution postpositionnelle peut alterner avec *-edâhäsô* (envers) :

- (20b) = *Ina-nîn nmtf* (*saôb affaires + yoliha cuisiner -nîn sd gôs Ncomp*)-*edâhäsô envers jâju-issda être talentueux*.

Ina est talentueuse ??envers (les affaires + cuisiner).

- *NI-e* =: (*Nhum*)*I-e*

Ce complément ne peut être que humain : il s'agit de paires {Adj, Adj-n} à complément *datif*. Cette appellation *datif* se définit syntaxiquement par la relation d'équivalence :

$$\begin{aligned} & (Nhum)o (Nhum)1-e (Adj + Adj-n issda) \\ & (Nhum)o \text{ (être Adj + il y avoir Dét Adj-n) à } (Nhum)1 \\ = & (Nhum)o (Nhum)1-e (Adj + Adj-n issda)-Madv gulda \\ & (Nhum)o \text{ se comporter Adj-ment à } (Nhum)1 \end{aligned}$$

Prenons un exemple de datif :

(21a) *Ina -nîn nmtf cingu ami -dîl Mpl -ege postp.e (yeîi-issda être poli + yeîi politesse -ga postp.i issda il y avoir).*

Ina (est polie + ? de la politesse) (avec + envers) les amis.

(21b) =*Ina-nîn nmtf cingu ami -dîl Mpl -ege postp.e (yeîi-iss être poli+ yeîi politesse -ga postp.i iss il y avoir)-ge Madv gu se conduire - nda st.*

Ina se conduit (poliement + avec politesse) envers les amis.

La postposition *-e* varie, elle a obligatoirement la forme *-ege* après le *Nhum*, elle peut commuter de façon libre avec une autre *Postp -hante* de même sens :

(21c) =*Ina -nîn nmtf cingu ami -dîl Mpl -hante postp (yeîi-issda être poli + yeîi politesse -ga postp.i issda il y avoir).*

Ina (est polie + ? de la politesse) (avec + envers) les amis.

4.3. Type N1-i

Ce type de complément pose des problèmes ; il apparaît dans plusieurs phrases différentes qui sont superficiellement identiques, il est difficile en effet de distinguer d'une manière formelle les compléments essentiels en *-i* d'*Adj* et d'*Adj-n issda* de ceux qui ne le sont pas. Examinons des exemples :

(22) *Minu-nîn nmtf yôja femme -ga postp.i (pilyo-ôbsda nég-être nécessaire +pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Minu n'a pas besoin de femme.

(23) *Gî Lui -nîn nmtf gyôlhon mariage -i postp.i (gwansim-ôbsda nég-être intéressé + gwansim intérêt -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Il n'est pas intéressé à un mariage.(=Il ne s'intéresse pas à un mariage.)

- (24) *I Ce gasu chanteur -nîn nmtf nolä chanson -ga postp.i (yôljông-issda être-passionné + yôljông passion -i postp.i issda il y avoir).*
Ce chanteur est passionné dans ses chansons.

qui ont tous les trois la structure :

No NI-i (Adj + Adj-n issda) No (être Adj+il y avoir Dét Adj-n) Prép NI

Bien que structurellement identiques, ces trois phrases s'analysent de diverses manières : tout d'abord, le complément *NI-i* de la phrase (22) caractérise le prédicat ; il est obligatoire et ne peut pas être effacé, ni remplacé par une autre postposition :

- (22a)* *Minu-nîn nmtf (E + yôja femme)(-e postp.e +-wa postp.wa) (pilyo-ôbsda nég-être nécessaire + pilyo nécessité-ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
* Minu n'est pas nécessaire (à + avec) une femme.

La phrase (22) sera considérée comme une construction à complément en *-i* dans notre classification (cf. 3.II.11). Le *NI-i* de l'exemple (23) a la variante *NI-e* qui est même plus naturelle :

- (23a) = *Gî Lui -nîn nmtf (*E + gyôlhon mariage -e postp.e) (gwansim-ôbsda nég-être intéressé + gwansim intérêt -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
Il n'est pas intéressé à un mariage.

La relation entre (23) et (23a) sera définie comme une transformation ou relation d'équivalence :

(25a) *No NI-i (Adj + Adj-n issda)*
 No (être Adj +il y avoir Dét Adj-n) Prép NI

(25b) = *No NI-e (Adj + Adj-n issda)*
 No (être Adj +il y avoir Dét Adj-n) Prép NI

Un problème se pose ici : des deux constructions, quelle est la structure de base ? L'absence de moyens formels qui les opposent nettement implique un certain arbitraire dans la classification. Cependant, si l'on tient compte du fait que la Postp =: *-i* se transforme fréquemment en d'autres postpositions,² on peut considérer la structure (25b) à complément en *-e* comme standard et (25a) comme une variante de (25b). Ce choix

² En général, le statut du complément en *-i* ne peut être définir préalablement du fait qu'il existe des constructions à *double sujet* qui ne sont pas canoniques, mais restructurées d'une autre structure. Alors, quand la phrase à double *N-i* est associée à une autre phrase, elle n'est pas prioritaire sur l'autre (Cf. 2.VIII).

pourrait être justifié dans la mesure où la Postp =: *-e* est conservée dans la formation du groupe nominal mais pas la Postp =: *-i*. On a ainsi :

(26a) *Minu-îi gén gyôlhon mariage -e postp.e -îi gén gwansim intérêt*
l'intérêt pour le mariage de Minu

(26b)* *Minu-îi gén gyôlhon mariage-i postp.i -îi gén gwansim intérêt*
* l'intérêt du mariage de Minu

Nous avons donc classé ce prédicat *gwansim-issda/gwansim-i issda* dans une table à complément *N1-e*, et marqué sa possibilité *N1-i* en colonne. Quant à la phrase (24), devrait-on également la considérer comme une construction à complément en *-i*, du fait qu'elle comporte la même séquence en *-i* ? La réponse est négative : la phrase (24) contient un actant de moins que les phrases précédentes. Autrement dit, si les prédicats de (22) et de (23) exigent comme actants syntaxiques deux arguments, celui de (24) n'en demande qu'un seul :

(22b)* *Minu-îi gén yôja femme -nîn nmtf (pilyo-ôbsda nég-être nécessaire + pilyo nécessité-ga postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

* La femme de Minu (n'est pas nécessaire + n'a pas de besoin).

(23b)* *Gî Lui -îi gén gyôlhon mariage -în nmtf (gwansim-ôbsda nég-être intéressé + gwansim intérêt -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

* Son mariage (n'est pas intéressé+n'a pas d'intérêt).

(24a) *I Ce gasu chanteur -îi gén nolä chanson -ga nmtf (yôljông-issda être passionné + yôljông passion -i postp.i issda il y avoir).*

La chanson de ce chanteur (est passionnée + a de la passion).

La phrase (24) n'est pas une phrase à complément en *-i* où la séquence *N-i* est identique formellement au sujet ; c'est une phrase restructurée de la phrase canonique (24a). En fait, les deux dernières phrases sont des constructions à *double N-i*, restructurées d'une des structures hétérogènes, tandis que la première est une construction à complément en *N1-i*.

4.4. Type *N1-lo*

On observe qu'un petit nombre de prédicats Adj et Adj-n issda sont complétés par *N1-lo*. Soit :

(27a) *Sôul Séoul -în nmtf (*E+ World-Cup gächwyji ville organisatrice de W-C -lo postp.lo) (sonsäg-ôbsda nég-être inférieur+ sonsäg infériorité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Séoul (n'est pas inférieur + n'a pas d'infériorité) en qualité de ville organisant la Coupe du Monde.

Le complément en *-lo* est approprié au prédicat de (27), il est obligatoire. Il joue un rôle de repère pour qualifier le sujet, grâce à la postposition *-lo* qui indique une qualité ou un titre. Le complément *NI-lo* s'interprète alors comme *NI-losô* (en tant que N ou en qualité de N) et les deux types sont substituables de façon régulière :

(27b) =*Sôul Séoul -în nmtf World-Cup gächwyji ville organisatrice de W-C -losô loc.postp (sonsäg-ôbsda nég-être inférieur + sonsäg infériorité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Séoul (n'est pas inférieur + n'a pas d'infériorité) en tant que ville organisant la Coupe du Monde.

La construction comportant ce type de complément obligatoire sera définie par la relation :

No NI-lo (Adj + Adj-n issda)

No (être Adj + il y avoir Dét Adj-n) comme NI

= *No NI-losô (Adj + Adj-n issda)*

No (être Adj + il y avoir Dét Adj-n) en tant que NI

où No et NI doivent appartenir à une même classe distributionnelle. On étudiera plus en détail cette relation d'équivalence dans la table ANP.

Le complément *NI-lo* n'a pas toujours la même nature syntaxique dans les constructions définitionnelles. Le caractère obligatoire du complément peut servir de critère pour dégager des emplois différents d'un même prédicat. La question que l'on se pose ici est de savoir si l'effacement du complément en *-lo* de l'*Adj* et de l'*Adj-n issda* est autorisé. Deux cas de figure se présentent : l'effacement du complément est interdit comme dans (27), ou l'opération entraîne une modification du sens. Dans la phrase :

(28) *Minu-nîn nmtf amjônmunîi cancérologue (-lo +-losô) postp.lo (gwônwi-issda faire autorité + gwônwi autorité -ga postp.i issda il y avoir).*

Minu (fait+a) de l'autorité en tant que le cancérologue.

l'omission du complément altère le sens :

(29) ≠ *Minu-nîn nmtf (gwônwi-issda être autoritaire + gwônwi autorité -ga postp.i issda il y avoir).*

Minu est autoritaire.

On vient de constater que les prédicats de (27) et (28) entrent dans la relation d'équivalence définitionnelle, mais qu'ils se comportent de deux manières différentes vis-à-vis de l'effacement du complément. Il existe également un autre type *NI-lo* qui doit être distingué de ceux qui précèdent, bien qu'il s'y apparente en surface. Soit par exemple :

(30) *Ina-nîn nmtf nonmunjunbi préparation du mémoire -lo postp.lo (jôngsin-ôbsda être sans esprit + jôngsin esprit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Ina n'a pas l'esprit à la préparation du mémoire.

(= Elle est très occupée à la préparation du mémoire.)

Il s'agit d'un complément circonstanciel qui peut s'ajouter à priori à des structures quelconques, sans contraintes spécifiques et qui est facilement effaçable la plupart du temps, par conséquent non obligatoire. On observe que le complément en *-lo* de (30) est remplaçable par un syntagme adverbial *N-ddämune* (à cause de) :

(30a) = *Ina-nîn nmtf nonmunjunbi préparation du mémoire -ddämun-e à cause de (jôngsin-ôbsda être sans esprit + jôngsin esprit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Ina n'a pas l'esprit à cause de la préparation du mémoire.

(= Elle est très occupée à cause de la préparation du mémoire.)

On remarque que la suite de séquence *N-ddämun-e* est explicitement un complément circonstanciel, car elle sert à marquer une cause. D'ailleurs, ce complément en *-lo* n'entre pas dans la relation définitionnelle :

(30b)* *Ina-nîn nmtf nonmunjunbi préparation du mémoire -losô loc.postp (jôngsin-ôbsda être sans esprit + jôngsin esprit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

* Ina n'a pas l'esprit en tant que la préparation du mémoire.

Pour (30), on observe une phrase équivalente qui comporte un complément *NI-e* :

(30c) *Ina-ga nmtf nonmunjunbi préparation du mémoire -epostp.e (jôngsin-ôbsda être sans esprit + jôngsin esprit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*

Ina n'a pas l'esprit à la préparation du mémoire.

On voit ici que la relation définitionnelle est pertinente pour distinguer les *Adj* et *Adj-n issda* à complément en *-lo* obligatoire de ceux qui sont susceptibles d'avoir un complément circonstanciel de cause de même forme.

5. Variantes de postpositions

Les adjectifs et les *N issda* correspondants imposent une postposition spécifique introduisant le complément essentiel. En général, la postposition est contrainte et admet rarement des variations :

- (31) *Minu-nîn nmtf jôngciin politique -dil Mpl (-gwa+*-e+*-i+*-lo) postp.(-wa+*-e+*i+*lo)* (*gyobun-issda être lié + gyobun lien -i postp.i issda il y avoir*).
Minu (est lié + a des liens) avec les politiques.
- (32) *Gî Lui -ga nmtf hagsäng élève -dil Mpl (-ege+*-wa+*-ga) postp.(-e+*-wa+*-i)* (*alyang-issda être généreux + alyang générosité -i postp.i issda il y avoir*).
Il (est généreux + a de la générosité) envers des élèves.

Cependant, on peut observer un certain nombre des cas où des variantes de la Postp sont admises :

- (33) *Minu-ga nmtf Ina (-wa + -ege) postp.(-wa + -e)* (*gamjông-issda être rancunneux + gamjông rancune -i postp issda il y avoir*).
Minu a de la rancune (contre + envers) Ina.
- (34) *I Ce jagpum oeuvre -în nmtf däsang grand prix (-e + -i + -lo) postp.(-e + -i + -lo)* (*gamang-ôbsda nég-être probable + gamang probabilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*).
Cette oeuvre (est sans espoir + n'a pas d'espoir) (à+pour) le grand prix.

Ces variations de postpositions se distinguent par des propriétés syntaxiques différentes ; nous les analyserons dans les commentaires des classes concernées. Dans (33), l'alternance entre *-wa* et *-e* est contrainte ; si le complément N1 est un substantif non humain, cette opération n'est pas autorisée, le prédicat *gamjông(E+ -i)issda* (il y avoir de la rancune) entre donc dans les deux classes distinctives ANW et ANE1. Par contre, dans le cas de (34), l'alternance de postpositions n'a pas de contraintes d'arguments :

- (34a) *Gî Lui -nîn nmtf dätonglyông Président (-e + -i + -lo) postp.(-e + -i + -lo)* (*gamang-ôbsda nég-être probable + gamang probabilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*).
Il (est sans espoir + n'a pas d'espoir) (à+pour) le Président.

On notera également un petit nombre des cas où l'on observe un renversement des actants avec la variation de postposition :

(35a) *Ina-nîn nmtf na moi -ege postp.e (budam-ôbsda nég-être à la charge + budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
Ina ne m'est pas à la charge.

(35b) =*Na moi -nîn nmtf Ina-ga postp.i (budam-ôbsda nég-être à la charge + budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
Je ne suis pas chargé d'Ina.(=Je suis libre avec Ina.)

La parenté sémantique des deux phrases suggère l'existence d'une transformation de conversion ; on va y revenir. Cette opération de conversion traduit des caractéristiques syntaxiques propres à un certain nombre d'*Adj* et d'*Adj-n issda*.

6. Duplication de compléments

Il existe quelques prédicats associés susceptibles d'avoir deux compléments distincts, ni coordonnés ni juxtaposés. En voilà des exemples :

(36) *Gî Lui -ga nmtf gî ce il affaire -e postp.e anä femme -ege postp.e (myônmog -ôbsda être honteux + myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).*
Il a perdu la face à sa femme dans cette affaire.

(37) *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa gongbu étude -e postp.e (gyôngjängsim-issda être rival + gyôngjängsim rivalité -i postp.i issda il y avoir).*
Minu a de la rivalité avec Ina dans les études.

leur structure serait :

No N1-Postp N2-Postp (Adj + Adj-n issda)
No (être Adj + il y avoir Dét Adj-n) Prép N1 Prép N2

Un problème se pose: les séquences *N-postp* sont-elles toutes deux des compléments définissant l'*Adj* et de l'*Adj-n issda* ? Il semble que non. On a déjà vu que l'obligatorité du complément postpositionnel n'était ni suffisante ni nécessaire comme critère de complément essentiel. En effet, on observe facilement l'omission d'un des deux compléments dont la distribution est supplétive :

(36a) *Gî Lui-nîn nmtf (*E + ibôn ce il affaire -e postp.e + anä femme -ege postp.e)*
(myônmog-ôbsda être honteux + myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y
avoir).

Il a perdu la face (*E + dans cette affaire + devant sa femme).

(37a) *Minu-ga nmtf (E + Ina-wa postp.wa + gongbu étude -e postp.e)*
(gyôngjängsim-issda être rival+ gyôngjängsim rivalité -i postp.i issda il y
avoir).

Minu (est rival + a de la rivalité) (E + avec Ina + dans les études).

La permutation des compléments est libre :

(36b) *I bôn ce il affaire -e postp.e gî lui -nîn nmtf anä femme -ege postp.e*
(myônmog-ôbsda être honteux + myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y
avoir).

Dans cette affaire, il a perdu la face devant sa femme.

(36c) *Anä femme -ege postp.e gî lui -nîn nmtf ibôn ce il affaire -e postp.e*
(myônmog-ôbsda être honteux + myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir).

Devant sa femme, il a perdu la face dans cette affaire.

(37b) *Ina-wa postp.wa Minu-ga nmtf gongbu étude -e postp.e*
(gyôngjängsim-issda être rival + gyôngjängsim rivalité -i postp.i issda il y avoir).

Avec Ina, Minu (est rival + a de la rivalité) dans les études.

(37c) *Gongbu étude -e postp.e Ina-wa postp.wa Minu-nîn nmtf*
(gyôngjängsim-issda être rival+ gyôngjängsim rivalité -i postp.i issda il y avoir).

Dans les études, avec Ina Minu (est rival + a de la rivalité).

Ces observations font que l'on ne peut pas considérer les deux séquences comme des compléments de ces prédicats. Mais d'autre part, les deux séquences (N1+N2)-Postp accompagnent ces prédicats. Même si ces séquences ne figurent pas en surface, elles sont impliquées sémantiquement dans les phrases. En outre, si l'on respecte le principe d'extension maximale, c'est-à-dire que l'emploi privilégié dans la définition de structure choisie comme point de départ d'un prédicat est celui qui comporte le plus grand nombre d'actants, on aurait pu considérer les prédicats de ce type comme ayant deux compléments. Pour le moment, on n'a pas d'arguments formels qui permettent de les distinguer d'autres compléments dits circonstantiels, et leur nombre est extrêmement faible. On a donc supposé que les phrases (36) et (37) ne sont pas simples ; ce sont des constructions complexes, associées à deux structures différentes où les prédicats en cause peuvent apparaître : l'une dans *No NI-e (Adj + Adj-n issda)* et l'autre dans *No NI-Postp (Adj + Adj-n issda)*.

IV. LES MODIFIEURS

La présence et la nature d'un modifieur constituent un problème crucial dans les constructions à support *issda* : dans les tables étudiées, les modifieurs de l'Adj-n fournissent le critère le plus important de la classification.

1. Nature des modifieurs

Le terme *modifieur* désigne : l'adverbe par rapport au groupe verbal, l'adjectif épithète, le complément de nom et la relative par rapport au groupe nominal.

Comme les deux prédicats, *Adjectifs* et *Adj-n issda*, appartiennent à la catégorie du groupe verbal, les modifieurs adverbiaux y sont toujours possibles. Nous ne prendrons en considération que les modifieurs adjectivaux qui précisent les relations syntaxiques et sémantiques entre les constructions de la structure *No W Adj-n issda*, qui sont apparentées superficiellement.

Dans un premier temps, les modifieurs utilisés sont les suivants :

- un adjectif épithète :

- (1) *Ina-nîn nmtf (E+ gwannîngjôgi sensuel -n sd) malyôg charme -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a (du charme + un charme sensuel).

- un complément de nom de forme N-îi(de N) :

- (2) *Minu-nîn nmtf (*E+ îmagga musicien -îi gén) gijil tempérament -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a un tempérament de musicien. (=Minu est d'un tempérament musicien.)

- une infinitive de type RV+-l(de V-inf) :

- (3) *Gî ce byông maladie -în nmtf jônyômdwy être contagieux -l sd.fut wihômsông risque -i postp.i issda il y avoir.*
Cette maladie a (du+le) risque de contagionner.

- une proposition relative :

- (4) *Gî Lui -nîn nmtf saôb affaires -e postp.e (E + nam autre-dîl Mpl -i nmtf bulôwôha envier-nîn sd) nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*
Il a une capacité pour les affaires que les autres envient.

On notera que selon les constructions, le modifieur peut avoir plusieurs de ces formes dans une même construction, et que la présence d'un modifieur dépend de l'Adj-n, prédicat principal, et il n'est pas forcément obligatoire.

Les constructions à support *issda* acceptent l'ensemble des modifieurs possibles qui complètent d'une manière naturelle le substantif prédicatif, tandis que les constructions adjectivales ne les acceptent pas. En fait, dans la construction nominale en *issda*, les modifieurs adjectivaux déterminent l'Adj-n qui est le pivot prédicatif :

- (5) *Gî Lui -nîn nmtf (E+ dâdanha grand -n sd + nollau étonnant -n sd) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a un (grand + étonnant) courage.

mais ils ne sont pas acceptés dans les constructions adjectivales correspondantes :

- (5a)* *Gî Lui -nîn nmtf (dâdanha- grand + nollau- étonnant)-n sd yonggi-issda être courageux.*
* Il est (grand + étonnant) courageux.

Mais ils sont mis en correspondance avec un modifieur adverbial portant sur le prédicat entier *Adj-n issda* :

- (5b) = *Gî Lui -nîn nmtf (dâdan grand -hi Madv + nollaub étonnant -ge Madv) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a (grandement+étonnamment) du courage.

Il s'établit ainsi une relation entre l'adverbe et l'adjectif ; soit :

$$= \begin{array}{ll} \text{No } W \text{ Modif.adj } \text{Adj-n } \text{issda} & \text{No, il y avoir un modif-Adj-n } W \\ \text{No } W \text{ Modif.adv } \text{Adj-n } \text{issda} & \text{No, il y avoir Adv Dêt Adj-n } W \end{array}$$

Cette concordance entre modifieurs adjectif et adverbe conditionne une opération qui dérive, de façon régulière, une construction synonyme dont le prédicat est ce modifieur adjectif même qui s'emploie comme attribut (la construction à *être* du français) :

$$= \text{No-îi } \text{Adj-n } \text{Modif.adj} \quad \text{L'Adj-n de No être Adj}$$

ce qui donne, à partir de (5) et (5b) :

- (6) = *Gî Lui -îi gén yonggi courage -nîn nmtf (dâdanha- grand + nollab- étonnant) -da être-st.*
 Son courage est (grand + étonnant).

Un tel phénomène est général avec les constructions à Vsup d'autres langues ; on l'observe en français (pour le détail, on se reportera aux travaux suivants : A. Meunier, 1981 ; J. Labelle, 1984 ; J. Giry-Schneider, 1987 ; G. Gross, 1989). En voilà des exemples :

- (7) *Pierre a une audace remarquable.*
 = *Pierre est remarquablement audacieux.*
 = *L'audace de Pierre est remarquable.* (A. Meunier, 1981 : p 111)

- (8) *Luc a donné une aide efficace à Max.*
 = *Luc a aidé Max efficacement.*
 = *L'aide de Luc à Max est efficace.* (G. Gross, 1989 : p 75)

Cette relation relie la construction à verbe support à la construction adjectivale, ainsi qu'à la construction verbale. Cependant, la dérivation d'une paraphrase attributive n'est pas systématique, comme le montrent les phrases :

- (9a) *Ina-nîn nmtf (uaha élégant-+ selyôndwy raffiné)-n sd môs chic -i postp.i issda il y avoir.*
 Ina a un chic (élégant + raffiné).

- (9b) = *Ina-nîn nmtf (uaha élégant-+ selyôndwy raffiné)-ge Madv môs-issda être charmant.*
 Ina est (élégamment + raffinement) chic.

- (9c) ≠* *Ina-îi gén môs chic -în nmtf (uaha-élégant + selyôndwy- raffiné)-da être.*
 ? Le chic d'Ina est (élégant + raffiné).

Certaines constructions n'autorisent pas cette correspondance entre adverbe et adjectif. Prenons un exemple :

- (10) *Minu-nîn nmtf (isangha singulier + nabbî mauvais)-n sd bôlîs habitude -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a une (singulière + mauvaise) habitude.

- ≠* *Minu-nîn nmtf (isangha singulier+ nabbî mauvais)-ge Madv bôlîs habitude -i postp.i issda il y avoir.*
 * Minu a une habitude (singulièrement+mauvaisement).

IL n'y a pas de relation d'équivalence entre les deux modifieurs ; il est difficile de trouver une forme adverbiale que l'on puisse mettre en correspondance avec ce modifieur adjectival dans ce contexte. Parallèlement à cet exemple, il y a un autre emploi d'un même prédicat qui ne s'interprète pas de la même manière. La phrase (11) ne peut prendre aucun modifieur adjectival qui correspond aux adverbes :

- (11) *I ce ai enfant -nîn nmtf (aju très + jidogh cruel -i Madv + ggîmjîgha terrible -ge Madv) bôlîs habitude -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Cet enfant est (très+cruellement+terriblement) désinvolte.

- * *I ce ai enfant -nîn nmtf (jidogha cruel -n sd + ggîmjîgha terrible -n sd) bôlîs habitude -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*¹
?* Cet enfant a une désinvolture (cruelle+terrible).

Une autre différence entre les deux phrases est que (10) est en relation avec une phrase attributive, alors que (11) ne l'est pas. Il s'agit bien de deux prédicats différents, de la même forme *bôlîs-i ôbsda*, nous les considérons comme homonymes.

Par ailleurs, le modifieur de l'Adj-n est totalement interdit dans bon nombre de constructions en *issda* figées :

- (12) *Gî Lui -nîn nmtf (E+*dădanha grand -n sd+*hwagsilha certain -n sd) gyôngu congruté -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il manque de congruité (E+*grande+*certaine).
(= Il est incongru (E +*grand+*certain).

¹ On peut trouver des phrases ayant même structure apparente, mais n'autorisant pas de modifieur adjectival :

- (11a) *I ce ai enfant -nîn nmtf (goyagha méchant -n sd + ggîmjîgha terrible -n sd) bôlîs habitude -i postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant a une (méchante+terrible) habitude.

A l'inverse, elles n'acceptent pas des adverbes qui correspondent morphologiquement à ces modifieurs adjectivaux :

- (11b)* *I ce ai enfant -nîn nmtf (goyagha méchant + ggîmjîgha terrible)-ge Madv bôlîs habitude -i postp.i issda il y avoir.*
* Cet enfant a (méchamment+terriblement) une habitude.

Les interprétations de (11) et (11a) ne sont pas identiques ; cette différence de sens confirme qu'il s'agit de deux entrées différentes du prédicat *bôlîs-i ôbsda*. On va examiner plus en détail le type (11a), en IV.2.

Du point de vue du modifieur adjectival, la diversité de nos exemples suggère que les constructions de forme *No W Adj-n issda* ne s'analysent pas d'une manière unique. Enfin, la possibilité d'avoir un modifieur de type adjectival de l'Adj-n permet de regrouper les constructions nominales en *issda* peuvent en quatre ensembles :

(A) Constructions à support *issda* dont le prédicat est un substantif de forme Adj-n. Elles prennent librement un modifieur adjectival de l'Adj-n en correspondance avec un adverbe dérivé.

(B) Constructions à support *issda* dont l'élément prédicatif est un substantif N sans lien morphologique avec un adjectif ; on appellera ces substantifs prédicatifs *N autonome*, ils exigent un modifieur adjectival, ils sont répartis en deux groupes.

(C) Constructions à double emploi ; l'une est à support *issda* comprenant un substantif approprié *Napp* à modifieur adjectival obligatoire comme (B), l'autre est figée qui ne comporte aucun modifieur adjectival portant sur l'Adj-n comme le cas suivant. On les a traités comme homonymes d'un prédicat donné de même forme.

(D) Constructions figées en *issda* qui n'autorisent aucun modifieur de l'Adj-n ; elles acceptent un modifieur adverbial d'intensité.

Ce qui se résume selon la figure 2 ci-après :

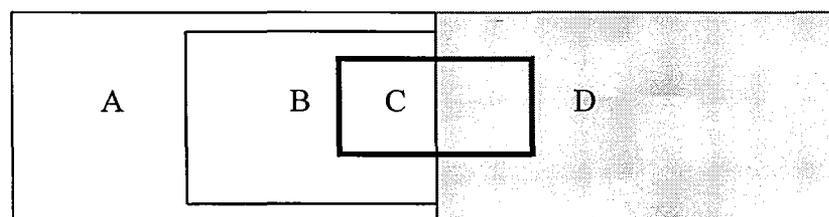


figure 2

Comme (C) représente deux groupes différents par le critère du modifieur, nous les avons unis à (B) et à (D). Donc, les trois ensembles de constructions *N issda* reçoivent les définitions suivantes :

(A)	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>	<i>No être Adj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>

(B)	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N-Adj</i>		<i>No être N-adj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N</i>	<i>issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N W</i>
(D)	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>		<i>No être Adj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>C</i>	<i>issda</i>	<i>No, il y avoir Dét C W</i>

2. Modifieurs obligatoires

Comparons les deux phrases :

- (13) *Minu-nîn nmtf (*E + bosujôgi conservateur -n sd) gyônghyang tendance -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a une tendance (*E + conservatrice).
- (14) *I ce sagwa pomme -nîn nmtf (*E + si acide -n sd) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*²
Cette pomme a un goût (*E + acide).

Des modifieurs apparaissent obligatoirement dans les deux phrases. Les deux substantifs prédicatifs sont sans lien avec un adjectif, ils désignent des qualités tout comme ceux qui sont associés à des adjectifs. Du point de vue sémantique, ces expressions ont une interprétation commune ; elles qualifient *Minu* ou *sagwa* (pomme) qui sont les sujets. Mais, plus précisément, l'élément qui apporte l'information sémantique, c'est le modifieur, comme le montrent les phrases suivantes :

- (13a) = *Minu-nîn nmtf bosujôg conservateur -ida être.*
Minu est conservateur.
- (14a) = *I ce sagwa pomme -nîn nmtf si acide -da être.*
Cette pomme est acide.

² Sans modifieur, on a l'interprétation différente :

- (15) *Sagwa pomme -ga nmtf (E + *Modif) mas goût -i post.i issda il y avoir.*
La pomme est délicieuse.

Cette phrase signifie que la pomme a du goût (un bon goût), où tout modifieur de type adjectival est interdit. On a séparé les deux emplois d'un N *issda* donné, grâce à ce critère.

Malgré ces points communs, les deux phrases se différencient par les deux propriétés suivantes :

a) La formation des groupes nominaux de forme *No-îi N* (Le N de No) avec (13) est interdite sans adjectif, alors qu'elle est possible avec (14) :

(13b)* *Minu-îi gén gyônghyang tendance*
? la tendance de Minu

(14b) *I ce sagwa pomme -îi gén mas goût*
le goût de cette pomme

b) La mise en relation avec la construction attributive à adjectif n'est pas acceptable avec (13), elle l'est avec (14) :

(13c)* *Minu-îi gén gyônghyang tendance -în nmtf bosujôgi conservateur -da être.*
La tendance de Minu est conservatrice.

(14c) *I ce sagwa pomme -îi gén mas goût -în nmtf si acide -da être.*
Le goût de cette pomme est acide.

Ces deux propriétés distinguent les phrases (13) et (14) ; la première est une phrase simple à support *issda* dans laquelle le substantif prédicatif n'apparaît qu'accompagné d'un modifieur. La seconde n'est pas une phrase, mais une forme complexe à deux prédicats reliés par relativation, où l'opérateur *issda* s'est appliqué à une phrase à adjectif. Cette analyse est confortée par la possibilité de remplacer le modifieur par l'adjectif indéfini *ôddôha-n* (un certain) :

(14d) *I Ce sagwa pomme -nîn nmtf si acide -n sd mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Cette pomme a un goût qui est acide.

(14e) *Sagwa pomme -nîn nmtf (*E+ ôddô-n certain) mas goût -i postp.i issda il y avoir, gî ce mas goût -i nmtf si acide -da être.*
La pomme a un goût, ce goût est acide.

Tandis que cette analyse n'est pas naturelle pour (13) :

(13d) *Minu-nîn nmtf bosujôgi conservateur -n sd gyônghyang tendance-i postp.i issda il y avoir.*
Minu a une tendance qui est conservatrice.

- (13e)*≠*Minu-nîn nmtf ôddô-n certain gyônghyang tendance -i postp.i issda il y avoir, gî ce gyônghyang tendance -i nmtf bosujôgi conservateur -da être.*
 Minu a une certaine tendance, cette tendance est conservatrice.

La suite Modif-N ne devrait donc compter que pour un argument. Ceci est vrai avec des N d'un autre type, comme *galag* (rythme), accompagnés obligatoirement d'un modifieur dans les phrases en *issda* :

- (16) *Minu-nîn nmtf (*E + nol se divertir -dô str -n sd) galag rythme -i postp.i issda il y avoir.*
 ? Minu a le rythme dans lequel il se divertissait.

La forme du modifieur est fortement contrainte : elle ne peut être que composée d'un racine verbale et d'un suffixe temporel *-dô* désignant la répétition dans le passé. Ce modifieur n'autorise pas d'autres suffixes temporels que le passé répétitif. Aucune des propriétés que nous avons observées avec (14) n'est possible avec (16) et (13). On peut rapprocher la forme suivante où c'est un modifieur dérivé d'un verbe qui correspond à l'élément prédicatif :

- (16a) *Minu-nîn nmtf (?E+ gwagô passé -e postp.e) nol se divertir -ass Mpas -ôss str -da st.*
 Minu s'est consacré à se divertir (?E+ dans le passé).

Les phrases (13) et (16) présentent un figement partiel entre N et son modifieur obligatoire, ce qui mérite une étude approfondie.

3. Modifieur ou complément ?

Les constructions *N issda* sont syntaxiquement plus riches que celles à adjectifs. La variation liée du modifieur permet en effet un déploiement de structures dont il n'est pas évident qu'elles appartiennent à la relation *Adj = Adj-n issda*. On observe des phrases comme :

- (17) *Minu-nîn nmtf munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -l sd.fut yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
 Minu a le courage de résoudre le problème.
- (18) *Minu-nîn nmtf munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -l sd.fut cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a la responsabilité de résoudre le problème.

qui sont identiques en surface :

No V°-l Adj-n issda *No avoir LE Adj-n de V°-inf*

avec coréférence du sujet de l'infinitive avec celui d'*Adj-n issda*, et No humain en grande majorité. Mais ces phrases présentent des différences syntaxiques importantes :

- L'infinitive de la phrase (17) n'est ni une forme réduite qui correspond à un complément complétif, ni commutable avec un groupe nominal résultant de la nominalisation d'une phrase à support :

(17a)* *Minu-nîn nmtf [(E+gî il -ga nmtf) munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -nîn sd] yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

* Minu a le courage (E+de ce) qu'il résout le problème.

(17b)* *Minu-nîn nmtf munje problème hägyôl résolution -îi gén yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

* Minu a le courage de la résolution du problème.

alors que celle de (18) commute avec une complétive ou avec un groupe nominal :

(18a) *Minu-nîn nmtf [(E+gî il -ga nmtf) munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -l sd.fut] cägim responsabilité-i postp.i issda il y avoir.*

Minu a la responsabilité de ce qu'il résout le problème.

(18b) *Minu-nîn nmtf munje problème hägyôl résolution -îi gén cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a la responsabilité de la résolution du problème.

Ces dernières formes sont en relation avec celles à complétive ou à complément suivis d'une postposition *-e* :

(18c) = *Minu-nîn nmtf [munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -nîn sd gôs Ncomp]-e postp.e cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a la responsabilité de ce qu'il résout le problème.

(18d) = *Minu-nîn nmtf munje problème hägyôl résolution -e postp.e cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a la responsabilité de la résolution du problème.

- L'infinitive n'est pas obligatoire, dans la première phrase, mais elle l'est dans la seconde :

(18e)?* *Minu-nîn nmtf cäim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

* Minu a la responsabilité.

Elle est sémantiquement équivalente à :

(19) *Munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -nîn sd gôs Ncomp -i nmtf Minu -ege-n postp.e cägim responsabilité -ida être.*

Résoudre le problème est une responsabilité pour Minu.

- L'infinitive de (17) fonctionne comme modifieur facultatif de l'Adj-n, mais celle de (18) ne remplit pas ce rôle :

(17c) *Minu-nîn nmtf (nollau-n étonnant + munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -lmanhan susceptible + modu tout le monde bulôwôha envier -nîn sd) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a un courage (étonnant + susceptible de résoudre le problème + que tout le monde envie).

(18f)?* *Minu-nîn nmtf (nollau-n étonnant + munje problème -lil acc hägyôlha résoudre -lmanhan susceptible + modu tout le monde bulôwôha envier -nîn sd) cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

?* Minu a une responsabilité (étonnante + susceptible de résoudre le problème + que tout le monde envie).

Ajoutons que l'infinitive de (17) n'est ni pronominalisable en *gîgôs-îi* (de cela), ni en *gîgôs-e* (à cela), et qu'elle répond difficilement à la question en *muôs-e* (de quoi) :

(17d)* *Minu-nîn nmtf gîgôs cela (-îi gén + -e postp.e) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

* Minu a le courage de cela.

(17e)* *Minu-nîn nmtf muôs quoi -e postp.e yonggi courage -ga postp.i iss il y avoir -ni sti ?*

De quoi Minu a-t-il le courage ?

Par contre, de telles opérations sur l'infinitive de (18) sont naturelles :

(18g) *Minu-nîn nmtf gîgôs cela (-îi gén + -e postp.e) cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a la responsabilité de cela.

- (18h) *Minu-ga nmtf muôs quoi -e postp.e cägim responsabilité -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*

De quoi Minu a-t-il la responsabilité ?

Cet ensemble de propriétés distingue donc deux types d'infinitive *V-l Adj-n* (L'Adj-n de *V°-inf*) : l'une dans (17) est en distribution complémentaire avec les modificateurs adjectivaux et les relatives, l'autre dans (18) correspond à une complétive réduite qui peut se transformer en complément postpositionnel *NI-e*, c'est un argument du N ou de l'Adj-n.

Il existe un autre type d'infinitive qui se différencie des précédentes. On l'observe dans :

- (20) *Minu-nîn nmtf Ina-lîl acc bo voir -l sd.fut myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu perd la face pour voir Ina.

On peut appliquer la même analyse à la forme *V°-l* de (20). Cette infinitive est plus proche de celle de (17) que de (18) de plusieurs points de vue :

- Son sujet est obligatoirement coréférent au sujet *No* de la phrase.
- Cette infinitive n'est pas une réduite d'une complétive ou d'un complément *V-n*, suivis ou non d'une postposition³.

³ Le même prédicat *myônmog-i ôbsda* (perdre la face) se retrouve dans la phrase suivante :

- (21) *Minu-nîn nmtf ibôn ce silpä échec -e postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu perd la face de cet échec.

où apparaît un complément *V-n* réduit du *Vsup* de l'infinitif. Cependant, ce complément n'est pas de même nature ; il n' a rien à voir avec l'infinitive *silpäha-l* :

- (21a) **Minu-nîn nmtf silpäha échouer -l sd.fut myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

*Minu perd la face d'échouer.

Ce prédicat comporte au maximum 3 actants syntaxiques dont la structure sera définie comme :

(Nhum)o (E + N2-e) (Nhum-e + V°-l)1 myônmog-i ôbsda
(Nhum)o perdre la face (à (Nhum1) + de V°-inf) (E + Prép N2)

N2 est facultatif alors que N1 est obligatoire, ils sont en distribution supplémentaire :

- (21b) *Minu-nîn nmtf ibôn ce silpä échec -e postp.e Ina-lîl acc bo voir -l sd.fut myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

- L'infinitive fonctionne également comme modifieur de *N issda*, mais à la différence de (17), ce modifieur est obligatoire. Si on l'omet, la phrase (20) devient inacceptable ou incomplète :

(20a)?**Minu-nîn nmtf myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu perd la face.

Ces propriétés permettent d'attribuer le statut d'argument au modifieur de forme infinitive de (20).

Minu perd la face de cet échec pour voir Ina.

V. LES COMPLETIVES

1. LA DEFINITION DISTRIBUTIONNELLE

Nous allons examiner les différentes formes d'arguments de type phrastique qui apparaissent dans le cadre de la relation d'équivalence entre *Adj* et *N issda*.

1.1. Structures de base

Les formes de complétive qui figurent comme arguments dans la construction *N issda* sont définies par les structures suivantes :

- (a) *[No W VR(E+-St)-Sd Ncomp]*
- (b) *[No W VR-Scomp]*

Le premier type de complétive se réalise en deux formes selon son suffixe terminal (**St**), il est introduit par un *substantif complémentateur* (**Ncomp**) :

- (1) *[Gî Lui -ga nmtf o venir (E+-nda st) -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf gamangsông probabilité -i postp.i issda il y avoir.*
(Ce) qu'il soit vienne a de la probabilité.(= Il est probable qu'il soit vienne.)
- (2) *Ina-nîn nmtf [Gî il -ga nmtf o venir (E+-nda st) -nîn sd gôs Ncomp]-e postp.e hwagsin conviction -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a la conviction qu'il vient.

Les positions **No** et **N1** de la construction *N issda* peuvent être occupées par ces deux complétives en **Ncomp** qui sont en distribution supplémentaire. Cependant, ces deux formes, avec ou sans le suffixe terminal, ne sont pas toujours compatibles du point de vue distributionnel ; leur alternance est dépendante du **Ncomp** ainsi que du prédicat *N issda*.

La seconde forme (b) est une complétive introduite par un *suffixe complémentateur* (**Scomp**) attaché directement à la racine verbale ou adjectivale :

- (3) *[Uli nous -ga nmtf sôlo mutuellement salangha aimer -m Scomp]-în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
(Ce) qu'on s'aime a de la valeur.
- (4) *I ce jiyôg région -în nmtf [bi pluie -ga nmtf manhi beaucoup o venir -gi Scomp]-lo postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*

Cette région a du renom pour ce qu'il pleut beaucoup.

où l'on n'observe pas le suffixe déterminatif ou le suffixe terminal. La complétive en Scomp *-îm* est très générale dans les constructions à arguments phrastiques alors que celle en Scomp *-gi* l'est moins : ces deux Scomp n'ont pas la même distribution pour chaque *N issda*. Examinons plus en détail les formes de la complétive.

1.1.1. Complétives en *Ncomp*

En coréen, il existe des substantifs opérateurs qui introduisent une complétive. Ils se divisent en deux classes suivant leur autonomie syntaxique dans une phrase : l'une regroupe les noms dits "défectifs" ou "incomplets" tels que *gôs* et *de*, équivalents à la conjonction *que* du français ; ils doivent être obligatoirement précédés d'un modifieur, d'un déterminant ou d'une relative. L'autre comporte des substantifs autonomes comme *sasil* (fait), *mal* (discours), *somun* (rumeur), *sānggag* (idée), qui peuvent apparaître avec certaines complétives. Les deux classes comportent toujours un suffixe déterminatif.

1.1.1.1. *Ncomp* : *gôs*

La complétive en Ncomp *gôs* a généralement les deux possibilités, selon qu'elle comporte ou non un suffixe terminal devant le suffixe déterminatif et quelle que soit sa position dans la construction *N issda*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Cependant, ce n'est pas toujours vrai, puisqu'on a :

- (5) [*Imgîm salaire -i nmtf olî s'élève(E+*-nda st)-nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf ajig encore gucesông concret -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
(Ce) que le salaire s'élève n'a pas encore de concret.
- (6) *Ina-nîn nmtf [gî il -ga nmtf ddôna partir (E+*-nda st)-nîn sd -gôs Ncomp]-e postp.e milyôn attachement -i postp.i issda il y avoir*.
Ina a de l'attachement à ce qu'il parte.

Un grand nombre de complétives en *gôs* peut être remplacé par le Ncomp *sasil* (fait), sans changement de sens considérable. Parfois, la forme en *sasil* est plus naturelle que sa paraphrase en *gôs* :

- (7) [*Minu-ga nmtf o venir (E+-nda st)-nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait)*]-*în nmtf hwagsilsông certitude -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
(Ce + Le fait) que Minu vienne n'a pas de certitude.
(= Il n'est pas certain (ce + le fait) qu'il vienne.)

Mais cette forme en *sasil* n'est pas toujours la source des complétives en *gôs* :

- (8) [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir (E + -nda st) -nîn sd (gôs Ncomp+*sasil fait)]-în nmtf wihômsông risque-i postp.i issda il y avoir.*
(Ce +*Le fait) que Ina parte seul a du risque.

La complétive introduite par le Ncomp défectif *de* peut remplacer la complétive en *gôs*. Elle ne se trouve qu'en position de complément introduit par la postposition *-e* dans la construction *N issda*. Par exemple :

- (9) [*Gî Lui -ga nmtf o venir -n sd (gôs+*de) Ncomp]-i nmtf [nä moi -ga nmtf i ce il travail -il acc ggîtnä finir -nîn sd (gôs+de)Ncomp]-e postp.e yônghyanglyôg influence -i postp.i issda il y avoir.*
(Ce) qu'il est venu influe sur ce que je finis ce travail.

Cette substitution rend la phrase plus naturelle. La complétive introduite par le Ncomp *de* ne s'observe pas ailleurs, de plus le Ncomp *de* ne s'associe qu'à une postposition *-e*.

On voit donc qu'il y a sélection directe du prédicat *N issda* non seulement dans l'apparition du St, mais aussi dans la combinaison de la forme des complétives avec les Ncomp.

1.1.1.2. Substantifs complémentaires

Il s'agit de *substantifs opérateurs* qui introduisent une complétive dans une phrase. D'autres Ncomp que *sasil* (fait) peuvent se substituer au Ncomp *gôs*, mais cette substitution dépend du prédicat principal. Considérons les deux phrases :

- (10) [*Gî Lui -ga nmtf dolao revenir (E+-nda st)-nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf hyônsilsông réalité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il n'est pas réalisable qu'il revienne.
- (11) [*Gî Lui-ga nmtf dolao revenir (E+-nda st)-nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf îimi sens -ga postp.i issda il y avoir.*
(Ce) qu'il revienne a du sens.

La substitution des Ncomp varie avec chaque *N issda* :

- (10a) [*Gî Lui -ga nmtf dolao revenir -nda st -nîn sd (gôs Ncomp+?sasil fait+ mal discours + somun rumeur + sânggag idée)]-în nmtf hyônsilsông réalité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Il n'est pas réalisable (E +?le fait + le discours + le rumeur + l'idée) qu'il revienne.

- (11a) [*Gî Lui -ga nmtf dolao revenir -nda st -nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait+? mal discours+*somon rumeur +*sänggag idée)]-în nmtf îimi sens -ga postp.i issda il y avoir.*
(E+Le) (fait +?discours +*rumeur +*idée) qu'il revienne a du sens.

D'autres Ncomp introduisent un élément de sens plus perceptible, ce qui entraîne pour leur sélection une appropriation au contenu de la complétive et au prédicat. Ces paradigmes de Ncomp, appropriés à chaque *N issda*, imposent des contraintes aux complétives, notamment la présence du St, le temps ou le mode verbal dans la complétive. Ces *Ncomp appropriés* ne sont guère compatibles qu'avec la complétive contenant le St.

- (10b)* [*Gî Lui -ga nmtf dolao revenir -nîn sd (sasil fait + mal discours + somon rumeur + sänggag idée)]-în nmtf hyônsilsông réalité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
LE (fait + discours + rumeur + idée) qu'il revienne n'est pas réalisable.

Certains Ncomp imposent des contraintes sur le temps de la complétive. Soit :

- (12) [*Gî Lui -ga nmtf Paris-e postp.e ga aller(-n Mprés+*ss Mpas+ -gess Mfut) -da st -nîn sd gyehwyg projet]-în nmtf gucesông concret -i postp.i issda il y avoir.*
Le projet qu'il (va +*est allé +ira) à Paris est concret.

le Ncomp gyehwyg (projet) n'autorise pas une complétive au temps passé. Les Ncomp comme *myônglyông* (ordre) sélectionnent exclusivement une complétive à l'impératif :

- (13) [*Jigîm maintenant dolao revenir-(*nda st +*ja stp +*nya sti + la stm)-nîn sd myônglyông ordre -în nmtf muli déraison -ga postp.i issda il y avoir.*
L'ordre de revenir maintenant est déraisonnable.

1.1.2. Complétive en *Scomp*

Un autre type d'argument phrastique est la complétive introduite par les *suffixes complémentateurs* (Scomp) *-îm* et *-gi* qui s'attachent directement à VR, la racine verbale ou adjectivale. En voici des exemples :

- (14) [*Sin Dieu -i nmtf jonjäha exister -m Scomp*]-*i nmtf fillim erreur-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Ce) que Dieu existe est certain.
- (15) [*Ina-ga nmtf olhä cette année gyôlhonha se marier -gi Scomp*]-*nîn nmtf munje problème-ga postp.i issda il y avoir.*
(Ce) que Ina se marie cette année est problématique.

Ces complétives peuvent se paraphraser par les formes en Ncomp =: *gôs* et *sasil* (fait) :

- (14a) [*Sin Dieu -i nmtf jonjäha exister-nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait)*]-*în nmtf fillim erreur-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Ce + Le fait) que Dieu existe est certain.
- (15a) [*Ina-ga nmtf olhä cette année gyôlhonha se marier -nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait)*]-*în nmtf munje problème -ga postp.i issda il y avoir.*
(Ce + Le fait) que Ina se marie cette année est problématique.

Cependant, les complétives en Scomp ne sont pas toutes paraphrasables par celles en Ncomp, et elles ne s'observent pas non plus avec tous les *N issda*. De plus, les Scomp -*îm* et *-gi* sont déterminés par le prédicat principal. En général, la complétive en Scomp présente plus de contraintes sémantiques et syntaxiques que celle en Ncomp.

1.1.2.1. Homonymie entre complémenteur et nominalisateur

Du point de vue de la dérivation, la suffixation par *-îm* et *-gi* intervient non seulement avec la complétive mais aussi avec la nominalisation d'un élément prédicatif. Les deux emplois des suffixes *-îm* et *-gi* se distinguent par leur fonction syntaxique ; l'un introduit une phrase complétive sur laquelle ils opèrent, en s'attachant directement à la racine du prédicat, l'autre dérive un substantif par adjonction à un verbe ou un adjectif, c'est ce dernier cas que nous appelons à *suffixe nominalisateur* (Snom). Ces emplois se distinguent également par leur structure de base, ainsi :

- | | | |
|-----|----------------------|--------------------------|
| (c) | <i>No W VR-Scomp</i> | <i>[No V W]-sfx.comp</i> |
| (d) | <i>VR-Snom</i> | <i>V-sfx.nom</i> |

Voici les exemples de suffixes nominalisateurs *-îm* et *-gi* :

- | | | | |
|------|-----|-----------------------------|-------------------------|
| (16) | i. | <i>ja-da dormir</i> | <i>ja-m sommeil</i> |
| | | <i>dalli-da courir</i> | <i>dalli-gi course</i> |
| | ii. | <i>alîmdab-da être beau</i> | <i>alîmdau-m beauté</i> |

kî-da être grand

kî-gi grandeur

où les substantifs dérivés fonctionnent comme un N ordinaire.

Le choix du suffixe *-îm* ou *-gi* pour un prédicat ne fait pas l'objet d'une règle dans les dérivations, alors qu'il est systématique dans la réalisation des complétives. Il y a là une différence entre les deux emplois de *-îm* et *-gi* : les Scomp s'attachent de façon systématique à tous les prédicats pour introduire une complétive et donnent "une forme nominalisée" de phrase, plus précisément un élément prédicatif qui joue un rôle de syntagme nominal à l'intérieur d'une autre phrase qui l'enchâsse, tandis que les deux Snom ne sont pas compatibles avec un prédicat donné dans la dérivation d'un substantif morphologiquement associé, ils sont généralement en distribution complémentaire. Par exemple, à partir de *ja-da* (dormir) et *alîmdab-da* (être beau), on n'obtient des substantifs dérivés que par adjonction du Snom *-îm*, alors que les formes en *-gi* ne sont que de nature complétive. Par contre, *dalli-da* (courir) et *kî-da* (être grand) sont des cas inverses : *dalli-gi* (course) et *kî-gi* (grandeur) sont le plus souvent des substantifs dérivés, alors que *dalli-m* (acte de courir) et *kî-m* (fait d'être grand) sont plutôt des formes nominalisées, car ils n'apparaissent qu'en position de complétive dans une phrase et ils gardent plus de caractéristiques verbales ou adjectivales que les substantifs dérivés.

D'autres propriétés syntaxiques semblent renforcer une telle analyse de l'homonymie des suffixes *-îm* et *-gi*. Les formes en Snom peuvent avoir le déterminant démonstratif ou quantitatif, comme par exemple dans :

- (17) *Minu-ga nmtf (gî ce+ dugaji deux + yôlô plusieurs)(gibbî-m plaisir + sal-m vie)-e dâhâ envers malhâ parler -ss Mpas-da st.*
 Minu a parlé de ((ce+cette)+deux+plusieurs) (plaisir+vie)(E+-s).

On peut aussi les mettre au pluriel. Quant aux formes en Scomp, les deux déterminants ne sont que difficilement acceptés, et le pluriel n'est pas possible :

- (18)* *Minu-ga nmtf (gî ce+ dugaji deux + yôlô plusieurs)(sôngsilha-m fait d'être sérieux + gongbuha-m acte d'étudier)-e dâhâ envers malhâ parler -ss Mpas -da st.*
 * Minu a parlé de (ce+deux+plusieurs) (fait d'être sérieux+acte d'étudier).

On observe que ces dernières formes possèdent moins de propriétés de substantif que celles en Snom.

Il existe des prédicats auxquels aucun des deux Snom ne sont associables pour donner un substantif dérivé. Avec ces prédicats, on n'observe *-îm* et *-gi* que comme compléments, jamais comme nominalisateurs :

- (19) *Minu-nîn nmtf [Ina-ga nmtf yebbî être beau -m Scomp]-il acc a savoir -nda st.*
Minu sait que Ina est belle.
- (20) *Minu-nîn nmtf [Ina-ga nmtf gongbuha étudier -gi Scomp]-lil acc bala vouloir -nda st.*
Minu veut que Ina étudie.

Dans le lexique coréen, les verbes ou les adjectifs sans substantif dérivé sont relativement nombreux, mais tous ont des formes nominalisées jouant le rôle d'un argument de l'élément prédicatif dans la phrase.

1.1.2.2. Un cas particulier

La phrase suivante illustre un autre cas de complétive en Scomp :

- (21) *[Minu-nîn nmtf sunjinha être naïf -gi Scomp]-(E+ -ga nmtf) jjag pair -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Que Minu est naïf est hors de comparaison.
(= Il est hors de comparaison que Minu est naïf.)

où l'effacement de la postposition du nominatif est fréquent dans la langue parlée. Cette phrase contient un sujet-complétive introduit par le Scomp -gi dont le remplacement par une autre complétive en Ncomp gôs ou sasil, ou en Scomp -îm, ou même un groupe nominal n'est pas admis :

- (22)* *[Minu-ga nmtf sunjinha être naïf (-m Scomp + -n sd gôs Ncomp + -n sd sasil fait)]-i nmtf jjag pair -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(E+Ce+*Le fait) que Minu est naïf est hors de comparaison.

Cette particularité est due au figement entre ce sujet-complétive et le prédicat *jjag-i ôbsda* (être hors de comparaison) ; il a un sujet exclusivement complétive en -gi.

1.2. Réduction de la complétive

Il arrive souvent que la complétive se réduise en infinitive ou en groupe nominal. En coréen, la forme infinitive désigne une complétive dont le sujet est effacé, ce qui correspond à l'infinitive en français. Dans certaines constructions en *N issda*, la complétive ne peut pas apparaître :

(23)* [*Minu-ga nmtf ilha travailler -nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *bolam résultat -i postp.i issda il y avoir.*

*Que Minu travaille a des résultats.

seule la forme infinitive est acceptable :

(23a) *Ilha travailler -nîn sd gôs Ncomp -i nmtf Minu-ege postp.e bolam résultat -i postp.i issda il y avoir.*

Travailler a du résultat pour Minu.(= Travailler vaut la peine pour Minu.)

Ce *N issda* exige pour sujet une infinitive, à savoir, une complétive réduite intrinsèque. Comparons l'exemple (23a) avec la phrase :

(24)* [*Minu-ga nmtf ilha travailler -nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*

* Que Minu travaille est de valeur.

Le prédicat *gaci-ga issda* (avoir de la valeur) n'accepte comme sujet que l'infinitive réduite d'une complétive à sujet générique *salam* (on) :

(24a) [(*E+ salam on -i nmtf*) *ilha travailler -nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*

(Travailler + Que l'on travaille) est de valeur.

Ce sujet réduit est issu de l'effacement d'un sujet générique, mais cette réduction d'une complétive à sujet générique sous-jacent n'est pas toujours autorisée pour les *N issda* qui ont un sujet-complétive.

Une autre complétive réduite résulte de la co-référentialité entre le sujet de la complétive et un argument de la phrase principale. Soit par exemple :

(25a) *Minu-egenîn postp.e säbyôg aube -e postp.e ilôna se lever -nîn sd gôs Ncomp -i nmtf muli difficulté -ga postp.i issda il y avoir.*

Se lever à l'aube est difficile pour Minu.

(25b) = *Minu-egenîn postp.e [(E + jagi Pron.rfx)-ga nmtf säbyôg aube -e postp.e ilôna se lever -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf muli difficulté -ga postp.i issda il y avoir.*

Pour Minu, ce que lui-même se lève à l'aube est difficile.

La complétive réduite de (25a) est obtenue par l'effacement du sujet de la complétive qui est co-référent au complément en *-e* de la phrase principale dans (25b) ; éventuellement, un sujet coréférent peut apparaître sous forme du pronom réflexif *jagi* (soi-même) effaçable dans la complétive.

1.3. Quelques problèmes de classement

En général, les paires {Adj, Adj-n issda} ayant pour argument une complétive en *gôs* sont ambiguës. Cette ambiguïté est systématique et mérite une remarque dans le cadre d'une entreprise de classification.

Les constructions adjectivales dont le sujet est une complétive sont généralement en relation avec les constructions à adverbes morphologiquement liés ; cette relation se décrit de la manière suivante :

$$\begin{aligned} (QuP)_o \text{ Adj} &= \text{Adj-Madv } P \\ (QuP)_o \text{ être Adj} &= \text{Adj-ment, } P \end{aligned}$$

Cette relation transformationnelle ne s'observe que quand le sujet de la construction adjectivale est phrastique :

(26a) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf byônham-ôbsda être constant*.
Qu'il aime Ina est constant.(= Il est constant qu'il aime Ina.)

(26b) =*Byônham-ôbs constant -i Madv, gî il -nîn nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st*.
Constamment, il aime Ina.

Etant donné que l'adverbe de la phrase (26b) est associé à l'adjectif de (26a), il ne fait pas partie de la phrase complétive P. On l'appelle alors *adverbe de phrase*, dont la portée est la phrase P entière.

Or, la complétive en *gôs* de (26a) est en fait ambiguë, avec les deux interprétations suivantes :

- (i) Le fait même qu'il aime Ina
- (ii) La modalité ou la manière par laquelle il aime Ina

Pour la désambiguïser, il faut recourir à une forme explicite du sujet, en remplaçant *gôs* par un autre Ncomp : on obtient ainsi les paraphrases (26i) et (26ii) qui correspondent aux interprétations (i) et (ii) :

(26i) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st -nîn sd sasil fait*]-*în nmtf byônham-ôbsda être constant*.

Le fait qu'il aime Ina est constant.

- (26ii) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd (mosîb manière + yangsang modalité)]-în nmtf byônham-ôbsda être constant.*
La manière où il aime Ina est constante.

Cette ambiguïté est systématique dans les constructions à sujet complétive en *gôs*. Mais pour un certain nombre d'entre elles, une seule interprétation est possible, ce qui permet de distinguer cet adverbe de phrase des adverbes de manière, éléments d'une phrase, et ce, malgré leur homogénéité sémantique et syntaxique. Ainsi la paire de prédicats {*tîllim-ôbsda, tîllim-i ôbsda*} :

- (27) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf tîllim(E+-i)ôbsda être certain.*
Qu'il aime Ina est certain.(= Il est certain qu'il aime Ina.)

correspond à :

- (27i) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st -nîn sd sasil fait]-în nmtf tîllim(E+-i) ôbsda être certain.*
Le fait qu'il aime Ina est certain.

et pas à :

- (27ii)* [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd (mosîb manière + yangsang modalité)]-în nmtf tîllim(E+-i) ôbsda être certain.*
* La manière où il aime Ina est certaine.

Inversement, la paire {*yôljông-issda, yôljông-i issda*} :

- (28) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf yôljông(E+-i)issda être passionné.*
? Qu'il aime Ina est passionné.

est équivalente à la phrase :

- (28ii) [*Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nîn sd mosîb manière]-în nmtf yôljông(E+-i)issda être passionné.*
La manière où il aime Ina est passionnée.(= Il l'aime d'une manière passionnée.)

mais pas à celle à Ncomp *sasil* :

(28i)* **[Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st -nîn sd sasil fait]-în nmtf yôljông(E+-i)issda être passionné.**

* Le fait qu'il aime Ina est passionné.

Les paraphrases comportant *mosîb* (manière) sont formellement différentes de celles qui contiennent le Ncomp *sasil* (fait). Les deux adverbes ne s'interprètent pas de la même manière :

(27a) *Tillim-ôbs certain -i Madv, gî lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st.*
Certainement, il aime Ina.

(28a) *Yôljông-iss passionné -ge Madv, gî il -nîn nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st.*

Passionnément, il aime Ina.

L'adverbe de (27a) exprime qu'il est certain qu'il aime Ina et celui de (28a) qu'il aime passionnément Ina. On voit que le premier porte sur la phrase entière dont il ne fait pas partie alors que le second ne porte que sur le verbe *salanghada* (aimer) en tant qu'élément faisant partie de la phrase. On peut donc opposer l'adverbe de phrase de (27a) à l'adverbe de manière de (28a). Il existe d'autres différences entre les deux adverbes : d'abord, la décomposition s'applique de façon naturelle à (27a) mais non à (28a) :

(27b) *Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st. Gî-gôs cela -i nmtf tillim (E+-i) ôbsda être certain.*

Il aime Ina. Cela est certain.

(28b)* *Gî Lui -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -nda st. Gî-gôs cela -i nmtf yôljông (E+-i) issda être passionné.*

* Il aime Ina. Cela est passionné.

Ensuite, l'adverbe de (28a), étant un constituant de la phrase, ne peut pas se trouver en dehors du prédicat qui porte une négation :

(28c)* *Yôljông-iss Passionné -ge Madv, gî il -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -jianh Mnég -nînda st.*

*? Passionnément, il n'aime pas Ina.

alors qu'il est possible comme :

(27c) *Tillim-obs certain -i Madv, gî il -ga nmtf Ina-lîl acc salangha aimer -jianh Mnég -nînda st.*

Certainement, il n'aime pas Ina.

Enfin, l'adverbe de (28d), mais pas l'adverbe de phrase :

- (28d) *Gî Lui -ga nmtf yôljông-iss passionné -ge Madv Ina-lil acc salangha aimer -nda st.*
Il aime passionnément Ina.

correspond à l'adverbe interrogatif *ôddôh-ge* (comment) :

- Q : *Gî Lui -ga nmtf Ina-lil acc ôddôh-ge comment salangha aimer -ni sti ?*
Comment aime-t-il Ina ?

Un grand nombre d'Adj (ou de *N issda*) susceptibles de correspondre à une construction à adverbe de phrase présentent la particularité suivante :

- (29a) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-*în nmtf (yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir)*.
Que Minu est parti seul est courageux.
- (29b) *Yonggi-iss courageux -ge Madv -do¹ Mmod Minu-ga nmtf honja seul ddôn partir -ass Mpas -da st.*
Courageusement, il est parti seul.

Les phrases (29a) et (29b) ont une paraphrase de type :

- (29c) *Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -da st-ni Sconj, gî il -nîn nmtf cam très (yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir)*.
Puisque Minu est parti seul, il est courageux.

par une relation définie comme :

[(Nhum)o VR-Sd Ncomp]o (Adj+N issda)
(Que (Nhum)o V)o (être Adj + il y avoir Dét N)

= *(Nhum)o VR-St-Sconj, (Nhum)o (Adj+N issda)*
Puisque (Nhum)o V, (Nhum)o (être Adj + il y avoir Dét N)

et où le sujet de la complétive est obligatoirement un substantif humain. Cette relation indique que les adjectifs ou *N issda* impliquent une double prédication : l'une sur

¹ Le suffixe modal *-do* est un élément qui ajoute certaines modalités comme l'emphase ou l'exclamation au mot ou à la proposition auxquels il s'attache. Dans la phrase (29b), il accentue la fonction grammaticale de l'adverbe de phrase qu'il accompagne, par rapport à d'autres constituants de la phrase.

l'action d'un sujet humain et l'autre sur cet être humain mais dans son action. En fait, elle établit une classe sémantiquement et syntaxiquement homogène : les adverbes liés aux prédicats de cette classe ont une double portée : la phrase P entière et le sujet humain de cette phrase P. C'est pourquoi ils sont appelés adverbes de phrase orientés vers le sujet. Bref, les deux constructions adjectivales et nominales associées, l'une avec le sujet complétive et l'autre avec le sujet humain déterminent les rôles sémantique et syntaxique de ce type d'adverbe.

Ces observations montrent bien que la forme et le statut d'une complétive en tant qu'actant syntaxique dépendent directement du prédicat.

VI. LES SOUS-STRUCTURES

Pour l'étude systématique des prédicats *N issda* est celle des structures superficielles *No W N issda* où *W* représente de un à deux compléments.¹ Cette structure est en principe l'extension maximale en termes de compléments "caractéristiques" ; plus exactement, elle sera de la forme :

(1) *No N1-Postp N2-Postp N issda* *No, il y avoir Dét N Prép N1 Prép N2*

A partir de cette structure maximale, on obtient de diverses formes de structures acceptables par omission de l'un ou plusieurs de ces compléments, soit :

(1i)	<i>No N1-Postp N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N Prép N1</i>
(1ii)	<i>No N2-Postp N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N Prép N2</i>
(1iii)	<i>No N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N</i>

nous les appellerons "sous-structures" de (1). La notion de sous-structure s'identifie parfois aux emplois dits *absolus*. Ainsi, pour la phrase :

(2) *Minu-nîn nmtf îmag musique -e postp.e jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du talent pour la musique.

la phrase suivante :

(3) *Minu-nîn nmtf jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du talent.

constitue un emploi absolu. Si *Minu* a du talent, c'est nécessairement *muôs-e* (pour quelque chose). Les constructions intransitives en *N issda* sont généralement susceptibles de prendre un emploi absolu, mais pas toutes, la phrase :

(4) *Minu-nîn nmtf I ce il travail -e postp.e gwangye relation -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pour rien dans ce travail.

n'en a pas :

¹ Les substantifs prédicatifs *N* sont étudiés en position de complément après l'adjectif support *issda* dans leur extension maximale et nous avons été amenée à considérer la forme *No N issda* comme une construction à un complément. Nous appellerons donc ici "construction intransitive" ce prédicat à un seul actant syntaxique.

- (5)* *Minu-nîn nmtf gwangye relation -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 * Minu n'est pour rien.

Ces emplois servent à identifier le statut des compléments postpositionnels de *N issda* ; ce complément peut être obligatoire ou facultatif. Cependant, le degré d'acceptabilité des sous-structures n'est guère net en pratique. Examinons les phrases :

- (6) *Gî Lui -nîn nmtf saôb affaires -îi gén silpä échec -lo postp.lo gajog famille -dîl Mpl -ege postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Il perd la face devant sa famille d'avoir échoué dans les affaires.
- (7) *Gî Lui -nîn nmtf log-gasu chanteur de rock -lo postp.lo hagsäng étudiant -dîl Mpl -ege postp.e ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
 Il a de la popularité auprès des étudiants en tant que chanteur de rock.

Elles correspondent toutes deux à la structure *No N1-lo N2-e N issda*, quelques unes seulement des sous-structures sont acceptées :

- *No N issda*

- (6a)* *Gî Lui -nîn nmtf myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 * Il perd la face.
- (7a) *Gî Lui -nîn nmtf ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
 Il jouit de la popularité.

- *No N1-lo N issda*

- (6b)? *Gî Lui -nîn nmtf saôb affaires -îi gén silpä échec -lo postp.lo myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Il perd la face d'avoir échoué dans les affaires.
- (7b) *Gî Lui -nîn nmtf loggasu chanteur de rock -lo postp.lo ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
 Il a de la popularité en tant que chanteur de rock.

- *No N2-e N issda*

- (6c)? *Gî Lui -nîn nmtf gajog famille -dîl Mpl -ege postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Il perd la face devant sa famille.

- (7c) *Gî Lui -nîn nmtf hagsäng étudiant -dil Mpl -ege postp.e ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a de la popularité auprès des étudiants.

De premier abord, le prédicat en (6) *myônmog-i ôbsda* (perdre la face) est marqué - *No N issda*, ce qui indique que ses compléments sont obligatoires alors que (7) est marqué + *No N issda*, + *No N1-lo N issda*, + *No N2-e issda* ; les séquences postpositionnelles *N1-lo*, *N2-e* sont des compléments facultatifs. Cependant, la notion "obligatoire" pourra devenir contextuelle ; comparons (6) à un autre exemple, apparenté en surface, et qui est marqué aussi - *No N issda*, la forme longue :

- (8) *Gî Lui nîn nmtf ôje hier -il affaire -lo postp.lo Ina-ege postp.e gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
Il a de la rancune contre Ina à cause de l'affaire d'hier.

a les sous-structures suivantes :

- (8a)* *Gî Lui -nîn nmtf gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
* Il a de la rancune.

- (8b)* *Gî Lui -nîn nmtf ôje hier -il affaire -lo postp.lo gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
* Il a de la rancune à cause de l'affaire d'hier.

- (8c) *Gî Lui -nîn nmtf Ina-ege postp.e gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
Il a de la rancune contre Ina.

La situation n'est pas la même dans (6) ; l'inacceptabilité des sous-structures (8a) et (8b) est plus forte que celles de (6a), (6b). Dans (6), les compléments *N1-lo* et *N2-e* sont obligatoires l'un en compagnie de l'autre, tandis que dans (8) seul le complément *N2-e* est obligatoire, l'autre *N1-lo* est facultatif.

Les sous-structures posent parfois des problèmes sémantiques : avec certains *N issda*, l'omission d'un complément entraîne une modification de sens. Ainsi, le prédicat *munje-ga issda* (il y avoir des problèmes) peut avoir des compléments postpositionnels en -e de nature sémantiquement variée :

- (9) *Gî Lui -nîn nmtf (gôngang santé + jasig enfant + gyôlhonha se marier -nîn sd de Ncomp)-e postp.e munje problème -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a des problèmes avec (sa santé+ses enfants+se marier).

lorsqu'on omet le complément, le sens de ce prédicat change complètement :

- (10) *Gî Lui -nîn nmtf munje problème -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a des problèmes. (= Il est plein de problèmes.)

L'étude des sous-structures pose d'autres problèmes. Dans un petit nombre de construction à *N issda*, cette règle d'effacement constitue une anomalie : par exemple, la phrase (11) de forme *No NI-e N issda* :

- (11) *Minu-nîn nmtf (hwysa-il travail + Ina)-e(ge) postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Le travail + Ina) n'est pas une charge pour Minu.

ne correspond pas à la sous-structure *No N issda* comme :

- (12) ≠ *Minu-nîn nmtf budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pas à charge.

mais plutôt à celle de type *NI N issda*

- (11a) *(Hwysa-il travail + Ina)-ga nmtf budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Le travail + Ina) n'est pas à charge.

Ce type de sous-structure présente une complexité nouvelle pour la relation entre les structures. La relation qui lie la phrase (11a) comme sous-structure à (11) n'est pas du même type que celle des cas précédents, mais du type :

- (13) *No NI-e N issda* = *NI N issda*
No, il y avoir Dét N à NI = *NI, il y avoir Dét N*

On pourrait supposer que ce type *NI N issda* est dérivé de la construction suivante :

-NI No-e N issda

- (11a) *(Hwysa-il travail + Ina)-ga nmtf Minu-ege-nîn postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Le travail + Ina) n'est pas à charge (à+pour) Minu.

équivalente à la phrase (11). La relation entre (11) et (11a) sera décrite de la manière suivante :

- (14) *No NI-e N issda* = *NI No-e N issda*
No, il y avoir Dét N à NI = *NI, il y avoir Dét N à No*

Effectivement, la phrase (11) n'est pas une forme basique pour ce prédicat *budam-i ôbsda*, mais plutôt une structure transformée par une opération de déplacement d'arguments, associée à la construction de base (11a) où le sujet No et le complément N1 se sont croisés, bien qu'ils ne soient pas distributionnellement identiques. Cette analyse justifierait le fait que le type (13) ne constitue pas un cas déviant, et qu'il est décrit par :

- (15) *NI No-e N issda* = *NIN issda*
NI, il y avoir Dét N à No = *NI, il y avoir Dét N*

Quant à la phrase (12), on peut faire la même hypothèse, ce serait une forme incomplète, i.e. sous-structure obtenue par effacement du complément postpositionnel *NI-e* à partir de la phrase suivante :

- (12a) *Minu-ga nmtf (Ina + na moi)-ege-nîn postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas à charge (à+pour) (Ina+moi).

qui implique un complément exclusivement Nhum, effacé ou non. Cette phrase est également paraphrasable par la construction croisée d'arguments :

- (16) *(Ina+Na Moi)-nîn nmtf Minu-ege postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas une charge pour (Ina + moi).

qui est une structure associée par déplacement d'arguments. En général, les *N issda* entrant dans la relation d'équivalence (14) ont pour sujet un substantif non restreint et pour complément uniquement un humain. Dans la langue parlée, l'omission du complément est très fréquente, surtout lorsque ce complément humain est le locuteur.

VII. LA RELATIVATION ET LA FORMATION DU GROUPE NOMINAL

Nous étudions dans ce chapitre la transformation de nominalisation. Nous adoptons la position théorique de Z. S. HARRIS (1976) selon laquelle les nominalisations sont des transformations de phrases et cette relation d'équivalence entre phrases n'est pas orientée.

Dans cette perspective, la formation d'un groupe nominal indépendant se fait par effacement du support ([Réd Vsup]). Soit les phrases suivantes :

- (1) *Minu-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du courage.
- (2) *Ina-nîn nmtf Minu-wa postp.wa inyôn affinité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'affinité avec Minu.

elles donnent des groupes nominaux par effacement de l'adjectif support *issda* et insertion d'une postposition génitive *-îi* :

- (1a) *Minu-îi gén yonggi courage*
le courage de Minu
- (2a) *Ina-îi gén Minu-wa postp.wa -îi gén inyôn affinité*
l'affinité d'Ina avec Minu

où les postpositions *-i/-ga*, *-în/-nîn*, nominatives ou non, sont généralement effacées, en présence du génitif, tandis que les autres restent.

Le passage d'une construction à support à un groupe nominal n'est pas direct : il se fait normalement par le biais d'une transformation relative. Autrement dit, on peut former un groupe nominal de la forme *No-îi N1-postp-îi N* (Le N de No prép N1) à partir d'une structure à support par réduction de relative, selon la règle [Réd Vsup] (Cf. S.Y. KURODA 1968, M. GROSS 1981) ; on a ainsi

- (3) *Minu-ga nmyf jusig actions -e postp.e tuja investissement -lîl acc ha faire -nda st.*
Minu fait un investissement en actions.
- (3a) = *Minu-îi gén jisig actions -e postp.e -îi gén tuja investissement*
l'investissement de Minu en actions
- (3b) = *Minu-ga nmtf jusig actions -e postp.e ha faire -nîn sd tuja investissement*
l'investissement que Minu fait en actions

(4) *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e doum aide -il acc ju donner -nda st.*
Minu donne une aide à Ina.

(4a) = *Minu-îi gén Ina-ege postp.e -îi gén doum aide*
l'aide de Minu à Ina

(4b) = *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e ju donner -n sd doum aide*
l'aide que Minu donne à Ina

Cette régularité peut être vérifiée sur la quasi totalité des constructions à verbe support. Mais, ce n'est pas le cas avec l'adjectif *issda*. Les phrases à support *issda* présentent une particularité vis-à-vis de cette règle ; elles n'admettent pas de transformation relative, mais formation du groupe nominal. On obtient alors à partir de (1) et (2) :

(1b)* *Minu-ga nmtf iss il y avoir -nîn sd yonggi courage*
* le courage qu'il y a, Minu

(2b)* *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa iss il y avoir -nîn sd inyôn affinité*
* l'affinité qu'il y a avec Ina, Minu

Dans ces formes, on ne peut considérer que les groupes nominaux proviennent d'une réduction de relative en *issda*, mais plutôt d'une relative à verbe support *gajida* (avoir) :

(1c) *Minu-ga nmtf gaji avoir -n sd yonggi courage*
le courage que Minu a

(2c) *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa gaji avoir -n sd inyôn affinité*
l'affinité que Minu a avec Ina

ou alors d'une relative à adjectif locatif *issda* (il y avoir N Loc No) ayant une structure inversée où le sujet No et le substantif prédicatif N ont changé de position par rapport à la structure du support *issda* :

(1d) *Minu-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd yonggi courage*
le courage qu'il y a en Minu

(2d) *Minu-ege postp.e iss il y avoir -nîn sd Ina-wa postp.wa -îi gén inyôn affinité*
l'affinité avec Ina qu'il y a en Minu

Ces exemples pourraient justifier la structure de la forme sous-jacente à support *issda* et nous faire penser que les phrases en *issda* ne sont pas les sources de ces groupes nominaux. Il est difficile de dire quelle est la construction "standard" avec tel ou tel

support. Mais ce problème ne remet pas en cause le statut du support *issda* pour les N étudiés ici ; certains N n'autorise pas la relation d'équivalence entre deux supports *issda* et *gajida*, bien qu'ils forment un groupe nominal :

(5) *I Ce cilyo traitement -nîn nmtf gotong-issda être douloureux.*
Ce traitement est douloureux.

= *I Ce cilyo traitement -nîn nmtf gotong douleur -i postp.i issda il y avoir.*
Ce traitement a de la douleur.

(5a) = *I Ce cilyo traitement -îi gén gotong douleur*
la douleur de ce traitement

(5b)* *I Ce cilyo traitement -ga nmtf (iss- il y avoir + gaji avoir)-nîn sd gotong*
douleur

* la douleur que ce traitement a

d'où le GN =: *i cilyo-îi gotong* (la douleur de ce traitement) peut avoir pour source une autre phrase à verbe support *juda* (donner) comme :

(5c) = *I Ce cilyo traitement -ga nmtf gotong douleur -îl acc ju donner -nda st.*
Ce traitement donne la douleur.

(5d) = *I Ce cilyo traitement -ga nmtf ju donner -nîn sd gotong douleur*
la douleur que donne ce traitement

En outre, près de la moitié des *N issda* n'acceptent pas cette relation de paraphrase, ni le groupe nominal :

(6) *Gî Lui -îi gén jujang prétention -în nmtf joli logique -ga postp.i issda il y*
avoir.
Sa prétention a du logique.

(6a)* *Gî Lui -îi gén jujang prétention -i nmtf (iss il y avoir + gaji avoir)-nîn sd joli*
logique

* la logique que sa prétention a

(6b)* *Gî Lui -îi gén jujang prétention -îi gén joli logique*
?

Le fait de substituer *issda* à *gajida* dans la relative ne modifie pas les emplois des N et conditionne, en fait, la formation du groupe nominal. En d'autres termes, pour décrire ces GN, on peut les ramener à la construction à adjectif support *issda* liée à une relative

contenant le verbe support *gajida*. Inversement, un N qui ne présente pas de corrélation entre *issda* et *gajida*, ne se prête ni à la relativation ni à la formation de groupe nominal.

Une phrase à adjectif support *issda* dont le N admet cette corrélation est susceptible d'être relativée, ce qui permet effectivement la formation d'un groupe nominal de même sens, avec les mêmes arguments et surtout l'adjonction de modificateurs par des transformations syntaxiques spécifiques aux noms :

(7) *Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e somssi habileté (-ga postp.i issda il y avoir + -lil acc gajigo-issda avoir).*

Ina a de l'habileté à la cuisine.

(7a) = *Ina-îi gén yoli cuisine -e postp.e -îi gén somssi habileté*
l'habileté d'Ina à la cuisine

(7b) = *Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e gaji avoir -n sd somssi habileté*
l'habileté que Ina a à la cuisine

(7c) *Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e tagwôlha-n excellent somssi habileté -ga postp.i issda il y avoir.*

Ina a une habileté excellente à la cuisine.

Cette corrélation entre une relative et le groupe nominal est essentielle dans la définition des combinaisons "support *issda*-substantif prédicatif" pour les opposer aux constructions à verbe ordinaire :

(8) *Ina-ga nmtf bulôwôha envier -nîn sd somssi habileté*

? l'habileté que Ina envie

(8a) ≠ *Ina-îi gén somssi habileté*

l'habileté d'Ina

Un tel groupe nominal peut se combiner avec un prédicat quelconque, dans n'importe quelles positions syntaxiques, avec tous ses arguments ou aucun :

(9) *Ina-îi gén somssi habileté -ga nmtf gajang Spltf hullyunghada être excellent.*

L'habileté d'Ina est la meilleure.

(10) *Modu tout le monde -ga nmtf Ina-îi gén imag musique -e postp.e -îi gén jänîng talent -il acc gamtanhâha admirer -nda st.*

Tout le monde admire le talent d'Ina pour la musique.

Ainsi on observe que la corrélation entre construction à support *issda* et relative à support *gajida* permet les opérations syntaxiques essentielles ; elle en est même la

condition nécessaire. Nous avons donné alors aux substantifs prédicatifs qui l'admettent le nom de N libres, à la fois parce que leur forme de base (à support *issda*) est une construction syntaxiquement libre et parce qu'ils peuvent entrer dans des prédicats quelconques sous la forme de GN. Autrement dit, même si un substantif prédicatif doit être accompagné obligatoirement d'un modifieur, il suffit qu'il l'admette pour que la formation de groupe nominal soit possible :

- (11) *Gî ce ssôkîl cercle -în nmtf (*E+ twypyejôg-in décadent) gyônghyang tendance -i postp.i issda il y avoir.*
Ce cercle a une tendance (*E + décadente).
- (11a) *Gî ce ssôkîl cercle -i nmtf gaji avoir -n sd (E + twypyejôg-in décadent) gyônghyang tendance*
la tendance (E + décadente) que ce cercle a
- (11b) *Gî ce ssôkîl cercle -îi gén (E + twypyejôg-indécadent) gyônghyang tendance*
la tendance (E + décadente) de ce cercle

Cette condition peut aussi concerner des expressions d'une certaine opacité sémantique (à sens non compositionnel), comme :

- (12) *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la rancune contre Ina.

qui admet aussi la relativation substituée et la formation de groupe nominal :

- (12a) = *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa gaji avoir -n sd gamjông rancune*
la rancune que Minu a contre Ina
- (12b) = *Minu-îi gén Ina-wa postp.wa -îi gén gamjông rancune*
la rancune de Minu contre Ina

On pourra de cette façon délimiter la frontière entre phrases à verbes supports et phrases à éléments figés.

Il faut noter aussi que la relation entre une construction adjectivale (ou verbale) et ce groupe nominal n'est pas directe non plus, mais le résultat de deux étapes intermédiaires : nominalisation par un adjectif support *issda* et réduction de ce support ; ce qui sera décrit de la manière suivante :

- (13) *No (E+NI-Postp) Adjectif* *No être Adj (E + Prép NI)*
- (a) = *No (E+NI-Postp) N issda* *No, il y avoir Dét N (E + Prép NI)*

(b) = *No-îi (E+NI-Postp-îi) N* *Le N (E + Prép NI) de No*

Le second étape implique la relativation par le verbe support *gajida* (avoir), dans laquelle certains groupes nominaux complexes de forme *NI-Postp-îi N* (Le N Prép NI) sont analysables de deux façons : soit comme un seul constituant, soit comme deux constituants distincts. Soit une phrase contenant un complément essentiel en *NI-e* et le GN associé :

(14) *Ina-ga nmtf gongbu étude -e postp.e yôlsông ardeur -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'ardeur à l'étude.

(14a) = *Ina-îi gén gongbu étude -e postp.e -îi gén yôlsông ardeur*
l'ardeur d'Ina à l'étude

Ce groupe nominal s'obtient par réduction d'une relative qui donne des résultats différents pour la phrase (14) dont la structure est apparemment identique. La phrase (14) donne lieu à deux formes de relativation :

(14b) *Ina-ga nmtf gaji avoir -n sd gongbu étude -e postp.e -îi gén yôlsông ardeur*
l'ardeur à l'étude qu'Ina a

(14c) *Ina-ga nmtf gongbu étude -e postp.e gaji avoir -n sd yôlsông ardeur*
l'ardeur qu'Ina a à l'étude

Le comportement syntaxique observé dans (14b) est le comportement habituel d'un GN complexe admis comme un complément d'objet direct dans des phrases relatives dont le pivot prédicatif est le verbe transitif *gajida*. Dans (14c), ce GN se présente en deux constituants disloqués. Le double comportement montre que le *NI-e* est à la fois complément de nom de N *yôlsông* (ardeur) dans la relative de (14b) et complément de la séquence *yôlsông-îl gajida* (avoir de l'ardeur) dans (14c). L'étude détaillée de cette double analyse n'est pas développée ici ; nous nous contentons simplement de dire de suggérer qu'il s'agit d'une caractéristique syntaxique de *gajida*, plus exactement de *issda* en tant qu'opérateur.

En résumé, nous avons défini la source des groupes nominaux prédicatifs grâce à une réduction de support et d'une corrélation entre constructions en *issda* et constructions en *gajida*. Cependant, cette nominalisation ne s'applique pas à tous les substantifs des tables AN, avec ou sans complément. Il existe toujours quelques exceptions dont la relative source ne comporte pas le verbe support *gajida*, comme le montrent les exemples suivants :

(15) *I Ce sosôl roman -în nmtf gamdong émotion -i postp.i issda il y avoir.*

Ce roman est émotionnant.

(15a) *I Ce sosôl roman -îi gén gamdong émotion*
l'émotion de ce roman

(15b) =*I Ce sosôl roman -i nmtf (*gaji avoir + ju donner)-nîn sd gamdong émotion*
l'émotion que ce roman (* a+donne)

(16) *Gî Ce ai enfant -ga nmtf igsal plaisanterie -i postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant est plaisant.

(16a) *Gî Ce ai enfant -îi gén igsal plaisanterie*
la plaisanterie de cet enfant

(16b) *Gî Ce ai enfant -ga nmtf (?gaji avoir + buli faire + ddô faire)-nîn sd igsal*
plaisanterie
la plaisanterie que cet enfant (*a + fait)

Ces GN n'ont pas la construction en *gajida*, mais en d'autres verbes supports tels que *juda* (donner), *bulida* (montrer), *ddôlda* (se montrer) ; ce qui montre qu'il y a corrélation entre une construction à verbe support et le GN.

Une des raisons essentielles qui justifient l'analyse de ces GN au moyen de la notion de support, est la permanence de la postposition introductrice de complément, la même dans les deux cas. La plupart des *N issda* admettant cette corrélation n'ont pas de restriction sur le maintien de l'argument dans le GN, même en présence du complément, qu'il soit obligatoire ou non :

(17) *Gî Lui-nîn nmtf (gasu chanteur -lo postp.lo + hagsäng élève -dîl Mpl -ege postp.e) ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
Il a de la popularité (en tant que chanteur + auprès des élèves).

(17a) =*Gî Lui -îi gén (gasu chanteur -losô postp.lo + hagsäng élève -dîl Mpl -ege postp.e)-îi gén ingi popularité*
sa popularité (en tant que chanteur + auprès des élèves)

(18) *Minu-nîn nmtf i ce-il affaire (-e postp.e + -gwa postp.wa) gwanlyôn rapport -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a des rapports (dans + avec) cette affaire.

(18a) =*Minu-îi gén i ce il affaire(-epostp.e + -gwa postp.wa)-îi gén gwanlyôn rapport*
les rapports de Minu (dans +avec) cette affaire

Mais ce n'est pas toujours le cas :

(19) *Ibôn Ce il affire -i nmtf gî ce bubu couple -ege postp.e bolam récompense -i postp.i iss-ôss-da il y avoir.*

?Cette affaire donne de la récompense à ce couple.

(19a)* *I Ce il affire -îi gén gî ce bubu couple -ege postp.e -îi gén bolam récompense*

* la récompense de cette affaire à ce couple

A partir de (12), on pourrait former le groupe nominal suivant :

(19b) *I bôn Ce il affaire -îi gén bolam récompense*

la récompense de cette affaire

dont on admet qu'il peut être dérivé automatiquement de :

No N1-e N issda

No, il y avoir Dét N à N1

Nous n'analysons pas les groupes nominaux de forme *No-îi N* (Le N de No) dans la mesure où il est clair qu'il y a eu effacement du complément dans le GN. En effet, pour un certain nombre de *N issda* dont la forme complète de GN est impossible, la forme réduite pose des problèmes d'interprétation qu'il est délicat d'analyser. Ainsi à partir de :

(20) *Minu-ga nmtf sangsa supérieur -dîl Mpl -ege postp.e sinim crédit -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du crédit auprès des supérieurs.

on obtient :

(20a)* *Minu-îi gén sangsa supérieur -dîl Mpl -ege postp.e -îi gén sinim crédit*

? le crédit de Minu auprès des supérieurs

(20b) *Minu-îi gén sinim crédit*

le crédit de Minu

(20c) *Sangsa supérieur -dîl Mpl -îi gén sinim crédit*

le crédit des supérieurs

Le GN de (20b) correspond à la forme *No-îi N* qui signifie :

(20d) *Minu-ga nmtf (gaji avoir + bad jouer de + ôd prendre)-în sd sinim crédit*

Le crédit (que Minu (a + prend) + dont Minu jouit)

alors que le (20c) correspond à *N1-îi N* (le N de N1) où le sujet n'est pas maintenu, et qui désigne :

- (20e) *Sangsa supérieur -díl Mpl-i nmtf Minu-ege postp.e ju donner-nîn sd sinim crédit*
le crédit que des supérieurs donnent à Minu

où les arguments changent de position ; la solution de ce problème pourrait n'être trouvée qu'en mettant au clair les relations entre l'ensemble *terme support-N prédicatif*, d'une part, et l'argument de l'autre. En revanche, on peut rattacher à la phrase (20) un groupe nominal dans lequel les arguments sont conservés :

- (20f) *Minu-îi gén sangsa supérieur-díl Mpl -lobutô postp -îi gén sinim crédit*
Le crédit de Minu auprès des supérieurs

Nous ne nous étendrons pas non plus sur les GN de ce type, car ils présentent un changement de postposition.

VIII. RESTRUCTURATION

Lors de notre description de la relativation, nous avons rencontré des phrases en *issda* où un argument est disloqué en deux éléments distincts. Nous avons par exemple :

(1a) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*

Le comportement de Minu a de la vigueur.

(1b) = *Minu-ga nmtf hängdong comportement -i postp.i baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la vigueur dans son comportement.

(1c) = *Minu-ga nmtf hängdong comportement -e postp.e baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la vigueur dans son comportement.

(2a) *I Ce sosôl roman -îi gén näyong contenu -în nmtf gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*

Le contenu de ce roman a de la profondeur.

(2b) = *I Ce sosôl roman-în nmtf näyong contenu -i postp.i gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*

Ce roman a de la profondeur de contenu.

(2c) = *I Ce sosôl roman -i nmtf näyong contenu -e postp.e gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*

Ce roman a de la profondeur dans son contenu.

Ces phrases sont proches sémantiquement bien que leurs formes de surface ne soient pas identiques. Le parallélisme du matériel lexical dans les trois types de constructions¹,

¹ On observe quand même une variation des postpositions des arguments dans les trois types de phrases ; nous ne les considérons pas comme différentes puisqu'elles n'entraînent guère la modification de sens. Ce choix ne contrarie pas le principe de "l'invariance morphémique" de la transformation, que M. GROSS a décrit dans *Méthodes en syntaxe* :

"... Quand deux phrases de même sens P1 et P2 sont liées par une transformation, les listes de morphèmes qui composent chacune d'elles doivent être très voisines : les morphèmes sémantiquement pleins (i.e. les V, N, Adj, autres que les opérateurs) doivent être les mêmes aux effacements près, les morphèmes vides (constantes comme les affixes, les prépositions, etc) peuvent différer...." (1975 : P27)

ainsi que la synonymie, nous fait envisager des transformations qui relient ces phrases. Nous aurions alors pour nos exemples :

- (3) *(Na-îi Nb)o N issda* *(Le Nb de Na)o, il y avoir Dét N*
 = *(Na)o (Nb)I-Postp N issda* *(Na)o, il y avoir Dét N Prép (Nb)I*

Cette relation associe la phrase à un groupe nominal *Na-îi Nb* (*Nb de Na*) et telle que *Na* est complément de nom de *Nb*, à une autre phrase de sens voisin où *Na* figure non plus en position de complément de *Nb* comme dans les exemples de départ, mais en position de sujet. Cette association se présente de façon systématique dans la description de la syntaxe des "inaliénables" qui met en jeu un **Npc** (substantif partie-du-corps) :

- (4a) *Léa-îi gén ôlgul visage -i nmtf yebbîda être joli.*
 Le visage de Léa est joli.

- (4b) = *Léa-ga nmtf ôlgul visage -i postp.i yebbîda être joli.*
 ? Léa est jolie de visage.

ou un **Npo** (substantif partie-de-l'objet) :

- (5a) *I Ce cäg livre -îi gén pyoji couverture -nîn nmtf duggôbda être épais.*
 La couverture de ce livre est épaisse.

- (5b) = *I Ce cäg livre -în nmtf pyoji couverture -ga postp.i duggôbda être épais.*
 ? Ce livre est épais de couverture.

ce que l'on peut écrire :

- (6) *(Na-îi Nb)o Adj* *(Le Nb de Na)o être Adj*
 = *(Na)o (Nb)I-Postp Adj* *(Na)o être Adj Prép (Nb)I*

Ce phénomène pourrait être comparable avec celui de "double sujet" dans la grammaire traditionnelle, car il existe une transformation qui opère sur un groupe nominal et le découpe en deux constituants introduits par les mêmes postpositions en *-i*. Nous utiliserons le terme de **restructuration** au sens donné par M. GROSS (1975), comme il l'a fait pour décrire formellement les phrases suivantes :

Paul admire les qualités de Marie
Paul réfrène les élans de Marie
Paul récompense le geste de Marie

qui seront associées aux constructions proches en sens :

Dans la forme de départ, le génitif est effaçable comme nom composé de forme *NN*, alors qu'il ne le serait pas dans les cas où le groupe nominal apparaît en position de sujet.

Nous envisagerons ainsi les relations de restructuration selon la nature du groupe nominal : substantival ou phrastique. Nous présenterons un grand nombre de restructurations où des procédés analogues de dislocation d'un constituant sont mis en oeuvre dans les constructions en *issda*, quelle que soit la nature du groupe nominal "éclaté".

1. RESTRUCTURATION DU GN

1.1. Définition

Partant du constat que des phrases suivantes :

(11a) *Minu-îi gén sôngyôg caractère -în nmtf doglibsim indépendance -i postp.i issda il y avoir.*

Le caractère de Minu est indépendant.

(12a) *Ina-îi gén sânggag idées -în nmtf josimsông prudence -i postp.i issda il y avoir.*

Les idées d'Ina sont prudentes.

sont en relation avec les phrases :

(11b) *Minu-nîn nmtf sôngyôg caractère -i postp.i doglibsim indépendance -i postp.i issda il y avoir.*

Minu est indépendant de caractère.

(12b) *Ina-ga nmtf sânggag idées -i postp.i josimsông prudence -i postp.i issda il y avoir.*

Ina est prudente dans ses idées.

on définit la restructuration comme une transformation qui relie (11a) à (11b) et (12a) à (12b). La restructuration opère sur un groupe nominal, de type *Na-îi Nb* (*Nb* de *Na*) en position de sujet, et elle le disloque en deux constituants indépendants structurellement. Cette opération s'applique généralement au sujet dans la construction en *issda*, à

quelques exceptions près.² Reprenons la définition de la relation entre les deux phrases :

- (3) (Na-îi Nb)o N issda (Le Nb de Na)o, il y avoir Dét N
 = (Na)o (Nb)I-Postp N issda (Na)o, il y avoir Dét N Prép (Nb)I

où les Postp sont uniquement *-i* et *-e*. Nous appelons par convention *phrase canonique* (notée **C**) la phrase de départ contenant (Na-îi Nb) et *phrase restructurée* (**R**) celle où (Na-îi Nb) est disloquée en deux parties (Na) ... (Nb-Postp).

La restructuration du GN n'est pas possible quand la construction en *issda* comporte un complément essentiel du prédicat ; seul l'emploi intransitif autorise cette opération. Par exemple, les phrases :

- (13a) Minu-îi gén mal parole -în nmtf cingu ami -dil Mpl -ege postp.e sinyong crédit
 -i postp.i issda il y avoir.
 Les paroles de Minu ont du crédit auprès de ses amis.
- (14a) Gî Ce gônmul immeuble -îi gén gujo structure -ga nmtf ibôn ce sago accident
 -wa postp.wa gwangye rapport -ga postp.i issda il y avoir.
 La structure de cet immeuble a un rapport avec cet accident.

² Les substantifs prédicatifs qui admettent l'association avec leur complément dans les constructions en *issda* sont peu nombreux ; ce sont des nom qui produisent les noms composés du lexique du coréen. Dans ces cas, il est naturel d'effacer le génitif *-îi* du syntagme nominal :

- (15a) Minu-nîn nmtf saôb affaires -e postp.e nînglyôg aptitude -i postp.i issda il y avoir.
 Minu a de l'aptitude aux affaires.
- (15b) = Minu-ga nmtf saôb affaires (-îi gén + E) nînglyôg aptitude -i postp.i issda il y avoir.
 Minu a de l'aptitude pour les affaires.

même il est obligatoire dans certaines phrases comme :

- (16a) Ina-nîn nmtf yoli cuisine -e postp.e somssi habileté -ga postp.i issda il y avoir.
 Ina a de l'habileté dans la cuisine.
- (16b) = Ina-nîn nmtf yoli cuisine (*-îi gén + E) somssi habileté -ga postp.i issda il y avoir.
 Ina a l'habileté de la cuisine.

Dans cette formation, la postposition introduisant le complément N1 se limite à *-e* ; d'autres postpositions ne permettraient pas l'effacement du génitif.

Quant à la relation *No NI-e N issda = No NI-N issda*, on pourrait envisager un autre analyse : certains substantifs ayant le complément en *-e* seraient considérés comme acceptant une forme réduite de postposition : la "postposition zéro", qui a été discutée au chapitre 2.III.5.

ne peuvent avoir de formes restructurées correspondantes :

(13b)* *Minu-ga nmtf mal parole -i postp.i cingu ami -dil Mpl -ege postp.e sinyong crédit -i postp.i issda il y avoir.*

* Minu a du crédit dans les paroles auprès de ses amis.

(14b)* *Gî Ce gônmul immeuble -i nmtf gujo structure -ga postp.i ibôn ce sago accident -wa postp.wa gwangye rapport -ga postp.i issda il y avoir.*

* Cet immeuble a un rapport avec cet accident dans sa structure.

La séquence *Na-îi* (de *Na*) de la phrase canonique peut être remplacée par le possessif, dans la mesure où le génitif *-îi* de ce groupe est utilisé comme *postposition possessive*. Cette alternance ne présente aucune restriction :

(13c) *Gî Lui -îi gén mal parole -în nmtf chingu ami -dil Mpl -ege postp.e sinyong crédit -i postp.i issda il y avoir.*

Ses paroles ont du crédit auprès des amis.

(14c) *Gîgôs Cela -îi gén gujo structure -ga nmtf ibôn ce sago accident -wa postp.wa gwangye rapport -ga postp.i issda il y avoir.*

Sa structure a un rapport avec cet accident.

Le sujet *Na-îi Nb* est restructuré en deux parties *Na* et *Nb-Postp*, où les postpositions sont principalement *-i* et *-e*. A priori, on a trois combinaisons :

(i)	<i>(Na-îi Nb)o N issda</i>	<i>(LE Nb de Na)o, il y avoir Dét N</i>
=	<i>(Na)o [Nb(-i + -e)]1 N issda</i>	<i>(Na)o, il y avoir Dét N Prép (Nb)1</i>

(17a) *Ina-îi gén oscalim tenue -în nmtf pumwi distinction -ga postp.i issda il y avoir.*

La tenue d'Ina a de la distinction.

(17b) = *Ina-ga nmtf oscalim tenue (-i postp.i + -e postp.e) pumwi distinction -ga postp.i issda il y avoir.*

Ina a de la distinction dans sa tenue.

(ii)	<i>(Na-îi Nb)o N issda</i>	<i>(LE Nb de Na)o, il y avoir Dét N</i>
=	<i>(Na)o [Nb(-i + *-e)]1 N issda</i>	<i>(Na)o, il y avoir Dét N Prép (Nb)1</i>

(18a) *I Ce nolä chanson -îi gén gasa paroles -nîn nmtf jônggam sentiment -i postp.i issda il y avoir.*

Les paroles de cette chanson sont sentimentales.

(18b) = *I Ce nolä chanson -nîn nmtf gasa paroles (-ga postp.i + *-e) jônggam sentiment -i postp.i issda il y avoir.*

Cette chanson est sentimentale de paroles.

(iii) *(Na-îi Nb)o N issda (LE Nb de Na)o, il y avoir Dét N*
 = *(Na)o [Nb(*-i + -e) N issda (Na)o, il y avoir Dét N Prép (Nb)I*

(19a) *Minu-îi gén jinsul témoignage -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le témoignage de Minu n'est pas faux.

(19b) = *Minu-ga nmtf jinsul témoignage(*-i + -e postp.e) gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'est pas faux dans son témoignage.

On peut constater que les deux Postp alternent dans le cas de (i), autrement dit, une variation de Postp n'entraîne pas de modifications sémantiques ou syntaxiques dans la grande majorité des constructions en *issda*. Cependant, les deux cas (ii) et (iii) illustrent une différence d'acceptabilité qui semble due à l'interdépendance lexicale des éléments concernés. Il est donc nécessaire de tenir compte non seulement des relations entre les substantifs Na et Nb mais également entre les syntagmes éclatés Na, Nb-Postp et le prédicat *N issda*.

Nous spécifierons par la suite certaines conditions nécessaires permettant la transformation entre phrase canonique et phrase restructurée.

1.2. Conditions sur la Restructuration

Dans cette partie, nous décrirons des conditions nécessaires et suffisantes qui favorisent cette opération transformationnelle et nous éclaircirons les relations entre les prédicats et ses arguments.

1.2.1. Relation inaliénable

Dans les phrases reliées par la restructuration, le rapport entre Na et Nb susceptibles d'apparaître peut être défini comme inaliénable : Nb est toujours une partie inaliénable de Na. On a, par exemple, Nb substantif partie du corps :

(20a) *Ina-îi gén nun yeux -în nmtf mälyôg attrait -i postp.i issda il y avoir.*

Les yeux d'Ina ont de l'attrait.

(20b) =*Ina-ga nmtf nun-i postp.i mälyôg attrait -i postp.i issda il y avoir.*
Ina est attirante de yeux.

ou substantif partie de l'objet :

(21a) *I Ce ca voiture -fi gén dijain design -în nmtf pumwi distinction -ga postp.i issda il y avoir.*
Le design de cette voiture a de la distinction.

(21b) =*I Ce ca voiture -nîn nmtf dijain design -i postp.i pumwi distinction -ga postp.i issda il y avoir.*
Cette voiture a de la distinction dans son design.

Il faudrait élargir la notion d'inaliénable pour y inclure certains substantifs abstraits de partie :

(22a) *Minu-îi gén sänghwal vie -în nmtf gyehwygsông ordre -i postp.i issda il y avoir.*
La vie de Minu a de l'ordre.

(22b) =*Minu-nîn nmtf sänghwal vie -i postp.i gyehwygsông ordre -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'ordre dans la vie.

Une telle façon de définir la notion d'inaliénable est fragile dans la mesure où le concept n'est pas toujours clair ; il existe de nombreux exemples où elle ne serait pas opératoire. Le substantif *tädo* (attitude) est inaliénable à Minu dans la phrase (C) suivante :

(23a) *Minu-îi gén tädo attitude -nîn nmtf sangsig sens commun -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
L'attitude de Minu manque de sens commun.

mais la restructuration n'opère pas :

(23b)?**Minu-nîn nmtf tädo attitude -ga postp.i sangsig sens commun -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
? Minu manque de sens commun dans son attitude.

Inversement, on trouve des cas de restructuration opérant avec des syntagmes Na-fi Nb (Le Nb de Na) où les rapports entre les deux termes ne sont pas de ce type. Dans la paire :

(24a) *Gî Ce jagga écrivain -îi gén gîl texte -în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Le texte de cet écrivain a de la personnalité.

(24b) =*Gî Ce jagga écrivain -nîn nmtf gîl texte -i postp.i gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Cet écrivain a de la personnalité dans son texte.

il est en effet délicat de considérer *gîl* (texte) comme une partie inaliénable de *jagga* (écrivain). Cependant, si l'on étend encore la notion d'inaliénable aux substantifs dénotant une activité ou un rôle spécifiques de Na, il est possible de dire que la relation entre *jagga* et *gîl* est inaliénable, étant donné qu'un texte doit être décrit comme le fruit de l'activité d'un écrivain. On pourrait dire aussi que ces phrases sont dérivées de formes plus complexes où un autre substantif appelé "*approprié*" a été effacé, telles que :

(25a) *Gî Ce jagga écrivain -îi gén gîl texte -îl acc ssî écrire -nîn sd bangsig façon -i nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

La façon d'écrire le texte de cet écrivain a de la personnalité.

(25b) =*Gî Ce jagga écrivain -nîn nmtf gîl texte -îl acc ssî écrire -nîn sd bangsig façon -i postp.i gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Cet écrivain a de la personnalité dans la façon d'écrire le texte.

où la façon d'écrire le texte peut être considérée comme une qualité inaliénable de l'écrivain ; ensuite, la séquence *la façon d'écrire* pourrait être effacée. Une telle analyse permettrait de dire que la restructuration n'opère que sur des syntagmes nominaux où les rapports entre Na et Nb sont bien de type *inaliénable*.

1.2.2. Substantif **approprié**

Une autre condition suffisante pour lier les deux phrases par la restructuration réside dans la notion de substantif *approprié* (noté Napp). Prenons des phrases où Na-îi Nb est un sujet dans la forme canonique :

(26a) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*

Le comportement de Minu a de la vigueur.

(27a) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf îimi signification -ga postp.i issda il y avoir.*

Le comportement de Minu est significatif.

Bien que la relation d'inaliénable entre Na et Nb soit présente dans les deux phrases, l'opération de restructuration du sujet est possible pour (26a) mais pas pour (27a) :

(26b) *Minu-ga nmtf hängdong comportement -i postp.i baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la vigueur dans son comportement.

(27b)* *Minu-ga nmtf hängdong comportement -i postp.i îimi signification -ga postp.i issda il y avoir.*
*Minu est significatif dans son comportement.

On peut dire que le substantif *hängdong* (comportement) est approprié au prédicat *baglyôg-i issda* en (26a) alors qu'il ne l'est pas à *îimi-ga issda* en (27a). Cette combinaison de deux termes Nb et N issda appropriés peut être confirmée par le fait que l'effacement de Nb hängdong est autorisé dans les cas de (26a)-(26b), mais interdit dans (27a)-(27b) :

(26c) *Minu-ga nmtf baglyôg vigueur -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la vigueur.

(27c)* *Minu-ga nmtf îimi signification -ga postp.i issda il y avoir.*
*Minu est significatif.

Ces faits permettent d'éclaircir la relation de base entre le prédicat et ses arguments : des propriétés syntaxiques différentes correspondent à des classes de prédicats différents. Bien que les prédicats qualifient formellement le sujet de type dans les formes canoniques des deux exemples, celui de (26) a pour sujet Na dans la forme restructurée, alors qu'en (27), Nb sera le sujet du prédicat. Cette différence tient au fait que le prédicat de (26) attribue une qualification à Na ou à Nb alors que (27) l'attribue à Nb, non à Na. Ainsi, la restructuration ne se limite pas à la notion d'inaliénable et doit être élargie ; le Nb doit donc non seulement être inaliénable à Na, mais être de plus approprié au prédicat de la phrase.

Dans (26), que le N hängdong (comprtement) est approprié au prédicat *N issda*. Nous considérons donc comme **Napp** les substantifs qui présentent une certaine probabilité d'occurrence dans une construction donnée et qui y sont réductibles sans introduire de modification de sens notable. Il est donc indispensable d'étudier la relation entre les trois termes Na, Napp et le prédicat dans les constructions concernées.³

³ Cette notion harrissienne de Napp a été étudiée largement en français par A. Guillet et Ch. Leclère (1981) à propos de la restructuration et par D. Gaatone (1991), J. Labelle (1984), A. Meunier (1981) et J. Giry-Schneider (1996) dans le cadre des constructions à verbe *avoir*.

1.2.3. Réduction métonymique

A partir de phrase comportant un sujet *Na-îi Napp* (Le Napp de Na) :

- (28a) *Ina-îi gén (mal parole + miso sourire)-nîn nmtf ägyo amabilité -ga postp.i issda il y avoir.*
 (La parole + Le sourire) d'Ina a de l'amabilité.

des phrases métonymiques sont obtenues par réduction du Napp (notée [Napp z.] :

- (28b) *Ina-nîn nmtf ägyo amabilité -ga postp.i issda il y avoir.*
 Ina a de l'amabilité.

Les substantifs Nb qui entrent dans les formes définies de la manière suivante :

$$= \begin{array}{ll} (Na-îi Nb)o N issda & (Le Nb de Na)o, il y avoir Dét N \\ (Na)o N issda & (Na)o, il y avoir Dét N \end{array}$$

ne sont pas quelconques, mais limités à un certain nombre de substantifs spécifiques ; ils sont appropriés à Na et à *N issda*. Le rapport entre (Na-îi Nb) et Na se décrira par la notion de métonymie qui rend synonymes les deux structures. Nous considérons donc comme *approprié* tout substantif Nb qui établit un rapport métonymique entre (Na-îi Nb) et Na dans une construction donnée.

Les substantifs Napp se sont répartis en trois groupes selon le degré d'appropriation entre Napp, Na et le prédicat. Lorsqu'un substantif approprié est en relation avec un prédicat, sa probabilité d'occurrence dans chaque contexte particulier est variable. On peut dire que pour le prédicat *gôjis-i ôbsda* (ne pas être faux), l'équivalence est parfaite entre les deux phrases :

- (29a) *Minu-îi gén mal parole -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 La parole de Minu n'est pas fausse.

- (29b) = *Minu-nîn nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas faux.

elle est partielle pour les cas suivants :

- (30a) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Le comportement de Minu n'est pas faux.

- (30b) = *Minu-nîn nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'est pas faux.

et elle disparaît quasiment pour :

(31a) *Minu-îi gén salang amour -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
L'amour de Minu n'est pas faux.

(31b) ≠ *Minu-nîn nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pas faux.

Nous dirons donc que pour le prédicat *gôjis-i ôbsda*, le *Napp mal* (parole) est un sujet strictement approprié (métonymie complète), *hângdong* (comportement) est un sujet approprié (métonymie partielle), et *salang* (amour) un sujet non approprié. Du point de vue de la restructuration, les substantifs strictement appropriés fournissent souvent des phrases peu naturelles, car très redondantes :

(32a) *Minu-îi gén mal parole -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
La parole de Minu n'est pas fausse.

(32b)* *Minu-nîn nmtf mal parole -i postp.i gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
? Minu n'est pas faux dans sa parole.

Les substantifs (partiellement) appropriés donnent les meilleures phrases restructurées :

(33a) *Minu-îi gén hângdong comportement -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Le comportement de Minu n'est pas faux.

(33b) = *Minu-nîn nmtf hângdong comportement -i postp.i gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pas faux dans son comportement.

Les substantifs peu appropriés offrent des séquences maladroites :

(34a) *Minu-îi gén salang amour -în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
L'amour de Minu n'est pas fausse.

(34b)* *Minu-ga nmtf salang amour -i postp.i gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
? Minu n'est pas faux dans son amour.

Il faut souligner la fragilité de la notion de Napp ; la redondance sémantique des N strictement appropriés ne peut pas toujours expliquer l'interdiction de la restructuration, par exemple :

(35a) *Minu-îi gén (jinsul aveu + jîngôn témoignage)-în nmtf gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le (aveu + témoignage) de Minu n'est pas faux.

(35b) = *Minu-ga nmtf (jinsul aveu + jîngôn témoignage)-e postp.e gôjis faux -i postp.i ôbsda nég-il ya voir.*

Minu n'est pas faux dans son (aveu+témoignage).

bien que le N =: *jinsul* ou *jîngôn* soit sémantiquement redondant par rapport à ce prédicat, il accepte l'opération de la [Restruct]. Définir une telle relation entre les phrases (C) et (R) n'implique pas que l'on puisse formuler de façon évidente les conditions syntaxiques qui favorisent cette opération dans la mesure où il s'agit de décrire les relations sémantiques et syntaxiques entre trois éléments : Napp, Na et le prédicat N issda.

Le Napp à rétablir dans une construction donnée varie avec la nature sémantique du Na (Nhum ou N-hum), ainsi, les exemples où N =: *Minu* et N =: *gîlim* ne sélectionnent pas les mêmes Napp :

(36a) *Minu-nîn nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la personnalité.

= *Minu-îi gén (sônggyôg caractère + wymo apparence + hângdong comportement) -în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*
(Le caractère +L'apparence +Le comportement) de Minu a de la personnalité.

(36b) *I Ce gîlim tableau -în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Ce tableau a de la personnalité.

= *I Ce gîlim tableau -îi gén (juje sujet + sâgce couleur + gibôb technique)-i nmtf gäsông personnalité-i postp.i issda il y avoir.*

(Le sujet + La couleur + Le technique) de ce tableau a de la personnalité.

Cependant, ce critère sémantique n'est pas suffisant pour déterminer le Napp à rétablir ; on constate en effet qu'un autre Na non humain sélectionnera d'autres Napp :

(36c) *I Ce sông château -în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*

Ce château a de la personnalité.

= *I Ce sông château -îi gén (*juje sujet + *sägce couleur + yangsig style + hyôngtä forme)-ga nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*
 (*Le sujet + *La couleur + Le style + La forme) de ce château a de la personnalité.

et que les mêmes Napp sont parfois possibles pour des Na soit humains soit non humains avec un prédicat donné :

(37) *(Ina + I C jogag sculpture)-în nmtf gipum dignité -i postp.i issda il y avoir.*
 (Ina + Cette sculpture) a de la dignité.

= *(Ina+I Ce jogag sculpture)-îi gén (mosîb apparence + * sônggyg caractère) -i nmtf gipum dignité -i postp.i issda il y avoir.*
 (L'apparence +*Le caractère) de (Ina + cette sculpture) a de la dignité.

La variation du Napp dépend également du prédicat ; si l'on modifie le prédicat, on constate que les Napp rétablis ne sont plus les mêmes :

(38a) *(Ina + I Ce jogag sculpture)-în nmtf dogcangsông originalité -i postp.i issda il y avoir.*
 (Ina + Cette sculpture) a de l'originalité.

(38b) *Ina-îi gén (*mosîb apparence + sânggag idées + pyohyôn expression)-în nmtf dogcangsông originalité -i postp.i issda il y avoir.*
 (*L'apparence +Les idées +L'expression) d'Ina a de l'originalité.

(38c) *I Ce jogag sculpture -îi gén (*mosîb apparence + hyôngsang figure + sojä matière) -nîn nmtf dogcangsông originalité -i postp.i issda il y avoir.*
 La (*apparence + figure + matière) de cette sculpture a de l'originalité.

Le rétablissement du Napp est d'autant plus complexe à formuler que la dépendance entre ces trois éléments est plus lexicale que syntaxique. Notamment, pour les *N issda* ayant deux emplois, l'un concret, l'autre figuré, l'insertion du Napp permet de lever l'ambiguïté :

(39a) *Minu-nîn nmtf him force -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'a pas de force.

= *Minu-îi gén (mosîb apparence + mosoli voix)-nîn nmtf him force -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (L'apparence + La voix) de Minu n'est pas forte.

(39b) *Minu-nîn nmtf him force -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'a pas de force.

= *Minu-îi gén (balôn parole + jiwî rang)-nîn nmtf him force -i postp.i ôbsda*
nég-il y avoir.
 (La parole + Le rang(social))de Minu est puissant(e).

On constate que pour le *him-i ôbsda*, le rétablissement du Napp varie selon l'emploi "concret" ou "figuré" de ce prédicat : l'emploi concret implique un Napp partie du corps de Nhum, l'emploi abstrait conduit à une partie abstraite de l'être humain. Malgré la complexité de ce phénomène, on peut observer que les différents Napp appartiennent effectivement à une même classe sémantique ou bien à des classes voisines en sens ; un examen plus systématique et minutieux des propriétés distributionnelles et transformationnelles de ces constructions est donc nécessaire.

1.2.4. Sélection des emplois

Si les rapports sémantiques entre les éléments Napp, Na et prédicat jouent un rôle important dans cette opération, ils ne peuvent pas être éloignés des contraintes distributionnelles. Nous présentons ici un exemple de contraintes qui caractérisent cette relation transformationnelle.

Dans la construction où le groupe nominal Na-îi Napp est en position de sujet, le Napp est sémantiquement en relief, par contre dans la phrase (R) c'est le Na qui le devient comme sujet, et le Napp devient un complément spécifique qui précise le sens du sujet Na, en le reprenant au moins partiellement⁴, comme dans l'exemple suivant :

(40a) *Ina-îi gén sônggyôg caractère -în nmtf gojib ténacité -i postp.i issda il y avoir.*
 Le caractère d'Ina a de la ténacité.

(40b) *Ina-ga nmtf sônggyôg caractère -i postp.i gojib ténacité -i postp.i issda il y avoir.*
 Ina est tenace dans son caractère.

Dans la forme (R), le prédicat attribue une qualité inhérente à Na de façon globale, et la séquence Napp-Postp spécifie à quel Napp se rapporte précisément cet attribut.

⁴ On peut l'appeler *compléments écho*, comme A. Guillet et Ch. Leclère (1981) les ont nommés, les compléments observés dans :

Cette maison est pimpante d'aspect
Paul encourage Marie dans ses efforts
J'ai un appartement à moi (1981:117)

ils ont le même caractère de redondance partielle ou totale.

Certaines constructions (*Na-îi Napp*)o *N issda* où les Napp désignent des comportements humains (notés *Ncomport*) sont systématiquement ambiguës. Par exemple :

- (41a) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf yeîi politesse -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le comportement de Minu n'est pas poli.

a deux interprétations : propriété permanente ou inhérente du sujet humain ou propriété ponctuelle, non inhérente de Nhum. La phrase restructurée suivante :

- (41b) *Minu-ga nmtf hängdong comportement (-i + -e) postp yeîi politesse -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'est pas poli dans son comportement.

n'a que le premier sens. On peut alors dire que l'opération de [Restruct] lève l'ambiguïté de (41a) ; les phrases à sujet Na-îi Napp, où le *N issda* renvoie à une qualité ponctuelle ou non intrinsèque, n'acceptent pas la restructuration :

- (41c) *Ina-îi gén gî ce tädo attitude -nîn nmtf yeîi politesse -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Cette attitude d'Ina n'est pas polie.

- (41d)* *Ina-ga nmtf gî ce tädo attitude -ga postp.i yeîi politesse -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Ina n'est pas polie dans cette attitude.

1.3. Caractérisation de la Restructuration

Les phrases de structure *Na Nb-Postp N issda* :

- (42a) *Ina-ga nmtf mommä physique(-ga+ -e) postp bollyum volume -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a du volume dans son physique.

- (43a) *Ina-ga nmtf dongsäng petit frère -i postp.i jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a un petit frère talentueux.

- (44a) *Ina-ga nmtf habgyôg admission (-i + -e) postp ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a une possibilité (pour l'admission + d'être admise).

(45a) *Ina-ga nmtf pyojông physionomie (-i + -e) postp gînîl ombre -i postp.i issda il y avoir.*

Ina est ombreuse de physionomie.

peuvent être rapprochées des phrases suivantes :

(42b) *Ina-îi gén mommä physique -nîn nmtf bollyum volume -i postp.i issda il y avoir.*

Le physique d'Ina est volumineux.

(43b) *Ina-îi gén dongsäng petit frère -în nmtf jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Le petit frère d'Ina a du talent.

(44b) *Ina-îi gén habgyôg admission -i nmtf ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*

L'admission d'Ina a une possibilité.

(45b) *Ina-îi gén pyojông physionomie -i nmtf gînîl ombre -i postp.i issda il y avoir.*

La physionomie d'Ina est ombreuse.

mais elles ne présentent pas les mêmes propriétés syntaxiques. Ces phrases qui peuvent s'apparenter en surface doivent être distinguées d'une manière formelle.

Une première distinction est établie entre les phrases à Napp et les phrases où la relation entre trois éléments Na, Nb et N issda est aliénable. On peut ainsi opposer les phrases (42) aux phrases (43) ; dans (42), Nb est un substantif approprié à Na et à N issda qui peut figurer en position de sujet, et ces phrases sont en relation avec des phrases métonymiques de façon systématique, comme nous l'avons constaté dans le précédemment :

(42c) = *Ina-ga nmtf bollyum volume -i postp.i issda il y avoir.*

Ina est volumineuse.

Dans les phrases (43), Nb n'est pas approprié à Na, ni au prédicat ; la relation entre Na, Nb et N issda est aliénable. Dans ce cas, Na ne peut pas apparaître en position de sujet, la relation de métonymie est alors impossible :

(43c) ≠ *Ina-ga nmtf jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a du talent.

Les phrases de ce type peuvent être considérées comme des constructions à *opérateur à lien issda*.⁵ Cette analyse consiste à dire que la phrase (43) n'est pas une phrase simple mais une phrase complexe comprenant un prédicat nominal et un opérateur :

(43b) *Ina-îi gén dongsäng petit frère -i nmtf jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Le petit frère d'Ina a du talent.

= *Ina-ga nmtf jänîng-iss-nîn talentueux dongsäng petit frère -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a un frère qui est talentueux.

On perçoit nettement une différence entre les deux types (43) et (42), elle peut être mise en évidence par l'insertion du possessif coréférent à No :

(42d)* *Ina-ga nmtf gînyô-îi poss mommä physique -ga postp.i bollyum volume -i postp.i issda il y avoir*
? Ina est volumineuse dans son physique.

(43d) *Ina-ga nmtf gînyô-îi poss dongsäng petit frère -i postp.i jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a son petit frère talentueux.

(42) et (44) se distinguent par les constructions à Napp et les phrases à un complément essentiel. Les phrases (42) sont en relation de paraphrase avec des constructions à Vsup Napp :

(42e) *Ina-ga nmtf bolyum-iss-nîn volumineux mommä physique -lîl acc gajyôssda avoir.*
Ina a un physique volumineux.

Cette transformation est exclue pour les phrases (44) :

(44c) **Ina-ga nmtf ganînsông-iss-nîn possible habgyôg admission -îl acc gajyôssda avoir.*
*Ina a une admission possible.

et l'effacement de Nb ne conduit pas à une phrase métonymique, mais à une sous-structure :

(44d) *Ina-ga nmtf habgyôg admission (-i + -e) postp ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*

⁵ Pour le détail, voir M. Gross (1981) et M. Mohri (1994).

Ina a la possibilité (pour l'admission + d'être admis).

[N1-Postp z.] :

(44e) *Ina-ga nmtf ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de la possibilité.

Les séquences Nb-Postp dans (44) ont les propriétés syntaxiques du complément essentiel de *N issda* : elles répondent à la question en *muôs* (que) :

(44f) Q: *Ina-ga nmtf muôs que (-i + -e) postp ganîngsông possibilité -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*
Pour quoi Ina a-t-elle de la possibilité ?

R: (*E + sihôm examen*) *habgyôg admission(-i + -e) postp*
pour l'admission (E+à l'examen)

elles sont pronominalisables :

(44g) *Ina-ga nmtf gîgôs cela (-i + -e) postp ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina en a la possibilité.

et la Postp n'admet pas d'autre variation :

(44h) *Ina-ga nmtf habgyôg admission*(-gwa + -ilo) postp ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*

* Ina a la possibilité avec l'admission.

Par contre, avec les séquences Nb-Postp, les tests habituels de reconnaissance du complément essentiel du prédicat ne sont pas acceptés.

Une troisième distinction doit être faite entre les constructions (*Na-îiNb*)o *N issda* libres et les phrases qui présentent un figement syntaxique et sémantique tel que (45). Par exemple, dans (45b), le sujet Nb *pyojông* et le *gînil-i issda* attribut sont "figés" dans la mesure où la relation paradigmatique entre Nb et d'autres substantifs proches en sens est interdise :

(45c) *Ina-îi gén (?ôlgul visage + *miso sourire + *mosoli voix + *sisôn regard)-în nmtf gînil ombre-i postp.i issda il y avoir.*

LE (?visage+*sourire+*voix+*regard) d'Ina est sombre.

acceptable

et le substantif Nb n'est que difficilement effaçable :

- (45d) *Ina(*E + -îi gén pyojôngg physionomie)-nîn nmtf gînîl ombre-i postp.i issda*
il y avoir.
 (*E + La physionomie de) Ina est sombre.

Ces phrases se distinguent des phrases examinées dans ce chapitre en ce qu'elles n'admettent pas la réduction métonymique, la sous-structure et la relation de paraphrase avec d'autres constructions à Vsup. Cependant, la restructuration du sujet est autorisée.

La restructuration joue donc un rôle fondamental pour déterminer la structure de base du prédicat et caractériser les Napp syntaxiquement.

1.4. Transformations spécifiques

Les constructions *(Na-îi Napp)o N issda* admettent quatre transformations : la restructuration, la réduction métonymique, la paraphrase avec la construction à *Vsup Napp* et la paraphrase avec la construction à Adv ; nous étudierons brièvement les deux dernières.

La paraphrase avec la phrase à *Vsup Napp* est productive pour la construction *(Na-îi Napp)o N issda* comme une restructuration, et systématique, parfois plus naturelle que la phrase de base :

- (46) *Minu-îi gén sônggyôg caractère -în nmtf yumô humour -ga postp.i issda il y*
avoir.
 Le caractère de Minu a de l'humour.
- = *Minu-ga nmtf yumô-iss-nîn humoristique sônggyôg caractère -îl acc gajyôssda*
avoir.
 Minu a un caractère humoristique.

la relation sera définie de la manière suivante :

- (47) *(Na-îi Napp)o N issda (Le Napp de Na)o, il y avoir Dét N*
 = *(Na)o N-iss-sd Napp Vsup (Na)o Vsup un-modif Napp*

Le choix d'un Vsup est fortement dépendant de la nature sémantique du Napp ; si Napp sont des Npc, Npo ou Npabs, les Vsup =: *gajida* (avoir) ou *boida* (se montrer) sont admis comme dans l'exemple ci-dessus. Les Napp dénotant une activité ou un comportement de Nhum sont compatibles avec le Vsup *hada* (faire) :

- (48) *Minu-îi gén yôngi interprétation -nîn nmtf jôngyôl passion -i postp.i issda il y*
avoir.

L'interprétation de Minu est passionnante.

- = *Minu-ga nmtf jôngyôl-iss-nîn passionnant yôngi interprétation -lil acc ha faire -nda st.*
Minu fait une interprétation passionnante.

La relation de paraphrase avec la construction à *Adv* présente une contrainte distributionnelle : les Napp désigne une activité humaine, soit physique soit intellectuelle :

- (49) *Ina-îi gén sänghwal vie -în nmtf hwalgi vigueur -ga postp.i issda il y avoir.*
La vie d'Ina est pleine de vigueur.
- = *Ina-nîn nmtf hwalgi-iss-ge vigoureux-Madv sänghwal vie -îl acc ha faire -nda st.*
Ina vit avec vigueur.
- (50) *Gî Lui -îi gén gangyôn conférence -în nmtf jämi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
Sa conférence est intéressante.
- = *Gî Lui-ga nmtf jämi-iss-ge intéressant-Madv gangyôn conférence -îl acc ha faire -nda st.*
Il donne une conférence avec (plein) d'intérêt.

Cependant, cette transformation ne dépend pas seulement de la classe sémantique du Napp mais également au prédicat *N issda* :

- (51) *Gî Lui -îi gén gangyôn conférence -în nmtf ingi popularité -ga postp.i issda il y avoir.*
Sa conférence est populaire.
- ≠ **Gî Lui -ga nmtf ingi-iss-ge populaire-Madv gangyôn conférence -îl acc ha faire -nda st.*
*Il donne une conférence avec popularité.

Les paraphrases adverbiales ne sont pas productives, car les Napp donnent rarement lieu à une adverbialisation.

2. Restructuration d'un argument phrastique

La restructuration est également envisageable lorsque le sujet est phrastique : une complétive. Nous étudierons ici uniquement deux opérations pertinentes pour certaines classes de *N issda* : la montée du sujet de la complétive en position de complément et la montée de l'objet de la complétive en position de sujet principal (en anglais, Tough-Movement).

2.1. Montée du sujet

Les deux phrases,

(52a) [*Ai enfant -ga nmtf honja seul sa vivre -nîn sd-gôs Ncomp*]-*în nmtf muli*
contrainte -ga postp.i issda il y avoir.
 Qu'un enfant vive seul est déraisonnable.

(52b) [*Honja seul sa vivre-nîn sd-gôs Ncomp*]-*i nmtf ai enfant-ege postp.e muli*
contrainte-ga postp.i issda il y avoir.
 Vivre seul est déraisonnable pour un enfant.

sont reliées par une transformation appelée *Montée du sujet* (en anglais, Raising). Ce type d'opération s'observe également en français pour les verbes, par exemple :

Paul voit (que Marie travaille)
 ⇒ *Paul voit (Marie) (travailler)*

Paul empêche (que la table tombe)
 ⇒ *Paul empêche (la table) (de tomber)* (M. Gross 1975:142)

Les deux phrases de (52) sont en relation de paraphrase : (52b) est obtenue à partir de la phrase à sujet-complétive par montée du sujet en position de complément (notée MSC) du prédicat. Cette opération disloque le sujet phrastique en deux constituants distincts, la relation syntaxique est notée :

[MSC] $(N^{\circ} V^{\circ} W)_o N issda$ $(N^{\circ} V^{\circ} W)_o, il y avoir Dêt N$
 $(V^{\circ} W)_o (N^{\circ}) I-e N issda$ $(V^{\circ} W)_o, il y avoir Dêt N Prép (N^{\circ}) I$

Le sujet-complétive est réduit à une infinitive qui est introduite toujours par un complémenteur et le V° ne présente pas de contraintes particulières, on trouve des cas où il est transitif direct :

(53a) [*Ai enfant -ga nmtf gî ce -il travail -il acc ha faire -nîn sd-gôs Ncomp*]-*în*
nmtf muli contrainte -ga postp.i issda il y avoir.

Qu'un enfant fasse ce travail est déraisonnable.

- (53b) [*Gî ce -il travail -îl acc ha faire -nîn sd-gôs Ncomp*]-i nmtf ai enfant-*ege*
postp.e muli contrainte-ga postp.i issda il y avoir.
 Faire ce travail est déraisonnable pour un enfant

Il peut y avoir des contraintes distributionnelles sur les *N issda*. Si l'on fait varier le *N issda*, la restructuration du sujet complétive n'est plus autorisée :

- (54a) [*Ai enfant -ga nmtf honja seul sa vivre -nîn sd-gôs Ncomp*]-în nmtf
silhyônsông réalité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Qu'un enfant vive seul n'est pas réalisable.

- (54b) * [*Honja seul sa vivre-nîn sd-gôs Ncomp*]-i nmtf ai enfant-*ege* **postp.e**
silhyônsông réalité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 *Vivre seul n'est pas réalisable pour un enfant.

Ces *N issda* sont sémantiquement homogènes : ils décrivent un jugement ou une évaluation que le locuteur fait sur le sujet.

[MSC] est donc une restructuration qui fait monter le sujet de la complétive en position de complément du prédicat *N issda*, introduit par la Postp =:-e, la séquence verbale réduite de sujet a une forme d'une infinitive. Les phrases (*V° W*)o (*N°*)I-e *N issda* obtenues par l'opération [MSC] doivent être distinguées de phrases identiques en surface où le complément en -e n'est pas coréférent au sujet de la complétive et qui n'admettent cette opération :

- (55a) [*Gî Ce -il travail -îl acc ha faire -nîn sd -gôs Ncomp*]-i nmtf *uli nous -ege*
postp.e soyong utilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Faire ce travail n'est pas utile pour nous.

≠

- (55b)* [*Uli nous -ga nmtf gî ce -il travail -îl acc ha faire -nîn sd -gôs Ncomp*]-în nmtf
*soyong utilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*⁶
 * Que nous fassions ce travail n'est pas utile.

La phrase (55a) ne peut pas être obtenue par [MSC] à partir de (55b) où le complément *NI-e* est effacé, c'est un complément essentiel du prédicat *soyong-i ôbsda* (ne pas être utile).

⁶ La phrase (55b) n'est pas agrammaticale, mais on a utilisé le symbole "*" pour faire remarquer qu'elle n'est pas en relation avec (55a).

2.2. Montée de l'objet

Les phrases (56) peuvent être mises en relation avec des phrases à sujet phrastique, réductible à une infinitive, telles que :

(56a) *Sônggyông bible -în nmtf ilh lire -gi Scomp -e postp.e gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*

La bible a de la valeur à lire.

(56b) *[(E + salam on -i nmtf) sônggyông bible -il acc ilh lire -nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*

(Lire + Ce qu'on lit) la bible a de la valeur.

Par contre, la phrase suivante n'admet pas de sujet phrastique :

(57a) *Gî Ce-somun rumeur-în nmtf did écouter -gi Scomp -e postp.e sinbingsông crédibilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ce rumeur n'est pas crédible à écouter.

(57b)* *[Gî Ce somun rumeur -il acc did écouter -nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf sinbingsông crédibilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

*Écouter ce rumeur n'est pas crédible.

La relation entre les phrases (56a) et (56b) est une opération de montée de l'objet de la complétive ou de l'infinitive en position de sujet du prédicat ([MOS]), notée :

	<i>(N° V NI)o N issda</i>	<i>(N° V NI)o, il y avoir Dét N</i>
[MOS]	<i>(NI)o (VR-gi)-e N issda</i>	<i>(NI)o, il y avoir Dét N de V-inf</i>

où le complémenteur est invariable ; à savoir un suffixe *-gi* introduit par la *Postp =: -e*. Cette opération permet de distinguer les *N issda* qui ont pour complément essentiel une infinitive introduite par la *Postp -e* de ceux pour lesquels la même structure dérive de construction à sujet phrastique. Si l'on compare la phrase (56a) à la phrase :

(58a) *Ina-nîn nmtf ilhôngbôli perdre -gi Scomp-e postp.e sojil dispositions -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a des dispositions à perdre.

on constate que (58a) n'est pas obtenue à partir d'une phrase à sujet-infinitive par [MOS] :

(58b)* *[Ina-lil acc ilhôngbôli perdre -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf sojil dispositions -i postp.i issda il y avoir.*

*Perdre Ina a des dispositions.

Bien que ces phrases présentent en surface des structures identiques, elles ont des propriétés syntaxiques différentes vis-à-vis de certaines transformations. Par exemple, la séquence infinitive *VR-gi-e* (de V-inf) ne répond pas à la question en *muôs-e* (Quoi-postp.e) dans (56a), mais cette question est possible pour (58a) :

(58c) Q : *Ina-ga nmtf muôs quoi-e postp.e sojil dispositions-i postp.i iss il y avoir -dago sti ?*

A quoi Ina a-t-elle des dispositions ?

R : *-ilôbôli perdre -gi Scomp -e postp.e -à perdre*

Si l'on procède à la pronominalisation de la séquence infinitive, on constate que seul *N issda* de (58) l'autorise :

(58d) *Ina-ga nmtf gîgôs cela -e postp.e sojil dispositions-i postp.i issda il y voir.*
Ina y a des dispositions.

la phrase (56a) l'interdit :

(56c) **Sônggyông bible -în nmtf gîgôs cela -e postp.e gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*

*La bible y a de la valeur.

On constate que la question en *muôs-e* et la pronominalisation sont interdites pour les phrases (56) alors que celles de (58) admettent ces deux opérations.

On observe encore des *N issda* pour lesquels les tests de reconnaissance ne permettent pas de considérer la séquence infinitive comme complément essentiel, mais [MOS] est pertinente dans la mesure où ils n'admettent pas de sujet infinitif non plus :

(59a) *Gî Lui -nîn nmtf gyôlhonha se marier -gi Scomp -e postp.e côi maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Il n'est pas si mûr qu'il puisse se marier.

(59b)* *[Minu-lil acc gyôhonsiki marier -nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf côi maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Marier Minu n'est pas mûr.

Aussi l'opération [MOS] permettait d'établir des classes distinctes de *N*.

L. Picabia (1976) analyse les deux phrases suivantes par la transformation appelée [tough-Movement] :

Jean est facile à convaincre.
Convaincre Jean est facile.

Il distingue deux classes d'adjectifs au moyen de cette transformation : la catégorie *Adj1* est "*descriptive*" de N1 et la catégorie *Adj2* "*appréciative*" de N1. Les *Adj1* n'admettent pas la construction *N1 est Adj à V-inf* comme :

Cette voiture est rouge à conduire
Ce gâteau est rassis à manger

alors que les *Adj2* l'autorisent :

Cette rose est agréable à sentir.
Cette roche est dure à tailler.

L'opération [MOS] n'est cependant pas systématique.

TROISIEME PARTIE : COMMENTAIRES DES TABLES

I. LA CLASSIFICATION DES CONSTRUCTIONS ETUDIÉES

1. PRESENTATION GLOBALE

Nous avons établi une liste de près de 1000 substantifs de statuts syntaxiques très variés qui s'insèrent dans la structure suivante :

$$= \begin{array}{ll} \textit{No W Adj} & \textit{No être Adj W} \\ \textit{No W Adj-n issda} & \textit{No, il y avoir Dét Adj-n W} \end{array}$$

L'adjectif *Adj* et la séquence *Adj-n issda* ont des comportements syntaxiques comparables. Tous deux sont des catégories prédicatives et il est possible de les lier au moyen d'une opération transformationnelle. Nous définissons donc la nominalisation dès lorsque les conditions sémantiques et syntaxiques suivantes sont remplies : synonymie entre les deux constructions en jeu et propriétés syntaxiques analogues des deux catégories. Le parallélisme entre la construction adjectivale et celle en *Adj-n issda* est évident, mais le passage d'une construction à l'autre entraîne des variations ; à savoir, une dissymétrie de structure syntaxique et de distribution des arguments. La mise en relation des deux constructions suppose la séparation des différents emplois tant de l'Adj-n et de l'Adj correspondant, ce qui pose un problème méthodologique : une telle étude porte-t-elle de préférence sur les Adj ou sur les Adj-n issda ? Cela nous demande un travail de comparaison très détaillé pour chaque adjectif.

Pour établir la liste des constructions *Adj-n issda* et les classer, nous avons pris pour point de départ la liste des adjectifs et leurs constructions, puis nous leur avons associé une paraphrase nominale qui a l'adjectif *issda* pour support du substantif prédicatif Adj-n. A proprement parler, ce sont des substantifs (**Adj-n**) que nous classons ici. Cette approche se justifie dans la mesure où la recherche est centrée sur les constructions où apparaissent ces substantifs. Nous avons donc analysé et classé les constructions nominales en *issda*, construites sur une liste d'adjectifs. Autrement dit, nous avons étudié les restrictions que la relation *Adjectif = Adj-n issda* imposait aux distributions respectives de *No W Adj* et *No W Adj-n issda*.

Le parti que nous avons pris d'obtenir des paires {*Adj, Adj-n issda*} à partir des adjectifs fait que la correspondance se présente comme systématique, mais des dissymétries inexplicables sont regroupées dans des classes lexicales définies syntaxiquement. L'étude des constructions adjectivales admettant l'opérateur *issda* ne recouvre qu'une partie de divers cas possibles de nominalisation. Ainsi une même construction adjectivale peut éclater en plusieurs constructions nominales en *issda*, car

un choix initial est toujours à réviser sur la base des propriétés syntaxiques des constructions *Adj-n issda*.

Avant d'énumérer les critères suffisants et nécessaires de la classification, il faut recourir à une autre construction nominale à verbe support *gajida* (avoir), grâce à laquelle nous avons procédé un premier tri ; cette opération nous aide à éclairer les relations directes entre phrases à Adj et celles à Adj-n dérivé, à savoir la répartition entre différents emplois du support *issda* dans des phrases simples à substantifs Adj-n. Le verbe *gajida* est une extension aspectuelle de l'adjectif support *issda*, par la substitution suivante :

issda (il y avoir) = *gajida* (avoir)

Nous mettons en parallèle les phrases à Vsup *gajida* et à Asup *issda* :

- (1a) *Ina-ga nmtf cam très mälyôg-issda être charmant.*
Ina est très charmante.
- (1b) = *Ina-ga nmtf cam très mälyôg charme -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a un fort charme.
- (1c) = *Ina-ga nmtf cam très mälyôg charme -îl acc gaji-goissda avoir.*
Ina a un fort charme.

Les sens de ces trois phrases sont extrêmement voisins ; les postpositions accompagnant des Adj-n supportés (= *mälyôg*) diffèrent. Ce parallélisme parfait entre *issda* et *gajida*, qui ont exactement les mêmes arguments, nous amène à les considérer comme des opérateurs de nominalisation d'adjectifs. Cependant, cet opérateur ne s'applique pas à toutes les phrases en *issda*, ce qui explique le premier tri dans la classification. La seconde opération a consisté à joindre aux substantifs un modifieur déterminatif ; le modifieur déterminant est une propriété du substantif qu'il faut étudier dans le cadre d'une construction à support. La présence de ce modifieur est facilement repérable dans une construction à support. Nous appellerons *N libres* les substantifs prédicatifs qui acceptent, obligatoirement ou non, un modifieur déterminant de type adjectival ; on les trouve aussi en position de complément d'objet direct dans la construction à Vsup *gajida*. Ces N dits *libres* ont des propriétés syntaxiques de complément d'objet, puisque l'on peut former par relativation et réduction de Vsup un groupe nominal *No-îi* (*E + NI-postp-gén*) *N* comme suit :

- (2a) *Minu-ga nmtf (E + dädanha grand -n sd) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a un grand courage.

(2b) = *Minu-ga nmtf (E + dādanha grand -n sd) yonggi courage -lil acc gajyôss avoir -da st.*

Minu a un grand courage.

[Rel] *Minu-ga nmtf gaji avoir -n sd (E + dādanha grand -n sd) yonggi courage*
le grand courage que Minu a

= *Minu-îi gén dādanha grand -n sd yonggi courage*
le grand courage de Minu

Parallèlement à ces *N libres*, il existe *N non libres* qu'on appelle substantifs prédicatifs, ils n'admettent aucun modifieur déterminatif, ni relation d'équivalence avec la construction à Vsup *gajida*, leur combinaison avec *issda* est indissociable. On peut ainsi séparer grosso modo les constructions en *issda*, grâce à ces deux opérations syntaxiques, nous sommes alors conduits au schéma de la figure 1 :

No Adj. = No Adj-n issda

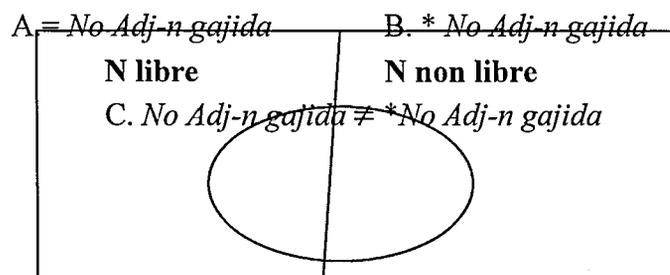


FIGURE 1

Ce schéma présente les divisions essentielles des constructions en *issda* ; le groupe (A) comprend des *N libres* ayant *issda* et *gajida* pour supports, le groupe (B) ne contient que des paires {Adj, Adj-n} qui n'autorisent pas l'opération de nominalisation, à savoir les *N non libres* (ou figés). Ces *N issda figés* n'ont pas le même statut syntaxique que ceux de (A) ; *issda* se comporte plutôt comme un suffixe adjectivalisateur. On se trouve donc en présence des deux configurations suivantes :

<i>No W N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N W</i>
= <i>No W N Asup</i>	<i>No Asup Dét N W</i>

$$\begin{array}{l}
 \text{No } W N \text{ issda} \qquad \qquad \text{No, il y avoir Dét } N W \\
 = \quad \text{No } W N\text{-adj} \qquad \qquad \text{No être } N\text{-adj } W
 \end{array}$$

La distinction entre les deux situations est souvent moins évidente, et le cas (C) indique qu'il existe, entre ces deux cas extrêmes, des cas intermédiaires qui correspondent à deux emplois distincts d'un *N issda* donné, et qui sont donc rattachés à (A) et (B), soit comme **support** de *N libres* soit comme **suffixe** de *N non libres*. Nous avons à donc établir deux entrées différentes. Toutefois, dans un sens plus large de la notion du "support", le suffixe *issda* de la seconde configuration peut être considéré comme une variante de support (opérateur), mais figée.

Nous ne connaissons pas la distribution complète de la construction à *gajida* sur l'ensemble des substantifs compléments d'objet ; nous ne l'avons traitée que dans le cadre de la correspondance triple *Adjectif = Adj-n issda = Adj-n gajida*.

2. CRITERES DE CLASSEMENT

Reprenons les structures syntaxiques définitionnelles que nous avons prises pour point de départ dans ce travail :

$$\begin{array}{l}
 \text{No } W \text{ Adj} \qquad \qquad \text{No être } \text{Adj } W \\
 = \quad \text{No } W \text{ Adj-n issda} \qquad \text{No, il y avoir Dét } \text{Adj-n } W
 \end{array}$$

Environ un millier d'adjectifs admettent cette forme sommaire de construction. La construction nominale en *gajida* permet de distinguer :

- Le groupe AN :

$$\begin{array}{l}
 \text{No } W \text{ Adj-n issda} \qquad \qquad \text{No, il y avoir Dét } \text{Adj-n } W \\
 = \quad \text{No } W \text{ Adj-n gajida} \qquad \qquad \text{No avoir Dét } \text{Adj-n } W
 \end{array}$$

- Le groupe AC :

$$\begin{array}{l}
 \text{No } W \text{ Adj-n issda} \qquad \qquad \text{No, il y avoir Dét } \text{Adj-n } W \\
 \neq \quad \text{No } W \text{ Adj-n gajida} \qquad \qquad \text{No avoir Dét } \text{Adj-n } W
 \end{array}$$

où les symboles N et C signifient N libres et N non libres respectivement.

A l'intérieur de ces deux ensembles choisis ainsi, les principes qui président à la classification se résument en trois points :

- I. La possibilité d'avoir un complément essentiel.
- II. La distribution des arguments du prédicat.
- III. La forme des postpositions introduisant les compléments éventuels.

Les N prédicatifs ont aussi été subdivisés en trois sous-ensembles, pour le groupe AN :

AN0 :	<i>No Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n</i>
ANE :	<i>No NI-e Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n à NI¹</i>
ANW :	<i>No NI-wa Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n avec NI</i>
ANP :	<i>No NI-postp Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n Prép NI</i>

Les symboles 0, E, W, P, des intitulés désignent les postpositions de la construction :

0 =: sans complément

E =: NI-e

W =: NI-wa

P =: NI-(i + lo)

Dans le groupe AC, on a remplacé le symbole N par le symbole C pour indiquer le figement entre substantif et *issda* ; *issda* est un suffixe qui peut être analysé comme forme réduite de support.

Le critère de la forme du complément postpositionnel *NI-Postp* avec *issda* ne suffit pas, car les phrases suivantes figureraient dans la même classe des constructions ANE :

- (3) *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
Minu porte de l'intérêt à Ina.
- (4) *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la rancune contre Ina.

Bien que forme superficielle identique, ces deux phrases sont différentes par leurs comportements syntaxiques ; la seconde phrase a les mêmes propriétés que la

¹ Il est difficile de traduire en français les postpositions de la construction syntaxique, car une postposition donnée ne correspond pas d'une manière régulière à une préposition donnée du français. Par exemple, la même postposition *-e* se traduit par les deux prépositions différentes, comme les exemples (3) et (4) le montrent. Faute de mieux, nous avons fait un choix arbitraire pour distinguer chaque construction à complément postpositionnel caractéristique : la Postp *-e* sera notée par la préposition *à*, *-wa* par *avec*, et les autres par **Postp**.

construction *No NI-wa N issda*, pas la première. C'est dire que le critère de la forme du complément postpositionnel est insuffisant, puisqu'un complément *NI-e* est équivalent syntaxiquement à un complément *NI-wa*. Mais quand ce complément est un substantif non humain, cette équivalence disparaît. Le premier classement est donc à réviser en fonction des propriétés syntaxiques de chaque argument de la construction *N issda*.

Nous avons alors introduit un deuxième critère : la distribution des arguments, en position de sujet et de complément. Les N prédicatifs qui n'ont pas de compléments caractéristiques sont groupés selon les trois types des sujets, à savoir sujet-complétive (QuP), sujet humain (Nhum) et sujet non humain (N-hum). Comme ces trois types ne sont pas disjoints, nous avons convenu d'une hiérarchisation et nous avons privilégié le sujet QuP : si un *N issda* prend pour sujet une phrase, il sera présent dans une des classes à sujet-complétive, mais pas dans l'un des types restants. De plus, les notions humain et non humain sont sémantiques, la dichotomie n'est donc pas toujours pertinente dans le classement. En particulier, on a dans :

- (5) *Ina-îi gén mal parole -în nmtf (gasi épine + ägyo coquet)-ga postp.i issda il y avoir.*

Les paroles d'Ina sont (piquantes + coquettes).

un sujet non humain *mal (paroles)*, qu'on peut appeler *approprié (Napp)*, ce substantif s'interprète de deux manières : soit comme non humain soit comme humain, selon la construction où il figure. Le prédicat *gasi-ga issda* (être piquant) a un sujet non humain, il n'accepte donc aucun nom humain propre :

- (5a) **Ina-ga nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*

**Ina est piquante.*

Le cas *ägyo-ga issda* (être coquet) a aussi un sujet non humain apparent tel que *mal*, cependant il accepte un humain propre, de plus, il a des propriétés syntaxiques qui caractérisent le substantif humain ; par exemple, il répond à la question en *nugu* (qui), mais pas en *muôs* (que) :

- (5b) *(Nu qui + Muôs Que)-ga nmtf (*gasi épine + ägyo coquet)-ga postp.i iss il y avoir -ni sti ?*

Qui est (*épineux + coquet) ?

Mais il n'autorise guère d'autres sujets non humains que les Napp :

- (5c) *(Ina + *I ce sosól roman + *I ce ggoc fleur)-ga nmtf ägyo coquet -ga postp.i issda il y avoir.*

(Ina + *Ce roman + *Cette fleur) est coquette.

Par ailleurs, il arrive que l'emploi métaphorique d'un *N issda* donné intervient dans cette dichotomie. Les phrases suivantes prennent a priori des sujets non humains :

- (6) *I Ce hosu lac -ga nmtf gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce lac a de la profondeur.
- (7) *I Ce hosu lac -ga nmtf nôlbi largeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce lac a de la largeur.

Dans la phrase (6), le sujet peut se substituer à un sujet humain, mais pas dans (7) :

- (8) *Gî Ce salam homme -în nmtf (gipi profondeur +*nôlbi largeur)-ga postp.i issda il y avoir*
Cet homme a de la (profondeur +*largeur).

On a l'intuition ici qu'il y a deux emplois différents d'un *N issda* donné et qu'on devrait les placer dans deux classes différentes. Mais il n'est pas nécessaire, nous semble-t-il, de dédoubler des entrées, donc d'en augmenter inutilement en nombre, pour une simple différence sémantique, issue de la métaphore, à moins que les entrées ne se comportent différemment du point de vue syntaxique. C'est pourquoi une description des propriétés syntaxiques des arguments de chaque *N issda* est nécessaire. On retrouvera cette discussion plus détaillée en II.II et dans le commentaire des classes concernées.

Ces faits confirment que les notions humain et non humain ne peuvent pas servir de critère préalable pour qualifier les substantifs. D'où la difficulté de classer de façon tranchée les entrées à partir de cette dichotomie sémantique. Pour le moment, on ne dispose pas de critères rigoureux qui justifieraient l'emploi de ces notions. Nous avons provisoirement réparti les arguments en quatre formes, de la manière suivante :

QuP : argument phrastique : complétive ou infinitive

N : argument nominal, à savoir non phrastique

Nhum : substantif humain

N-hum : substantif non humain

où les deux notations N ou N-hum ont des définitions négatives, faute d'arguments adéquats pour dénommer ces groupes hétérogènes. En effet, le N exclusivement nominal peut être Nhum et/ou N-hum. Il n'est tenu compte que de la position de sujet : ce type de sujet se trouve regroupé dans les classes AN02 et AC02, d'où sont exclus les sujets complétives et les sujets Nhum. Un argument N-hum désigne des substantifs qui ne peuvent en aucun cas se substituer à un nom humain propre.

La notion Nhum est prise, pour nous, dans son acception la plus large : les sujets humains se répartissent selon les deux sous-classes suivantes :

- Sous-classe à *sujet humain* et à *sujet complétive* ; les classes prennent comme sujet d'une part une complétive et d'autre part un substantif humain qui est obligatoirement le sujet de la complétive,

- sous-classe à *sujet humain pur*.

Pour les formes à compléments définitionnels, nous avons avant tout tenu compte des postpositions qui introduisent les compléments : les compléments en *-e* ont été subdivisés en trois sous-classes selon leurs propriétés distributionnelles dans chaque construction *No NI-e N issda* :

- ANE1, ANE2
- ACE

et le complément en *-wa* constitue une classe sémantiquement homogène, ANW, où il est en relation de *symétrie* avec le sujet :

- (9) *Minu-nîn nmtf Ina -wa postp.wa inyôn lien (E +-i postp.i) issda il y avoir.*
Minu a des liens avec Ina.

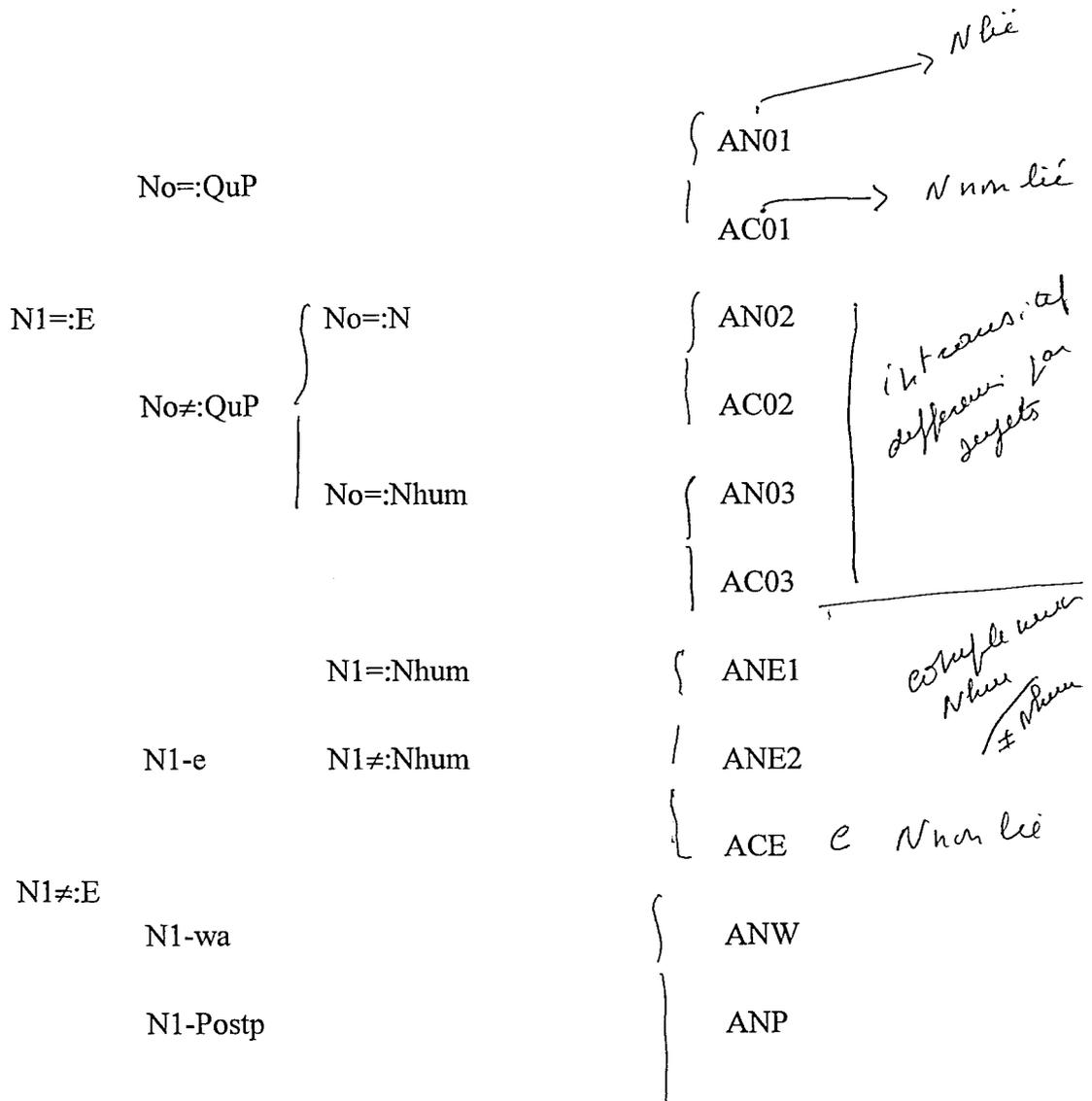
Les autres types de compléments sont réunis dans la classe ANP ; car ils sont en petit nombre. Il s'agit de deux compléments introduits par les postpositions *-i* et *-lo* :

- (10) *Minu-nîn nmtf don argent -i postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'a pas besoin de l'argent.
- (11) *Bordeau-nîn nmtf podoju vin -lo postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Bordeau a du renom pour son vin.

Dans les classes ANW et ANP, la forme de la postposition associée aux compléments définitionnels est un critère prioritaire sur le second argument de classement ; nous n'avons tenu compte pour leur classement ni la distribution des arguments ni la relation d'équivalence avec la construction à Vsup *gajida* (avoir).

3. ORGANISATION DES TABLES

No (E + N1) *Adj* *No être Adj* (E + N1)
 = *No* (E + N1) *N issda* *No, il y avoir Dét N* (E + N1)



41. CONSTRUCTIONS DEFINITIONNELLES

Nous énumérons ici les constructions adjectivales qui donnent lieu à une nominalisation par *Asup issda*,

Constructions acceptant une paraphrase à support *gajida* (avoir) :

AN01	=	<i>(QuP)o Adj</i> <i>(QuP)o N issda</i>	<i>(QuP)o être Adj</i> <i>(Qup)o, il y avoir Dét N</i>	} ≈ 33
AN02	=	<i>No Adj</i> <i>No N issda</i>	<i>No être Adj</i> <i>No, il y avoir Dét N</i>	} 156
<i>composé</i> AN03	=	<i>(Nhum)o Adj</i> <i>(Nhum)o N issda</i>	<i>(Nhum)o être Adj</i> <i>(Nhum)o, il y avoir Dét N</i>	} ≈ 108
ANE1	=	<i>No (Nnr)1-e Adj</i> <i>No (Nnr)1-e N issda</i>	<i>No être Adj à (Nnr)1</i> <i>No, il y avoir Dét N à (Nnr)1</i>	} ≈ 122
ANE2	=	<i>No (N-hum)1-e Adj</i> <i>No (N-hum)1-e N issda</i>	<i>No être Adj à (N-hum)1</i> <i>No, il y avoir Dét N à (N-hum)1</i>	} ≈ 140
ANW	=	<i>No N1-wa Adj</i> <i>No N1-wa N issda</i>	<i>No être Adj avec N1</i> <i>No, il y avoir Dét N avec N1</i>	} 29
ANP	=	<i>No N1-postp Adj</i> <i>No N1-postp N issda</i>	<i>No être Adj Prép N1</i> <i>No, il y avoir Dét N Prép N1</i>	} 26

Constructions n'acceptent pas de paraphrase à support *gajida* (avoir) :

AC01	=	<i>(QuP)o Adj</i> <i>(QuP)o C issda</i>	<i>(QuP)o être Adj</i> <i>(Qup)o, il y avoir Dét C</i>	} ≈ 40
AC02	=	<i>No Adj</i> <i>No C issda</i>	<i>No être Adj</i> <i>No, il y avoir Dét C</i>	} ≈ 58
AC03	=	<i>(Nhum)o Adj</i> <i>(Nhum)o C issda</i>	<i>(Nhum)o être Adj</i> <i>(Nhum)o, il y avoir Dét C</i>	} 28 ≈ 84

ACE
= *No NI-e Adj*
 No NI-e C issda

No être Adj à NI
No, il y avoir Dét C à NI

}151

II. LA PRESENTATION EN TABLES

Nous décrivons ici les caractéristiques des tables dont le support est *issda*. Nous adoptons une présentation sous forme de tables ou matrices binaires ; en abscisse figurent les substantifs prédicatifs étudiés et en ordonnée les propriétés syntaxiques qui les définissent. Chaque table correspond à une construction *Adj-n issda* particulière et les symboles employés dans les en-tête des colonnes désignent les propriétés distributionnelles ou transformationnelles ainsi que les propriétés lexicales, telles que les catégories des arguments Nhum ou N-hum, analysées dans la deuxième partie de cette étude. Les signes "+" et "-" attribués à une propriété pour une entrée donnée indiquent que l'expression notée dans l'entrée admet ou n'admet pas la propriété correspondante.

L'étude des paires {Adj, Adj-n} dans les constructions à Asup =: *issda* permet de décrire plus d'un millier de substantifs prédicatifs. La combinaison des deux formes de constructions à support :

<i>No W Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
<i>No W Adj-n gajida</i>	<i>No avoir Dét Adj-n W</i>

divise les entrées en deux groupes inégaux : le premier groupe :

	<i>No W Adj</i>	<i>No être Adj W</i>
=	<i>No W Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
=	<i>No W Adj-n gajida</i>	<i>No avoir Dét Adj-n W</i>

comprend un peu plus de deux tiers des entrées ; il s'agit des tables AN01, AN02, AN03, ANE1, ANE2, ANW et ANP. Le second groupe :

	<i>No W Adj</i>	<i>No être Adj W</i>
=	<i>No W Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
*	<i>No W Adj-n gajida</i>	<i>*No avoir Dét Adj-n W</i>

comprend le tiers restant, dans les tables AC01, AC02, AC03, ACE.

Ce travail a arbitrairement privilégié la relation *Adj = Adj-n issda*. Les données lexicales établies à partir de ce principe n'ont pas permis d'examiner un autre groupe qui théoriquement existe :

*	<i>No W Adj</i>	<i>*No être Adj W</i>
	<i>No W Adj-n issda</i>	<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>

= *No W Adj-n gajida* *No avoir Dét Adj-n W*

La mise en parallèle des phrases qui mettent en jeu d'une part des opérateurs adjectivaux et de l'autre des opérateurs substantivaux morphologiquement associés à ces adjectifs nous a conduit à envisager deux situations différentes du point de vue de la relation dérivationnelle. Le substantif Adj-n peut être dérivé de l'adjectif par une nominalisation à verbe support. Dans la situation inverse, l'adjectif est dit dérivé du substantif par l'adjonction d'un suffixe adjectival (ce qui peut être considéré comme une opération d'**adjectivalisation**). Ces deux situations sont notées :

= *No W Adj* *No être Adj W*
 = *No W Adj-n issda* *No, il y avoir Dét Adj-n W*

= *No W N issda* *No, il y avoir Dét N W*
 = *No W N-adj* *No être N-adj W*

Ainsi, les similitudes syntaxiques entre le support et le suffixe¹ suggèrent une dépendance entre ces deux éléments. Cette régularité nous pousse à considérer le suffixe comme une "forme réduite d'opérateur". Compte tenu de ce rapprochement, la seconde configuration a un intérêt théorique important ; ce choix peut être justifié par le fait que l'existence d'un adjectif associé est un phénomène aléatoire qui constitue un modèle de création pour la plupart des néologismes verbaux. Les considérations terminologiques n'empêchent donc pas de considérer les deux situations comme identiques.

¹ Pour le parallélisme entre une construction verbale et une construction à verbe support du point de vue des suffixes, voir A. Guillet (1971), N. La Fauci (1981), et G. Gross (1989).

1. TABLE AN01 : (QuP)o N issda

Il s'agit des constructions à *issda* qui ont l'extension *gajida* et pas de complément caractéristique. La table AN01 se caractérise par le sujet phrastique, dont la structure définitionnelle est :

	<i>(QuP)o</i>	<i>Adj</i>		<i>(QuP)o être Adj</i>
=	<i>(QuP)o</i>	<i>N-i</i>	<i>issda</i>	<i>(QuP)o, il y avoir Dét N</i>
=	<i>(QuP)o</i>	<i>N-îl</i>	<i>gajida</i>	<i>(QuP)o avoir Dét N</i>

Soit par exemple :

- (1) [*Ina-ga nmtf o venir-nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf ganîngsông-issda être possible.*
Qu'Ina vienne est possible.
- = [*Ina-ga nmtf o venir-nîn sd-gôs Ncomp*]-*în nmtf ganîngsông possibilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ce qu'Ina vienne a de la possibilité.
- = [*Ina-ga nmtf o venir-nîn sd-gôs Ncomp*]-*în nmtf ganîngsông possibilité -il acc gaji-go-issda avoir.*
Ce que Ina vienne a de la possibilité.

1.1. Le sujet

Le sujet phrastique comprend les complétives introduites par un *substantif complémentateur* (**Ncomp**), avec ou sans un *suffixe terminal* (**St**), associé à un *suffixe déterminatif* (**Sd**), y compris les complétives introduites par un *suffixe complémentateur* (**Scomp**) attaché directement à la racine verbale (ou adjectivale), par exemple :

- (2a) [*Gî Lui -ga nmtf ddôna partir (E + -nda st)-nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf hwagsilsông sûreté -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Qu'il parte n'est pas sûre.(=Il n'est pas sûre qu'il parte.)
- (2b) [*Gî Lui -ga nmtf ddôna partir -m Scomp*]-*în nmtf hwagsilsông sûreté -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Qu'il parte n'est pas sûre.(=Il n'est pas sûre qu'il parte.)

La complétive introduite par le Ncomp =: *gôs* est souvent compatible avec la forme en Ncomp =: *sasil* (fait), où le suffixe terminal est obligatoire comme dans les complétives introduites par d'autres Ncomp tels que *mal* (discours), *somun* (rumeur), etc. Rappelons ici que l'occurrence du suffixe terminal est conditionnée par le choix d'un Ncomp et du prédicat principal :

- (2c) [*Gî Lui -ga nmtf ddôna partir (*E + -nda st)-nîn sd (sasil + mal) Ncomp*]-*în nmtf hwagsilsông sûreté -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
Le (fait+discours) qu'il parte n'est pas sûre.

Le sujet-complétive peut être réduit en sujet qui correspond à l'infinitif du français (notée **infinitive**) et dont la structure syntaxique est W VR-sd Ncomp :

- (3a) [*Sa Vivre (E + -nda st)-nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir*.
Vivre a de la valeur.

La réduction de la complétive à une infinitive est générale pour les sujets "génériques" comme *salam* (on) ou *ingan* (hommes) :

- (3b) [*Salam On -i nmtf sa vivre(E + -nda st)-nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir*.
Que l'on vit a de la valeur.

Sont considérés comme sujets-complétives certains substantifs dérivés par un *suffixe nominalisateur* (Snom) en *-îm* ou en *-gi*, d'un verbe ou d'un adjectif :

- (3c) *Sal vivre -m Snom -în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir*.
La vie a de la valeur.

La plupart des substantifs prédicatifs entrant dans cette table n'accepte pas le sujet humain :

- (2d) **Minu-nîn nmtf hwagsilsông sûreté -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
*Minu n'a pas de sûreté.
- (3d) **Minu-nîn nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir*.
*Minu a de la valeur.

Le constituant phrastique en position sujet de la table AN01 sera noté :

No =: Complétive : (N° W VR-(E + -st)-sd Ncomp)
(N° W VR-Scomp)

No =: Infinitive : (W VR-(E + -st)-sd Ncomp)
(W VR-Scomp)

No =: (V-n + Adj-n)

1.2. Comparaison entre construction en *issda* et construction en *gajida*

Rappelons que les substantifs prédicatifs de cette classe mettent en parallèle les deux structures à support ; cependant, le sujet phrastique n'apparaît pas toujours dans les deux constructions en relation :

(4) [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf wihômsông danger -i postp.i issda il y avoir.*
Que Ina parte seule est dangereux.

= [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf wihômsông danger -îl acc gajigo-issda avoir.*
?Que Ina parte seule a du danger.

(5) [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf muli contrainte -ga postp.i issda il y avoir.*
Que Ina parte seule est impossible.

=* [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf muli contrainte -lîl acc gajigo-issda avoir.*
?? Que Ina parte seule a des contraintes.

Cette disparité provient d'une incompatibilité d'aspects entre le sujet phrastique et le prédicat nominal ; l'opérateur *gajida* met en relief un sens de "posséder", cette idée est difficilement combinable avec l'interprétation non active, c'est-à-dire quand le sujet est une phrase. Par rapport à cet opérateur (i.e. *gajida*), *issda* peut s'employer non activement bien que son emploi comme opérateur soit une extension de "*gajida*" ; on trouve un certain nombre de paraphrases à opérateur *gajida* comme (4).

Cette opposition aspectuelle n'empêche pas l'opérateur *issda* d'avoir d'autres paraphrases à opérateur selon les substantifs qu'il adjectivalise. Par exemple, dans (5) *issda* pourra évoquer *ddalida* (suivre), et cela non pas à cause de *issda*, mais du substantif *muli* (contrainte) :

(5a)= [*Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf muli contrainte -ga postp.i ddalî suivre -nda st.*
?Que Ina parte seule est suivi de contraintes.

On trouvera bon nombre de paraphrases par opérateur *issda* dont le choix d'opérateur "partenaire" dépend du substantif prédicatif :

- (6) [Gî Lui -ga nmtf ai enfant -lîl acc gühänä sauver -n sd gôs Ncomp]-în nmtf gamdong émotion (-i postp.i *issda* il y avoir + *-îl acc gâji-nda avoir).
 Qu'il a sauvé l'enfant (est ému +*a de l'émotion).
 (= Il est ému qu'il a sauvé l'enfant)
- = [Gî Lui -ga nmtf ai enfant -lîl acc gühänä sauver -n sd gôs Ncomp]-în nmtf gamdong émotion -îl acc ju donner -nda st.
 Qu'il a sauvé l'enfant donne de l'émotion.

où les deux opérateurs peuvent être reliés par des relations d'équivalences ; on aura pour cette table AN01, les opérateurs *boïda* (montrer), *dwyda* (devenir) et *hada* (faire), ainsi que *ddalida* (suivre), *juda* (donner) qui peuvent être partenaires de *issda*. Nous nous contentons ici de mentionner cette différence qui semble provenir d'une sorte d'osmose entre opérateur et substantif "opéré".

1.3. Relation d'équivalence entre la construction *N issda* et la construction à adverbe

On observe une relation transformationnelle entre les deux phrases suivantes :

- (7a) [Ina-ga nmtf däsang grand prix -îl acc bad recevoir -în sd -gôs Ncomp]-în nmtf gongjôngsông équité -i postp.i *issda* il y avoir.
 Que Ina a reçu le grand prix est équitable.
- (7b) = *Gongjôngsôngiss Equitable -ge Madv*, Ina-ga nmtf däsang grand prix -îl acc bad recevoir -ass Pas -da st.
 Équitablement, Ina a reçu le grand prix.

qui prend la forme :

- (8) (QuP)o W (Adj + N *issda*) (QuP)o (être Adj +il y avoir Dét N) W
 (Adj+N *issda*)-Madv, P (Adj + N-iss)-ment, P

Les prédicats de la classe AN01 sont morphologiquement associés aux séquences adverbiales,² celles-ci ne font pas partie de la phrase P, ce sont alors des adverbes de phrase. Il faut noter que cette relation ne s'observe qu'avec le sujet complétive.

² Nous appellerons **adverbes de phrase** ces séquences adverbiales qui seraient difficile à considérer comme des adverbes simples pour les deux raisons suivantes :

Les *N issda* de cette table expriment un jugement (ou évaluation) du locuteur sur un procès (i.e. sujet-complétive). Cette complétive prend une forme de phrase assertive dans la construction à adverbe, ce qui permet souvent de juxtaposer les deux prédications. La phrase (7a) autorise ainsi la juxtaposition, comme dans :

- (7d) *Ina-ga nmtf däsang grand prix -îl acc bad recevoir -ass Pas -da st.*
Gîgôs Cela -în nmtf gongjôngsông équité -i postp.i issda il y avoir.
 Ina a reçu le grand prix. C'est équitable.

La classe AN01 contient également des *N issda* qui n'autorisent pas la relation avec la phrase à adverbe :

- (9a) [*Uli nous -ga nmtf sin dieu -îl acc mid croire -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
 Que nous croyons en Dieu est de valeur.

?**Gaci valeur(E + -ga postp.i)-iss il y avoir -ge Madv, uli nous -ga nmtf sin Dieu -îl acc mid croire -nîn sd -da st.*
 *Avec valeur, nous croyons en Dieu.

L'interdiction de l'adverbe est peut-être due aux rapports logico-sémantiques entre le prédicat et son argument sujet-complétive. Par exemple, dans :

- (10a) [*Gî Lui -ga nmtf dolao rentrer -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf gamangsông probabilité-i postp.i issda il y avoir.*
 Qu'il rentre a de la probabilité.

- (10b)* *Gamangsông probabilité -iss il y avoir -ge Madv, gî il -ga nmtf dolao rentrer -nda st.*
 * Avec probabilité, il rentre.

- du point de vue morphologique, la productivité de ces séquences adverbiales est comparables à celle des adverbes simples. Leur formation dérivationnelle est pratiquement identique, à la présence de la postposition près, ce qui n'entraîne aucune modification sémantique :

- (7c) = *Gongjôngsông équité -i postp.i iss il y avoir -ge Madv, Ina-ga nmtf däsang grand prix -îl cc bad recevoir -ass Pas -da st.*
 Équitablement, Ina a reçu le grand prix.

- du point de vue syntaxique, ces séquences ne sont pas des constituants de la phrase P. Elles partagent des propriétés syntaxiques avec les adverbes de phrase ; nous en parlerons dans ce qui suit.

Le prédicat *gamangsông-i issda* (il y avoir de la probabilité) de (10a) est un jugement sur une proposition non affirmée (i.e. sujet-complétive), qui devient assertive dans (10b), ce qui est logiquement contradictoire pour la séquence adverbiale liée à ce prédicat.

Examinons un autre exemple. Pour un prédicat donné *N issda*, les deux phrases présentent des comportements syntaxiques différents pour cette construction à adverbe :

(11) [*Gî Lui -ga nmtf bômin criminel -ila être -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf gîngô fondement -ga postp.i ôbsda nég-ii y avoir*.

Qu'il est criminel est sans fondement.

(12) [*Gî Lui -ga nmtf malha dire -nîn sd -gôs Ncomp*]-*în nmtf gîngô fondement -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir*.

Qu'il dit est sans fondement.

La phrase (11) ne permet pas de construction à adverbe morphologiquement lié au même prédicat *gîngô-ga ôbsda* :

(11a) **Gîngô Fondement -ôbs nég-il y avoir -i Madv, gî lui -ga nmtf bômin criminel -ida être*.

Sans fondement, il est criminel.

tandis que la phrase (12) en est synonyme :

(12a) *Gîngô Fondement -ôbs nég-il y avoir -i Madv, gî il -nîn nmtf malha dire -nda st*.

Sans fondement, il dit.

Cependant, la séquence adverbiale de (12a) n'est plus la même que dans les exemples précédents : elle fait partie de la phrase *P*. En fait, ce n'est pas un adverbe de phrase associé au prédicat comme dans (11), mais un adverbe de manière qui porte sur le verbe *malhada* (dire), non sur une complétive ; ce qui remet en cause la nature du sujet de (12) qui joue un rôle crucial dans la correspondance entre deux constructions (on reviendra sur ce point en AN02). De toute façon, cette relation transformationnelle met en évidence des rapports variables entre un prédicat et ses arguments ; en particulier, elle distingue les *N issda* associés morphologiquement aux adverbes de phrase qui ne font pas de partie de la phrase (i.e. sujet-compétive) de ceux qui sont en relation avec les adverbes de manière en tant que constituants de la phrase.

1.4. Propriétés syntaxiques des adverbes de phrase

Les *N issda* ayant un sujet-complétive correspondent à un ensemble d'adverbes sémantiquement et syntaxiquement homogènes ; ce sont des *adverbes de phrase* qui s'opposent à des *adverbes de manière*.

1.4.1. Impossibilité de question en *ôddôhge* (comment)

Ces adverbes ne peuvent pas être le focus de l'interrogation par *ôddôhge* (comment) qui est réservée aux adverbes de manière. Prenons un exemple, l'adverbe de (14) répond à la question en *ôddôhge* :

(14) *Minu-ga nmtf ddogddogha intelligent -ge Madv dädabhä répondre -ss pas -da st.*

Minu a répondu intelligemment.

Q: *Minu-ga nmtf ôddôh-ge comment dädabhä répondre -ss pas -ni sti ?*
Comment Minu a répondu ?

Par contre, la séquence adverbiale de la phrase :

(15a) *Bolam fruit -iss il y avoir -ge Madv, Minu-ga nmtf gî ce -il travail -îl acc maci terminer -ôss pas -da st.*

Fructueusement, Minu a terminé ce travail.

liée à :

(15b) [*Minu-ga nmtf gî ce -il travail -îl acc maci terminer -n sd gôs Ncomp*]-*în nmtf cam très bolam fruit -i postp.i issdail y avoir.*

Que Minu a terminé ce travail est fructueux.

n'accepte pas cette interrogation.

1.4.2. Le suffixe modal en *-do*

D'une manière générale, le suffixe *-do* accentue certaines modalités, il apporte une emphase ou une nuance exclamative en s'attachant aux adverbes de phrase. Comparons (15a) et (16) :

(16) *Bolam fruit -iss il y avoir -ge Madv, Minu-ga nmtf salaga mener la vie -nda st.*

Fructueusement, Minu mène sa vie.

Le suffixe modal *-do* est admis dans (15) mais difficilement dans (16) :

- (15c) *Bolam Fruit -iss il y avoir -ge Madv -do Mmod, Minu-ga nmtf gî ce -il travail -îl acc maci terminer -ôss pas -da st.*
Fructueusement, Minu a terminé ce travail.
- (16b)* *Bolam Fruit -iss il y avoir -ge Madv -do Mmod, Minu-ga nmtf salaga mener la vie -nda st.*
Fructueusement, Minu mène sa vie.

La séquence adverbiale *bolamiss-ge* peut avoir deux interprétations et ce suffixe favorise l'interprétation d'adverbe de phrase par rapport à celle d'adverbe de manière.

1.4.3. Mobilité de position dans une phrase

Les séquences adverbiales sont plus naturelles en tête de phrase, contrairement aux adverbes de manière :

- (17a) *Wihômsông-iss Dangereux -ge Madv -do Mmod, Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -ss pas -da st.*
Dangereusement, Ina est partie seule.
- (17b) *Ina-ga nmtf wihômsông-iss dangereux -ge Madv -do Mmod honja seul ddôna partir -ss pas -da st.*
*Ina dangereusement est partie seule.
- (17c) *Ina-ga nmtf honja seul wihômsông-iss dangereux -ge Madv -do Mmod ddôna partir -ss pas -da st.*
*Ina seul dangereusement est partie.
- (17d) *Ina-ga nmtf honja seul ddôna partir -ss pas -da st. Wihômsông-iss dangereux -ge Madv -do Mmod.*
Ina est partie seul, dangereusement.

Mais ces contraintes sur la position des adverbes sont peu significatives pour différencier les adverbes.

2. TABLE AC01 : (QuP)o C issda

Les tables qui suivent sont des commentaires sur les expressions à éléments figés ; les expressions étudiées dans les listes AC01, AC02, AC03, et ACE ont en commun que *issda* n'a pas l'extension du \underline{V}_{sup} *gajida* (avoir).

La table AC01 est définie par la relation syntaxique suivante :

	<i>(QuP)o</i>	<i>Adj</i>		<i>(QuP)o être Adj</i>
=	<i>(QuP)o</i>	<i>C-i</i>	<i>issda</i>	<i>(QuP)o, il y avoir Dét C</i>
*	<i>(QuP)o</i>	<i>C-îl</i>	<i>gajida</i>	<i>(QuP)o avoir Dét C</i>

où le symbole C indique les *N non libres* ; ils sont associables restrictivement avec *issda* (ou figés) et n'ont généralement pas les propriétés syntaxiques habituelles des *N libres*, notamment la relativation, source du groupe nominal indépendant.

Cette table est tout d'abord caractérisée par l'impossibilité d'avoir une paraphrase en *gajida* (avoir), ensuite par le sujet phrastique et l'absence de complément essentiel, comme le montrent les exemples :

- (1) [Sewôl temps -i nmtf hîlî passer -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf dôs-ôbsda être fugitif.
Que le temps passe est fugitif. (=Le passage du temps est fugitif)
- = [Sewôl temps -i nmtf hîlî passer -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf dôs instant -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
?Il y a la fugacité à ce que le temps passe.
- * [Sewôl temps -i nmtf hîlî passer -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf dôs instant -îl acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.
?Que le temps passe a de la fugacité.

La plupart des *N issda* de cette classe sont sémantiquement apparentés ; ils décrivent, dans bien des cas, des évaluations sur le sujet N₀ du point de vue du locuteur :

- (2) [Minu-ga nmtf i ce muje problème -lîl acc pu résoudre -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf gôgjông-ôbsda être insouciant.
Que Minu résout ce problème est insouciant.
- = [Minu-ga nmtf i ce muje problème -lîl acc pu résoudre -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
Il n'y a pas de souci de ce que Minu résolve ce problème.

- * [Minu-ga nmtf i ce muje problème -lil acc pu résoudre -nîn sd gôs Ncomp]
-în nmtf gôgjông souci -il acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.
Que Minu résolve ce problème n'a pas de souci.

On trouve aussi un petit nombre de *N issda* indissociables l'un de l'autre ; ils ne permettent même pas d'introduire la postposition *-i*, comme dans :

- (3) *Ingan homme -îi gén yogsim convoitise -în nmtf gîji-ôbsda être illimité.*
La convoitise des hommes est illimitée.

- * *Ingan homme -îi gén yogsim convoitise -în nmtf gîji limites -ga postp.i*
ôbsda nég-il y avoir.
La convoitise des hommes n'a pas de limites.

- * *Ingan homme -îi gén yogsim convoitise -în nmtf gîji limites -îl acc*
gajigoiss-jianhda nég-avoir
La convoitise des hommes n'a pas de limites.

Gîji (limites) ne peut pas figurer avec d'autres verbes ou adjectifs que *issda*.

Cette table se caractérise par sa composition lexicale : AC01 ne contient que des *N ôbsda*, extension aspectuelle négative de *issda*. Il n'existe pas de paires antonymes *N issda* correspondants pour ces entrées :

- (1a)* [Sewôl temps -i nmtf hîlî passer -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf dôs-issda nég-
être fugitif.

? Que le temps passe n'est pas fugitif.

- (2a)* [Minu-ga nmtf i ce muje problème -lil acc pu résoudre -nîn sd gôs Ncomp]
-în nmtf gôgjông-issda être souciant.
Que Minu résolve ce problème est souciant.

- (3a)* *Ingan homme -îi gén yogsim convoitise -în nmtf gîji-issda être limité.*
La convoitise des hommes est limitée.

2.1. Le sujet No

Cette table a le même sujet que dans AN01 ; comme pour la table AN01, elle est définie par l'existence d'un sujet phrase et par l'interdiction d'un sujet humain :

No =: QuP + Ncomp QuP + V-inf + V-n

No ≠: Nhum

(4) [*Minu-ga nmtf babo idiot -la st -nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait)*]-*în nmtf tîllim-ôbsda être certain.*
(E + Le fait) que Minu est idiot est certain.

= [*Minu-ga nmtf babo idiot -la st -nîn sd (gôs Ncomp + sasil fait)*]-*în nmtf tîllim erreur -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(E + Le fait) que Minu est idiot n'a pas d'erreur.

(5)* *Minu-ga nmtf tîllim-ôbsda être certain.*¹

* Minu est certain.

* *Minu-ga nmtf tîllim erreur -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Minu n'a pas d'erreur.

En général, la construction à sujet phrastique est décomposable en deux phrases simples ; pour la phrase (4) on a :

(4a) *Minu-nîn nmtf babo idiot -ida être.*
Minu est idiot.

(4b) *Gîgôs cela -în nmtf tîllim-ôbsda être certain.*
Cela est certain.

Outre le sujet phrastique en *gôs*, ces *N issda* admettent un sujet-complétive introduit par divers *substantifs complémentateurs*. Examinons :

(6) [*Minu-ga nmtf dîlôo rentrer -nîn sd (gôs Ncomp + gyôngu occasion + ddä moment + hwysu fréquence)*]-*ga nmtf däjung (E + -i) ôbsda être imprévisible.*

¹ Cette phrase est acceptée dans un autre contexte et avec un sens différent ; par exemple *tîllim-ôbsda*, dans la phrase :

(5a) *Gî Ce salam homme -în nmtf tîllim-ôbsda être sûr.*
Cet homme est sûr.

(5b) = *Gî Ce salam homme -în nmtf tîllim erreur -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Cet homme ne fait pas d'erreur.

La colonne No =: Nhum marque alors la diversité de sens (ou d'emploi) du *N issda* selon la structure.

(E + L'occasion + Le moment + La fréquence) que Minu rentre est imprévisible.

- (7) [*Minu-ga nmtf ddôna partir (*E + -nda st)-nîn sd (sosig nouvelle + somun rumeur + mal discours)-în nmtf nîdas(E + -i) ôbsda être imprévu.*
(E + La nouvelle + Le rumeur + Le discours) que Minu part est imprévu(e).

Le Ncomp a une distribution pour chaque construction à *N issda*. De plus, les Ncomp, spécifiques de chaque prédicat, imposent des contraintes sur les complétives, par exemple, la présence du suffixe terminal (st) ou du temps verbal de la complétive :

- (8) [*Minu-ga nmtf gyôlhonha se marier (*ôss sd.pas + *nîn sd.pré + gess sd.fut) (*E + -da st)-nîn sd (gyehwyg projet + sânggag idée + balâm espoir)-în nmtf gamang(E + -i) ôbsda nég-être probable.*
(Le projet + L'idée + L'espoir) que Minu (*s'est marié + ?se marie + se mariera) est peu probable.

Examinons un autre cas ; avec les Ncomp *myônglyông* (ordre) ou *yogu* (demande), le suffixe terminal est généralement obligatoire et de forme *-la* (suffixe terminal du mode impératif : stm), quel que soit le prédicat :

- (9) [*Paris-lîl acc ddôna quitter (*E + *-nda st + -la stm)-nîn sd (myônglyông ordre + yogu demande)-nîn nmtf tômuni-ôbsda être déraisonnable.*
(L'ordre + La demande) de quitter Paris est déraisonnable.

Il existe dans cette classe syntaxique, une série de *N issda* sémantiquement apparentés : le sous-ensemble de cette classe formé par les *N issda*, métaphores de la "fin" : *ga-ôbsda*, *gîji-ôbsda*, *gihan-ôbsda*, *ggît-ôbsda*, *han-ôbsda*, *hanlyang-ôbsda*, *hanjông-ôbsda*, etc. Ces entrées s'observent dans :

[*No-nmtf Adj-gi*](*E+-nmtf*) *C issda*
[*Que N° être Adj*]o, il y avoir *Dét C*

Cette structure syntaxique contient un sujet-complétive introduit par *-gi*, *suffixe complémenteur* (Scomp), attaché directement à la racine adjectivale, et qui accepte l'effacement de postposition du nominatif de la complétive. Soit :

- (10) [*Minu-nîn nmtf cagha être bon -gi Scomp*](*E+-ga nmtf*) *hanlyang-ôbsda être infini.*
La bonté de Minu est infinie.

Cette structure présente une particularité ; le rapport sélectionnel entre les éléments est tellement restreint que le remplacement par un autre élément n'est guère admis. Par exemple, le prédicat de la complétive doit être strictement un adjectif, pas un verbe, ni même un *N issda* :

- (11)* [*Minu-nîn nmtf (môg manger + yonggi-iss être courageux)-gi Scomp*](*E + -ga nmtf*) *hanlyang-ôbsda être infini*.
 * Que Minu (mange+est courageux) est infini.

Le suffixe complémentateur *-gi* ne peut pas être remplacé par d'autres formes ; le *Scomp -îm* est interdit, même le *Ncomp -gôs* rend la phrase maladroite :

- (10a)* [*Minu-nîn nmtf chagha être bon (*-m Scomp + ?-n sd gôs Ncomp)-i nmtf* *hanlyang-ôbsda être infini*.
 (La bonté de Minu + *Que Minu est bon) est infini(e).

Malgré cette particularité, ces *N issda* présentent un comportement proche de celui des adverbes :

- (10b) = *Minu-nîn nmtf hanlyang-ôbs infini -i Madv caghada être bon*.
 Minu est infiniment bon.

2.2. Rapport dérivationnel avec la construction à Adverbe

Les *N issda* de cette table entrent, d'une façon systématique, dans la relation transformationnelle entre adjectifs et adverbes. On définit cette relation au niveau des phrases, pas des mots. En effet, les constructions à *N issda* :

(*QuP*)*o C issda* (*QuP*)*o, il y avoir Dét C*

correspondent à des structures de phrases comportant des adverbes (ou des séquences adverbiales), comme :

= *C-iss-Madv, P* *C-iss-ment, P*

Les adverbes examinés ici sont dérivés de *N issda* par des suffixes adverbiaux, sans exception. Etant donné qu'ils sont associés aux *N issda*, ils ne font pas partie de la phrase *P* ; ce sont des *adverbes de phrase* dont la portée est la phrase entière. Voici un exemple :

(12a) [*Minu -ga nmtf jug mourir -în sd -gôs Ncomp*]-în nmtf *cam très nande-ôbsda être inattendu.*

Que Minu est mort est très inattendu.

= *Cam très nande-ôbs inattendu -i Madv, Minu-ga nmtf jug mourir -ôss pas -da st.*

Très inattendument, Minu est mort.

Dans AC01, on trouve des phrases dont les adverbes liés morphologiquement aux *N issda* sont interdits, comme :

(13) [*Minu-ga nmtf dolao revenir -nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf *giyag-ôbsda être indéfini.*

Que Minu revienne est indéfini.

(13a) **Giyag-ôbs indéfini -i Madv, Minu-ga nmtf dolao revenir -nda st.*

* Indéfiniment, Minu revient.

Par contre, l'adverbe de même forme dans :

(14) *Giyag-ôbs indéfini -i Madv, Minu-ga nmtf ddôna partir -ss pas -da st.*

Indéfiniment, Minu est parti.

n'est pas associé à l'élément prédicatif *N issda* de la phrase à sujet complétive :

(14a) **[Minu-ga nmtf ddôna partir -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf giyag-ôbsda être indéfini.*

* Que Minu est parti est indéfini.

Examinons un autre cas :

(15) [*Ina-ga nmtf dādabha répondre -n sd.pas gôsNcomp*]-în nmtf *ôï-ôbsda être insensé.*

Que Ina a répondu est insensé.

(15a) *Ôï-ôbs insensé -ge Madv, Ina-ga nmtf dādabhä répondre -ss pas -da st.*

Insensément, Ina a répondu.

La phrase (15) est synonyme de (15a). Mais dans une phrase à adverbe comme (15a), on observe souvent deux interprétations : (15a) signifie soit "*Que Ina a répondu est insensé de sa part*", soit "*Ina a répondu d'une manière insensée*". En fait, il s'agit d'adverbes homonymes : *adverbe de phrase* et *adverbe de manière*. Certains éléments peuvent privilégier l'interprétation d'*adverbe de phrase*, notamment la

position de l'adverbe, une virgule ou la question en *ôddôh-ge* (comment). Par exemple, l'adverbe de phrase est plus naturel en tête de la phrase, mais il peut apparaître pratiquement partout dans la phrase. Par contre, l'adverbe de manière qui fait partie de la phrase P est moins naturel dans cette position que dans :

(15b) *Ina-ga nmtf ôi-ôbs insensé -ge Madv dädabhä répondre -ss pas -da st.*
Ina a répondu insensément.

On voit ici que (15b) n'a pas de virgules autour de l'adverbe, contrairement à (15a) où l'adverbe doit être détaché par une virgule ou une pause. Cette phrase entre dans une relation bien connue entre un adverbe portant sur un prédicat verbal et un adjectif dans la construction correspondante à verbe support :

(15c) = *Ina-ga nmtf ôi-ôbs insensé -nîn sd dädab réponse -îl acc hä faire -ss pas -da st.*
Ina a donné une réponse insensée.

La relation a la forme :

	<i>No Adv V</i>	<i>No V Adv</i>
=	<i>No Adj V-n Vsup</i>	<i>No Vsup Dét Adj-V-n</i>

Elle n'est pas compatible avec l'interprétation d'adverbe de phrase de (15). De plus, l'adverbe de (15b) peut correspondre à la question par l'*adverbe interrogatif ôddôh-ge* (comment) :

(15d) *Q: Ina-ga nmtf ôddôh-ge comment dädabhä répondre -ss pas -ni sti ?*
Comment Ina a-t-elle répondu ?

L'adverbe de phrase ne peut jamais être le focus de cette question.

3. TABLE AN02 : No N issda

Cette classe comprend des *N issda* ayant des sujets de type "nominal", c'est-à-dire non phrastiques, sans complément obligatoire, ils correspondent aux structures :

	<i>No</i>	<i>Adj</i>		<i>No être Adj</i>
=	<i>No</i>	<i>N-i</i>	<i>issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N</i>
=	<i>No</i>	<i>N-îl</i>	<i>gajida</i>	<i>No avoir Dét N</i>

Les sujets complétives sont exclus dans ces constructions en *N issda* :

- (1a) *(Minu + I Ce gônmul immeuble + I Ce gîl écrit)-în nmtf gäsông-issda être personnel.*
 (Minu + Cet immeuble + Cet écrit) est personnel.
- (1b) = *(Minu + I Ce gônmul immeuble + I Ce gîl écrit)-în nmtf gäsông personnalité - i postp.i issda il y avoir.*
 (Minu + Cet immeuble + Cet écrit) a de la personnalité.
- (1c) = *(Minu + I Ce gônmul immeuble + I Ce gîl écrit)-în nmtf gäsông personnalité -îl acc gaji avoir -ôss Masp -da st.*
 (Minu + Cet immeuble + Cet écrit) a de la personnalité.

3.1. Les sujets

Les sujets de la table AN02 sont difficiles à identifier formellement : ils peuvent être définis comme des substantifs humains et des substantifs non humains. Cependant, la définition sémantique est souvent problématique ; cela mérite une remarque dans le cadre d'une entreprise de classification.

L'intitulé de ce sujet (i.e. sujet nominal) est une convention : il est défini négativement comme n'étant ni un sujet phrase, ni un sujet purement humain (qui n'accepte en aucun cas un sujet non humain pur). Les substantifs sujets peuvent donc être de l'un ou l'autre des deux cas suivants :

- N+humain (le cas général) qui accepte à la fois des substantifs humains et des substantifs non humains,
- N-humain qui n'accepte que des substantifs non humains purs,

qui figurent dans les exemples :

- (2) *(Minu + I Ce ca voiture)-nîn nmtf môs charme -i postp.i issda il y avoir.*
(Minu + Cette voiture) a du charme.
- (3) *(*Minu+I Ce ca voiture)-nîn nmtf sogdo vitesse -ga postp.i issda il y avoir.*
(*Minu + Cette voiture) a de la vitesse.

Dans les deux cas se pose de façon régulière le problème du dédoublement des entrées qui peut recevoir plusieurs solutions.

3.1.1. Les sujets *humains* et *non humains* : No = N±hum

Un grand nombre de *N issda* de la table AN02 acceptent ces deux types de sujet : *Nhum* ou *N-hum*. Par exemple, *bunwigi issda* (il y avoir de l'ambiance) :

- (4a) *(Gî Ce namja homme + I Ce sigdang restaurant)-în nmtf aju très bunwigi
ambiance (E + -ga postp.i) issda il y avoir.*
(?Cet homme + Ce restaurant) a de l'ambiance.

On peut mettre en parallèle à ces expressions une phrase en *gajida* :

- (4b) *(Gî Ce namja homme + I Ce sigdang restaurant)-în nmtf aju très bunwigi
ambiance (E + -lîl acc) gajigo-issda avoir.*
(?Cet homme + Ce restaurant) a de l'ambiance.

Du point de vue sémantique, il n'y a pas de différence d'interprétation entre *Nhum* et *N-hum*, avec *No N issda* = *No N gajida* ; les sujets sont interchangeables pour ce prédicat. Ce parallélisme n'est pas toujours possible dans cette classe ; ainsi, on a la phrase :

- (5a) *Gî Ce siin poète -în nmtf gamsông sensibilité (-i postp.i issda il y avoir + -îl
acc gaji avoir -ôss Masp -da st).*
Ce poète a de la sensibilité.
- (5b) *Gî Ce nolä chanson -nîn nmtf gamsông sensibilité (-i postp.i issda il y avoir
+ *-îl acc gaji avoir -ôss Masp -da st).*
* Cette chanson a de la sensibilité.

Rappelons que dans ces exemples, *issda* et *gajida* sont deux variantes d'un même opérateur : ils présentent un aspect "résultatif". Par rapport à la phrase en *issda*, la phrase en *gajida* apporte la nuance sémantique d'action volontaire du sujet. Le verbe *gajida* admet alors une interprétation d'acte volontaire ou d'action non volontaire ; cet

effet de sens disparaît quand le sujet est non humain, ce qui rend la phrase (5b) maladroite. Par ailleurs, le sujet humain correspond à une métonymie ; ce phénomène donne à la phrase (5a) une interprétation qui renvoie à un comportement du sujet, manière d'écrire, poème ou oeuvre intellectuelle :

(5c) *Minu-îi gén (si poème + jagpum oeuvre)-în nmtf (gamsông sensibilité + däjungsông popularité)-ipostp.i issda il y avoir.*
Le (poème + oeuvre) de Minu a de la (sensibilité + popularité).

(5d) = *Minu-nîn nmtf (gamsông sensibilité + däjungsông popularité)-i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la (sensibilité + popularité).

Nous considérons que le sujet caractéristique des phrases (5) est *non humain* et que le sujet *humain* apparaît par métonymie.

Certains *N issda* présentent des contraintes distributionnelles ; ils acceptent deux types de sujet dont un sujet *humain approprié*, mais pas de *N humain propre* :

(6a) *(?Minu + Minu-îi gén sänggag pensée)-în nmtf gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
(*Minu + La pensée de Minu) a de la profondeur.

Il existe des cas inverses où le sujet *non humain* est contraint et systématiquement approprié à un substantif *humain*, mais ce n'est pas un sujet *non humain véritable* comme l'objet concret :

(7a) *(*I Ce mulgôn objet + Minu-îi gén hängdong comportement)-în nmtf bäjjang cran -i postp.i issda il y avoir.*
(*Cet objet + Le comportement de Minu) a du cran.

En conséquence, on a les différences suivantes :

(6b) *(*Minu + Umul Puit)-în nmtf gipi profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*
(*Minu + Le puit) a de la profondeur.

(7b) *(Minu + *I-gôs Ceci)-în nmtf bäjjang cran -i postp.i issda il y avoir.*
(Minu+*Ceci) a du cran.

Ce contraste nous conduit à les séparer en deux classes différentes : AN02 et AN03.

Un petit nombre de *N issda* diffèrent par un emploi "métaphorique" qui met en cause la dichotomie *humain* ou *non humain*. Soit :

(8a) *I Ce gabang sac -în nmtf muge poids -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce sac a du poids.

(8b) *I Ce ai enfant -nîn nmtf muge poids -ga postp.i issda il y avoir.*
Cet enfant a du poids.

qui autorisent une variante en *gajida* et une paraphrase à *adjectif* :

(8c) = *(I Ce gabang sac + I Ce ai enfant)-nîn nmtf sangdangha considérable -n sd muge poids -lîl acc gaji avoir -ôss Masp -da st.*
(Ce sac + Cet enfant) a un poids considérable.

(8d) = *(I Ce gabang sac + I Ce ai enfant)-nîn nmtf mugôb-da être lourd.*
(Ce sac + Cet enfant) est lourd.

Dans ces exemples, il n'existe pas d'opposition sémantique entre *Nhum* et *N-hum* ; ici, le sujet *ai* (enfant) qui désigne en réalité "le corps" est assimilable à un objet matériel. Néanmoins, ce prédicat est souvent ambigu et peut avoir une seconde interprétation qui correspond en sens à :

(8e) *Minu-nîn nmtf muge poids -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu est posé.

Quand le sujet est non humain, il n'est pas interprété de la même façon. Cet effet métaphorique sélectionne un sujet humain : la différence est confirmée par le fait que ce *N issda* n'accepte plus de paraphrase ni en *gajida* ni en *Adj*, contrairement à la première interprétation :

(8f) *≠Minu-nîn nmtf sangdangha considérable -n sd muge poids -lîl acc gaji avoir -ôss Masp -da st.*
Minu a un poids considérable.

(8g) *≠Minu-nîn nmtf mugôb-da être lourd.*
Minu est lourd.

Il n'est pas possible de considérer que ces deux sujets font partie d'un même emploi : l'effet métaphorique entraîne pour le sujet un changement de catégorie. Ce qui conduit à dédoubler ses entrées : il est classé dans cette table soit avec un sujet concret, soit avec un sujet humain pur dans la table AC03.

On notera également la présence de certains *V-n* qui sont difficiles à être distingués de formes nominalisées de phrases. Il existe un certain nombre d'entrées *N*

issda qui sont intermédiaires entre entrée à sujet phrase et entrée à sujet nominal selon la définition que nous avons donnée. Quand on a une phrase telle que :

- (9a) *Minu-îi gén gyôlhon mariage -în nmtf gucesông concret-i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Le mariage de Minu n'est pas concrétisé.

le substantif sujet *gyôlhon* (mariage) est susceptible d'introduire une phrase, sans altérer le sens, comme :

- (9b) [*Minu-ga nmtf gyôlhonha se marier-nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf gucesông concret -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
Ce que Minu se marie n'est pas concrétisé.

Une situation apparente se présente devant un autre *N issda* tel que :

- (10a) *Minu-îi gén yôngi interprétation -nîn nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.*
L'interprétation de Minu a de la personnalité.
- (10b) [*Minu-ga nmtf yôngiha jouer -nîn sd gôs Ncomp*]-în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.
Ce que Minu joue a de la personnalité.

Bien que comparables le V-n et la forme nominalisée en *gôs*, les exemples présentent une différence syntaxique, le Ncomp =: *sasil* (fait) correspond à *gôs* dans (9b), mais pas dans (10b) :

- (9c) [*Minu-ga nmtf gyôlhonha se marier (E + -nda st) -nîn sd sasil Ncomp*]-în nmtf gucesông concret -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
Le fait que Minu se marie n'est pas concrétisé.
- (10c) * [*Minu-ga nmtf yôngiha jouer (E + -nda st) -nîn sd sasil Ncomp*]-în nmtf gäsông personnalité -i postp.i issda il y avoir.
* Le fait que Minu joue a de la personnalité.

Ce critère suffit, sans être absolu, à distinguer les deux formes de phrases introduites par le Ncomp *gôs*. Comment alors traiter les sujets respectifs de (9) et de (10) ? On pourrait envisager que le prédicat *gäsông-i issda* (il y avoir de la personnalité) dans (10) est caractérisé par le sujet non phrastique tandis que le cas *guchesông-i ôbsda* (Nég-il y avoir du concret) se caractérise par le sujet phrastique, puisqu'il existe parallèlement une construction dont le sujet est une complétive introduite par un Ncomp *sasil* (fait).

Faute d'arguments plus rigoureux, nous avons pris la décision arbitraire de considérer les sujets de (10) comme des cas de *N nominaux* et non comme des cas particuliers de sujet phrastique.

3.1.2. Les sujets *non humains purs* : No = : N-hum

Il s'agit des substantifs dont l'interprétation "humain" n'est possible en aucun cas. En général, ils sont concrets ou abstraits comme :

- (11) *(*Minu + ggoc Fleur + gwail Fruit)-în nmtf hyanggi parfum -ga postp.i issda il y avoir.*
 (*Minu + La fleur + Le fruit) a du parfum.
- (12) *(*Minu + Gî Ce ilon théorie + I Ce sôlmyông explication)-în nmtf cegye méthode -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Cette (théorie + explication) manque de méthode.

mais aussi des substantifs qu'il est difficile de caractériser en terme de concret ou d'abstrait, tels que :

- (13) *(*Minu + I Ce geim jeu + culisosôl roman policier)-i nmtf moymi délicatesse -ga postp.i issda il y avoir.*
 (*Minu + Ce jeu + Le roman policier) a de la délicatesse.

On constate que certains *N issda* de AN02 n'acceptent que des sujets *non humains purs*. Ces trois phrases en *issda* sont paraphrasables par la construction à *gajida* :

- (11a) = *(Ggoc Fleur + Gwail Fruit)-în nmtf hyanggi parfum -lîl acc gajigo-issda avoir.*
 (La fleur + Le fruit) a du parfum.
- (12a) = *(Gî Ce ilon théorie + I Ce sôlmyông explication)-în nmtf cegye méthode -lîl acc gajigo-issda avoir.*
 Cette (théorie + explication) a des méthodes.
- (13a) = *(I Ce geim jeu + Culisosôl roman policier)-i nmtf moymi délicatesse -lîl acc gajigo-issda avoir.*
 (Ce jeu + Le roman policier) a de la délicatesse.

Cependant, ce parallélisme n'affecte pas tous les *N issda* de cette classe :

- (14) *I Ce îmsig mets -în nmtf mas goût(-i postp.i issda il y avoir +*-il acc gajigo-issda avoir).*
Ce mets (est délicieux + a du goût).

↑Les *N issda* qui n'acceptent que des sujets de ce type sont assez rares.

3.2. Caractéristiques syntaxiques

3.2.1. La restructuration à double *N-i*

La métonymie et la métaphore affectent la plupart des *N issda* de AN02 qui sont en relation avec des phrases à *substantifs appropriés (Napp)*. Les sujets appropriés aux sujets humains ou non humains s'observent fréquemment dans les constructions *N issda* de cette classe. Voici quelques types de *Napp* qui figurent dans les tables caractérisées par un sujet nominal :

- ***Napp* =:mal (propos) + munce (écriture)**

- (15a) *Junim Jésus -îi gén malssîm propos honorifique -în nmtf gwônning puissance -i postp.i issda il y avoir.*
Les propos de Jésus ont des puissances.

- (15b) = *Junim Jésus -în nmtf gwônning puissance -i postp.i issda il y avoir.*
Jésus a des puissances.

- ***Napp* =: mosîb (apparence) + bogjang (tenue)**

- (16a) *Ina-îi gén bogjang apparence -în nmtf selyonmi raffinement -ga postp.i issda il y avoir*
La tenue d'Ina a du raffinement.

- (16b) = *Ina-nîn nmtf selyonmi raffinement -ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a du raffinement.(= Elle est raffinée)

- ***Napp* =: sänghwal (vie) + sallim (subsistance)**

- (17a) = *Gî Lui -dîl Mpl -îi gén sänghwal vie -în nmtf gyunhyông équilibre -i postp.i issda il y avoir.*
Leur vie a de l'équilibre.

(17b) = ?*Gi Lui -díl Mpl -în nmtf gyunhyông équilibre -i postp.i issda il y avoir.*
?Ils ont de l'équilibre.

- **Napp** =: *hyôngtä* (forme) + *moyang* (apparence)

(18a) *I Ce jogagpum sculpture -îi gén moyang forme -în nmtf yesulsông valeur artistique -i postp.i issda il y avoir.*
La forme de cette sculpture a une valeur artistique.

(18b) = *I Ce jogagpum sculpture -în nmtf yesulsông valeur artistique -i postp.i issda il y avoir.*
Cette sculpture a une valeur artistique.

- **Napp** =: *sangtä* (état) + *jil* (qualité)

(19a) *Sagônhyôngjang lieu de crime -îi gén sangtä état -nîn nmtf ginjaggam tension -i postp.i issda il y avoir.*
L'état du lieu de crime est tendu.

(19b) = *Sagônhyôngjang lieu de crime -în nmtf ginjaggam tension -i postp.i issda il y avoir.*
Le lieu de crime est tendu.

- **Napp** =: *myônjôg* (superficie) + *cisu* (dimension)

(20a) *I Ce os vêtement -îi gén cisu taille -ga nmtf kîgi grandeur -ga postp.i issda il y avoir.*
La taille de ce vêtement est grande.

(20b) = *I Ce os vêtement -în nmtf kîgi grandeur -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce vêtement est grand.

Ces *substantifs appropriés* donnent lieu à des phrases à double *N-i* qui sont des transformées par restructuration. Ce caractère permet de constituer un triplet formulé de la manière suivante :

	<i>[No-îi Napp]o-i N issda</i>	<i>(Le Napp de N)o, il y avoir Dét N</i>
[Métonymie] =	<i>No-i N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N</i>
[Restruct] =	<i>No-i Napp-i N issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N prép Napp</i>

Pour chacun exemple énuméré, on trouve :

(18c) *I Ce jogagpum sculpture -în nmtf moyang forme -i postp.i yesulsông valeur artistique -i postp.i issda il y avoir.*

Cette sculpture a une valeur artistique dans sa forme.

(20c) *I Ce os vêtement -în nmtf cisu taille -ga postp.i kîgi grandeur -ga postp.i issda il y avoir.*

Ce vêtement est grand de taille.

où les Napp sont des parties d'un être humain et d'un objet concret ou abstrait. Soulignons que le choix d'un Napp est fortement dépendant pas seulement de la nature du sujet No mais aussi du prédicat *N issda*, donc la simple association d'un Napp à un autre N n'est pas opératoire. (Voir 2.VIII)¹ Pour le moment, nous ne pouvons pas fournir la liste complète des Napp ; cela constituera une autre étude. Certains types de Napp qui nous paraissent significatifs dans le classement des *N issda* sont indiqués, à titre d'information et de façon arbitraire dans les colonnes des tables concernées.

3.2.2. Equivalence de la construction à *adverbes de manière*

Les *N issda* de cette classe entrent en général dans la construction à adverbess de manière. Prenons un exemple :

(21a) *Gî Lui -îi gén mal propos -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
Son propos est épineux.

Cette phrase correspond à :

(21b) = *Gî Lui -nîn nmtf gasi épine (E + -ga postp.i)-iss il y avoir -ge Madv malha parler -nda st.*
Il parle ?(épineusement + avec épines).

L'adverbe de manière décrit une manière de parler. L'adverbe de (21b) n'est pas de même nature que celui de (22b) :

(22b) *Gî Lui -ga nmtf tillim erreur (E + -i postp.i)-ôbs nég-il y avoir -i Madv gîlôhge ainsi malhä parler -ss Mpas -da st.*

¹ Pour le français, M. MEYDAN (1995) a tenté de définir syntaxiquement les substantifs appropriés au moyen de différentes transformations à partir des constructions adjectivales de structure (*Na de Nb*)o être *V-a*.

Certainement, il a ainsi parlé.

qui ne correspond pas à :

(22a)≠ *Gî Lui -îi gén mal propos -în nmtf fillim erreur (E + -i postp.i) ôbsda nég-il y avoir.*

Ses propos sont certains.

Seuls les adverbes de phrase correspondent aux *N issda* à sujet-complétive. Ainsi, (22b) est reliée à :

(22c) [*Gî Lui -ga nmtf gîlôhge ainsi malha parler (E + -nda st)-n sd gôs Ncomp]-în nmtf fillim erreur (E + -i postp.i) ôbsda nég-il y avoir.*

Il est certain qu'il a ainsi parlé.

3.2.3. Equivalence de la construction à *Vsup*

On soulignera ici qu'un grand nombre de *N issda* de AN02 sont susceptibles d'entrer dans la relation transformationnelle à Vsup :

=	<i>No</i>	<i>N</i>	<i>issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N</i>
	<i>No</i>	<i>N</i>	<i>Vsup</i>	<i>No Vsup Dét N</i>

où les Vsup sont des variantes des supports *issda* et *gajida*, comme *nada* (produire), *näda* (se produire), *juda* (donner), *boida* (montrer) et *dwyda* (devenir), etc. Soit :

(23a) *Gî Ce jepum produit -în nmtf gojang panne -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ce produit n'a pas de panne.

(23b) = *Gî Ce jepum produit -în nmtf gojang panne -i postp.i an Mnég na produire -nda st.*
Ce produit ne tombe pas en panne.

Il n'y a pas de changement du nombre des actants syntaxiques entre la phrase en *issda* et la phrase en *nada* (produire), ni de modification de sens notable.

On observe encore des *N issda* qui exigent un autre traitement et pour lesquels le *N prédicatif* est approprié au sujet. Il s'agit de :

(24a) *I Ce cijî fromage -nîn nmtf (*E + isangha-n étrange) mas goût-i postp.i (issda il y avoir + na-nda produire).*

Ce fromage (a + produit) un goût (*E + étrange).

(24b) = *I Ce cijî fromage -nîn nmtf (*E + isangha-n étrange) mas goût -il acc (gajiôssda avoir + nânda se produire).*
Ce fromage (a + produit) un goût (*E + étrange).

qui correspondent à :

(24c) *I Ce cijî fromage -îi gén mas goût -în nmtf isangha-da être étrange.*
Le goût de ce fromage est étrange.

Les *N* prédicatifs fonctionnent comme des *substantifs classifieurs (Nclas)* du *No* sujet. Les phrases (24) sont des constructions à **opérateur issda** appliquées à une phrase à **support issda**, elles seront alors décomposables comme suit :

(24d) *I Ce cijî fromage -nîn nmtf (*E + ôddô-n certain) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Ce fromage a un certain goût.

(24e) *Gî Ce -mas goût -i nmtf isangha-da être étrange.*
Ce goût est étrange.

En fait, les phrases (24) diffèrent des formes à Vsup sur deux points essentiels :

- 1) Elles ont un **modifieur déterminatif obligatoire**.
- 2) Du point de vue sémantique, c'est le modifieur qui correspond à l'adjectif de la phrase attributive comme :

(24f) *I Ce cijî fromage -nîn nmtf isangha-da être étrange.*
Ce fromage est étrange.

Ces deux propriétés indiquent clairement que ces expressions sont des phrases complexes à deux prédicats. Etant donné que ces phrases ne seront pas considérées comme des phrases élémentaires à Asup issda, nous nous contentons de les signaler.

4. TABLE AC02 : No C issda

On trouve dans cette table, les *N issda non libres* qui correspondent aux constructions suivantes :

	<i>No Adj</i>	<i>No être Adj</i>
=	<i>No C-postp.i issda</i>	<i>No, il y avoir Dét C</i>

et qui n'acceptent pas la paraphrase en *gajida* :

≠*	<i>No C-acc gajida</i>	<i>No avoir Dét C</i>
----	------------------------	-----------------------

Ils ont un sujet *humain* et *non humain* mais pas de sujet phrase, on a par exemple :

- (1) *(I Ce gasu chanteur + Gî Ce haggjo école)-ga nmtf ilîm-issda être de nom.*
(Ce chanteur + Cette école) est renommé(e).
- = *(I Ce gasu chanteur + Gî Ce haggjo école)-ga nmtf ilîm nom -i postp.i issda il y avoir.*
(Ce chanteur + Cette école) a du renom.
- ≠* *(I Ce gasu chanteur + Gî Ce haggjo école)-ga nmtf ilîm nom -îl acc gajigo-issda avoir.*
- * *(Ce chanteur + Cette école) a le nom.*

Mais le substantif *ilîm* (nom) pourrait figurer avec *gajida*, ainsi qu'avec d'autres verbes, comme dans :

- (2) *I Ce ai enfant -nîn nmtf (*E + dogfîgha spécial -n sd) ilîm nom -îl acc (gajigo-issda avoir+ dalgo-issda porter).*
*Cet enfant (a + porte) un nom (*E + spécial).*

mais avec un sens différent, par conséquent, avec des comportements différents tels qu'un modifieur obligatoire, dans (2). L'inacceptabilité de *gajida* explique que ces expressions n'ont pas les propriétés syntaxiques habituelles des phrases en *issda* de cette forme, notamment la relativation, source du groupe nominal "indépendant"¹ :

¹ Le terme "*indépendant*" a été emprunté de J. Giry-Schneider (1987) ; on peut former un groupe nominal de la forme *LE N de No Prép NI* à partir d'une forme à verbe support par réduction de relative selon la règle [Réd Vsup]. Citons sa définition de GN indépendants : *ils sont synonymes sans ambiguïté de la forme de base à verbe support et le complément de NI ou à NI (Prép NI) s'y trouve conservé,....*

≠* (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-ga nmtf *gaji avoir* -n sd *ilîm nom*
 ? Le nom que a (ce chanteur + cette école)

≠* (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-îi gén *ilîm nom*
 Le nom de (ce chanteur + cette école)

Par contre, la phrase suivante admet la paraphrase en *gajida*, elle est sémantiquement voisine de (1) :

(3) (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-ga nmtf *myôngsông-issda être renommé*.
 (Ce chanteur + Cette école) est renommé(e).

= (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-ga nmtf *myôngsông renom -i postp.i issda il y avoir*.
 (Ce chanteur + Cette école) a du renom.

= (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-ga nmtf *myôngsông renom -îl acc gajigo-issda avoir*.
 (Ce chanteur + Cette école) a du renom.

forme un GN indépendant par relativation :

(3a) = (I Ce *gasu* chanteur + I Ce *haggyo école*)-ga nmtf *gaji avoir -n sd myôngsông renom*
 le renom que a (Ce chanteur + Cette école)

(3b) = (I Ce *gasu* chanteur + Gî Ce *haggyo école*)-îi gén *myôngsông renom*
 le renom de (ce chanteur + cette école)

Malgré leur synonymie, (1) se distingue de (3) par une différence de comportements syntaxiques, probablement due à son caractère figé.

Nous avons joint à cette liste de *N issda non libres*, des expressions à nom composé de la forme :

(4) *Minu-nîn nmtf môs charme -dägali tête -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
 Minu est inélegant.

(5) *I Ce mulgôn objet -în nmtf bo regarder -ja stp -l sd.fut -gôs chose -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*.
 Cet objet n'a peu de valeur.

On y a joint aussi des *N issda figés* qui s'emploient plus souvent par forme de l'épithète ou de l'adverbe que de l'attribut dans la phrase :

(6a) *Minu-wa coord Ina-nîn nmtf aggim-ôbs être sans épargne (-i Madv + -nîn sd) salang amour -îl acc ha faire-nda st.*
Minu et Ina s'aiment sans épargne.

(6b) *?* Minu-wa coord Ina-îi gén salang amour -în nmtf aggim-ôbsda être sans épargne.*
? L'amour entre Minu et Ina est sans épargne.

Il faut souligner que la marque "?*" n'indique pas en général des phrases strictement inacceptables, mais maladroites par rapport aux phrases acceptables.

4.1. Le sujet "nominal"

Cette classe est définie comme étant celle dont les entrées n'acceptent qu'un sujet nominal : *humain* ou non. Le sujet phrastique est, par définition, exclu dans les constructions de ces *N issda*. Or, un problème se pose ; soit la phrase :

(7a) *Gî Ce -mal discours -în nmtf illi vrai -ga postp.i issda il y avoir.*
Ce discours est dans le vrai.

le substantif en position sujet *mal* (discours) est susceptible d'introduire une phrase comme :

(7b) *[Gî Lui -ga nmtf olhda avoir raison -nîn sd mal discours] -în nmtf illi vrai -ga postp.i issda il y avoir.*
Le discours qu'il a raison est dans le vrai.

La phrase introduite par ce substantif n'est pas une proposition *relative*, étant donné qu'elle est syntaxiquement et sémantiquement une phrase complète. On peut la comparer à une phrase introduite par le même N dans :

(7c) *[Gî Lui -ga nmtf ha faire -n sd.pas mal discours] -în nmtf illi vrai -ga postp.i issda il y avoir.*
Le discours qu'il a fait est dans le vrai.

Dans (7c), la phrase introduite est incomplète : le N *mal* est un complément d'objet direct du verbe *hada* (faire). Bien que comparable, ce N est différent de celui de (7b) : il ne peut se substituer à un *substantif complémentateur* (Ncomp) comme *gôs* (ce) :

- (7d)* [Gî Lui -ga nmtf ha faire -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf illi vrai -ga postp.i
issda il y avoir.
?* Ce qu'il a fait est dans le vrai.

tandis que le N de (7b) est équivalent au Ncomp gôs (ce) :

- (7e) [Gî Lui -ga nmtf olhda avoir raison -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf illi vrai -ga
postp.i issda il y avoir.
Ce qu'il a raison est dans le vrai.

En fait, on pourrait dire que le prédicat *illi-issda* (être dans le vrai) dans la phrase (7b) a pour sujet une complétive introduite par le Ncomp =: *mal* (discours), puisqu'il a parallèlement un sujet-complétive introduit par un Ncomp gôs comme dans (7e). Cependant, on rencontre des phrases comme :

- (8a) Gî Ce -mal discours -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.
Ce discours est piquant.

où le substantif *mal* (discours) pourrait aussi être attaché à une phrase complète :

- (8b) [Gî Lui -ga nmtf cam supporter -gess M.fut -da st -nîn sd mal discours]-în
nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.
Le discours qu'il le supportera est piquant.

mais pour laquelle on ne trouve pas une construction correspondante dont le sujet est une complétive introduite par le Ncomp gôs (ce) :

- (8c)* [Gî Lui -ga nmtf cam supporter -gess M.fut -da st -nîn sd gôs Ncomp]-în
nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.
* Ce qu'il le supportera est piquant.

Comment traiter le sujet de cette phrase ? Il est difficile de distinguer (7b) et (8b) qui ont le même Ncomp *mal* (discours). S'agit-il d'un sujet non humain accompagné d'un modifieur phrastique ou bien d'un sujet-complétive introduit par le Ncomp non humain ? En effet, le prédicat *gasi-issda* (être épineux) ne prend de sujet-complétive que rarement ; il n'accepte pas de complétive introduite par d'autres Ncomp tels que *sasil* (fait) :

- (8d)* [Gî Lui -ga nmtf cam supporter -gess M.fut -da st -nîn sd sasil fait]-în nmtf
gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.
Le fait qu'il a raison est piquant.

ce qui nous amène à considérer que ce prédicat est à sujet non humain, susceptible d'être accompagné, d'un modifieur phrastique, mais ces critères sont formellement peu rigoureux.

Les tables AN02 et AC02 ont la même définition distributionnelle, AC02 se distingue par un sujet ni complétive ni humain pur. On trouve donc dans la liste des sujets humains et non humains :

- (9) *(Ina + I Ce jib maison)-în nmtf môs charme -i postp.i issda il y avoir.*
 (Ina + Cette maison) a du charme.

parfois avec des caractères sémantiques différents, par exemple, un sens propre et un sens figuré :

- (10a) *I Ce côn tissu -în nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Ce tissu est infroissable.

- (10b) *Ina-nîn nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir*
 Ina est sans froissement. (= Ina est candide.)

malgré leur caractère figé, ces formes peuvent être distinguées par leur relation avec les constructions en *gada* (aller) ou en *jida* (devenir) ; ainsi, (10a) peut être rapproché de :

- (10c) *I Ce côn tissu -i nmtf gugim froissement -i postp.i an- nég (ga aller + ji devenir) -nda st.*
 Ce tissu ne (va + devient) pas (E + être) froissé.

mais pas (10b) :

- (10d)* *Ina-ga nmtf gugim froissement -i postp.i an nég (ga aller + ji devenir) -nda st.*
 * Ina ne (va + devient) pas (E+être) froissée.

Nous avons alors séparé ces expressions en deux entrées différentes ; l'une dans AC02 et l'autre dans AC03.

Il en existe également qui n'acceptent pour sujet que des substantifs non humains purs, concrets ou abstraits, comme :

- (11) *(*Minu + I Ce sôm île)-în nmtf injôg empreintes de pas -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (*Minu + Cette île) est infréquentée.
- (12) *(*Minu + I Ce yôngu étude)-nîn nmtf simdo profondeur -ga postp.i issda il y avoir.*

(*Minu + Cette étude) a de la profondeur.

Ces entrées n'admettent en aucun cas de sujet humain ou à interprétation humain.

4.2. Les cas de métaphores

Tout comme dans AN02, certains *N issda* de cette classe acceptent plusieurs structures différentes reliées par transformation, notamment par métaphore ou par métonymie.

4.2.1. Exemple *gasi-issda* (être épineux)

Rappelons que le prédicat *gasi-issda* (être épineux) entre dans une structure *No N issda* où No est concret et l'élément prédicatif N accepte la paraphrase en *gajida* (cf. 3.II.2) :

- (13) *Jangmi rose -nîn nmtf gasi épine (-ga postp.i issda il y avoir + -lil acc gajio:ssda avoir).*
La rose (est épineuse + a des épines).

Par métaphore, on peut qualifier un discours :

- (14) *Minu-îi gén mal paroles -în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.*
Les paroles de Minu (sont épineuses + ont des épines).

No est alors susceptible d'être interprété comme un procès que l'on peut remplacer par une complétive :

- (14a) [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi malha parler -n sd.pas gôs Ncomp*]-în nmtf gasi épine -ga postp.i issda il y avoir.
Que Minu a parlé ainsi est épineux.

Comme on l'a déjà observé, ces deux emplois ne présentent pas les mêmes propriétés syntaxiques. On n'en dira pas davantage.

4.2.2. Exemple *gugim-ôbsda* (être infroissable)

Le sens propre de ce *C issda* est la qualification d'un caractère de N concret comme *tissu* ou *papier* :

- (15) *I Ce osgam tissu -în nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ce tissu est infroissable.

Par métonymie, ce prédicat accepte un sujet humain :

- (16) *Minu-îi gén sôngyôg caractère -în nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? Le caractère de Minu est sans froissement.

- (16a) *Minu-nîn nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? Minu est sans froissement.

et par métaphore, on peut qualifier n'importe quelle action de *Minu* de *gugim-ôbsda* :

- (16b) *Minu-îi gén (miso sourire + dädab réponse)-în nmtf gugim froissement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? (Le sourire + La réponse) de Minu est sans froissement.

4.2.3. Exemple *mas-issda* (avoir du goût)

Au sens propre, le *C issda* admet pour sujet un comestible :

- (17) *I Ce sagwa pomme -nîn nmtf mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Cette pomme a du goût.

Avec les autres substantifs sujets, le sens est métaphorique :

- (18) *Gî Ce yônghwa film -nîn nmtf migugjôg-în américain mas goût -i postp.i issda il y avoir.*

Ce film a un goût américain.

Dans le même cadre, ce *C issda* accepte un sujet humain :

- (19) *Ina-nîn nmtf gobugobuha-n docile mas goût -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a un goût docile.

Cependant, ces expressions métaphoriques ne correspondent pas à la phrase (17). Elles sont sémantiquement et syntaxiquement à rapprocher d'un autre emploi de ce prédicat, par exemple :

- (20) *Sagwa pomme -ga nmtf (*E + si-n acide) mas goût -i postp.i issda il y avoir.*

La pomme a un goût (*E + acide).

où le modifieur est obligatoire.

5. TABLE AN03 : (Nhum)o N issda

Cette table correspond formellement à la structure suivante :

	(Nhum)o	Adj		(Nhum)o être Adj
=	(Nhum)o	N-i	issda	(Nhum)o, il y avoir Dét N
=	(Nhum)o	N-îl	gajida	(Nhum)o avoir Dét N

Soit :

- (1) *Minu-ga nmtf baglyôg-issda être vigoureux.*
Minu est vigoureux.
- = *Minu-ga nmtf baglôg vigueur-i postp.i issda il y avoir.*
Il y a de la vigueur en Minu.
- = *Minu-ga nmtf baglôg vigueur-îl acc gajîssda avoir.*
Minu a de la vigueur.

La classe AN03 est définie par un sujet *humain* et l'absence de complément caractéristique. Le sujet humain indique en général une notion associée à un caractère *psychologique* de l'adjectif et du *N issda* correspondant, comme dans l'exemple (1). Aussi, dans cette catégorie figurent des paires {Adj, N issda} qui caractérisent l'aspect *physique* d'une personne ou encore des qualités d'un être humain :

- (2) *Ina-nîn nmtf mommä-issda être beau de ligne.*
Ina est belle de ligne.
- = *Ina-nîn nmtf mommä ligne du corps -ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a de la ligne.

Le caractère *psychologique* est associé à certaines propriétés syntaxiques. Cette table est ainsi caractérisée par une propriété constante : les *N issda* entrent dans la construction nominale :

- (3) (Nhum)o (VR°-l) N-i issda (Nhum)o, il y avoir LE N de V°-inf

qui est équivalente, en français, à la construction No avoir LE Adj-n de V°-inf. Nous avons pour une paire {*yonggi-issda, yonggi-ga issda*} :

(4a) *Minu-nîn nmtf honja seul ddôna partir -l sd.fut yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a le courage de partir seul.

D'ailleurs, avec la paire {*yonggi-issda, yonggi-ga issda*} on rencontre des formes à sujet humain comme :

(4b) *Minu-nîn nmtf yonggi-issda être courageux.*

Minu est courageux.

= *Minu-nîn nmtf yonggi courage-ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a du courage.

mais aussi des formes à sujet complétive comme :

(4c) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi-issda être courageux.*

Que Minu soit parti seul est courageux.

= [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Que Minu soit parti seul est courageux.

qui sont naturelles. Les formes (4c) sont liées à la phrase à sujet humain comme (4b) ; cette association d'un sujet humain à une forme de complétive est régulière dans cette classe. Ces *N issda* impliquent une double prédication : la prédication sur l'action d'un être humain et sur cet être humain même. Dans ce cas, le sujet de la complétive est obligatoirement un substantif humain, ce qui donne un critère crucial de distinction entre complétive à double prédication et complétive simple. De ce fait, nous avons pris la décision arbitraire de considérer ce type de sujet comme un cas particulier de la catégorie de Nhum et non comme un cas particulier de sujet-complétive, Qup. Ce choix est justifié par des propriétés syntaxiques qui caractérisent certains *N issda* de cette classe et que nous examinerons, dans ce qui suit, en signalant les problèmes d'analyse qu'elles soulèvent et les solutions que nous avons pu y apporter.

Cependant, cette solution n'est pas toujours applicable à certains *N issda* qui admettent exclusivement un sujet humain et qui sont sémantiquement homogènes : ils dénotent des caractéristiques *physionomiques* ou *biologiques*. Cette propriété fait l'objet d'une colonne dans les tables concernées, à savoir AN03 et AC03.

5.1. Le sujet

Au vu de l'extension de définition concernant l'identification d'un sujet humain, les *N issda* de AN03 regroupent les deux types de sujets : sujets purement humains et des sujets humain-complétive.

5.1.1. Sujets humains purs

Certains *N issda* de cette classe ont exclusivement un sujet humain et pas de sujet phrase, ce que nous écrivons :

No =: Nhum

No ≠: QuP + le Ncomp quP + V-inf W + N-hum

La situation générale est donc la suivante :

(5a) *Ina-nîn nmtf gagsônmi ligne des jambes (E + -ga postp.i) issda il y avoir.*
Ina a de belles jambes.

= *Ina-nîn nmtf gagsônmi ligne des jambes -lîl acc gajigo-issda avoir*
Ina a de belles jambes.

(5b) **(I Ce îija chaise + gî Ce hängdong comportement + gîgôs Cela)-în nmtf gagsônmi ligne des jambes (E + -ga postp.i)issda il y avoir*
**(Cette chaise + Ce comportement + Cela) a de belles jambes.*

**(I Ce îija chaise + gî Ce hängdong comportement + gîgôs Cela)-în nmtf gagsônmi ligne des jambes -lîl acc gajigo-issda avoir.*
**(Cette chaise + Ce comportement + Cela) a de belles jambes.*

Il arrive parfois que certaines entrées ont un sujet N-hum plus naturel que le sujet Nhum propre :

(6a) *(?Minu + Gî Ce jib foyer)-în nmtf jogbo généalogie (E + -ga postp.i) issda il y avoir.*
(Minu + Ce foyer) a une bonne généalogie.

= *(?Minu + Gî Ce jib foyer)-i nmtf jogbo généalogie -lîl acc gajigo-issda avoir.*
(Minu + Ce foyer) a une bonne généalogie.

Le substantif *jib* (foyer) se comporte ici d'un point de vue distributionnel comme des noms humains ; ceci est confirmé par la question en *nugu* (qui), non en *muôs* (que), qui, posée sur ces noms, donne des phrases acceptables :

- Q : (Nu qui -ga nmtf + *Muôs que -i) jogbo **généalogie -ga postp.i iss il y avoir-ni sti ?**
 (Qui +*Que) a de bonne généalogie ?

La table indique donc que ces *N issda* n'admettent qu'un sujet humain, pas d'autres.

On a noté en colonne que le sujet de certaines entrées pouvait être restreint par des opérations de métonymie, de métaphore et de restructuration.

5.1.2. Sujets *humains-complétives*

Il s'agit de l'emploi des *N issda* qui acceptent outre le sujet humain un sujet-complétive dont le sujet est obligatoirement humain. Reprenons les phrases de (4c) :

- (4c) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf yonggi-issda être courageux.*

Que Minu soit parti seul est courageux.

- = [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp]-în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Que Minu soit parti seul est courageux.

Le *N issda* de (4c) a en fait un double rôle prédicatif, car la phrase suivante est toujours impliquée obligatoirement :

- (7) *Minu-nîn nmtf (yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir).*

Minu (est courageux + a du courage).

Ainsi, les phrases (4c) ont systématiquement une phrase équivalente de type :

- (4d) *Minu-ga nmtf honja seul ddôna paartir -ss Mpas -da st -ni Sconj, Minu-nîn nmtf (yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir).*

Puisque Minu est parti seul, Minu (est courageux + a du courage).

Les *N issda* de cette classe entrent alors dans la relation :

- (8) [*(Nhum)o VR-sd Ncomp*]o *N issda*
 [*Que (Nhum)o V*]o, *il y avoir Dét N*

= (Nhum)o VR-*da-ni*, (Nhum)o N *issda*¹
 Puisque (Nhum)o V, (Nhum)o, il y avoir Dét N

Ils forment une classe homogène syntaxiquement et sémantiquement : ils expriment l'évaluation d'un procès (i.e. sujet-complétive) dont l'agent est un sujet humain.

Avec ces N *issda*, on obtient régulièrement une transformée à séquence adverbiale associée morphologiquement à ces N *issda* qui ressemble aux adverbes de phrase dits *orientés vers le sujet*². Ainsi, à côté de la relation (8), on observe également :

(8a) (QuP)o N *issda* (QuP)o, il y avoir Dét N
 = N-*iss-Madv*, P N-*iss-ment*, P

Reprenons l'exemple cité plus haut. La phrase :

(9a) [Minu-*ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*.
 Que Minu soit parti seul est courageux.

ne correspond pas seulement à :

(9b) Minu-*ga nmtf honja seul ddôna partir -ss Mpas -da st -ni Sconj*, Minu-*nîn nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*.
 Puisque Minu est parti seul, Minu (est courageux + a du courage).

¹ Cette relation syntaxique a été utilisée pour la définition de la classe des adjectifs AS (*Adjectifs à sujet complétive et sujet humain*) en coréen par NAM (1994). La classe AS a la structure :

= [(Nhum)o VR-*sd Ncomp*]o Adj [(Nhum)o V]o être Adj
 (Nhum)o VR-*da-ni*, (Nhum)o Adj Puisque (Nhum)o V, (Nhum)o être Adj

Citons l'exemple donné :

[Minu-*ga nmtf Ina-ege postp.e da tout iyagiha raconter -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf cam très ôlisôgda être stupide*.
 Que Minu ait tout raconté à Ina est très stupide.

= Minu-*ga nmtf Ina-ege postp.e da tout iyagiha raconter -da st -ni Sconj*, Minu-*nîn nmtf cam très ôlisôgda être stupide*.
 Puisque Minu a tout raconté à Ina, Minu est très stupide.

Ce parallélisme est naturel dans la mesure où les constructions à *issda* sont associées aux constructions à adjectifs. On pourrait donc dire que ces N *issda* constituent, dans un sens plus large, une partie de la classe des adjectifs AS.

² Le même phénomène a été étudié pour le français dans Ch. MOLINIER (1984).

mais aussi à :

- (9c) *Yonggi courage -iss il y avoir -ge Madv, Minu-nîn nmtf honja seul ddôna parir -ss Mpas -da st.*
 Courageusement, Minu est parti seul.

La relation transformationnelle entre les trois constructions est plus précisément décrite par :

- | | | |
|------|--|---|
| (8b) | <i>[(Nhum)o VR-sd Ncomp]o N issda</i> | <i>[(Nhum)o V]o, il y avoir Dét N</i> |
| = | <i>(Nhum)o VR-da-ni, (Nhum)o N issda</i> | <i>Puisque (Nhum)o V, (Nhum)o, il y avoir Dét N</i> |
| = | <i>N-iss-Madv, (Nhum)o V W</i> | <i>N-iss-ment, (Nhum)o V W</i> |

On observe que le paires de *N issda* entrant dans la relation (8a) traduit formellement la double portée de l'adverbe de (9c) : la phrase entière (P) et le sujet humain de la phrase. D'où l'appellation "*adverbe de phrase orienté vers le sujet*". Ce trait distingue clairement les formes à sujet humain-complétive de celles à sujet complétive. Par exemple, la séquence adverbiale associée, pour les *N issda* de AN01, n'a pas de double portée :

- (10a) *[Minu-ga nmtf gîil cela -îl acc ha faire -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf cam très gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
 Que Minu a fait cela a de la valeur.
- (10b) *Gaci Valeur -iss il y avoir -ge Madv -do Mmod, Minu-ga nmtf gîil cela -îl acc hä faire -ss Mpas -da st.*
 En valeur (= précieusement), Minu a fait cela.

car cette phrase n'implique pas :

- (10c) **Minu-ga nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
 * Minu a de la valeur.

L'adverbe de phrase de (10b) n'est pas orienté vers le sujet : il ne porte que sur la phrase P entière. Alors, pour ces phrases, la paraphrase suivante est interdite :

- (10d) **Minu-ga nmtf gîil cela -îl acc hä faire -ss Mpas -da st -ni Sconj, Minu-nîn nmtf gaci valeur -ga postp.i issda il y avoir.*
 * Puisque Minu a fait cela, Minu a de la valeur.

5.2. Relation *Adj = N-i issda* dans la construction à *sujet humain-complétive*

Considérons encore l'exemple :

(11a) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf* (*yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*).

Que Minu soit parti seul est courageux.

(11b) =*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -ss Mpas -da st -ni Sconj, Minu-nîn nmtf* (*yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*).

Puisque Minu est parti seul, Minu (est courageux + a du courage).

La subordination de la complétive illustre la raison pour laquelle *Minu* est qualifié de *N issda* : *être courageux = avoir du courage*. Autrement dit, la qualification de sujet humain est attribuée à cause de son action *P*, et décrite en réalité par le *N issda*. Cette double orientation entraîne une ambiguïté ; la forme nominale correspondante :

(11c) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*.

Que Minu soit parti seul a du courage.

paraît syntaxiquement inadéquate : le substantif prédicatif *N* ne se comporte que difficilement comme un prédicat nominal obtenu par nominalisation d'adjectifs, bien qu'accompagné d'une postposition *-i*. Par exemple, ce *N* n'accepte pas de modifieur adjectival correspondant à un adverbe portant sur le *N issda* associé :

(11d) [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-*în nmtf* (*dădanhi très + bunmyônghi sûrement*) (*yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*).

Que Minu soit parti seul est (très + sûrement) courageux.

(11e)* [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-*i nmtf* (*dădanhan grand + bunmyônghan sûr*) (*yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*).

* Que Minu soit parti seul (est + a) (un (grand + sûr) (courageux + courage).

Mais avec un sujet humain, cette relation s'observe sans exception :

(11f) *Minu-ga nmtf* (*dădanhi très + bunmyônghi sûrement*) (*yonggi-issda être courageux + yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir*).

Minu est (très + sûrement) courageux.

(11g) = *Minu-nîn nmtf (dădanhan grand + bunmyônghan sôr) yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
 Minu a un (grand + sôr) courage.

De plus, la nominalisation à *Vsup gajida* est aussi interdite dans (11d) :

(11h)* [*Minu-ga nmtf honja seul ddôna partir -n sd gôs Ncomp*]-în nmtf yonggi courage -lil acc gaji-ôss-da avoir.
 Que Minu soit parti seul a du courage.

tandis que les phrases (11f)-(11g) acceptent cette nominalisation :

(11i) *Minu-ga nmtf yonggi courage -lil acc gaji-ôss-da avoir.*
 Minu a du courage

qui correspond à la définition de la classe AN03. Ces faits illustrent le fait que la présence d'une postposition suivie du *N* n'est pas un critère suffisant, et que la relation *Adj = N issda* opère une sélection du sujet humain.³ On peut considérer alors que les *N issda* de cette classe recouvrent deux emplois distincts : un emploi à sujet *humain* tel que :

(i)	<i>(Nhum)o Adj</i>	<i>(Nhum)o être Adj</i>
=	<i>(Nhum)o N-i issda</i>	<i>(Nhum)o, il y avoir Dét N</i>
=	<i>(Nhum)o N-îl gajida</i>	<i>(Nhum)o avoir Dét N</i>

et un emploi à sujet *humain-complétive* tel que :

(ii)	<i>(QuP)o Adj</i>	<i>(QuP)o être Adj</i>
=	<i>*(QuP)o N-i issda</i>	<i>*(QuP)o, il y avoir Dét N</i>
	<i>*(QuP) N-îl gajida</i>	<i>*(QuP)o avoir Dét N</i>

Cet emploi dissymétrique peut justifier que nous ayons fait un cas particulier de la catégorie substantif *humain* et non de la catégorie de complétive ; nous l'avons noté ici par le signe "-" dans la colonne *(QuP)o N-îl gajida*.

5.3. Homonymie entre adverbe de phrase et adverbe de manière

³ La même situation s'observe pour le français dans la classe AN02 des paires {*Adj, Adj-n*} présentée par A. MEUNIER (1981). Une étude sur les constructions adjectivales qui ont la possibilité d'avoir à la fois un sujet humain et un sujet phrase a été décrite dans L. PICABIA (1979).

Les séquences adverbiales liées aux *N issda* de cette classe ont pour homonyme un adverbe de manière. Examinons :

- (12a) *Jäci esprit -iss il y avoir -ge Madv -do Mmod, Ina-ga nmtf usan parapluie -îl acc gajyôo apporter -ass Mpas -da st.*
Intelligemment, Ina a apporté un parapluie.

Cette phrase est en relation d'équivalence avec les formes suivantes :

- (12b) = [*Ina-ga nmtf usan parapluie -îl acc gajyôo apporter -n sd.pas gôs Ncomp*]-în
nmtf jäci esprit -ga postp.i issda il y avoir.
Qu'Ina a apporté un parapluie est intelligent (E + de la part d'Ina).

- (12c) = *Ina-ga nmtf usan parapluie -îl acc gajyôo apporter -ass Mpas -da st -ni sconj, Ina-nîn nmtf jäci esprit -ga postp.i issda il y avoir.*
Puisqu'Ina a apporté un parapluie, Ina a de l'esprit.

L'adverbe de (12a) est syntaxiquement différent de celui de (13a) :

- (13a) *Ina-ga nmtf jäci esprit -iss il y avoir -ge Madv dädabhä répondre -ss Mpas -da st.*
Ina a répondu avec esprit.

La phrase (13a) n'est pas paraphrasable par :

- (13b) **[Ina-ga nmtf dädabha répondre -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf jäci esprit -ga postp.i -issda il y avoir.*
*Qu'Ina a répondu a de l'esprit.
- (13c) **Ina-ga nmtf dädabhä répondre -ss Mpas -da st -ni Sconj, Ina-ga nmtf jäci esprit -ga postp.i issda il y avoir.*
*Puisqu'Ina a répondu, Ina a de l'esprit.

L'inacceptabilité de ces constructions peut être expliquée par le fait que la séquence adverbiale de (13a) n'est pas un adverbe de phrase associé au prédicat *N issda* de (12a) mais un adverbe de manière dont la portée est le verbe.

5.4. La construction (*Nhum*)o VR-I N-i issda

Un grand nombre des *N issda* de cette classe entrent dans les constructions nominales à infinitive, à savoir :

= *(Nhum)o VR-l N-i issda* *(Nhum)o, il y avoir LE N de V°-inf*
 = *(Nhum)o VR-l N-îl gajida* *(Nhum)o avoir LE N de V°-inf*

(14a) *Minu-nîn nmtf bulô français -lil acc galîci enseigner -l sd.fut nînglyôg*
capacité -i postp.i issda il y avoir.
 Minu est capable d'enseigner le français.

(14b) = *Minu-nîn nmtf bulô français -lil acc galîci enseigner -l sd.fut nînglyôg*
capacité -îl acc gajyôssda avoir.
 Minu a la capacité d'enseigner le français.

Les constructions nominales opèrent une partition des emplois de ces *N issda*. Ce sont des constructions autonomes (i.e. secondaires) par rapport à la relation *N-issda (Adj) = N-i issda*. En effet, la séquence infinitive VR-l ne peut pas apparaître dans la construction adjectivale :

(14c)* *Minu-nîn nmtf bulô français -lil acc galîci enseigner -l sd.fut nînglyôg-issda*
être capable.
 Minu est capable d'enseigner le français.

L'incompatibilité paraît dûe au fait que l'infinitive fonctionne comme un modifieur déterminatif portant sur l'Adj-n (N) dans la construction nominale.

Les N (ou Adj-n) désignent une qualité du sujet humain, modalité de l'infinitive dans la construction nominale :

(14a) *Minu-nîn nmtf bulô français -lil acc galîci enseigner -l sd.fut nînglyôg*
capacité -i postp.i issda il y avoir.
 Minu est capable d'enseigner le français.

(14d) = *Minu-nîn nmtf bulô français -lil acc galîci enseigner -l sd.fut su-issda*
pouvoir.
 Minu peut enseigner le français.

Le substantif *nînglyôg* (capacité) est un auxiliaire de modalité *su* (possibilité), attaché directement à la racine verbale de l'infinitive. La distribution de cette infinitive dépasse le cadre de notre étude.

6. TABLE AC03 : (Nhum)o C issda

Il s'agit d'une classe de *N issda non libres* qui se caractérisent par un sujet *humain* ou un sujet dont l'emploi *humain* est possible, sans exclure une distribution éventuelle d'un sujet *non humain*, et qui n'entrent pas dans la relation à Vsup *gajida* (avoir). Les phrases :

- (1a) *Minu-nîn nmtf bôlis-ôbsda être impoli.*
Minu est impoli.
- (1b) *Minu-nîn nmtf bôlis coutume -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu manque de politesse.

sont équivalentes, on notera la relation :

	<i>(Nhum)o Adj</i>	<i>(Nhum)o être Adj</i>
=	<i>(Nhum)o C-postp.i issda</i>	<i>(Nhum)o, il y avoir Dét C</i>
*	<i>(Nhum)o C-acc gajida</i>	<i>(Nhum)o avoir Dét C</i>

- (1c)* *Minu-nîn nmtf bôlis coutume -il acc gajigo-iss-ji-anhda nég-avoir.*
Minu n'a pas de politesse.

Sémantiquement, la plupart des paires de la classe AC03 sont interprétables en termes du concept de "*qualité du sujet humain*". Ce concept a deux acceptions aspectuelles que l'on peut qualifier de "*caractère permanent du sujet*" et de "*manifestation momentanée d'une qualité du sujet*". Soient les paires de phrases :

- (2) *Minu-nîn nmtf jucäg-ôbsda être inconsideré.*
Minu est inconsideré.
- = *Minu-nîn nmtf jucäg considération -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu manque de considération.

les *C issda* y réfèrent à une qualité du sujet. On peut faire correspondre à (2) des phrases contenant des modificateurs adverbiaux qui assignent un aspect *répétitif*, comme :

- (2a) *Minu-nîn nmtf (hangsang toujours + nîl tout le temps + jongjong souvent) jucäg-ôbsda être inconsideré.*
Minu est (toujours + tout le temps + souvent) inconsideré.

mais aussi :

- (2b) *Minu-ga nmtf (onîl aujourd'hui + yôlôbôn plusieurs fois) jucäg considération -i postp.i ôbs nég-il y avoir -ôss pas -da st.*
 Minu est inconsideré (aujourd'hui + plusieurs fois).

Dans (2a), l'aspect répétitif continue d'être supporté par des adverbes et le prédicat garde son sens de "*disposition du caractère*". Par contre, dans (2b) le même *C issda* est modifié par les adverbes qui introduisent un aspect ponctuel ; cet aspect s'assortit ici d'un changement d'interprétation de ce *C issda* qui a perdu le sens de "caractère permanent du sujet" pour prendre celui de "comportement ou de geste momentanés". Ce *C issda* manifeste un comportement que le sujet effectue.

Le phénomène a une certaine généralité, cependant certains *C issda* de cette table ne sont guère compatibles avec les *adverbes d'aspect répétitif*, qu'ils soient duratifs ou ponctuels :

- (3) *Ina-ga nmtf *(jaju souvent + onîl aujourd'hui) hôli taille -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Ina n'a pas de taille *(souvent + aujourd'hui).

Un autre type de *C issda* qualité du sujet humain se construit, d'une manière assez productive, à partir d'un substantif partie du corps (Npc), comme :

- (4) *Minu-nîn nmtf (bä ventre + môli tête + sal chair)-i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a (du ventre + de la tête + de la chair).

Tous les Npc ne présentent pas cette propriété dans les constructions à *issda*, on a :

- (5)* *Minu-nîn nmtf (bal pied + son main + pal bras)-i postp.i issda il y avoir.*
 * Minu a (du pied + de la main + du bras).

Les substantifs Npc s'emploient ici métaphoriquement ; ils ont un effet *augmentatif*, ce que montrent les paraphrases de (4) :

- (4a) = *Minu-nîn nmtf bä ventre -ga postp.i na-wass-da être saillant.*
 Minu est saillant de ventre.

- (4b) = *Minu-nîn nmtf môli tête -ga postp.i joh-da être bon.*
 Minu a une bonne tête.

- (4c) = *Minu-nîn nmtf sal chair -i postp.i manh-da être abondant.*
 Minu est en chair.

Ce caractère *augmentatif* met en évidence une "*appréciation perceptuelle*" de ces *C issda* qui renvoient à un sujet humain propre, dans une comparaison avec une norme implicite :

(4a') = *Minu-nîn nmtf botong normal -boda que dô plus bã ventre -ga postp.i (issda il y avoir + na-wass-da être saillant).*

Minu (a plus de ventre + est plus saillant de ventre) que le normal.

(4b') = *Minu-nîn nmtf botong normal -boda que dô plus môli tête -ga postp.i (issda il y avoir + joh-da être bon).*

Minu a une meilleure tête que la normale.

(4c') = *Minu-nîn nmtf botong normal -boda que dô plus sal chair-i postp.i (issda il y avoir + manh-da être abondant).*

Minu (a + est) plus (de + en) chair que la normale.

Cet emploi appréciatif se retrouve avec le verbe support *gajida* (avoir), mais dans ce cas, le *C issda* est obligatoirement accompagné d'un modifieur ; on va y revenir en 10.4. Notons qu'avec ces *C issda* appréciatifs les adjectifs associés morphologiquement sont très maladroits; c'est-à-dire qu'il n'existe pas d'adjectifs correspondants aux substantifs *bã* (ventre), *môli* (tête) et *sal* (chair). Une productivité de ces emplois se développe à partir de la construction nominale, sans toujours créer d'adjectif correspondant.

6.1 Le sujet caractéristique

On a vu que la distribution du sujet pouvait être étendue par des opérations de métonymie, de métaphore et de restructuration, qui peuvent rendre difficile l'identification du sujet caractéristique du prédicat *N issda*. Ce qui concerne l'identification d'un sujet humain caractérisant la classe AC03, nous avons vérifié si les deux formes, étaient susceptibles d'accepter un sujet *nom humain propre* :

(6)	<i>(Nhum propre)o Adj</i>	<i>(Nhum propre)o être Adj</i>
=	<i>(Nhum propre)o C-postp.i issda</i>	<i>(Nhum propre)o, il y avoir Dét C</i>

et si elles n'étaient pas ambiguës. On a ainsi:

(7) *Minu-ga nmtf mal-ôbsda être taciturne.*
Minu est taciturne.

= *Minu-ga nmtf mal parole -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu parle peu.

L'apparition d'un nom propre en position sujet n'est pas un critère suffisant pour désambiguër les formes :

(8a) *Minu-ga nmtf cöl-ôbsda être immaturé.*
Minu est immature.

= *Minu-ga nmtf cöl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu manque de maturité.

à côté desquelles, on trouve :

(8b) [*Minu-ga nmtf hwa colère -lil acc nă mettre -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf cöl-ôbsda être immaturé.*
(Ce que Minu s'est mis en colère) est immature.

= [*Minu-ga nmtf hwa colère -lil acc nă mettre -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf cöl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? (Ce que Minu s'est mis en colère) manque de maturité.

Comme dans la table AN03, ces exemples montrent, que des formes (6) acceptent, outre le sujet humain un sujet phrastique. Ces formes sont une extension de la construction à sujet phrase comme :

(9)	<i>(QuP)o Adj</i>	<i>(QuP)o être Adj</i>
=	<i>(QuP)o C-postp.i issda</i>	<i>(QuP)o, il y avoir Dét C</i>

Un phénomène analogue s'observe en français. (Cf. L. Picabia 1978, A. Meunier 1981)
Par exemple, pour la paire {courageux, courage} :

(10a) *Paul est courageux.*
= *Paul a un certain courage.*

on a parallèlement :

(10b) *Que Paul soit parti en pleine nuit est courageux.*

La relation entre (10a) et (10b) peut être aussi considérée comme une extension du sujet similaire à celle du coréen (8a)-(8b) :

=	<i>(Nhum)o être Adj</i>
=	<i>(Nhum)o avoir Dét Adj-n</i>

(QuP)o être Adj de la part de N1 ; No=N1=: Nhum

En français, la relation *être Adj = avoir Dét Adj-n* opère une sélection du sujet pour la totalité de la paire de ces adjectifs. Les formes être Adj qui acceptent à la fois un sujet humain et un sujet phrase, n'ont pas les formes avoir Dét Adj-n correspondantes, lorsque le sujet n'est pas humain :

- * *Que Paul soit parti en pleine nuit a un certain courage de sa part.*
- * *Cette manière de se comporter a un certain courage.*

Par ailleurs, ces adjectifs entrent dans une autre paire de structures transformées :

(Nhum)o être Adj de V-inf W
 = *(Nhum)o avoir Dét Adj-n de V-inf W*

- (10c) *Paul est courageux d'être parti en pleine nuit.*
 = *Paul a du courage d'être parti en pleine nuit.*

Ici, l'infinitive paraît avoir pour source la complétive du fait QuP :

- (10d) *Paul est courageux du fait qu'il soit parti en pleine nuit.*
 = *Paul a du courage du fait qu'il soit parti en pleine nuit.*

Ces relations sont comparables à celles du coréen, et l'on peut envisager de relier les structures de (9) à :

(QuP + V-inf)-ni, (Nhum)o C issda **Puisque P, (Nhum)o, il y avoir Dét C**

La relation peut être définie plus précisément par :

- (11) *[(Nhum)o VR-sd Ncomp]o C issda* **[(Nhum)^o V]o, il y avoir Dét C**
 = *(Nhum)o VR-da-ni, (Nhum)o C issda* **Puisque (Nhum)o V, (Nhum)o, il y avoir Dét C**

les phrases (8b) peuvent être rapprochées de :

- (12) *Minu-ga nmtf hwa colère -lil acc nä mettre -da st -ni sconj. Minu-ga nmtf cöl-ôbsda être immaturé.*
 Puisque Minu s'est mis en colère, Minu est immature.
 = *Minu-ga nmtf hwa colère -lil acc nä mettre -da st -ni sconj, Minu-ga nmtf cöl maturité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

? Puisque Minu s'est mis en colère, Minu manque de maturité.

Cette relation lie une complétive et un substantif humain. Autrement dit, ce *C issda* implique une double prédication : sur l'action effectuée par un sujet humain, et sur cet être humain. Soit par exemple :

(13a) [*Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -n sd.pas gôs Ncomp*]-în
nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Que Minu s'en est allé sans un mot est incivil.

(13b) = *Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -da st -ni sconj Minu-nîn*
nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Puisque Minu s'en est allé sans un mot, Minu est incivil.

Dans (13a), le sujet de la complétive est, obligatoirement un humain, et dans (13b), la coréférence entre deux substantifs humains est obligatoire. On ne peut avoir :

* *Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -da st -ni sconj, Ina-nîn*
nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.

* Puisque Minu s'en est allé sans un mot, Ina est incivile.

La coréférence obligatoire peut entraîner la réduction dupremier des deux humains ou la pronominalisation du second. A partir de (13b), on peut obtenir l'une des phrases suivantes :

- forme réduite par omission du sujet d'une complétive :

(13c) *Mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -da st -ni sconj Minu-nîn nmtf sangsig*
civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.

? S'en allant sans un mot, Minu est incivil.

- pronominalisation du second humain (No) :

(13d) *Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -da st -ni sconj, gî il -nîn*
nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.

Puisque Minu s'en est allé sans un mot, il est incivil.

Ces phrases sont en relation de paraphrase avec la construction à sujet complétive (13a). Les séquences en *-ni (Sconj)* qui font apparaître la complétive, avec ou sans sujet, représentent généralement des *procédés "explicatifs"*, grammaticalement voisins des formes subordonnées de "cause" : c'est la raison pour laquelle le *Nhum* est sujet de ce *C issda*. elles sont facultatives :

- (13e) *Minu-nîn nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu est incivil.

Cette phrase à sujet humain pourrait être obtenue à partir des phrases dérivées (13b) par omission de la séquence en *-ni*. Cette analyse n'est pas satisfaisante, car les phrases de structure :

(Nhum)o C issda

(Nhum)o, il y avoir Dét C

sont susceptibles d'être accompagnées librement d'une subordonnée qui n'est pas compatible avec la structure à sujet complétive :

- (14) *(E + Gilôhge tellement môg manger -da st -ni sconj), Minu-ga nmtf môgsông gourmandise -i postp.i issda il y avoir.*
Puisque Minu mange tellement, il est gourmand.

- * *[Minu-ga nmtf gîlôhge tellement môg manger-nîn sd-gôs Ncomp]-în nmtf môgsông gourmandise -i postp.i issda il y avoir.*
* Que Minu mange tellement est gourmand.

le sujet n'a pas à être coréférent au sujet Nhum :

- (15) *Minu-ga nmtf gabôli s'en aller -ôss pas -da st -ni sconj, Ina-nîn nmtf ôii acception -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ina est stupéfaite de ce que Minu s'en est allé.

De ce fait, les deux formes, subordonnée en *-ni* et complétive en *gôs*, ne sont pas toujours paraphrasables ; les formes en *-ni* constituent des sources variées de structures. L'apparition de ces deux formes associées syntaxiquement est liée, pour les paires de *C issda* de AC03, à la possibilité d'avoir outre le sujet humain un sujet phrase ; nous les avons appelées les constructions à *sujet humain-complétive* dans le commentaire de la table AN03. Rappelons ici que ces formes sont sémantiquement et syntaxiquement identiques à celles des *N issda* de AN03, à la différence près de l'impossibilité de paraphrase en *gajida* (avoir).

6.2. Adverbes de phrase orientés vers le sujet *humain*

La double prédication caractérise les adverbes liés aux *C issda* de cette classe, comme dans AN03. Ce type d'adverbe a alors une double portée : la phrase entière et le sujet humain. Ainsi, nous avons les trois structures de phrases suivantes en rapport de

paraphrases :

- | | | |
|------|--|--|
| (16) | <i>[(Nhum)o VR-Sd Ncomp]o C issda</i> | <i>[(Nhum)^o V]o, il y avoir Dét C</i> |
| = | <i>(Nhum)o VR-St-ni, (Nhum)o C issda</i> | <i>Puique (Nhum)o V, (Nhum)o, il y avoir Dét C</i> |
| = | <i>C-iss-Madv, (Nhum)o V W</i> | <i>C-iss-ment, (Nhum)o V W</i> |

Reprenons l'exemple de (13) :

- (13a) *[Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Que Minu s'en est allé sans un mot est incivil.
- (13b) =*Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -da st -ni sconj Minu-nîn nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Puisque Minu s'en est allé sans un mot, Minu est incivil.
- (13f) =*Sangsig-ôbs incivil -ge Madv, Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -ôss pas -da st.*
Incivilement, Minu s'en est allé sans un mot.

Les deux constructions en *issda*, l'une à sujet-complétive et l'autre à sujet humain déterminent les propriétés sémantico-syntaxiques de ces adverbes : ces adverbes qualifient à la fois l'événement P et le sujet humain, **agent** de l'action dans cet événement. L'adverbe de (13f) est sémantiquement orienté vers le sujet humain et il y est prédicatif comme dans :

- (13g) *Minu-nîn nmtf sangsig civilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu est incivil.

Mais, cette double orientation est interdite pour la classe AC01 :

- (17a) *Tillim-ôbs certain -i Madv, Minu-ga nmtf mal-ôbsi sans mot gabôli s'en aller -ôss pas -da st.*
Certainement, Minu s'en est allé sans un mot.

- (17b)* *Minu-ga nmtf tillim-ôbsda être certain.*
* Minu est certain.

comme pour AC02 :

- (18a) *Dusô-ôbs incohérent -i Madv, Minu-ga nmtf jasin soi-même -îl acc sogähä présenter -ss pas -da st.*

Sans cohérence, Minu s'est présenté.

(18b)* *Minu-ga nmtf dusô-ôbsda être incohérent.*

? Minu est incohérent.

On trouve, en français, une triple relation, comparable à (16), entre les constructions suivantes (cf. L. Picabia 1978) :

(19) *Qu No V W être Adj de la part de N1 ; No=N1=Nhum*

= *No être Adj de V°-inf W*

= *Adj-ment, No V*

Que Pierre pense cela est crédule de sa part.

= *Pierre est crédule de penser cela.*

= *Crédulement, Pierre pense cela.*

6.3. Equivalence avec les constructions à Vsup

On observe régulièrement des constructions à verbe support, équivalentes aux phrases en *issda* de cette classe.

6.3.1. Construction à *hängdong-hada* (se comporter)

La double portée intervient aussi dans la relation transformationnelle entre phrases à *C issda* et phrases à Vsup *hängdong-hada* (se comporter) ou *gulda* (se conduire). Soit :

(20a) *Minu-nîn nmtf yômci pudeur -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu manque de pudeur.

(20b) = *Minu-nîn nmtf yômci-ôbs sans pudeur -ge Madv hängdongha se comporter*

-nda st.

Minu se comporte sans pudeur.

Les *C issda* permettant la phrase équivalente à Vsup *hängdonghada* (se comporter) autorisent un sujet métonymique de type *hängdong* (comportement) :

(20c) = *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf yômci pudeur -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le comportement de Minu est sans pudeur.

Ce triplet sera formulé comme suit :

- (21) *(Nhum)o C issda*
 = *(Nhum)o C-iss-ge (hängdonghada + gulda)*
 = *(Nhum-îi hängdong)o C issda*
- (Nhum)o, il y avoir Dét C*
 = *(Nhum)o (se comporter + se conduire) C-iss-ment*
 = *(Le comportement de Nhum)o, il y avoir Dét C*

Cette relation est interdite avec le sujet complétive :

- (22a) [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yômci*
pudeur -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.
 Que Minu ait agi ainsi est sans pudeur.
- (22b)* [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yômci-*
ôbs sans pudeur -ge Madv hängdongha se comporter -nda st.
 * Que Minu ait agi ainsi se comporte sans pudeur.

Il en est de même pour les *N issda* de la classe AN03, ayant la même définition distributionnelle :

- (23a) [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi*
courage -ga postp.i issda il y avoir.
 Que Minu ait agi ainsi est courageux.
- = *(Minu-îi gén hängdong comportement +Minu)-nîn nmtf yonggi courage -ga*
postp.i issda il y avoir.
 (Le comportement de Minu + Minu) est courageux.
- (23b)* [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -n sd.pas gôs Ncomp*]-*în nmtf yonggi-iss*
courageux -ge Madv hängdongha se comporter -nda st.
 * Que Minu ait agi ainsi se comporte courageusement.

La nominalisation de ces *N issda* ou *C issda* avec un verbe support quelconque est interdite pour le sujet complétive, comme on l'a déjà vu dans le commentaire de la table AN03.

6.3.2. Construction à *N-ida* (être)

Un petit nombre de ces *C issda* entrent dans la relation d'équivalence avec la construction en *ida* (être) :

(24a) *Minu-ga nmtf (jucäg-issda être inconsidéré + jucäg inconsidération -i postp.i) issda il y avoir.*
Minu est inconsidéré.

(24b) = *Minu-ga nmtf jucäg-ida être un inconsidéré.*
Minu est un inconsidéré.

La séquence *N-ida* n'est pas une combinaison d'un substantif attribut et de la copule *ida* dans la mesure où elle ne répond pas à la question en *nugu* (qui) ou *muôs* (que) :

Q : *Minu-ga nmtf *(nugu qui + muôs que)-i être -ni sti ?*
*(Qui + Que) est Minu ?

Mais comme les prédicats adjectivaux et *C issda*, elle correspond à la question en *ôddôha-* (être comment) :

Q : *Minu-ga nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
Comment est Minu ?

Le substantif *C* attaché à *ida* est un substantif prédicatif qui n'apparaît qu'avec certains verbes supports comme *bulida* (exposer) et *ddôlda* (manifester) :

(24c) *Minu-ga nmtf jucäg inconsidération -îl acc (buli exposer + ddô manifester) -nda st.*
Minu (s'expose + se manifeste) inconsidéré.

On peut insérer un adverbe de degré d'intensité ou de comparaison dans les phrases énumérées :

(24d) *Minu-ga nmtf (aju très + dô plus) jucäg inconsidération (E + -îl acc)(-ida être + buli-nda exposer + ddô-nda manifester).*
Minu (est + s'expose + se manifeste) (très + plus) inconsidéré.

ce qui est peu naturel pour un attribut du sujet.

L'équivalence avec la construction en *ida* est possible dans la construction à sujet humain-complétive :

(24e) [*Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -n sd.pas gôs Ncomp]-în nmtf jucäg inconsidération (issda il y avoir + ida être).*
Que Minu ait agi ainsi est (E + un) inconsidéré.

= *Minu-ga nmtf gîlôhge ainsi ha faire -da st -ni sconj Minu-nîn nmtf jucäg
inconsidération (issda avoir+ ida être).*
Puisque Minu a agi ainsi, il est (E + un) inconsidéré.

mais pas avec les constructions en *bulida* (exposer) ou *ddôlda* (manifester).

6.4. Les emplois *appréciatifs*

Rappelons que l'emploi d'*appréciation perceptuelle* de certains *C issda* qui s'articulent sur les Npc ne s'observe que dans la construction nominale : il n'existe pas d'adjectif morphologiquement associé. La phrase suivante :

(25a) *Ina-ga nmtf gasîm poitrine -i postp.i issda il y avoir.*
? Ina a de la poitrine (= Ina a une belle poitrine).

peut se comprendre comme :

(25b) =*Ina-ga nmtf gasîm poitrine -i postp.i kîda être grand.*
Ina a une grande poitrine (= Ina a une belle poitrine).

Dans cet emploi, ce type de *C issda* ajoute souvent une plus grande valeur dimensionnelle à la norme implicite, et *issda* et *ôbsda* peuvent apparaître comme des variantes possibles de l'antonyme. Soit :

(25c) *Ina-ga nmtf gasîm poitrine -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
? Ina n'a pas de la poitrine.

(25d) =*Ina-ga nmtf gasîm poitrine -i postp.i jagda être petit.*
Ina a une petite poitrine.

Les formes négatives en *ôbsda* ne sont pas naturelles pour certains paires :

(26a) *Minu-ga nmtf môli tête -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a de la tête (= Minu est intelligent).

(26b) =**Minu-ga nmtf môli tête -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'a pas de la tête (= Minu n'est pas intelligent).

Sans paraphrase en *gajida*, le fait que l'on ne peut insérer aucun modifieur adjectival montre que ces *C issda* sont des formes soudées comme des dérivés d'un

substantif N :

(25e) *Ina-ga nmtf (E+*kî-n grand + *pungmanha-n gros) gasîm poitrine -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a de la (E + *grande + *grosse) poitrine.

ce qui est dû sans doute à leur caractère *augmentatif*. La différence sémantique entre (25a) et (25b) est très mince, mais le statut de l'élément N-i précédent de *issda* et de *kîda* (être grand) n'est pas analysable de la même façon. Autrement dit, elles ne véhiculent pas des informations sémantiques de même niveau. Ceci peut être mis en évidence à l'aide d'une autre construction nominale à *gajida* : contrairement à (25a), la phrase (25b) est en relation transformationnelle avec la construction à *gajida* obligatoirement accompagnée d'un modifieur :

(25b) *Ina-ga nmtf gasîm poitrine -i postp.i kîda être grand.*

Ina a une grande poitrine (= Ina a une belle poitrine).

(25f) *Ina-ga nmtf kî-n grand gasîm poitrine -il acc gajî-ôss-da avoir.*

Ina a une poitrine qui est grande.

Cette différence syntaxique se traduit nettement par la simple observation suivante :

(25g)* *Ina-îi gén gasîm poitrine -i nmtf issda il y avoir.*

* Il y a la poitrine d'Ina.

(25h) *Ina-îi gén gasîm poitrine -i nmtf kîda être grand.*

La poitrine d'Ina est grande.

En fait, (25b) est une forme dérivée de (25h) par restructuration : il s'agit d'une construction à double *N-i*. Quant à (25a), c'est une construction à support, mais soudée, c'est-à-dire une forme complexe obligatoirement accompagnée d'un modifieur. D'où l'équivalence sémantique entre (25a) et (25b).

7. TABLE ANE1 : No (Nnr)1-e N issda

Cette table contient les *N issda* caractérisables par un complément en *-e* dans les constructions suivantes :

	<i>No (Nnr)1-e Adj</i>	<i>No être Adj Prép (Nnr)1</i>
=	<i>No (Nnr)1-e N-i issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N à (Nnr)1</i>
=	<i>No (Nnr)1-e N-îl gajida</i>	<i>No avoir Dét N à (Nnr)1</i>

Le complément introduit par la postposition *-e* n'est pas restreint : ce peut être une complétive, une infinitive, un substantif humain ou non humain. De plus, selon les *N issda*, il peut être soit obligatoire ou non :

- (1a) *Ina-nîn nmtf (*E + Minu + [Minu-ga nmtf ilha travailler-nîn sd gôs Ncomp] + jôngci politique)-e postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
Ina s'intéresse à (*E + Minu + ce que Minu travaille + la politique).
- (2a) *Minu-ga nmtf (E + Ina + wymo apparence + [Ina-ga nmtf ddogddogha être intelligent -n sd gôs Ncomp])-e postp.e yôldînggam complexes -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a des complexes de (E + Ina + son apparence + de ce qu'Ina est intelligente).

La plupart du temps, les *N issda* de cette table ont un sujet humain ; ce qui permet de les caractériser par la relation syntaxique suivante :

- | | | |
|-----|---------------------------------|---|
| (3) | <i>(Nhum)o (Nnr)1-e N issda</i> | <i>(Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)1</i> |
| = | <i>(Nnr)1 (Nhum)o-e N issda</i> | <i>(Nnr)1, il y avoir Dét N à (Nhum)o</i> |

où il y a inversion des arguments No et N1, avec conservation du sens. Soit :

- (1b) *(Minu + Jôngci Politique + [Minu-ga nmtf ilha travailler-nîn sd gôs Ncomp] -i nmtf Ina-ege-n postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
(Minu + La politique + Ce que Minu travaille) intéresse Ina.
- (2b) *(Ina + Wymo Apparence + [Ina-ga nmtf ddogddogha être intelligent -n sd gôs Ncomp])-i nmtf Minu -ege-n postp.e yôldînggam complexes -i postp.i issda il y avoir.*
(Ina + Ce qu'Ina est intelligente + Son apparence) complexe Minu.

La relation (3) présente une particularité distributionnelle : les contraintes entre *N issda* et son sujet d'une construction (No obligatoirement humain) apparaissent de même entre *N issda* et son complément de l'autre construction (N1 obligatoirement humain). Elle distingue formellement les compléments de (1) et (2) de ceux qui ne l'acceptent pas comme dans :

(4a) *(Minu + Gî Ce yônghwa film)-ga nmtf Ina-ege-n postp.e jämi amusement -ga postp.i issda il y avoir.*

(Minu + Ce film) est amusant pour Ina.

(4b)* *Ina-ga nmtf (Minu + gî ce yônghwa film)-e postp.e jämi amusement -ga postp.i issda il y avoir.*

* Ina est amusante à (Minu + ce film).

C'est un cas dans lequel l'inversion des arguments est interdite.

Les paraphrases en *gajida* (avoir) sont parallèles aux phrases (1a) et (2a) :

(1c) *Ina-nîn nmtf (*E + Minu + [Minu-ga nmtf ilha travailler-nîn sd gôs Ncomp] + jôngci politique)-e postp.e gwansim intérêt -îl acc gajigo-issda avoir.*

Ina a de l'intérêt à(*E + Minu+ ce que Minu travaille + la politique).

(2c) *Minu-ga nmtf (E + Ina + wymo apparence + [Ina-ga nmtf ddogddogha être intelligent -n sd gôs Ncomp])--e postp.e yôldînggam complexe -îl acc gajigo -issda avoir.*

Minu a des complexes de (E + Ina + son apparence + ce qu'Ina est intelligente).

On voit donc que *gajida* a pratiquement la même distribution que *issda*.

Cette table reçoit une autre définition syntaxique ; la majorité de ses *N issda* entrent dans la relation :

(5) *(Nhum)o (Nnr)l-e N-i issda (Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)l*
 = *(Nhum)o (Nnr)l-e N-îl nîggida (Nhum)o ressentir Dét N à (Nnr)l*

On a ainsi :

(1d) = *Ina-nîn nmtf (*E + Minu + [Minu-ga nmtf ilha travailler-nîn sd gôs Ncomp] + jôngci politique)-e postp.e gwansim intérêt -îl acc nîggi ressentir -nda st.*

Ina ressent de l'intérêt pour(*E + Minu + ce que Minu travaille + la politique).

(2d) = *Minu-ga nmtf (E + Ina + wymo apparence + [Ina-ga nmtf ddogddogha être intelligent -n sd gôs Ncomp])-e postp.e yôldînggam complexe -îl acc nîggi ressentir -nda st.*

Minu ressent des complexes envers (E + Ina + son apparence + ce qu'Ina est intelligente).

Cette propriété syntaxique est un trait sémantique commun des *N issda* de cette classe : ils dénotent un sentiment ou une attitude perçus par le sujet humain envers un objet ou un domaine orientés par le complément. Ce trait sémantique se retrouve avec les *N issda* à complément en *-e* qui désignent un *être humain*. Les paraphrases à *Vsup gulda* (se conduire) ou *hängdong-hada* (se comporter) déterminent ce type de complément. Soit :

(6) *Minu-nîn nmtf yôja femme -dîl Mpl-ege postp.e mänô manières -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a de bonnes manières envers les femmes.

= *Minu-ga nmtf yôja femme -dîl Mpl-ege postp.e mänô manières -iss il y avoir -ge Madv (gu se conduire + hängdongha se comporter)-nda st.*

Minu (se conduit + se comporte) avec de bonnes manières envers les femmes.

dans lesquelles les comportements du sujet humain s'orientent vers le complément humain.

7.1. Les arguments inversés

Cette table est définie par l'existence d'un complément postpositionnel en *-e* et par l'inversion entre le sujet No-i et le complément N1-e. Le sujet est presque toujours un substantif *humain* :

No =: Nhum

No ≠: QuP + Ncomp + V-inf + V-n + N-hum

liée à la relation (3) caractérisant cette classe, soit :

(3) *(Nhum)o (Nnr)I-e N issda* *(Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)I*
 = *(Nnr)I (Nhum)o-e N issda* *(Nnr)I, il y avoir Dét N à (Nhum)o*

On a par exemple :

(7) *Minu-nîn nmtf (*E + gonbu étude)-e postp.e milyôn regret -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du regret (?*E + pour les études).

= *Gonbu étude -ga nmtf Minu-ege-n postp.e milyôn regret -i postp.i issda il y avoir.*
Les études ont regret à Minu.

mais :

(8)* *(I Ce jib maison + Gî Ce sasil fait)-i nmtf gongbu étude -e postp.e milyôn regret -i postp.i issda il y avoir.*

* (Cette maison + Ce fait) a du regret pour les études.

* *Gonbu étude -ga nmtf (I ce jib maison + Gî ce sasil fait)-e postp.e milyôn regret -i postp.i issda avoir.*

* Les études ont regret à (cette maison + ce fait).

Il arrive parfois qu'un sujet non restreint apparaisse dans cette construction et que la permutation soit naturelle :

(9a) *([Gî Lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp] + Gî Ce yôhâng voyage)-i nmtf Ina-ege postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Qu'il vienne + Ce voyage) n'est pas à la charge à Ina.

(9b) = *Ina-nîn nmtf ([gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp] + yôhâng voyage) -e postp.e budam charge -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ina n'a pas de charge envers (ce qu'il vienne + ce voyage).

Dans ce cas, le sujet a une contrainte distributionnelle sur le complément : N₁ doit être humain. On peut alors hésiter, pour ce *N issda*, entre deux types de sujet : sujet humain avec complément non restreint ou, à l'inverse, sujet non restreint avec complément humain, et il est difficile de dire quelle est la structure de base. Le fait de substituer *issda* à *gajida* ne modifie pas l'emploi avec le sujet humain, mais ce qui se produirait avec le sujet N_{nr} :

(9c)* *([Gî Lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp] + Gî Ce yôhâng voyage)-i nmtf Ina-ege postp.e budam charge -îl postp.i gajigo-iss-jianhda nég-avoir.*
* (Qu'il vienne + Ce voyage) n'a pas de charge à Ina.

(9d) *Ina-nîn nmtf ([gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp] + i ce yôhâng voyage)-e postp.e budam charge -îl postp.i gajigo-iss-jianhda nég-avoir.*
Ina n'a pas de charge envers (ce qu'il vienne + ce voyage).

D'ailleurs, si l'on compare (9a) avec une phrase de même forme, sujet N_{nr} et complément N_{hum} en --e :

- (10a) ([*Gî Lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp*] + *Gî Ce yôhâng voyage*)-*i nmtf Ina-egen postp.e îimi sens -ga postp.i issda il y avoir*.
(Qu'il vienne + Ce voyage) a du sens pour Ina.

(10a) se distingue de (9a) parce qu'elle n'admet pas la permutation des arguments No, N1 :

- (10b)* *Ina-nîn nmtf* ([*gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp*] + *i ce yôhâng voyage*)-*e postp.e îimi sens -ga postp.i issda il y avoir*.
Ina a du sens à (ce qu'il vienne + ce voyage).

et dans (10a), la substitution de *issda* à *gajida* est naturelle avec un sujet Nnr :

- (10c) ([*Gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp*] + *Gî Ce yôhâng voyage*)-*i nmtf Ina-egen postp.e îimi sens -lîl acc gaj avoir -nînda st*.
(Qu'il vienne + Ce voyage) a du sens pour Ina.

Cette opération ne s'applique pas de façon régulière aux *N issda* lorsqu'ils ont deux arguments humains : No, N1 =: Nhum. L'exemple (7) ne correspond pas à :

- (7a) ≠ *Yôja Femme -dîl Mpl -i nmtf Minu -ege postp.e mănô manières -ga postp.i issda il y avoir*.
Les femmes ont de bonnes manières envers Minu.

7.2. Les compléments postpositionnels

Les compléments postpositionnels en *-e* suivis des *N issda* de la classe ANE1 sont obligatoires, car la phrase sans complément est inacceptable :

- (11) *Abôji père -ga nmtf (*E+ ai-dîl enfants -îi gén gyoyug éducation)-e postp.e yônghyang influence -i postp.i issda il y avoir*.
Le père a une influence sur l'éducation des enfants.

Cependant, dans bien des cas, le complément en *-e* peut être omis. Nous en avons vu quelques exemples au chapitre précédent où a été étudiée la restructuration qui disloque le sujet phrastique. Le caractère facultatif du complément en *-e* n'est pas limité aux cas de dislocation. On trouve ainsi :

- (12) *Minu-ga nmtf (E + cingu ami -dîl Mpl + hwysa société)-e postp.e sinyong crédit -i postp.i issda il y avoir*.

Minu a du crédit (E +à ses amis + dans la société).

La forme sans complément provient d'un effacement de N1-e. Contrairement au cas (11), l'effacement du complément dans (12) ne change pas sensiblement le sens de la phrase. Cet effacement introduit une différence de portée : portée générale sans le complément et portée limitée au domaine précisé par le complément. Étant donné que le sens ne diffère pas dans les deux phrases, nous ne dédoublons pas cette entrée. La présence de ce complément fait alors l'objet d'une colonne dans cette table.

Différentes catégories de postposition *-e* se présentent :

N1 =: Nhum

Minu-nîn nmtf sajang patron -ege postp.e bangam antipathie -i postp.i issda il y avoir.

Minu a de l'antipathie envers son patron.

N1 =: N-hum

Minu-nîn nmtf sônggong succès -e postp.e jasin sûreté -i postp.i issda il y avoir.

Minu a la sûreté de son succès. (= Il est sûr de son succès.)

N1 =: QuP

Ina-nîn nmtf [Minu-ga nmtf ddô partir -nan sd.pas -gôs Ncomp]-e postp.e gacäg remord-i postp.i issda il y avoir.

Ina a des remords que Minu soit parti.

N1 =: V°-inf

Gî Lui -dîl Mpl -în nmtf malha parler -nîn sd de Ncomp-e postp.e gasig faux-semblant -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.

? Ils ne font pas de faux-semblant pour parler.

Il arrive que certains *N issda* de cette table s'intègrent dans des constructions syntaxiquement différentes. Il s'agit de :

(13a) *Minu-nîn nmtf (*E + cwiôb trouver un travail)-e postp.e gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'a pas de souci (*E + de travail).

(13b) *[Minu-ga nmtf cwiôb travail -îl acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf (E + gî lui -ege-n postp.e) gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ce que Minu trouve un travail n'a pas de souci (E + de sa part).

Les deux phrases se distinguent de la façon suivante :

- Le complément *NI-e* est obligatoire dans (13a), facultatif dans (13b) comme on l'a vu.

- La paraphrase en *gajida* est naturelle pour (13a), interdite pour (13b) :

(13c) = *Minu-ga nmtf (E + cwiôb trouver un travail)-e postp.e gôgjông souci -il acc gajigo-iss-jianhda nég-avoir.*
Minu n'a pas de souci de travail.

(13d)* [*Minu-ga nmtf cwiôb travail -il acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf (E + gî lui -ege-n postp.e) gôgjông souci -il acc gajigo-iss -jianhda nég-avoir.*

* Ce que Minu trouve un travail n'a pas de souci (E + de sa part).

- La pronominalisation du complément est naturelle pour la première, mais pas de même pour la seconde :

(13e) *Minu-nîn nmtf (*E + gîgôs cela)-e postp.e gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'en a pas de souci.

(13f)?? [*Minu-ga nmtf cwiôb travail -il acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf (E + gî lui -ege postp.e) gôgjông souci -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

* Ce que Minu trouve un travail ne lui a pas de souci.

- La question posée sur le complément par *muôs-e* dans (13a) est inacceptable dans (13b) :

Q: *Minu-ga nmtf muôs quoi-e postp.e gôgjông souci -i postp.i ôbs nég-il y avoir -dago sti ?*
De quoi Minu n'a pas de souci ?

Q:* [*Minu-ga nmtf cwiôb travail -il acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf nugu qui -ege postp.e gôgjông souci -i postp.i ôbs nég-il y avoir -dago sti ?*
?* De qui n'a-t-il pas de souci que Minu trouve un travail ?

Ces faits montrent que le prédicat *gôgjông-i ôbsda* (il n'y a pas de souci) a deux constructions, d'une part avec sujet humain et complément obligatoire en *-e*, et d'autre part avec sujet-complétive et complément non obligatoire, plutôt circonstanciel qui

s'ajoute, donc, à des phrases quelconques. Nous les considérons comme deux entrées distinctes : l'une sera dans la table ANE1, et l'autre dans la table AC01.

7.3. Equivalence avec les constructions à verbe support Vsup

Dans les entrées de cette table, il apparaît des substantifs prédicatifs sémantiquement différents ; il en ressort que plusieurs verbes peuvent être mis en relation avec *issda*.

7.3.1. Construction à **Vsup** *nîggida* (ressentir)

Les *N issda* de ANE1 constituent une classe sémantiquement homogène par la relation syntaxique suivante :

- (14) *(Nhum)o (Nnr)I-e N-i issda* *(Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)I*
 = *(Nhum)o (Nnr)I-e N-îl nîggida* *(Nhum)o ressentir Dét N à (Nnr)I*

qui correspond à :

- (15) *Ina-ga nmtf îmag musique -e postp.e hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
 Ina a de l'intérêt pour la musique.(= Ina a prend de l'intérêt pour la musique.)
 = *Ina-ga nmtf îmag musique -e postp.e hîngmi intérêt -lîl acc nîggi ressentir -da st.*
 Ina ressent un intérêt pour la musique.
- (16) *Ina-ga nmtf [gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-e postp.e budam gêne -i postp.i issda il y avoir.*
 Ina a une gêne de ce qu'il vienne.
 = *Ina-ga nmtf [gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-e postp.e budam gêne -îl acc nîggi ressentir -da st.*
 Ina ressent une gêne de ce qu'il vienne.

La relation d'équivalence entre ces deux constructions caractérise la classe ANE1 : les *N issda* décrivent un sentiment que le sujet éprouve pour le complément. Sémantiquement, ces *N issda* affectent les deux arguments ; ils n'affectent pas seulement le sujet *agent*

- (15d) *Îmag Musique -i nmtf Ina -egen postp.e hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
La musique est intéressante pour Ina.
- = *Îmag Musique -în nmtf Ina -ege postp.e hîngmi intérêt -lil acc ju donner -nda st.*
La musique donne de l'intérêt à Ina.
- (16d) *[Gî Lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf Ina-egen postp.e budam gêne -i postp.i issda il y avoir.*
Ce qu'il vienne est gênant pour Ina.
- = *[Gî Lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-i nmtf Ina-ege postp.e budam gêne -îl acc ju donner -nda st.*
Ce qu'il vienne donne une gêne à Ina.

Les relations peuvent être formulées comme suit :

- (17) *(Nhum)o (Nnr)I-e N-i issda* *(Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)I*
= *(Nnr)I (Nhum)o-e N-i issda* *(Nnr)I, il y avoir Dét N à (Nhum)o*
= *(Nnr)I (Nhum)o-e N-îl juda* *(Nnr)I donner Dét N à (Nhum)o*

Il n'y a pas de changement de sens ou d'actants syntaxiques entre ces trois constructions.

7.3.3. Construction à Vsup -ô hada (se montrer)

On a aussi une relation entre les deux constructions suivantes :

- (18) *(Nhum)o (Nnr)I-e N-i issda* *(Nhum)o, il y avoir Dét N à (Nnr)I*
= *(Nhum)o (Nnr)I-e N-iss-sconj Vsup (Nhum)o se montrer N-issda à (Nnr)I*

Les phrases (15) et (16) sont alors liées à :

- (15e) *Ina-ga nmtf îmag musique -e postp.e hîngmi-iss être intéressé -ô sconj ha se montrer -nda st.*
Ina se montre intéressée à la musique.
- (16e) *Ina-ga nmtf [gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-e postp.e budam-iss être gêné -ô sconj ha se montrer -nda st.*
Ina se montre gênée de ce qu'il vienne.

Le verbe support *hada* accompagnant la séquence *prédicative* en *Sconj -ô* (i.e. *N-iss-ô*), qui joue le rôle d'un élément *prédicatif*, peut être considéré comme *verbe opérateur* dans la mesure où il est associé à **Vop *hada*** (trouver) :

(15f) *Ina-ga nmtf imag musique -il acc hîngmi-iss être intéressé -ô sconj ha trouver -nda st.*

Ina trouve intéressante la musique.

(16f) *Ina-ga nmtf [gî lui -ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp]-il acc budam-iss être gênant -ô sconj ha trouver -nda st.*

Ina trouve gênant qu'il vienne.

Ces phrases sont en relation avec les phrases à **opérateur causatif *juda*** (donner) (15d) et (16d).

7.4. Les postpositions

Cette table regroupe des *N issda* ayant un sujet humain et un complément non restreint introduit par la postposition *-e*. D'autres postpositions peuvent apparaître, sans entraîner de changement de sens notable :

Postp =: *-i*

(19) *Minu-nîn nmtf (Ina + jôngci politique)(-e + -ga) postp. gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de l'intérêt pour (Ina + la politique).

Postp =: *-wa*

(20) *Minu-nîn nmtf Ina(-ege + -wa) postp. gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la rancune contre Ina.

Postp =: *-lo*

(21) *Minu-nîn nmtf ibôn ce il affaire (-e + -lo) postp. bulman mécontentement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'est pas mécontent de cette affaire.

Les deux phrases sont acceptées et synonymes ; cela veut dire qu'elles sont reliées par un lien transformationnel qui peut être décrit par :

(19a) *No-nmtf N1-e N issda*
 = *No-nmtf N1-i N issda*

(20a) *No-nmtf N1-e N issda*
 = *No-nmtf N1-wa N issda*

(21a) *No-nmtf N1-e N issda*
 = *No-nmtf N1-lo N issda*

Dans la classe syntaxique *No N1-e N issda*, on trouve plusieurs séries sémantiques de *N issda* regroupées par une relation d'équivalence entre les formes de complément à postposition. La première série (19a) est caractérisée par une propriété particulière : les deux actants syntaxiques peuvent se croiser, soit :

(19b) *No-nmtf N1-e N issda* *No, il y avoir Dét N à N1*
 = *N1-nmtf No-e N issda* *N1, il y avoir Dét N à No*

(19c) *(Ina + Jôngci Politique)-ga nmtf Minu(-egen + -nîn) postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
(Ina+ La politique) est intéressante pour Minu.

Mais cette propriété ne joue pas dans :

(20b)* *Ina-ga nmtf Minu(??-egen+-wa¹) postp. gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*

* Ina a de la rancune pour Minu.

(21b) *Ibôn Ce il affaire -i nmtf Minu(-egen +*-lo) postp. bulman mécontentement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas mécontent de cette affaire.

On trouve ici tous les degrés d'acceptabilité, *gwansim-i issda* (il y avoir de l'intérêt) est accepté dans les deux phrases, et *bulman-i ôbsda* (ne pas être mécontent) n'est accepté qu'avec un complément en *-e*. Ce dernier cas est moins acceptable que le premier. Dans (20a) et (21a), l'équivalence entre les deux structures n'est possible qu'avec des contraintes sur la distribution du N1 ; la paraphrase en *-wa* du complément en *-e* est limitée aux cas "humain" uniquement :

¹ Cette phrase est acceptable, mais elle n'est plus paraphrase de la phrase de départ. Le signe "*" indique ici l'impossibilité de la mise en parallèle de ces deux phrases, non l'inacceptabilité de cette forme de phrase.

- (22) *Minu-nîn nmtf Ibôn ce insajôông remaniement du personnel (-e + *-wa) postp. gamjông rancune -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a de la rancune (contre + *avec) ce remaniement du personnel.

Par contre, la paraphrase en *-lo* du complément en *-e* est possible à condition qu'il soit non humain :

- (23) *Minu-nîn nmtf Ina(-ege + *-lo) postp. bulman mécontentement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas mécontent d'Ina.

Il n'y a pas toujours une paraphrase du complément en *-e* ; ainsi aucune paraphrase à postpositions autres que *-e* n'est admise dans la sous-classes étudiée dans le chapitre suivant, *construction à complément datif*. Soit :

- (24) *Gî Ce ai garçon -nîn nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e ôligwang câlin -i postp.i issda il y avoir.*
 Ce garçon fait un câlin à sa grand-mère.

- (24a) = *Gî Ce ai garçon -nîn nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e ôligwang-iss câlin -ge Madv (hängdongha se comporter + gu se conduire)-nda st.*
 Ce garçon se comporte câlinement à sa grand-mère.

- (24b)* *Gî Ce ai garçon -nîn nmtf halmôni grand-mère (-ga + -wa + -lo) postp.i/wa/lo ôligwang câlin -i postp.i issda il y avoir.*
 * Ce garçon fait un câlin (de + avec + pour) sa grand-mère.

8. TABLE ANE2 : No (N-hum)1-e N issda

La table ANE2 comprend les *N issda* ayant un complément postpositionnel en *-e* qui n'est pas de type *humain* dont la définition est formellement la suivante :

	<i>No (N-hum)1-e N-issda</i>	<i>No être Adj à (N-hum)1</i>
=	<i>No (N-hum)1-e N-i issda</i>	<i>No, il y avoir Dét N à (N-hum)1</i>
=	<i>No (N-hum)1-e N-îl gajida</i>	<i>No avoir Dét N à (N-hum)1</i>

Soit par exemple :

- (1) *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e suwan-issda être habile.*
Minu est habile dans les affaires.
- = *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'habileté dans les affaires.
- = *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e suwan habileté -îl acc gaji-ôss-da avoir.*
Minu a de l'habileté dans les affaires.

Les *N issda* de cette classe sont sémantiquement apparentées dont la représentation est régulière ; ils comportent tous un sujet humain et un complément postpositionnel en *-e*, soit de type (N-hum)-e, soit de type (VR°-sd Ncomp)-e, obligatoire ou bien facultatif. Il existe parallèlement aux phrases de (1) les phrases :

- (2) *Minu-ga nmtf [saôb affaires -îl acc ha faire -nîn sd de Ncomp]-e postp.e suwan-issda être habile.*
Minu est habile à faire les affaires.
- = *Minu-ga nmtf [saôb affaires -îl acc ha faire -nîn sd de Ncomp]-e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'habileté à faire les affaires.
- = *Minu-ga nmtf [saôb affaires -îl acc ha faire -nîn sd de Ncomp]-e postp.e suwan habileté -îl acc gaji-ôss-da avoir.*
Minu a de l'habileté à faire les affaires.

On peut considérer ici que le complément *N-hum* de la phrase (1) est obtenu à partir d'une séquence infinitive de (2) par réduction du V_{sup} *hada* (faire) : le complément $V-n$ est une forme réduite d'un syntagme verbal à l'infinitif au substantif *non humain*. Ces *N*

issda qualifient, dans les phrases (1) et (2), le sujet *humain* dans "*l'acte de faire le N1*" et en même temps dans "*le domaine de ce N1*" : cette double prédication est traduite formellement par le parallélisme entre ces deux types de compléments. Ainsi, ils n'acceptent pas de complément en *-e* humain qui n'est pas réalisable logiquement dans la position de N1 :

- * *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a de l'habileté à Ina.

On remarque que les compléments en *-e* sont en règle générale pronominalisables :

- (3a) = *Minu-ga nmtf gîgôs cela -e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'habileté en cela.

et que le complément de type infinitive (VR°-sd Ncomp)-*e* ne peut guère être analysé comme des réductions de complétives, car on ne peut avoir une phrase telle

- (3b)* *Minu-ga nmtf [Ina-ga nmtf saôb affaires -il acc ha faire -nîn sd de Ncomp]-e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a de l'habileté à ce qu'Ina fait les affaires.

La coréférence entre le sujet de la phrase et celui de l'infinitive est obligatoire.

La plupart des entrées de cette table manifestent une autre propriété syntaxique ; ils entrent dans la construction nominale No (VR-1 sd) N-i issda qui est équivalente, en français, à la construction *No avoir LE Adj-n de V°W*. Soit :

- (4a) *Minu-nîn nmtf saôb affaires -il acc ha faire -l sd suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a (de) l'habileté de faire les affaires.

Cette phrase ne correspond pas à l'emploi de :

- (4b) *Minu-ga nmtf (saôb affaires+saôb affaires -il acc ha faire -nîn sd -de Ncomp) -e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'habileté (dans les affaires + à faire les affaires).

On note que dans (4a) la séquence infinitive (VR-sd) ne peut être considérée comme un complément du prédicat *suwan-i issda*.

Il faut souligner ici que la totalité des *N issda* de ANE2 ont une constante

propriété sémantique¹ ; ils constituent tous des paires antonymes établies par le support *issda* et son dérivé négatif *ôbsda* (il n'y avoir pas)², dont le mécanisme est systématique, sans exception. Ainsi :

Minu-ga nmtf undong sport -e postp.e gamgag sens -i postp.i (issda il y avoir + ôbsda nég-il y avoir).

Minu (a + n'a pas) du sens au sport.

Dans la mesure où l'adjectif support *issda* et son antonyme *ôbsda* ont les mêmes comportements syntaxiques, on peut analyser *ôbsda* comme une extension aspectuelle négative du support *issda*. En effet, l'antonymie entre *issda* et *ôbsda* ne se fait pas automatiquement dans tout l'ensemble de constructions à *N issda*. On a ainsi un exemple de la classe ANE1 :

*Ina-nîn nmtf gîlim peinture -e postp.e dôsjông attache -i postp.i (*issda il y avoir + ôbsda nég-il y avoir).*

Ina (a + n'a plus) de (I'+E) attache pour la peinture.

Notons que la relation antonymique entre *issda* et *ôbsda* est, d'ailleurs, encore moins productive dans des classes AC :

*Minu-nîn nmtf ilcôli travail -e postp.e sônggal sacré caractère -i postp.i (issda il y avoir + *ôbsda nég-il y avoir).*

Minu (a + *n'a pas) un sacré caractère dans son travail.

Le fait que la table ANE2 est celle des *N issda* sémantiquement homogènes peut être confirmé par le trait sémantique issu d'une relation syntaxique entre la construction à *issda* et la construction à *boida* (montrer). Les trois quart des entrées de cette table acceptent d'entrer dans la construction à *boida* :

(5) *Minu-nîn nmtf saôb affaires -e postp.e suwan habileté -il acc boi montrer -nda st.*

¹ Notons que cette remarque n'est pas uniquement concernée à cette table ; elle pourrait être toujours valable dans d'autres classes du groupe AN, mais pas aussi systématiquement comme dans ANE2.

² L'adjectif *ôbsda* pourrait s'interpréter mieux en français par le verbe "manquer" ; cette interprétation paraît souvent beaucoup plus naturelle que celle de "il n'y a pas" :

Minu manque de sens pour le sport.

Malgré l'inconvénient, nous utiliserons quand même le terme "il n'y a pas" pour faire l'effet contraste entre *issda* et son antonyme *ôbsda*.

Minu montre de l'habileté dans les affaires.

- (6) *Minu-nîn nmtf undong sport -e postp.e gamgag sens -îl acc boi montrer -nda st.*
Minu montre du sens au sport.

Le complément en *-e* désigne un *repère évaluable* selon lequel les prédicats *N issda* qualifient la valeur d'un sujet *humain*, sans exclure une distribution de sujet *non humain*. Ce type de complément en *-e* alterne souvent avec le complément dit circonstantiel *-e issôsô* (quant à). Ainsi, pour (5) et (6), on a :

- (5a) *Minu-ga nmtf saôb affaires -e issôsô quant à suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'habileté quant aux affaires.
- = *Minu-ga nmtf saôb affaires -e issôsô quant à suwan habileté -îl acc boi montrer -nda st.*
Minu montre de l'habileté quant aux affaires.
- (6a) *Minu-ga nmtf undong sport -e issôsô quant à gamgag sens -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du sens quant au sport.
- = *Minu-nîn nmtf undong sport -e -e issôsô quant à gamgag sens -îl acc boi montrer -nda st.*
Minu montre du sens quant au sport.

Cette relation de paraphrases caractérise les *N issda* ayant ce type de complément en *-e* qui y paraît obligatoire dans la plupart des cas. L'absence du complément rend la phrase peu naturelle ou incomplète.

8.1. Le sujet

La définition distributionnelle du sujet est fort analogue à celle de la table ANE1 ; c'est-à-dire que les entrées n'admettent difficilement d'autres sujets qu'un substantif *humain*. Ce que l'on peut décrire de la manière suivante :

No =: Nhum

No ≠: N-hum + QuP + V°-inf

Les *N issda* de ANE2 ont, la plupart du temps, un sujet humain comme dans :

- (7a) *Minu-nîn nmtf jangsa commerce -e postp.e ggi don-ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du don pour le commerce.

mais pas de sujet non humain ni soit nominal ni soit phrastique :

- (7b)* *(Sosól roman + Gî Ce sasil fait + Gîgôs Cela -îl acc ha faire -nîn sd gôs Ncom) -în nmtf jangsa commerce -e postp.e ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*

* (Ce roman + Ce fait + Faire cela) a du don pour le commerce.

Or, on trouve souvent, pour le même *N issda* donné, des phrases à deux arguments, sujet humain et complément en *-e*, apparemment identiques :

- (8a) *Gî Ce -bäu acteur -nîn nmtf yôngi interprétation -e postp.e ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*
Cet acteur a du don dans son interprétation.

mais susceptibles d'être réduits à un seul argument. Autrement dit, la phrase (8a) est mise en relation régulière à une phrase qui contient un groupe nominal de type No-îi N1 ; on peut la considérer donc comme une phrase restructurée à partir de la structure canonique suivante :

- (8b) *Gî Ce bäu acteur -îi gén yôngi interprétation -nîn nmtf ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*
L'interprétation de cet acteur a du don.

Cette analyse peut être justifiée par l'existence de la paraphrase possible à double *N-i* de ces deux phrases :

- (8c) *Gî Ce bäu acteur -ga nmtf yôngi interprétation -ga postp.i ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*
Cet acteur a du don d'interprétation.

Par contre, le complément de (7a) ne permet pas de restructuration ni en forme à groupe nominal ni en forme à double *N-i* :

- (7c)* *Minu-îi gén jangsa commerce -nîn nmtf ggi don-ga postp.i issda il y avoir.*
* Le commerce de Minu a du don.

- (7d)* *Minu-nîn nmtf jangsa commerce -ga postp.i ggi don-ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a du don de commerce.

sujet approprié à un substantif humain dans une phrase adjectivale s'observe souvent :

Ina-nîn nmtf yelihada être tranchant.

Ina est tranchante.

= *Ina-îi gén (jijôg remarque + pandan jugement)-nmtf yelihada être tranchant.*
Les (remarques + jugements) d'Ina sont tranchant(e)s.

Etant donné que les deux phrases (10) et (11) ne se diffèrent pas sémantiquement et qu'elles sont en relation de métonymie syntaxiquement, on peut les considérer comme des sous-structures qui correspondent à une construction de structure maximale ayant un complément en *-e*, comme (7). Dans ce cas, il nous a paru absolument inutile de dédoubler les entrées. Nous avons donc classé ce prédicat *ggi-ga issda* dans ANE2 qui se caractérise par le sujet *humain* associable à des substantifs appropriés qui sont *non humains*, et par le complément postpositionnel en *-e*, obligatoire ou non. Ce choix adopté nous fournit, au moins, une justification plausible sur les deux phénomènes particuliers suivants :

- lorsque le sujet est un substantif *approprié* à un substantif humain, ce *N issda* ne peut prendre aucun d'autre complément postpositionnel. Dans l'exemple (11), on ne peut mettre aucun complément, même pas *NI-e* :

(12) *Ina-îi gén yôngi interprétation -nîn nmtf (E + *yôngîg théâtre -e postp.e) ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*
L'interprétation d'Ina a du don (E +* au théâtre).

- Dans (11), le complément génitif *No-îi* est obligatoire puisque l'on a :

(13) **Yôngi interprétation -nîn nmtf ggi don -ga postp.i issda il y avoir.*
* L'interprétation a du don.

La présence obligatoire du complément génitif (ou possessif) pour le cas *ggi-ga issda* implique que le substantif en position sujet doit être référent à une source de *Nhum*. Enfin, on peut dire que la plupart des *N issda* de ANE2 ne prennent en aucun cas le sujet *non humain*, sauf des substantifs appropriés à un sujet humain. Pour noter le fait que nous venons de discuter, nous avons ajouté une colonne intitulée (*Napp-îi Nhum*)o *N issda* à la colonne sous-structure des tables concernées.

Cependant dans la classe syntaxique ANE2, se retrouvent également un certain

L'appropriation entre les arguments et le prédicat doit être pris en compte cas par cas. Sur les substantifs appropriés, voir Ch. Molinier (1988) et M. Meydan (1995).

nombre de *N issda* qui acceptent un sujet *non-humain*, bien sûr avec le sujet *humain* ; ils ne sont pas assez nombreux pour créer une classe. Ils sont voisins en sens des autres entrées qui ne l'acceptent ; ils peuvent être, eux aussi, caractérisés par le complément en *-e* qui entre dans la construction à *boida* (montrer). Voici un exemple :

(14a) *Gwail Fruit -i nmtf (*E + gamgi rhume -e postp.e) hyogwa effet -ga postp.i issda il y avoir.*

Les fruits ont de l'effet contre le rhume.

= *Gwail Fruit -i nmtf (*E + gamgi rhume -e postp.e) hyogwa effet -lil acc boi montrer -nda st.*

Les fruits montrent de l'effet contre le rhume.

On voit ici que la distribution différente du sujet ne joue pas un rôle crucial dans la table ANE2 qui se caractérise, avant tout, par le complément de type *non humain* en *-e*, et que cela n'empêche pas d'établir une classe sémantiquement homogène.

8.2. Le complément *NI-e*

Du point de vue du complément, cette table est distinguée de la table ANE1 par l'interdiction du complément de type *substantif humain*. Les substantifs *non humains* en position complément, *(N-hum)I-e*, sont généralement pronominalisables en *gîgôs-e* (à cela) et correspondent à la question en *muôs-e* (à quoi) :

(15a) *Minu-ga nmtf(*Ina + dîngsan alpinisme)-e postp.e gyônglyôg expérience -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de l'expérience de (*Ina + l'alpinisme).

(15b) *Minu-nîn nmtf (*E + gîgôs cela -e postp.e) gyônglyôg expérience -i postp.i issda il y avoir.*

Minu en a de l'expérience.

(15c) Q: *Minu-nîn nmtf muôs quoi -e postp.e gyônglyôg expérience -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*

De quoi Minu a-t-il de l'expérience ?

Dans ces phrases, le complément en *NI-e* doit être obligatoire, car on n'a pas :

(15d)* *Minu-ga nmtf gyônglyôg expérience -i postp.i issda il y avoir.*

? Minu a de l'expérience.

Cependant dans bien des cas, il est difficile de définir ce complément *NI-e* comme obligatoire. Par exemple, *nînglyôg-i issda* (avoir de l'aptitude), une entrée de cette table, peut apparaître avec ou sans complément comme dans les phrases suivantes :

(16a) *Ina-ga nmtf saôb affaire -epostp.e nînglyôg aptitude -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'aptitude aux affaires.

(16b) *Ina-nîn nmtf nînglyôg aptitude-i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'aptitude.

Dans ces cas, comment peut-on considérer le complément ; quels sont les critères qui permettent d'affirmer que ce *NI-e* est effectivement le complément du prédicat *N issda* ? La situation problématique est encore pire si on tient compte du fait qu'il est susceptible d'alterner systématiquement avec des compléments dits circonstantiels qui s'ajoutent, a priori, à des phrases quelconques. Maintenant, examinons si ce *NI-e* peut être, en fait, distingué formellement du complément dit *obligatoire* d'un *N issda* donné en comparant au cas précédent (15). Tout d'abord, le sens du complément *NI-e* est à peu près "dans le domaine de" ou "à propos de" dans les deux phrases ; dans (16), en comparaison du cas où le complément est effacé, sa présence est interprétée comme une précision de sens sur la qualité du sujet. Sur le plan syntaxique, ainsi que sémantique, les compléments des deux phrases sont tout à fait comparables ; comme celui de (15), le *NI-e* de (16) répond à la question en *muôs* (que)-*e*, la question en *ôdi* (où)-*e* y est impossible :

(16c) *Ina-ga nmtf (muôs que + *ôdi où)-e postp.e nînglyôg aptitude -i postp.i iss il y avoir -ni sti ?*
(En quoi + Où) Ina a-t-elle des aptitudes ?

Et il se pronominalise aussi par *gîgôs* (cela)-*e* :

(16d) *Ina-nîn nmtf gîgôs cela -e postp.e nînglyôg aptitude -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a des aptitudes en cela.

De plus, le complément *NI-e* est commun à la construction à *issda* et la construction à *boida* (montrer) ; la relation syntaxique entre les deux constructions s'observe aussi bien pour (16) que pour (15) :

(15e) *Minu-nîn nmtf dîngsan alpinisme -e postp.e gyônglyôg expérience -îl acc boi montrer -nda st.*
Minu montre des expériences pour l'alpinisme.

- (16e) *Ina-ga nmtf saôb affaires -e postp.e nînglyôg aptitude -il acc boi montrer -nda st.*
Ina montre des aptitudes pour les affaires.

Et puis, l'alternance de *NI-e* avec les compléments circonstanciels *N-e dâhâsô* (envers) ou *N-e issôsô* (quant à) se produit fréquemment dans les deux cas ; ce qui rend plus naturelle la phrase (15e) autant que (16e) :

- (15f) *Minu-nîn nmtf dîngsan alpinisme (-e dâhâsô envers + -e issôsô quant à) gyônglyôg expérience -il acc boi montrer -nda st.*
Minu montre des expériences (envers + quant à) l'alpinisme.

- (16f) *Ina-nîn nmtf saôb affaires (-e dâhâsô envers + -e issôsô quant à) nînglyôg aptitude -il acc boi montrer -nda st.*
Ina montre des aptitudes (envers + quant à) les affaires.

A la différence dans la construction à *issda*, les compléments doivent être obligatoires, dans la construction à *boida*, non seulement pour la phrase (15f) mais aussi pour (16f), qu'ils soient *N-e* ou *N-e dâhâsô/issôsô* :

- (15g)* *Minu-nîn nmtf gyônglyôg expérience -il acc boi montrer -nda st.*
Minu montre des expériences.

- (16f)* *Ina-nîn nmtf nînglyôg aptitude -il acc boi montrer -nda st.*
Ina montre des aptitudes.

L'existence de la question en *muôs* (que), la pronominalisation et la présence obligatoire dans la paraphrase en *boida* servent à distinguer le complément *NI-e* des *N issda* de cette classe des autres compléments circonstanciels qui les permettent difficilement.

Sur la base de ces ressemblances sémantico-syntaxiques des compléments *NI-e*, nous les avons retenus comme les *compléments essentiels* du prédicat *N issda* autant pour le cas (16) que pour (15), qu'ils soient obligatoire ou non.

Rappelons que, dans cette classe, le complément (*N-hum*)*l-e* est associé, de la manière systématique, à la forme à l'infinitif VR-sd Ncomp comme suit :

- (15h) *Minu-ga nmtf dîngsan alpinisme -il acc ha faire -nîn sd (gôs + de Ncomp)-e postp.e gyônglyôg expérience -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'expérience pour faire l'alpinisme.

- (16h) *Minu-nîn nmtf saôb affaires -il acc ha faire -nîn sd (gôs + de Ncomp)-e postp.e nînglyôg aptitude -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a des aptitudes pour faire les affaires.

Cette relation systématique sert à caractériser le complément des *N issda* de cette classe vis-à-vis des autres compléments en *-e* : il peut être défini plus précisément comme *V-n*, c'est-à-dire la forme nominalisée d'une séquence infinitive par la réduction du verbe support. Ce complément ne peut être jamais un substantif concret qui n'est susceptible de constituer le noyau prédicatif d'une phrase, comme dans :

- * *Minu-nîn nmtf san montagne -e postp.e gyônglyôg expérience -i postp.i issda il y avoir.*
- * Minu a de l'expérience de la montagne.

alors que les *N issda* de ANE1 acceptent un complément non restreint, qu'il soit abstrait ou concret :

Minu-ga nmtf (san montagne + dingsan alpinisme) -e postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.
Minu est intéressé à (la montagne + l'alpinisme).

Dans certaines constructions, le *Ncomp de* est fréquemment plus naturel que le *Ncomp gôs*, parfois nécessaire même pour rendre acceptable une phrase telle que :

- (18) *Gí Lui -nîn nmtf yôngiha interpréter -nîn sd (de + ?*gôs) Ncomp -e postp.e gojip entêtement -i postp.i issda il y avoir.*
Il est entêté pour interpréter le rôle.

Dans la construction à *N issda* de cette classe, les compléments *NI-e* peuvent être analysés des deux manières suivantes :

- (19a) *No [NI-e] [N-i] issda No, il y avoir Dét N à NI*
(19b) *No [NI-e-gén N-i] issda No, il y avoir LE N de NI*

Reprenons la phrase (16a) :

- (20a) *Ina-ga nmtf [saôb affaire -e postp.e]1 [nînglyôg aptitude -i postp.i]2 issda il y avoir.*
Ina a [des aptitudes] [aux affaires].
- (20b) *Ina-ga nmtf [saôb affaire -e postp.e -îi gén nînglyôg aptitude -i postp.i]1 issda il y avoir.*
Ina a [l'aptitude des affaires].

On remarque que le complément *NI-e* forme structurellement une double construction ; dans (20a), il est apparu en tant qu'un constituant indépendant de la phrase, tandis qu'il est intégré dans un autre constituant par l'insertion du génitif, dans (20b) : le substantif prédicatif comporte la forme *NI-e-îi*, complément de nom de *nînglôg* (aptitude). Cette remarque est sémantiquement évidente ; syntaxiquement, cette double construction est justifiée par la relativation qui s'applique à la fois à ces deux formes de phrases. Cette transformation s'applique à l'analyse de (20a), ce qui fournit :

Ina-ga nmtf saôb affaire -e postp.e gaji avoir -n sd nînglyôg aptitude
L'aptitude qu'Ina a aux affaires

Nous avons de plus :

Ina-ga nmtf gaji avoir -n sd saôb affaire -e postp.e -îi gén nînglyôg aptitude
L'aptitude des affaires qu'Ina a

qui correspond à l'application de la relativation à l'analyse de (20b). Cette analyse indique donc que le complément *NI-e* présente, en compagnie de *issda* ou de *gajida*, un comportement double : celui de complément indépendant du prédicat *N issda* et celui de complément de nom du substantif prédicatif *N* qui est habituellement inséparable.

Il arrive rarement que le complément *NI-e* peut être humain :

Minu-ga nmtf yôjafemme -ege postp.e bog chance -i postp.i issda il y avoir.
Minu a de la chance envers les femmes.

Dans ce cas, il semble que l'emploi *humain* de ce complément *yôja-ege* est interprété dans l'acception "*déshumanisée*" ; il signifie précisément "*côté femmes*".

8.3. L'alternance entre *NI-e* et *NI-e dâhâsô*

Rappelons de nouveau que l'alternance entre compléments *NI-e* et *NI-e dâhâsô* s'effectue quasi-automatiquement dans la classe ANE2. La plupart des compléments introduits par la postposition *-e* examinés ici sont en relation avec les trois types de compléments circonstanciels : *-e dâhâsô* (**envers**), *-e issôsô* (**quant à**) et *-e gwanhâsô* (**à propos de**). Ces trois circonstanciels sont des variantes libres dans la phrase suivante :

(21) *Ina-ga nmtf gongbu étude -e postp.e yogsim avidité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'avidité de l'étude.

- = *Ina-ga nmtf gongbu étude (-e dähäsô envers + -e issôsô quant à + -e gwanhäsô à propos de) yogsim avidité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'avidité (envers + quant à + à propos de) l'étude.

Mais dans les phrases suivantes, l'un ou deux des trois ne sont pas admis :

- (22) *Insam Ginseng -i nmtf gamgi rhume -e postp.e hyogwa effet -ga postp.i issda il y avoir.*

Le ginseng a des effets contre le rhume.

- = *Insam Ginseng -i nmtf gamgi rhume (-e dähäsô envers +?*-e issôsô quant à +*-e gwanhäsô à propos de) hyogwa effet -ga postp.i issda il y avoir.*

Le ginseng a des effets (envers +?quant à +*à propos de) le rhume.

- (23) *Ina-ga nmtf yoli cuisine -e postp.e somssi adresse -ga postp.i issda il y avoir.*

Ina a des adresses pour la cuisine.

- = *Ina-ga nmtf yoli cuisine(*-e dähäsô envers + -e issôsô quant à +*-e gwanhäsô à propos de) somssi adresse -ga postp.i issda il y avoir.*

Ina a des adresses (*envers + quant à +*à propos de) la cuisine.

Si l'on compare la distribution des trois circonstantiels alternants avec les compléments *NI-e* dans les classes ANE1 et ANE2, la première est caractérisée par l'alternance entre *NI-e* et *NI-e gwanhäsô* (à propos) alors que la seconde l'est par celle d'entre *NI-e* et *NI-e dähäsô* (envers) ; ce qui fait l'objet d'une colonne dans les tables concernées.

La double construction concernant le complément en *-e* se retrouve fréquemment dans les phrases où il est remplacé par les circonstantiels. Soit :

- (24) *Ina-ga nmtf undong sport (-e postp.e + -e dähäsô envers) jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a [du talent] [(pour + envers) le sport].

- = *Ina-ga nmtf undong sport (-e postp.e -îi gén + -e dähä envers -n sd)jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a [du talent (pour + envers) le sport].

ce que nous formulons de la manière suivante :

- (25a) *No NI(-e + -e dähäsô) N-i issda*
(25b) = *No NI(-e-Gén + -e dähä-Sd) N-i issda*

Le complément *NI-e* alternable avec *NI-e dähäsô* dans (25a) est intégré dans le groupe

nominal dans (25b) ; c'est un des caractéristiques qu'on peut observer très souvent dans la construction à support.

8.4. La construction nominale *No W VR-l N-i issda*

On a vu que la construction *No W VR-l N issda* avait une distribution importante, en sorte qu'elle constitue une propriété caractérisant la classe ANE2. Cette construction à infinitive opère une partition d'emplois des *N issda* ; elle est une propriété des emplois nominaux *N-i issda*, mais les emplois adjectivaux *N-issda* (ou *Adj*) en sont différents. Ainsi, à côté de :

(26a) *Minu-ga nmtf saôb affaire -e postp.e anmog coup d'oeil -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du coup d'oeil pour (les affaires + faire les affaires).

on trouve la phrase suivante qui est apparemment proche en sens :

(26b) *Minu-ga nmtf saôb affaire -il acc ha faire -l sd anmog coup d'oeil -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a le coup d'oeil de faire les affaires.

La construction nominale permet de caractériser des *N issda* à sujet humain ou leur emploi humain, où la séquence infinitive n'est pas une forme réduite correspondant à un complément complétive :

* *Minu-nîn nmtf [gî lui -ga nmtf saôb affaire -il acc ha faire -nîn sd] anmog coup d'oeil -i postp.i issda il y avoir.*

* Minu a le coup d'oeil de ce qu'il fait les affaires.

Le sujet de l'infinitive est obligatoirement coréférent à celui du *N issda*.

Cette infinitive est également distincte de celle que l'on observe dans :

(27) *Ina-nîn nmtf undong sport -il acc ha faire -l sd pilyo besoin -ga postp.i issda il y avoir.*

Ina a besoin de faire du sport.

qui correspond à la phrase :

= *Undong sport-il acc ha faire -nîn sd gôs Ncomp -i nmtf Ina-ege postp.e pilyo besoin -ga postp.i issda il y avoir.*

Faire du sport est besoin pour Ina. (= Il est besoin pour Ina de faire du sport.)

Cette infinitive fonctionne comme le modifieur du groupe nominal Modif N où le N exprime une qualité du sujet *humain* propre à fournir une modalité à l'action de l'infinitive. On a ainsi :

- (28) *Ina-nîn nmtf saôb affaires -il acc ha faire -l sd nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a la capacité de faire les affaires.

- = *Ina-nîn nmtf saôb affaires -il acc ha faire -l sd su-issda pouvoir.*

Ina peut faire les affaires.

où l'élément prédicatif N sert d'auxiliaire de modalité à l'action de l'infinitive.

Cette infinitive ne prend pas de marque de temps, quel que soit le temps du prédicat *N issda*, comme suit :

- (29) *Ina-ga nmtf gî lui -lil acc yongsôha pardonner (-l sd +*-n sd.pas +*-ge dwyl sd.fut) alyang générosité -i postp.i iss il y avoir (E + ôss pas + -îlgôsi fut) -da st.*

Ina (a +a eu +aura) la générosité de (le pardonner +*l'avoir pardonné +*aller le pardonner).

Elle est distinguée d'un modifieur au présent introduit par un suffixe déterminatif *-nîn* ; ce modifieur est systématiquement associée au complément en *-e* du *N issda* :

- (30) *Ina-nîn nmtf saôb affaires -il acc ha faire -nîn sd nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a la capacité pour les affaires.

- = *Ina-nîn nmtf saôb affaires -e postp.e nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a de la capacité pour les affaires.

Les deux phrases sont en relation transformationnelle ; les deux formes en jeu sont susceptibles d'une double analyse ; soit en modifieur VR-sd soit en complément postpositionnel (V-n)1-e qui peuvent être définis comme des variantes. On note encore que la relation équivalente entre complément et modifieur n'apparaît pas dans la phrase (28).⁴ Cette équivalence permet de caractériser formellement ce type de complément des

⁴ Il en est de même pour le français. A. Meunier (1981, pp. 88-97) a analysé la construction nominale à infinitive *No avoir LE Adj-n de V° W* comme une construction "autonome", c'est-à-dire secondaire par rapport à la relation être Adj = avoir Det Adj-n", sur la base des propriétés syntaxiques. Soit par exemple :

N issda de la classe ANE2 par rapport des compléments en *-e* dans d'autres classes qui ne l'acceptent pas :

- (31) *Minu-nîn nmtf saôb affaires -e postp.e hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'intérêt aux affaires.
- ≠* *Minu-nîn nmtf saôb affaires -îl acc ha faire -nîn sd hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a l'intérêt de faire les affaires.

Mais cette équivalence n'est pas valable non plus pour tous les paires de cette table :

- (32) *Sajang Directeur -în nmtf insagwanli gestion du personnel -e postp.e gyôldanlyôg décision -i postp.i issda il y avoir.*
Le directeur est déterminé dans la gestion des personnels.
- ≠ **Sajang Directeur -în nmtf insagwanli gestion du personnel -lil acc ha faire -nîn sd gyôldanlyôg décision -i postp.i issda il y avoir.*
- ? Le directeur a la décision de gérer des personnels.

Examinons un autre cas. Contrairement aux cas précédents, l'infinitive VR-I est susceptible d'être remplacée par le complément en *-e*, sans que l'information sémantique de la phrase ne soit modifiée de façon considérable :

- (33) *Ina-nîn nmtf gajog famille -îl acc buyangha entretenir -l sd cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a la responsabilité de nourrir la famille.
- = *Ina-nîn nmtf gajogbuyang entretien de famille -e postp.e cägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a la responsabilité de l'entretien de la famille.

(30)

Cette infinitive est différenciée de celle de la phrase (28) en ce que le complément en *-e* n'est pas équivalent au modifieur à suffixe *nîn* :

- ?? *Ina-nîn nmtf gajog famille -îl acc buyangha entretenir -nîn sd chägim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

-
- ≠ *Pierre a eu le culot de mentir à Marie*
Pierre est culotté de mentir à Marie

Le même phénomène a été étudié par J. Labelle (1983).

Ina a la responsabilité de nourrir la famille.

et qu'elle est obligatoire comme :

**Ina-nîn nmtf chägrim responsabilité -i postp.i issda il y avoir.*

*Ina a la responsabilité.

alors que celle de (28) est facultative :

(28a) *Ina-nîn nmtf nînglyôg capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Ina a de la capacité.

Il s'agit d'une construction nominale qui peut être analysée formellement comme des formes complexes à infinitive ; l'élément prédicatif N exige l'infinitive comme un modifieur obligatoire, et ce N n'a pas d'adjectif morphologiquement associé ; il est alors exclu dans notre étude.

Il faut noter que la construction en *issda* à infinitive est difficile à déterminer formellement en coréen ; en effet, les phrases suivantes :

(34) *Ina-nîn nmtf gî lui-wa postp.wa gyôlhonha se marier -l sd yonggi courage -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ina n'a pas le courage de se marier avec lui.

(35) *Ina-nîn nmtf yonggi courage -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ina n'a pas de courage.

qui semblent être d'une autre construction mais qui partagent certaines propriétés syntaxiques. On peut dire que les deux phrases sont différentes : sémantiquement, elles s'opposent par la différence d'aspect de la relation entre sujet et *N issda* soit ponctuelle soit permanente. La phrase (34) s'assortit d'un aspect ponctuel alors que dans (35), *yonggi-ga ôbsda* exprime une qualité permanente ou durable du sujet No. Mais, si l'on a le même prédicat avec une infinitive appropriée, on obtient une phrase ambiguë :

(36) *Ina-nîn nmtf muôs quelque chose -il acc ha faire -l sd yonggi courage -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ina n'a pas le courage de faire quelque chose.

où *yonggi-ga ôbsda* peut avoir les deux interprétations aspectuelles. Cette phrase pourrait laisser supposer que (35) s'obtient à partir de (36) avec omission de l'infinitive. Si l'on poursuit cette analyse, on doit considérer que (35) est aussi obtenue comme une sous-structure de (34) par la même opération de la séquence infinitive qui n'est jamais obligatoire.

Ces contraintes n'existent pas pour le français ; la distribution de la construction *(Nhum)o avoir LE Adj-n de V°W* est nettement indépendante par rapport à la paire de relation *(Nhum)o être Adj de V°W = (Nhum)o avoir Dét Adj-n de V°W*. La séquence de V°W est facultative dans la paire de phrases :

- (37) *Paul est courageux (E+ de partir seul)*
 = *Paul a du courage (E+ de partir seul)*

alors qu'elle est obligatoire dans la construction à déterminant défini :

- (38) *Paul a le courage (*E+ de partir seul)*

Les deux phrases s'opposent également par une portée différente de négation ; pour (27), on a :

- Paul n'est pas courageux de partir seul*
 = *Paul n'a pas de courage de partir seul*

dont l'interprétation suppose que *Paul part seul*. Par contre, pour (28), on a :

Paul n'a pas le courage de partir seul

dans ce cas, *Paul ne part pas seul*. Ces deux constructions infinitives paraissent avoir la même structure mais ce sont des constructions nettement distinctes sur les divers points dont A. Meunier avait fait les descriptions minutieuses dans sa thèse (1981).

8.5. Variantes de support de *issda*

Cette table peut être caractérisée par une variante stylistique⁵ de support *issda*. Un grand nombre de ses entrées entrent régulièrement dans une construction à verbe support *boida* (montrer) comme :

- (39) *Minu-nîn nmtf goldongpum bibelot ancien -e postp.e yogsim cupidité -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a de la cupidité pour les bibelots anciens.

⁵ G. Gross (1989) a utilisé le terme " *variante stylistique* " pour indiquer " *des verbes qui ont la même interprétation mais qui constituent par rapport au support standard un écart stylistique appelé "niveau de langue" , toutes les autres propriétés syntaxiques étant constantes* (1989 ; p.172). Dans cette acception, on l'a emprunté ici.

= *Minu-nîn nmtf goldongpum bibelot ancien -e postp.e yogsim cupidité -il acc
boi montrer -nda st.*
Minu montre une certaine cupidité pour les bibelots anciens.

dont la relation est formellement définie de la manière suivante :

= *(Nhum)o (N-hum)1-e N issda (Nhum)o, il y avoir Dét N à (N-hum)1*
(Nhum)o (N-hum)1-e N boida (Nhum)o montrer Dét N à (N-hum)1

Une série de verbe support sémantiquement proches peuvent être associés à *issda* par la même relation syntaxique :

Vsup =: *boida + natanäda + dîlônäda*
montrer + manifester + révéler

La paire (39) correspond à des paraphrases comme :

(40) *Minu-nîn nmtf goldongpum bibelot ancien -e postp.e yogsim cupidité -il acc
(natanä manifester + dîlônä révéler + buli mettre)-nda st.*
Minu (manifeste + révèle + met) une certaine cupidité (pour + à) les bibelots
anciens.

Ces phrases sont toutes synonymes de la paire (39). Pourtant ces types de substitutions ne sont pas toujours possible d'une façon régulière. Par exemple, pour la paire :

(41) *Gî Lui -nîn nmtf jagi son -il travail -e postp.e sinnyôm conviction -i postp.i
issda il y avoir.*
Il a une certaine conviction pour son travail.

= *Gî Lui -nîn nmtf jagi son -il travail -e postp.e sinnyôm conviction -il acc
gajigo-issda avoir.*
Il a une certaine conviction pour son travail.

on a ainsi :

(42) *Gî Lui -nîn nmtf jagi son -il travail -e postp.e sinnyôm conviction -il acc (boi
montrer + *?natanä manifester + *dîlônä révéler)-nda st.*
Il (montre + manifeste +?révèle) une certaine conviction pour son travail.

On a donc noté en colonne, pour chaque *N issda*, des verbes supports associables.

9. TABLE ACE : No N1-e C issda

On ne peut pas établir de relation transformationnelle entre les supports *issda* et *gajida* pour les substantifs prédicatifs de cette classe, qui se caractérisent par la présence d'un complément introduit par Postp =: -e. Les structures de définition sont les suivantes :

	<i>No-nmtf N1-postp.e C-issda</i>	<i>No être Adj à N1</i>
=	<i>No-nmtf N1-postp.e C-postp.i issda</i>	<i>No, il y avoir Dét C à N1</i>
≠*	<i>No-nmtf N1-postp.e C-acc gajida</i>	<i>No, il y avoir Dét C à N1</i>

La quasi-totalité de substantifs de la liste ACE sont syntaxiquement non libres, c'est-à-dire qu'ils sont rarement susceptibles d'autoriser la relativation et la formation d'un groupe nominal. Ils peuvent être alors considérés comme des éléments figés avec le support *issda* ; en effet, leur nature même explique les fortes restrictions portant sur le modifieur. En particulier, aucun substantif de cette liste n'a de modifieur adjectival.

Les grandes subdivisions des constructions où figurent ces substantifs non libres se font grossièrement en fonction des propriétés distributionnelles des deux arguments. D'une part, dans bien des constructions *No N1-e C-i issda*, le sujet est purement humain avec un complément de type soit un substantif strictement humain :

- (1) *(Minu+*Gîgôs Cela)-nîn nmtf (ôlîn grande personne -dîl Mpl + *gî ce il affaire)-ege postp.e bôlîs habitude -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu + *Cela) est impoli avec (les grandes personnes + *cette affaire).

soit un substantif strictement non humain :

- (2) *(Minu+*Gîgôs Cela)-nîn nmtf (*Ina + gongbu étude)-e postp.e yônyôm autre pensée(E + -i postp.i) ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu + *Cela) s'applique à (*Ina + l'étude).

ou soit un substantif non restreint :

- (3) *(Gî Lui + *Gîgôs Cela)-nîn nmtf (jigagsäng retardataire + jigag retard + [hagsäng élève -i nmtf jigagha être en retard -nîn sd gôs Ncomp])-e postp.e gaca pitié -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Il + *Cela) est impitoyable contre (le retardataire + le retard + ce que l'élève est en retard).

D'autre part, dans la même construction syntaxique, le sujet peut être non restreint ainsi que le complément, pour certaines entrées *C issda* :

- (4) *(Minu + Gígôs Cela)-în nmtf (Ina + gî ce il travail -îl acc ha faire -nîn sd -de Ncomp)-e postp.e pilyo nécessité -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu + Cela) n'est pas nécessaire pour (Ina + faire ce travail).

Cette table rassemble ainsi tous les *C issda* à complément en *-e* qui se subdivisent en quatre classes selon la distribution des arguments. Chacune de ces sous-classes contient des familles syntaxiques et sémantiques du point de vue des propriétés de phrases associées, c'est-à-dire des regroupements de substantifs prédicatifs qui partagent des régularités de comportements et qui mettent en évidence les différents couples que le support *issda* permet de constituer. Un grand nombre de *C issda* qui se définissent par No et N1 tous deux humains entrent systématiquement dans la construction à **Vsup** *gulda* (se conduire) ou *hângdonghada* (se comporter). La phrase (1) est associée ainsi à :

- (1a) = *Minu-nîn nmtf ôlîn grande personne -dîl Mpl -ege postp.e bôlîs-ôbs impoli -ge sconj (gu se conduire + hângdongha se comrpter)-nda st.*
 Minu se comporte impoliment avec les grandes personnes.

Dans ces phrases équivalentes, le sujet est nécessairement humain, le complément est humain mais sans exclure un substantif non humain. En fait, le complément *N1-e* est un complément *datif*. Il caractérise formellement cette relation d'équivalence dans laquelle le support *issda* constitue le couple avec les supports *gulda* (se conduire) ou *hângdonghada* (se comporter), ce que nous écrivons ici :

- (5) *(Nhum)o (Nhum)1-e C-i issda*
 = *(Nhum)o (Nhum)1-e C-iss-ge gulda/hângdonghada*

(Nhum)o, il y avoir Dét C à (Nhum)1
 = *(Nhum)o se comporter C-iss-ment à (Nhum)1*

où la relation entre le sujet et le prédicat est interprétée comme active. D'une façon générale, *gulda* ou *hângdonghada* donnent au prédicat une interprétation non statique, à la différence de *issda*. Les substantifs concernés par la relation syntaxique de (5) constituent les trois quart de la liste ACE.

Le verbe support *hada* (faire) aussi est une variante assez régulière de *issda*. Cependant, il est nécessaire de procéder à une description approfondie, car le support *hada* traduit, par rapport au support *issda*, une grande variété sémantique qui correspond à divers emplois homonymes. Par exemple, une sous-classes de *C issda* ayant 2

arguments non restreints est, d'une manière régulière, associée à un des emplois du verbe support *hada* (faire). Soit :

- (6) *(Minu + I Ce ggoc fleur)-în nmtf cuwi froid -e postp.e ggîddôg signe de tête -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu + Cette fleur) résiste bien au froid.
- = *(Minu + I Ce ggoc fleur)-în nmtf cuwi froid -e postp.e ggîddôg signe de tête -îl acc an nég ha faire -nda st.*
 (Minu + Cette fleur) résiste bien au froid.

Les phrases associées sont synonymes dans la même forme de distribution d'arguments ; d'où on peut établir une relation transformationnelle suivante :

- (7) *(Nnr)o-nmtf (Nnr)I-e C-i issda* *(Nnr)o, il y avoir Dét C à (Nnr)I*
 = *(Nnr)o-nmtf (Nnr)I-e C-acc hada* *(Nnr)o faire Dét C à (Nnr)I*

Une autre classe définie par un sujet humain et un complément non restreint met en jeu apparemment les mêmes supports *issda* et *hada*, cependant, elle forme une autre famille sémantique correspondant à :

- (8) *Minu-nîn nmtf (cingu ami -dîl Mpl + äjôngpyohyôn manifestation d'amour)-e postp.e sîsîlôm gêne -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'est pas gêné (avec des amis + dans la manifestation d'amour).
- = *Minu-nîn nmtf (cingu ami -dîl Mpl + äjôngpyohyôn manifestation d'amour)-e postp.e sîsîlôm-ôbs sans gêne -ô sconj ha se montrer -nda st.*
 Minu ne se montre pas gêné (avec des amis + dans la manifestation d'amour).

dont la formulation est la suivante :

- (9) *(Nhum)o NI-e C-i issda* *(Nhum)o, il y avoir Dét C à NI*
 = *(Nhum)o NI-e C-iss-ô hada* *(Nhum)o se montrer Adj à NI*

où les propriétés distributionnelles des arguments restent ici constantes. Cette famille se définit par la relation d'équivalence entre la construction en *issda* et la construction en *hada*, mais avec une autre interprétation de *hada* en *se montrer* qu'en *faire* dans le précédent. Le support *hada* (se montrer) traduit, par rapport à *issda*, le sentiment éprouvé par le sujet humain à l'égard du complément *NI-e*. D'ailleurs, étant donné que le \underline{V}_{sup} =: *hada* est homonyme du verbe **opérateur** *hada* (rendre), les constructions de (9) peuvent se confondre avec :

- (10) *No NI-e C-i issda* *No, il y avoir Dét C à NI*
 = *No NI-e C-iss-ô hada* *No trouver NI Adj*

Exemple :

Ina-nîn nmtf (Minu + ibôn ce yôhâng voyage)-e postp.e budam gène -i postp.i issda il y avoir.

Ina est gêné par (Minu + ce voyage).

- = *Ina-nîn nmtf (Minu+ibôn ce yôhâng voyage)-e postp.e budam-iss être géné -ô Sconj ha trouver -nda st.*

Ina trouve (Minu + ce voyage) gênant.

La relation syntaxique entre deux phrases est analogue à celle de (9) mais elle est à en distinguer ; les constructions de (10) sont parallèles avec les constructions causatives :

- (11) *No NI-acc C-iss-ô hada (trouver)*
 = *NI No-acc C-iss-ge hada (rendre)*

- = *Ina-nîn nmtf (Minu+ibôn ce yôhâng voyage)-lil acc budam-iss géné -ô Sconj ha trouver -nda st.*

Ina trouve gênant (Minu + ce voyage).

- = *(Minu + Ibôn Ce yôhâng voyage)-nîn nmtf Ina-lil acc budam-iss géné -ge Sconj ha rendre -nda st.*

(Minu + Ce voyage) rend Ina gêné.

tandis que (9) ne l'est pas :

- (8a)? *Minu-nîn nmtf (cingu ami -dîl Mpl + ajôngpyohyôn manifestation d'amour)-îl acc sîsîlôm-ôbs sans gène -ô sconj ha trouver -nda st.*

* Minu ne trouve pas gênant (des amis + la manifestation d'amour).

- (8b)* *(Cingu Ami -dîl Mpl + Ajôngpyohyôn Manifestation d'amour)-în nmtf Minu -lil acc sîsîlôm-ôbs sans gène -ge sconj ha rendre -nda st.*

*(Des amis + La manifestation d'amour) ne rend(ent) pas gêné Minu.

Pour finir, les entrées de cette liste ont une particularité lexicale : les substantifs prédictifs ne s'associent en général qu'au support *ôbsda*, variante négative de *issda*,

comme l'illustrent les exemples qui précèdent. Il n'existe donc pas de relation antonyme en *issda* et *ôbsda* pour les *C issda* de cette table.

9.1. Les arguments

Nous avons mentionné jusqu'à présent quelques emplois différents de *issda* pour la structure définitionnelle de cette table. Les différences entre les emplois s'expliquent formellement par plusieurs petites familles subdivisées en fonction des propriétés distributionnelles de No et N1 et des relations transformationnelles que *issda* établit avec ses variantes. La situation générale peut se résumer par le tableau 1 :

Sujet No	Complément N1	Variante	Exemple
Nhum	Nhum	<i>gulda</i> (se conduire)	<i>bôlîs-ôbsda</i>
	Nnr	<i>ô hada</i> (se montrer)	<i>sîsilôm-ôbsda</i>
		<i>ô hada</i> (trouver)	<i>myônmog-ôbsda</i>
Nnr	Nnr	<i>hada</i> (faire)	<i>ggîddôg-ôbsda</i>

§ figure 1

Pour les *C issda* entrant dans les constructions définies par la correspondance entre *issda* et *gulda*, le sujet et le complément sont nécessairement humains. En particulier, le sujet doit être purement humain, parce que ces entrées ont souvent un sujet-complétive qui en est distingué de ne pas entrer dans cette correspondance. Par contre, le complément en *-e* n'exclut pas un substantif non humain :

(12) *(Minu + *I Ce il projet)-nîn nmtf (ai enfant -dîl mpl + mäsa toutes les affaires) -e postp.e cäsîñ dignité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu + *Ce projet) n'a pas de dignité (avec les enfants + dans toutes les affaires).

= *(Minu + *I Ce il projet)-nîn nmtf (ai enfant -dîl mpl + mäsa toutes les affaires)-e postp.e cäsîñôbs sans dignité -i sconj gu se conduire -nda st.*
 (Minu + *Ce projet) se conduit sans dignité (avec les enfants + dans toutes les affaires).

Cependant le complément non humain ne caractérise pas l'emploi datif de cet ensemble, car il est susceptible de s'ajouter dans quelconques phrases. De plus, il est nettement

distingué, dans les deux constructions envisagées, d'un complément humain du point de vue syntaxique :

- La pronominalisation en *gîgôs-e* n'est pas possible :

- (12a) *Minu-nîn nmtf *gîgôs-e postp.e (cäsin dignité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir + cäsïn-ôbs sans dignité -i sconj gu se conduire -nda st).*
 Minu (n'a pas de dignité + se conduit sans dignité) * à cela.

alors que celle en *gî-dîl-ege* est possible :

- (12b) *Minu-nîn nmtf gî lui -dîl mpl -ege postp.e (cäsin dignité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir + cäsïn-ôbs sans dignité -i sconj gu se conduire -nda st).*
 Minu (n'a pas de dignité + se conduit sans dignité) avec eux.

- Le complément non humain ne subit que difficilement la question en *muôs-e* :

- Q : *Minu-ga nmtf muôs que -e postp.e (*cäsin dignité -i postp.i ôbs nég-il y avoir + ??cäsïn-ôbs sans dignité -i sconj gu se conduire)-ni sti ?*
 * Dans quoi Minu (n'a-t-il pas de dignité + se conduit-il sans dignité) ?

tandis que le complément humain subit la question en *nugu-ege* sans difficulté :

- Q : *Minu-ga nmtf nugu qui -ege postp.e (cäsin dignité -i postp.i ôbs nég-il y avoir + cäsïn-ôbs sans dignité -i sconj gu se conduire)-ni sti ?*
 A qui Minu (n'a-t-il pas de dignité + se conduit-il sans dignité) ?

Ces faits font qu'on ne peut analyser le complément non humain comme un complément caractérisant cet ensemble de *C issda*.

Dans les deux constructions paraphrasables par *issda = ô hada* (se montrer), les compléments peuvent être humain ou non humain et servent tous les deux à caractériser la série de *C issda* dont le sujet est impérativement humain :

- (13) *(Minu +*I Ce il projet)-nîn nmtf (Ina + ibôn ce sago accident)-e postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Minu +*Ce projet) perd la face vis-à-vis de (Ina + cet accident).
- = *(Minu +*I Ce il projet)-nîn nmtf (Ina+ ibôn ce sago accident)-e postp.e myônmog-ôbs sans face -ô sconj ha se montrer -nda st.*
 (Minu +*Ce projet) se voit perdre la face vis-à-vis de (Ina + cet accident).

Dans ces constructions, les deux substantifs, humain et non humain, figurent simultanément en position de complément avec la postposition *-e* ; ils sont en distribution supplémentaire :

- (14) *Minu-nîn nmtf ibôn ce sago accident -e postp.e Ina-ege postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu perd la face à Ina pour cet accident.

- = *Minu-nîn nmtf ibôn ce sago accident -e postp.e Ina-ege postp.e myônmog-ôbs perdu de face -ô sconj ha se montrer -nda st.*

Minu se voit perdre la face vis-à-vis de Ina pour cet accident.

L'emploi de *hada* (se montrer) avec *issda* semble avoir un autre complément *causatif* ; le substantif non humain analysé comme second complément apparaît dans la structure de départ et il est effaçable, soit :

- (15) *(Nhum)o (Nhum)1-e (N-hum)2-e C-i issda*

- = *(Nhum)o (Nhum)1-e (N-hum)2-e C-iss-ô hada*

Il semble que ces deux compléments introduisables par une même postposition ne sont pas à mettre sur le même plan. Le complément de type non humain a un statut différent de celui *(Nhum)1-e* ; il est interprétable comme sujet causatif. Il peut monter en position de sujet dans une construction causative à opérateur *hada* (faire) :

- (14a) *Ibôn Ce sago accident -ga nmtf Minu-lîl acc mônmog-ôbs perdu de face -ge sconj (ha faire+mandî rendre)-nda st.*

Cet accident fait perdre la face à Minu.

alors que le complément humain ne l'autorise difficilement, à moins que l'interprétation de la phrase ne soit modifiée :

- (14b) ≠ *Ina -ga nmtf Minu-lîl acc mônmog-ôbs perdu de face -ge sconj (ha faire + mandî rendre)-nda st.*

Ina fait perdre la face à Minu.

ce qui relève d'une autre construction. Le complément *(N-hum)2-e* peut être considéré comme appartenant à une structure causative de niveau supérieur. Ce caractère causatif est illustré aussi par le fait que, dans (14), il est plus naturel avec la postposition *-lo*, commutable avec la séquence adverbiale de cause *-ddâmun-e* (à cause de) :

- (16) *Minu-ga nmtf ibôn ce sago accident (-lo postp + ddâmun-e à cause de) Ina-ege postp.e myônmog face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu perd la face vis-à-vis d'Ina à cause de cet accident.

- = *Minu-ga nmtf ibôn ce sago accident (-lo postp + ddämune à cause de) Ina-ege postp.e myônmog-ôbs perdu de face -ô sconj ha se montrer -nda st.*
Minu se voit perdre la face vis-à-vis d'Ina à cause de cet accident.

On pourrait envisager que les structures (15) sont considérées comme une structure de base pour cette série de *C issda*, si on respecte le principe de la phrase la plus longue. La structure de départ *No (Nhum)l-e C issda* est alors une sous-structure des constructions (15), un second complément causatif est effacé, il s'y applique l'opérateur causatif *hada* (faire).

Dans le cadre syntaxique défini par l'emploi de *issda* avec le support *hada* (faire), les arguments peuvent représenter un substantif non restreint et une complétive :

- (17) *(Gidîl Eux + Gidîl-îi Leur salang amour)-în nmtf (Ina + juwi entourage -îi gén bandä opposition)-e postp.e alanggos égard -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(Ils + Leurs amours) n'ont pas des égards (pour Ina + à l'opposition de l'entourage).

Tout en gardant son caractère figé, la phrase (17) est équivalente de :

- = *(Gidîl Eux + Gidîl-îi Leur salang amour)-în nmtf (Ina + juwi entourage -îi gén bandä opposition -e postp.e alanggos égard -îl acc an nég ha faire -nda st.*
(Ils + Leurs amours) n'ont pas des égards (pour Ina + à l'opposition de l'entourage).

Cependant la correspondance *issda = hada* n'est pas toujours possible avec les *C issda* ayant les arguments non restreints comme dans :

- (18) *(Jônnumunga Expert +I Ce mulgôn objet + [Jônnumunga Expert -lîl acc bulî appeler -nîn sd gôs Ncomp] -i nmtf [gî ce il travail -îl acc ha faire nîn sd de Ncomp]-e postp.e soyong utilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
(L'expert + Cet objet + Ce qu'on appelle un expert) n'est pas utile pour faire ce travail.
- = **(Jônnumunga Expert +I Ce mulgôn objet + [Jônnumunga Expert -lîl acc bulî appeler -nîn sd gôs Ncomp] -i nmtf [gî ce il travail -îl acc ha faire nîn sd de Ncomp]-e postp.e soyong utilité -îl acc an nég ha faire -nda st.*
*(L'expert + Cet objet + Ce qu'on appelle un expert) ne se fait pas utile à faire ce travail.

Tout de même, ce type d'arguments correspond à un nombre limité de *C issda* de cette table.

9.2. Les sous-structures

Pour un certain nombre de *C issda* ayant 2 arguments non restreints, la présence du complément est, en général, obligatoire comme dans :

- (19) *Gî Lui -nîn nmtf (*E + salam gens -il acc dalu traiter -nîn sd de Ncomp -e postp.e) sajông considération -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il n'a pas de considération (*E + pour traiter les gens).

Avec la plupart des *C issda* à complément datif, l'effacement de ce complément ne semble pas influencer l'acceptabilité des phrases. Soit dans la phrase suivante :

- (20) *Gî Lui -nîn nmtf (E + ai enfant -dîl mpl -ege postp.e) janjông attachement -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il n'est pas attaché (?E + à ses enfants).

l'effacement du complément est naturel. Il arrive même que dans certains cas extrêmes, la présence de ce complément rend les phrases maladroitement :

- (21) *Gî Lui -nîn nmtf (E + ??cingu ami -dîl mpl -ege postp.e) gyôngu circonstance -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il est inconsidéré (E + envers des amis).

Ce complément qui appartient à la structure la plus longue est préférablement effacé.

9.3. L'équivalence avec les constructions à **Vsup**

Nous avons évoqué à plusieurs reprises les variations d'emploi de *issda* mises en évidence par des variantes associées. Ces variations s'observent dans des constructions diverses.

9.3.1. Construction à **Vsup** *gulda*(se conduire) / *hângdonghada*(se comporter)

Un grand nombre des entrées de cette table peuvent être définies par la relation transformationnelle :

- (22) (Nhum)o (Nhum)1-e C-i issda
 = (Nhum)o (Nhum)1-e C(E+-i)-iss-Sconj Vsup

La phrase :

- (23a) *Minu-nîn nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e bôlis habitude -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu est impoli avec sa grand-mère.

s'associe d'une façon systématique aux phrases à verbe support *hängdonghada* (se comporter) ou *gulda* (se conduire)¹ :

- (23b) *Minu-nîn nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e bôlis-ôbs impoli -ge sconj (gu se conduire + hängdongha se comporter) -nda st.*
 Minu (se conduit + se comporte) impoliment avec sa grand-mère.

Les deux phrases sont en relation d'équivalence ; leurs arguments fondamentaux sont constants. Les verbes supports *hängdonghada* ou *gulda* accompagnent une suite spécifique en *N(E+-i)-iss-ge* qui est associée morphologiquement aux *C issda* de (23a). C'est cette suite adverbiale et non pas les verbes supports *hängdonghada* ou *gulda*, qui

¹ Ce groupe *N issda* est analogue à la classe des adjectifs à *complément datif*, présentée par Nam (1994). Elle a défini cette classe par la relation suivante :

$$= \begin{array}{cccc} \text{No} & \text{NI-e} & \text{Adj} & \\ \text{No} & \text{NI-e} & \text{Adj-ge} & \text{gulda/hängdonghada} \end{array}$$

La construction adjectivale est mise en relation avec la construction à Vsup *gulda* (se conduire) ou *hängdonghada* (se comporter) ; le sujet est obligatoirement humain et le complément postpositionnel en *-e* peut être humain. Soit par exemple :

- (1a) *Minu-nîn nmtf Ina-ege postp.e nängjôngha être sévère -ôss Mpas-da st.*
 Minu était sévère avec Ina.
- (1b) = *Minu-nîn nmtf Ina-ege postp.e nängjôngha sévère -ge Madv gul se conduire -ôss Mpas -da st.*
 Minu se conduisait sévèrement avec Ina.

D'après elle, le complément en *-e*, dans (1a), désigne "un *bénéficiaire* ou une *personne* vers qui s'oriente une attitude du sujet", et la paraphrase en *gulda* (se conduire) détermine formellement ce type de complément ; d'où l'appellation de *complément datif*. Pour la caractérisation de nos *N issda* définis par des propriétés syntaxiques, l'étiquette sémantique ne recouvre pas toujours les entrées voulues, nous ne l'avons donc attribué à aucune classe de nos entrées.

joue le rôle de prédicat dans (23b) et qui sélectionne sémantiquement les actants syntaxiques.

Cette suite prédicative *N(E+-i)-iss-ge* est comparable aux adverbes de *manière* (*circonstantiels*) : l'interrogation par *ôddôh-ge* (comment) porte sur un prédicat verbal entier, comme suit :

(24) Q: *Gî-ga nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e ôddôh-ge comment (hängdongha se comporter+ gu se conduire)-ni sti ?*

Comment (se comporte+se conduit)-il avec sa grand-mère ?

(25) *Ina-nîn nmtf sônsäng maître -nim Shon -ege postp.e bôlis-ôbs impoli -ge sconj dädabha répondre-ôss Mpas-da st.*

Ina a répondu impoliment à son maître.

On constate, dans (25), que cette suite peut apparaître avec des verbes distributionnels. Cependant, la séquence prédicative *N(E+-i)-iss-ge* présente des particularités qui la distinguent des adverbes de manière, :

- la séquence prédicative est obligatoire :

(23c)* *Minu-nîn nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e (hängdongha se comporter+ gu se conduire) -nda st.*

* Minu (se comporte + se conduit) avec sa grand-mère.

alors que la séquence adverbiale est facultative :

(25a) *Ina-ga nmtf sônsängnim maître-ege postp.e dädabha répondre-ôss Mpas -da st.*

Ina a répondu à son maître.

- la séquence prédicative *N(E+-i)-iss-ge* est en relation avec un adjectif correspondante dans la construction à verbe support :

(23d) *Minu-ga nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e bôlis-ôbs-nîn impoli hängdong comportement -il acc ha faire-nda st.*

Minu aun comportement impoli envers sa grand-mère.

On notera que dans (23d) l'adjectif *bôlis-ôbs-nîn* (impoli) est obligatoire ²:

² Par contre, la phrase (25) présente également un adjectif facultatif dans la construction à Vsup :

(25b) *Ina-ga nmtf sônsängnim maître-ege postp.e (E+bôlis-ôbs-nîn impoli) dädab réponse -il acc ha faire -ôss Mpas -da st.*

(23e)* *Minu-ga nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e hängdong conduite -îl acc ha faire -nda st.*

* Minu fait un comportement à sa grand-mère.

La relation d'équivalence entre (23b) et (23d) peut être décrite de différentes manières ; du point de vue syntaxique, la phrase (23d) pourrait être analysée comme des formes complexes à relative telles que :

*Minu-ga nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e (*E + ôddôn certain) hängdong comportement -îl acc ha faire -nda st.*
Minu fait un certain comportement à sa grand-mère.

Gî Ce hängdong comportement -în nmtf bôlîs (E+-i)-ôbsda (être impoli + politesse-postp.i nég-il y avoir).
Le comportement (est impoli + manque de politesse).

ce qui donne :

(23f) *Minu-ga nmtf halmôni grand-mère -ege postp.e bôlîs-ôbs être impoli -nîn sd hängdong conduite -îl acc ha faire -nda st.*

Minu fait un comportement qui est impoli à sa grand-mère.

Mais on a vu avec (23e) que la décomposition de telles phrases en deux phrases simples conduisait à des formes inacceptables ou maladroites. Cette analyse prend en compte la construction attributive :

(23g) *Minu-îi gén hängdong comportement-în nmtf bôlîs (E+-i)-ôbsda (être impoli + politesse-postp.i nég-il y avoir).*

Le comportement de Minu (est impoli + manque de politesse).

Le substantif *hängdong* (comportement) est une nominalisation de *hängdonghada* ou *gulda* qui exige un modifieur obligatoire. On peut le rapprocher du terme *bangsig* (manière ou façon de) comme dans la phrase suivante :

(23h)= *Minu-îi gén hängdongha se comporter-nîn sd bangsig manière -în nmtf bôlîs (E+-i)-ôbsda (être impoli + politesse-postp.i nég-il y avoir).*

La manière de se comporter de Mini (est impolie + manque de politesse).

Ina a fait une réponse (E + impolie) à son maître.

Ce rapprochement permet de relier les adverbes de *manière* et les adjectifs ; en effet, les manières de se comporter ou de se conduire sont qualifiables par de nombreux *N issda* associés aux adjectifs. La relation entre (23g) et (23h) sera formulée par la simple substitution :

$$V-n = VR-sd \text{ bangsig (façon de } V)$$

hängdong comportement = *hängdongha se comporter -nîn sd bangsig façon*
le comportement = la façon de se comporter

sänggag pensée = *sänggagha penser-nîn sd bangsig façon*
la pensée = la façon de penser

M. Gross (1992) a analysé le même phénomène en utilisant la règle de nominalisation :

$$\begin{aligned} \text{façon de } V (E + W) &= V-n (E + W') \\ \text{façon de se (conduire+comporter)} &= (\text{conduite} + \text{comportement}) \end{aligned}$$

Max a une façon ignoble de se conduire
= *Max a une conduite ignoble*

Il l'a considérée comme "une règle d'application générale qui permet de rendre compte des nominalisations dites de manière (R.B. Lees 1960)" :

Je déteste la manière de rire de Max
= *Je déteste le rire de Max*

La manière de Max de traiter les phoques est ignoble
= *Son traitement des phoques est ignoble*

Il existe une autre façon de voir une telle relation transformationnelle : il s'agit d'une restructuration par la relation métonymique :

(26) *(No-gén hängdong)-nmtf (Adj+N issda)*
= *No-nmtf (Adj+N issda)*

(Le comportement de No) (être Adj + il y avoir Dét N)
= *No (être Adj + il y avoir Dét N)*

La phrase (25g) est équivalente à une phrase obtenue par réduction du \underline{N} *hängdong*, *substantif approprié* au sujet humain :

- (23i) *Minu-ga nmtf bôlis(E + -i)-ôbsda (être impoli + politesse-postp.i nég-il y avoir).*
 Minu (est impoli + manque de politesse).

La paire (23g) et (23i) rejoint une paraphrase qui a permis d'explicitier ces *N issda* :

- (23j) *Minu-nîn nmtf (E + nugu tout le monde -egena postp.e) bôlis-ôbs impoli -ge sconj (hängdongha se comporter + gu se conduire) -nda st.*
 Minu (se comporte + se conduit) impoliment (E + avec tout le monde).

En bref, on a une triple relation entre les constructions examinées :

- (27) *(Nhum)o (Nhum)1-e C issda*
 = *(Nhum)o (Nhum)1-e C-iss-ge hängdonghada/gulda*
 = *((Nhum-gén N1-e-gén) hängdong)o C issda*
- (Nhum)o, il y avoir Dét C à (Nhum)1*
 = *(Nhum)o se comporter C-iss-ment à (Nhum)1*
 = *[Le comportement de (Nhum)o à (Nhum)1], il y avoir Dét C*

9.3.2. Construction à Vsup *hada* (se montrer)

Dans cette table, un petit nombre des entrées autorisent la relation de type :

- | | | |
|------|----------------------------------|---|
| (28) | <i>(Nhum)o N1-e C-i issda</i> | <i>(Nhum)o, il y avoir Dét C à N1</i> |
| = | <i>(Nhum)o N1-e C-iss-ô hada</i> | <i>(Nhum)o se montrer C-iss-ment à N1</i> |

Le prédicat *C issda* de la phrase suivante :

- (29) *Gî Lui -nîn nmtf gajog famille -dîl mpl -ege postp.e nac face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Il perd la face vis-à-vis de sa famille.

entre dans une phrase équivalente :

- (30) *Gî Lui -nîn nmtf gajog famille -dîl mpl -ege postp.e nac-ôbs perdu de face -ô sconj ha se montrer -nda st.*
 Il se montre perdu de face à sa famille.

Le *Vsup hada* (se montrer) est accompagné d'un suffixe conjonctif *-ô* qui s'associe à la racine du *C issda* ; tout comme la séquence prédicative en *N-iss-ge (sconj)*, la séquence *N-iss-ô* constitue le noyau prédicatif de la phrase (30). Le verbe *hada* a pour fonction d'actualiser le véritable élément prédicatif *N-iss-ô* :

- * *Gî Lui -nîn nmtf gajog famille -dîl mpl -ege postp.e ha se montrer -nda st.*
 * Il se montre à sa famille.

Comme l'avons-nous déjà dit en 9.2., le complément non humain introduit par la même postposition, *Postp* =: *-e*, est causatif en position sujet dans la construction à opérateur causatif *hada* (rendre) :

- (31) *Gî Lui -nîn nmtf gôdîbdwy-n répété silpâ échec -e postp.e nac face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Il perd la face pour des échecs répétés.
- = *Gî Lui -nîn nmtf gôdîbdwy-n répété silpâ échec -e postp.e nac-ôbs perdu de face -ô sconj ha se montrer -nda st.*
 Il se montre perdu de face à sa famille.
- = *Gôdîbdwy-n répété silpâ échec -ga nmtf gî lui -lîl acc nac-ôbs perdu de face -ge sconj ha rendre -nda st.*
 Des échecs répétés lui font perdre la face.

Le verbe opérateur s'applique à la phrase à *issda* qui entre dans (28) et qui a un second complément non humain. Rappelons que, si on respecte le principe de la structure maximale, la structure définitionnelle de ces types de *C issda* est celle de la relation (15), répétons-la :

- (32) *(Nhum)o (Nhum)1-e (N-hum)2-e C-i issda*

En fonction de la nature du complément, humain ou non humain, dont la distribution est supplémentaire dans une phrase donnée, les différents emplois de *issda* se distinguent nettement comme suit :

- (32a) *(Nhum)o (Nhum)1-e (N-hum)2-e C-iss-ô hada* (se montrer)
 (32b) *(N-hum)2-nmtf (Nhum)o-acc (Nhum)1-e C-iss-ge hada* (rendre)

qui correspondent successivement :

- (33) *Gî Lui -nîn nmtf gôdîbdwy-n répété silpâ échec -e postp.e gajog famille -dîl mpl -ege postp.e nac face -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Il perd la face vis-à-vis de sa famille pour des échecs répétés.

- = *Gî Lui -nîn nmtf gôdîbdwy-n répété silpä échec -e postp.e gajog famille -dîl mpl -ege postp.e nac-ôbs perdu de face -ô sconj ha se montrer -nda st.*
Il se voit perdre la face vis-à-vis de sa famille pour des échecs répétés.
- = *Gôdîbdwy-n répété silpä échec -ga nmtf gî lui -lîl acc gajog famille -dîl mpl -ege postp.e nac-ôbs perdu de face -ge sconj ha rendre -nda st.*
Des échecs répétés lui font perdre la face vis-à-vis de sa famille.

Mais le complément humain n'apparaît pas comme sujet causatif dans :

- * *(Nhum1)-nmtf (Nhum)o-acc (N-hum)2-e C-iss-ge hada (rendre)*

ou alors l'information sémantique de la phrase est modifiée.

9.3.3. Construction à Vsup *ida* (être)

Figurent aussi, dans cette structure syntaxique, quelques *C issda* en relation avec la construction à verbe support *ida* (être). Cette relation est décrite de la façon suivante :

- (34) *(Nhum)o N1-e C-i issda (Nhum)o, il y avoir Dét C à N1*
= *(Nhum)o N1-e C-ida (Nhum)o être C à N1*

qui donnent des exemples :

- (35) *Gî Lui -nîn nmtf ai enfant -dîl mpl -ege postp.e jucäg consistance -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Il est inconsistant (E + avec les enfants).
- = *Gî Lui -nîn nmtf ai enfant -dîl mpl -ege postp.e jucäg consistance -ida être.*
Il est inconsistant (E + avec les enfants).

Ces paires ont une particularité lexicale ; les supports *issda* et *ôbsda* sont en relation de synonymie, pas d'antonymie. Ainsi, la phrase suivante :

- (36) *Gî Lui -nîn nmtf ai enfant -dîl mpl -ege postp.e jucäg consistance -i postp.i issda il y avoir.*
Il est inconsistant (E + avec les enfants).

est équivalente aux phrases de (35), malgré la différence des supports. Dès lors, on peut en parler d'expressions figées.

10. TABLE ANW : (Nnr)o (Nnr)1-wa N issda

La table ANW regroupe les *N issda* à complément postpositionnel *NI-wa*, obligatoire, dont la structure syntaxique est formellement la suivante :

- | | | |
|-----|-----------------------------|-------------------------------------|
| (1) | <i>No NI-wa N-issda</i> | <i>No être Adj avec NI</i> |
| = | <i>No NI-wa N-i issda</i> | <i>No, il y avoir Dét N avec NI</i> |
| = | <i>No NI-wa N-îl gajida</i> | <i>No avoir Dét N avec NI</i> |

Soit un exemple :

- (2a) *A sagôn affaire -în nmtf B sagôn affaire -gwa postp.wa gwangye-issda être en relation.*
L'affaire A est en relation avec l'affaire B.
- (2b)= *A sagôn affaire -în nmtf B sagôn affaire -gwa postp.wa gwangye relation -ga postp.i issda il y avoir.*
L'affaire A a relation à l'affaire B.
- (2c)= *A sagôn affaire -în nmtf B sagôn affaire -gwa postp.wa gwangye relation -lil acc gajgo-issda avoir.*
L'affaire A a relation à l'affaire B.

Les paires de structures définitionnelles permettent régulièrement les transformations de type :

- | | | |
|-----|-------------------------------------|-------------------------------------|
| (3) | <i>No-nmtf NI-wa N-issda</i> | <i>No, il y avoir Dét N avec NI</i> |
| = | <i>NI-nmtf No-wa N-i issda</i> | <i>NI, il y avoir Dét N avec No</i> |
| = | <i>(No-coord NI)-nmtf N-i issda</i> | <i>No et NI, il y avoir Dét N</i> |

A titre d'exemple, les phrases de (2b)¹ sont alors en relation avec :

- = *B sagôn affaire -în nmtf A sagôn affaire -gwa postp.wa gwangye relation -ga postp.i issda il y avoir.*
L'affaire B a relation à l'affaire A.
- = *A sagôn affaire -gwa coord B sagôn affaire -în nmtf gwangye relation -ga postp.i issda il y avoir.*
L'affaire A et l'affaire B sont en relation.

¹ Notons que les deux autres (2a) et (2b) permettent aussi ces transformations.

On observe que la relation entre structures repose sur le fait qu'il y a obligatoirement deux arguments, permutable et coordonnables en position "sujet" ou "complément"², et que les arguments coordonnés sont dérivés à partir de la structure à complément en *-wa*. En fait, les phrases de (2) sont équivalentes aux phrases à *sujets coordonnés*, et elles ont une interprétation "symétrique" ; la symétrie est liée au fait que les deux arguments sont sur un pied d'égalité l'un avec l'autre, et qu'ils ont en commun certaines propriétés au point de vue d'une opération de symétrie qui établit entre eux une relation d'équivalence. Il semble que le *N issda* qui introduit un complément en *-wa* est un opérateur symétrique. En effet, il exige le complément, ce complément devient donc obligatoire. On l'appelle alors *N issda symétrique (Nsym issda)*.

Le complément en *-wa* caractérise en général la construction "*symétrique*"³, soit verbale soit adjectivale, dans laquelle ils se trouvent conjoints au sujet No :

(5) *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa ssau se disputer -nda st.*
Minu se dispute avec Ina.

= *Minu-wa coord Ina-ga nmtf ssau se disputer-nda st.*
Minu et Ina se disputent.

(6) *Igôs ceci -in nmtf jôgôs cela -gwa postp.wa gat-da être identique.*
Ceci est identique à cela.

= *Igôs ceci -gwa coord jôgôs cela -i nmtf gat-da être identique.*
Ceci et cela sont identiques.

Les arguments No et N1 doivent appartenir à une même classe distributionnelle ; ce qui joue un rôle important dans l'établissement du rapport de symétrie entre No et N1. Si ce n'est pas le cas, on ne trouvera plus de symétrie avec les mêmes prédicats donnés comme suit :

(7) *Minu-ga nmtf bulii injustice -wa postp.wa ssau lutter -nda st.*
Minu lutte contre l'injustice.

≠* *Minu-wa coord bulii injustice -ga nmtf ssau lutter -nda st.*

² Il s'agit d'un complément introduit par l'élément postpositionnel *sai-e* (entre) dans la construction *No-coord N1-sai-e N-nmtf issda (Il y a Dét N entre No et N1)* ; ce que nous examinerons dans le suivant.

³ Les compléments symétriques ont été étudiés, pour le français, dans les constructions verbales par A. Borillo (1971), J.-P. Boons, A. Guillet, Ch. Leclère (1976), et dans les constructions prépositionnelles par L. Danlos (1980). Pour le coréen, Hong C-S (1987) a analysé les constructions à verbe symétrique et Nam J-S (1994) les constructions à adjectif symétrique.

* Minu et l'injustice luttent.

(8)* *I ce mulgôn objet -în nmtf Ina -wa postp.wa gat-da être identique.*
* Cet objet est identique à Ina.

≠* *I ce mulgôn objet -gwa coord Ina -nîn nmtf gat-da être identique.*
* Cet objet et Ina sont identiques.

Tout comme les verbes ou les adjectifs *symétriques*, les *Nsym issda* présentent bien une relation symétrique entre deux arguments qui sont pris dans la même classe sémantique :

(9) *Minu-nîn nmtf (Ina+*gîgôs cela)-wa postp.wa gongtongjôm point commun -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a des points communs avec (Ina +*cela).

= *Minu-wa coord (Ina+*gîgôs cela)-în nmtf gongtongjôm point commun -i postp.i issda il y avoir.*
Minu et (Ina +*cette affaire) ont des points communs.

Cependant, pour certains *Nsym issda*, les mêmes propriétés distributionnelles ne sont pas toujours un critère pertinent ; le même choix lexical sur les No et N1 n'est pas possible, quand le sujet est un humain. Autrement dit, le sujet humain n'est pas compatible avec un complément humain dans une phrase telle :

(10a) *Minu-nîn nmtf*Ina-wa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
* Minu a une corrélation avec Ina.

Par contre, le sujet humain est naturel avec un complément d'une autre catégorie sémantique, à savoir un complément non humain :

(10b) *Minu-nîn nmtf gî ce il affaire-gwa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a une corrélation avec cette affaire.

D'ailleurs, quand le sujet est non humain, cette condition sémantique n'a plus de valeur car ces *N issda* admettent à la fois les deux actants qui appartiennent à la même classe et ceux qui ne le sont pas. Par exemple, à côté de :

(10c) *Jôngchi politique -nîn nmtf gyôngje économie -wa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
La politique a une corrélation avec l'économie.

on trouvera ici :

- (10d) [*Minu-ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf Ina-wa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
 ?? Ce que Minu vient a une corrélation avec Ina.

On pourrait dire que, outre l'emploi symétrique où No et N1 sont pris dans la même catégorie comme (10c), ces *Nsym issda* aient également des emplois non symétriques comme (10d). La distinction entre des emplois symétriques et non symétriques n'est pas évidente. Bien que distributionnellement différents, les phrases (10b), (10d) ont une interprétation symétrique et dérivent toutes deux des phrases à sujets conjoints :

- (10e)= *Minu-wa coord gî ce -il affaire-în nmtf (E+sôlo l'un prép l'autre) sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
 ? Minu et cette affaire ont une corrélation (E+l'un avec l'autre).

- (10f)= [*Minu-ga nmtf o venir -nîn sd gôs Ncomp*]-*gwa coord Ina-nîn nmtf (E+sôlo l'un prép l'autre) sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
 ?? Ce que Minu vient et Ina ont une corrélation (E+l'un avec l'autre).

de même que :

- (10g) *Jôngchi politique -wa coord gyôngje économie -nîn nmtf sanggwan corrélation -i postp.i issda il y avoir.*
 La politique et l'économie ont une corrélation.

Les phrases (10b), (10d), (10c) sont reliées respectivement à (10e), (10f) et (10g), où il y a coordination des arguments No et N1 et possibilité d'adjonction de l'adverbe *sôlo* (l'un Prép l'autre). Nous les avons alors retenus dans cette classe avec une remarque sur les contraintes qui existent entre No et N1.

Le fait que la phrase à *Nsym* peut être transformée en phrase à sujets conjoints ne peut s'employer comme un critère suffisant pour identifier l'emploi symétrique, car les phrases à sujets conjoints sont souvent ambiguës. La phrase suivante :

- (11) *Minu-wa coord Ina-nîn nmtf uä amitié -ga postp.i issda il y avoir.*
 Minu et Ina ont de l'amitié.

peut avoir deux interprétations : la première correspond à :

- (11a) *Minu-wa coord Ina-nîn nmtf sôlo réciproquement uä amitié -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu et Ina ont de l'amitié réciproquement.

qui est dérivée à partir de :

= *Minu-nîn nmtf Ina-wa postp.wa uä amitié -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'amitié avec Ina.

La seconde est une forme réduite de la coordination des deux phrases :

(11b) *Minu-ga nmtf uä amitié -ga postp.i iss il y avoir -go Sconj Ina-ga nmtf uä amitié -ga postp.i issda il y avoir.*
Minu a de l'amitié et Ina a de l'amitié.

qui ne déclenchent pas, en fait, l'intuition de sens symétrique. De plus, l'adjonction de *sôlo* à une phrase à sujets conjoints ne semble pas suffisante pour définir la phrase symétrique ; cet adverbe peut s'adjoindre à d'autres *N issda* qui n'acceptent pas de complément en *-wa* :

(12) *Minu-wa coord Ina-nîn nmtf sôlo l'un prép l'autre gwansim intérêt -i postp.i ssda il y avoir.*
Minu et Ina s'intéressent réciproquement.

≠* *Minu-nîn nmtf Ina-wa postp.wa gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*
* Minu s'intéresse avec Ina.

La phrase (12) doit être interprétée comme une construction à complément en *-e* plutôt que comme celle à complément en *-wa* qui se trouve conjoint au sujet par un rapport de symétrie. Ces observations suggèrent que la dérivation de phrase à sujets conjoints et l'insertion de l'adverbe *sôlo* ne sont pas des critères indépendamment suffisants pour établir une construction symétrique.

Nous avons regroupé, dans la table ANW, les *Nsym* qui permet de caractériser une classe de *N issda* homogène syntaxiquement et sémantiquement par une relation transformationnelle opérant sur les paires de structures (1) et (3) ; nous les appelons alors constructions à *substantifs symétriques*.

10.1. Les arguments No et N1

Les *N issda* de cette classe sélectionnent obligatoirement les deux arguments. Etant donné la nature symétrique de cette table, il y a une forte corrélation entre eux comme dans les constructions à verbe ou à adjectif symétriques.

10.1.1. La distribution symétrique No = N1

En principe, les *Nsym issda* mettent en cause deux actants d'une même classe sémantique ; dans cet emploi, ils se sont répartis en trois groupes de combinaisons, à savoir No et N1 =: Nhum, N-hum, Nnr. Le premier groupe Nhum présente les *Nsym issda* qui n'acceptent que deux actants humains, pas d'autres :

*Minu-ga nmtf (Ina+*gîgôs cela)-wa postp.wa yônbun lien prédestiné -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a un lien prédestiné avec (Ina +*cela).

Le cas N-hum regroupe au contraire les *Nsym issda* qui n'autorisent pas deux actants humains, à savoir No≠:Nhum et N1≠:Nhum :

Salang amour -în nmtf ujông amitié -gwa postp.wa yôngwan lien -i postp.i issda il y avoir.
L'amour a un lien avec l'amitié.

?* *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa yôngwan lien -i postp.i issda il y avoir.*
? Minu a un lien avec Ina.

Quant au groupe Nnr, il s'agit des *Nsym issda* qui acceptent tous les types d'actants de même classe :

[Gî il -ga nmtf us rire -nîn sd -gôs Ncomp]-în nmtf [gî il-ga nmtf u pleurer -nîn sd -gôs Ncomp]-gwa postp.wa chai différence -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.
Ce qu'il rit n'est pas différent de ce qu'il pleure.

Minu-nîn nmtf gî-îi son hyông frère-gwa postp.wa chai différence -ga postp.i issda il y avoir.
Minu n'est pas différent de son frère.

10.1.2. La distribution asymétrique No ≠ N1

Il s'agit d'une série de *Nsym issda* pour lesquels la symétrie est possible, même si les deux arguments obligatoires n'appartiennent pas à la même classe sémantique. Comparons les deux exemples suivants :

(13a) *Sosôl roman -în nmtf silje réel -wa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le roman n'a pas de corrélation avec le réel.

(14a) *Gî ce sago accident -nîn nmtf Minu -wa postp.wa sanggwan corrélation -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Cet accident n'a pas de corrélation avec Minu.

A une seule différence distributionnelle entre No et N1 près, on n'observe pas de changement de sens ni d'emploi d'un *Nsym issda* donné dans les deux phrases ; cela peut être justifié par la structure symétrique à sujets conjoints. Les phrases :

(13b) *Sosôl roman -gwa coord silje réel -nîn nmtf sanggwan corrélation -i postp.i bsda nég-il y avoir.*

Le roman et le réel n'ont pas de corrélation.

(14b) *Gî ce sago accident -wa coord Minu-nîn nmtf sanggwan corrélation -i postp.i bsda nég-il y avoir.*

Cet accident et Minu n'ont pas de corrélation.

sont synonymes respectivement avec (13a) et (14a). Cette propriété est susceptible de fournir une indication pour la reconnaissance d'emplois symétriques de ce *N issda* et même un critère plus opératoire que l'intuition sémantique. A strictement parler, cet emploi correspond carrément à la définition de la table ANW.

Cette série de *Nsym issda* peut ainsi se construire avec deux arguments d'une catégorie différente ; les deux configurations sont possibles :

No =: Nhum, N1 ≠: Nhum

*Ina-ga nmtf (*Minu+gî ce somun rumeur+[Minu-ga nmtf ddôna partir-n sd.pas gôs Ncomp])-gwa postp.wa gwanlyôn rapport -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Ina n'a rapport pas à (*Minu + ce rumeur + ce que Minu est parti).

No =: N-hum, N1 = Nhum

Ibôn ce gyehwyg projet -în (Minu+[gî lui -ga nmtf dolao revenir -n sd.pas gôs Ncomp])-gwa postp.wa gwanlyôn rapport -i postp.i issda il y avoir.

Ce projet a rapport à (Minu + ce qu'il est revenu).

10.2. Le complément obligatoire

La majorité de *Nsym issda* de cette classe ne permettent pas l'effacement du complément en *-wa* comme :

(15a) *Ina-nîn nmtf Minu-wa postp.wa inyôn affinité -i postp.i issda il y avoir.*
Ina a une affinité avec Minu.

(15b)* *Ina-nîn nmtf inyôn affinité -i postp.i issda il y avoir.*
* Ina a une affinité.

Ce qui est à relier à la notion de complément obligatoire ; cette propriété permet de cerner la nature symétrique qui implique la réciprocité entre deux arguments No et N1. Dans cette construction, la prédication étant de façon définitionnelle faite par deux actants simultanément, la phrase ne comprenant qu'un seul actant devient généralement inacceptable. On peut donc affirmer qu'il y a obligatoirement deux arguments, c'est-à-dire toujours impliqués par l'opérateur de symétrie *Nsym issda*. Si l'on a :

(16a) *Ina-nîn nmtf chingu ami -dîl Mpl -gwa postp.wa uîi amitié -ga postp.i issda il y avoir.*
Ina est en amitié avec ses amis.

on observe que la phrase (16a) est acceptable sans le complément *NI-wa* :

(16b) *Ina-nîn nmtf uîi amitié -ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a de l'amitié.

Le passage de (16a) à (16b) permet la conservation de l'interprétation symétrique, c'est-à-dire implique la présence du second actant. Ce caractère d'acceptabilité paraît être lié à l'idée de "dualité" que contient le prédicat *N issda*. Il s'agit de substantifs symétriques qui sont eux-mêmes suffisamment chargés d'information référentielle, à cause de leur caractère d'unicité. Par ailleurs, on peut relier cet emploi de substantifs, sans complément en *-wa*, avec des constructions intransitives ; ce qui produirait de significatifs dédoublements d'emplois. Nous l'avons alors noté comme + No Nsym issda dans cette table.

Il arrive que l'effacement de *NI-wa* soit possible comme dans une phrase :

(17) *Ina-nîn nmtf (E+gî ce-namja homme-wa postp.wa) gwagô passé-ga postp.i issda il y avoir.*
Ina a une affaire passée (E+avec cet homme).

Il s'agit d'une expression figée *N issda* ; le prédicat *gwagô-ga issda* n'est pas employé dans son sens propre. Il faut ici le reconnaître dans son sens figuré : avec ou sans complément, cette phrase signifie " *avoir une affaire de coeur passé* ". En fait, les deux cas montrent qu'il s'agit de phrases figées et qu'ils ne sauraient donner lieu à un groupe nominal, car l'opération de relativation sur le *N gwagô*(passé) ne fournit pas le même sens :

(18a) *≠Ina-ga nmtf (E+*gî lui-wa postp.wa) gaji avoir -n sd gwagô passé*
Le passé que Ina a (E +?* avec lui)

(18b) *≠Ina-ii gén (E+?gî lui-wa postp.wa-ii gén) gwagô passé*
Le passé d'Ina (E + ? d'avec lui)

Nous avons tenu à les inclure dans la table ANW pour une raison syntaxique ; malgré leur sens non compositionnel, ils acceptent la paraphrase en *gajida* (avoir) :

= *Ina-nîn nmtf (E+gî ce-namja homme-wa postp.wa) gwagô passé-lil acc*
gajigo-issda avoir.
Ina a une affaire passée (E+avec cet homme).

et pour une raison pratique ; ils sont très faible en nombre.

10.3. Les sous-structures

On a observé que, dans le cadre des *Nsym issda*, la sous-structure, c'est-à-dire sans complément, est généralement marqué par la propriété *-No N issda*, à condition que l'interprétation ne puisse être autre que symétrique.

Or, une difficulté apparaît si l'on étudie les phrases à *sujet pluriel* ; cette propriété \pm *No Nsym issda* produit d'une façon régulière des phrases ambiguës, lorsque le sujet est au pluriel. La phrase (19) est ambiguë :

(19) *Gî-dîl ils-în nmtf chinbun accointance -i postp.i issda il y avoir.*
Ils ont des accointances.

Cette phrase peut être décrite de deux manières différentes ; d'une part, soit comme une sous-structure obtenue par omission du complément en *-wa*, à partir d'une phrase telle que :

(19a) *Gî-dîl ils-în nmtf na moi-wa postp.wa chinbun accointance -i postp.i issda*
il y avoir.

Ils ont des accointances avec moi.

soit, d'autre part, comme une phrase dérivée par l'opération de pronominalisation sur les sujets conjoints :

(19b) *Minu-wa coord Ina-nîn nmtf chinbun accointance -i postp.i issda il y avoir.*
Minu et Ina ont des accointances.

= *Gîdîl ils-în nmtf (E+sôlo l'un prép l'autre) chinbun accointance -i postp.i issda il y avoir.*
Ils ont des accointances (E + l'un avec l'autre).

La sous-structure (19), qui donne, relativement à la phrase (19a), un sentiment d'incomplétude, issu de la suppression de *NI-wa*, correspond à l'emploi *intransitif* défini par J.-P. Boons, A. Guillet et Ch. Leclère (1976). A cet égard, elle est analogue à la phrase :

Pierre ment

qui constitue un emploi "*absolu*" de :

Pierre ment à Marie (1976 : 62)

Ainsi, la phrase (19) a le même caractère "*absolu*" que *Pierre ment* ; s'ils ont des accointances, c'est nécessairement *nugu-wa* (avec quelqu'un), tout comme si Pierre ment, c'est nécessairement à *quelqu'un*.

Mais, on n'aura pas ce problème d'ambiguïté quand le sujet est au singulier, puisque la phrase à sujet singulier n'est pas en mesure de se référer à une forme à sujets conjoints :

*Minu-nîn nmtf (?E + *sôlo réciproquement) chinbun accointance -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a des accointance (? E +*réciproquement).

D'ailleurs, même l'emploi intransitif ou absolu semble, dans ce cas, beaucoup moins naturel que celui de la phrase à sujet pluriel.

10.4. Construction *No-wa NI-sai-e N-i issda* (Il y avoir Dét N entre No et N1)

Pour le français, la construction *Il y a Dét N entre No et NI* constitue une propriété constante qui peut appartenir à un grand nombre de Nsym. D'après J. LABELLE (1974), tous les Nsym peuvent s'insérer dans la structure comme suit :

Il y a (E + un) (lien + bataille + ressemblance +...) entre No et NI

Il s'agit d'une expression verbale qui est mise en relief par la relation d'équivalence entre les deux arguments coordonnés. Ce phénomène est aussi général pour les Nsym du coréen. Dans la table ANW, la plupart des Nsym *issda* présentent cette propriété :

(20a) *Minu-nîn nmtf Ina-wa postp.wa (galdîng discord+gôli distance)-i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la (discord + distance) avec Ina.

(20b) *Minu-wa coord Ina-sai-e entre (galdîng discord+gôli distance)-i nmtf issda il y avoir.*

Il y a une (discord + distance) entre Minu et Ina.

Les deux phrases sont équivalentes et reliées par un concept aussi bien "réciproque" que "symétrique". Cependant, cette construction n'est pas tout à fait naturelle pour certains Nsym *issda* de cette classe :

(21a) *Minu-nîn nmtf Ina-wa postp.wa inyôn affinité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de l'affinité avec Ina.

(21b)? *Minu-wa coord Ina-sai-e entre inyôn affinité -i nmtf issda il y avoir.*

? Il y a une affinité entre Minu et Ina.

Le sentiment d'inacceptabilité de (21b) semble lié à celui de phrase incomplète ; si on affecte le Nsym d'un qualificatif, la phrase maladroite est considérablement améliorée comme dans :

(21c) *Minu-wa coord Ina-sai-e entre gipîn profond inyôn affinité -i nmtf issda il y avoir.*

Il y a une profonde affinité entre Minu et Ina.

Nous avons alors enregistré cette structure *No-wa NI-sai-e N-i issda* comme une propriété constante, dérivée de la construction à Nsym *issda* de la classe ANW.

10.5. Alternance des postpositions *-wa* et *-e*

Peu de *Nsym issda* peuvent accepter l'alternance des postpositions *-wa* et *-e*, sans que l'interprétation symétrique ne soit modifiée. Voici un exemple :

- (22) *Minu-ga nmtf gî ce sagôn affaire(-gwa+-e) postp gwanlyôn lien -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a un lien (avec + à) cette affaire.

Il importe ici de s'assurer qu'il y a, entre deux phrases, invariance sémantique. Or, parmi les *Nsym issda* étudiés, il en existe pour lesquels le passage des postpositions ne permet pas la conservation de l'interprétation symétrique. Considérons les phrases suivantes :

- (23a) *Minu-ga nmtf Ina-wa postp.wa gamjông ressentiment -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a du ressentiment avec Ina.

- (23b) *Minu-ga nmtf Ina-ege postp.e gamjông ressentiment -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a du ressentiment à Ina.

La phrase (23a) peut être rapprochée de :

- = *Ina-ga nmtf Minu -wa postp.wa gamjông ressentiment -i postp.i issda il y avoir.*
 Ina a du ressentiment avec Minu.

La permutation des arguments correspond à l'emploi symétrique défini dans la table ANW, c'est-à-dire que cet emploi établit une réciprocité entre No et N1. Mais, avec la postposition *-e*, la situation est différente ; le caractère symétrique du *Nsym issda* est fort douteux si on l'envisage du point de vue du concept de réciprocité. La phrase (23b) n'implique pas nécessairement cette permutation :

- ≠ *Ina-ga nmtf Minu-ege postp.e gamjông ressentiment -i postp.i issda il y avoir.*
 Minu a du ressentiment à Ina.

Bien que de sens assez proche de la phrase (23a), on voit que la notion de réciprocité a disparu dans (23b), l'interprétation étant que *Minu a du ressentiment envers Ina*, pas réciproquement.

11. TABLE ANP : No N1-postp N issda

Il s'agit d'une table résiduelle constituée des substantifs prédicatifs ayant un complément *NI-postp*, introduit par d'autres postpositions que les précédentes : *-e* et *-wa*. Les structures de référence à partir desquelles ont été recueillies les entrées sont de deux types, soit :

- (1) *No NI-i N-issda* *No être Adj Prép NI*
 = *No NI-i N-i issda* *No, il y avoir Dét N Prép NI*

dans lesquelles peuvent s'insérer des substantifs comme *ggînhim* (cesse) qui comportent le complément postpositionnel de forme *NI-i* :

- (1a) *Minu-nîn nmtf yôja femme -ga postp.i ggînhim-ôbsda être sans cesse.*
 Les femmes ne sont pas sans cesse pour Minu.
 (= Minu ne cesse pas les relations avec les femmes.)
- = *Minu-ga nmtf yôja femme -ga postp.i ggînhim cesse -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Les femmes n'ont pas de cesse pour Minu.
 (= Minu ne cesse pas les relations avec les femmes.)

soit :

- (2) *No NI-lo N-issda* *No être Adj Prép NI*
 = *No NI-lo N-i issda* *No, il y avoir Dét N Prép NI*

qui correspondent aux substantifs qui se caractérisent par des compléments postpositionnels *NI-lo* de différentes natures, comme dans :

- (2a) *Pîlangsi France -nîn nmtf podoju vin -lo postp.lo ilîm-issda être renommé.*
 La France est renommé pour ses vins.
- = *Pîlangsi France -nîn nmtf podoju vin -lo postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
 La France a du renom pour ses vins.
- (2b) *Minu-nîn nmtf sosôlga romancier -lo postp.lo yôglyang-issda être capable.*
 Minu est capable comme romancier.
- = *Minu-nîn nmtf sosôlga romancier -lo postp.lo yôglyang capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la capacité comme romancier.

Les deux paires de structures définitionnelles, (1) et (2), n'ont rien en commun ; elles ne se distinguent pas seulement par les postpositions qui accompagnent le complément, mais aussi par diverses propriétés syntaxiques et sémantiques, nous les étudions successivement dans la suite. La seule raison de les rassembler dans une même table est le petit effectif de ces *N issda* concernés.

11.1. Construction à complément en *-i*

Le cadre syntaxique (1) est défini plus précisément par la relation suivante qui permet de recenser un ensemble de *N issda* caractérisables par le complément en *-i* :

- | | | |
|-----|-------------------------------|-------------------------------------|
| (3) | <i>No-nmtf NI-i N-i issda</i> | <i>No, il y avoir Dét N Prép NI</i> |
| = | <i>No-e NI-nmtf N-i issda</i> | <i>NI, il y avoir Dét N Prép No</i> |

Entre les deux structures associées, il y a une relation de conversion des actants syntaxiques, avec un changement de postposition en *-e*. Ainsi, la phrase (1a) est parallèle à :

- (1b) *Minu-ege postp.e yôja femme -ga nmtf ggînhim cesse -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Les femmes ne cessent pas pour Minu.

où les arguments No et NI sont permutés, la postposition *-e* devenant *-i*. Le complément en *-i* devient sujet, et le sujet No devient complément en *No-e*. L'opération d'inversion des arguments distingue formellement ce type de complément *NI-i* par rapport à d'autres compléments de même forme qui seront obtenus, par la restructuration à double *N-i*, à partir d'un autre type de complément comme :

- (4) *Minu-îi gén hängdong comportement -în nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Le comportement de Minu a du courage.

- = *Minu-nîn nmtf hängdong comportement -i postp.i yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*

Minu a du courage dans son comportement.

dans lesquelles cette opération d'inversion est interdite :

- * *Minu-ege postp.e hängdong comportement -i nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
- * Son comportement a du courage en Minu.

Prenons un autre exemple. Le complément *NI-i* peut se substituer, sans contraintes spécifiques, à des compléments quelconques ; en particulier à des compléments en *-e* :

- (5) *Minu-nîn nmtf jôngci politique -e postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*

Minu (a + porte) de l'intérêt à la politique.

- = *Minu-nîn nmtf jôngci politique -ga postp.i gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de l'intérêt pour la politique.

Dans ce cas, la substitution des compléments, plus précisément celle des postpositions de *-e* à *-i* est difficilement compatible avec l'opération d'inversion des arguments :

- ?? *Jôngci Politique -ga nmtf Minu -ege postp.e gwansim intérêt -i postp.i issda il y avoir.*

- * La politique a de l'intérêt (à + pour) Minu.

Au contraire, la substitution des postpositions sans inversion d'arguments n'est pas possible dans le cas de (1a) :

- * *Minu-nîn nmtf yôja femme -ege postp.e ggînhim cesse -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

- * Minu n'a pas de cesse aux femmes.

La permutation des postpositions et le renversement des deux arguments, No et N1, constituent une propriété importante qui caractérise cet ensemble de *N issda*.

Ces *N issda* à complément *NI-i* n'ont généralement pas de paraphrase en *gajida* (avoir) :

- (1c)* *Minu-ga nmtf yôja femme -ga postp.i ggînhim cesse -îl acc gajigo-issjianhda nég-avoir.*

- * Minu n'a pas de cesse de femmes.

où, d'ailleurs, le substantif prédicatif ne peut porter aucun modifieur adjectival. Ils sont alors considérés comme des prédicats figés qui comportent des substantifs non libres.

11.1.1. Les arguments

On a déjà mentionné que la construction à complément *NI-i* était délicate à cerner du fait de l'existence de construction à double *N-i'*, apparemment identiques mais pas de mêmes natures. En fait, trois suites en *N-i* sont réalisées en même temps dans une phrase simple, étant donné que les compléments en *-i* sont superficiellement identiques à la séquence au nominatif (*No-i*). La phrase suivante :

- (6) *Minu-ga nmtf cingu ami -ga postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'a pas besoin d'ami.

contient trois *N*, chacun suivi d'une postposition du nominatif², dont la structure est :

- (7) *No-i NI-i N-i issda*

Le pivot prédicatif est un substantif accompagné d'une postposition *-i* qui sélectionne 2 arguments, un sujet et un complément en *-i*.

Il ne s'agit pas d'une construction restructurée d'une autre structure canonique, puisqu'on n'a pas de complément de nom de type *N-îi* (*gén*) :

- * *Minu-îi gén cingu ami -ga nmtf pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

- * L'ami de Minu n'a pas besoin.

¹ Plus exactement, ce serait la construction à triple *N-i*, puisqu'elle contient trois séquences *N-i*. Cependant, la reduplication de *N-i* n'est pas limitée ; une double séquence peut s'agrandir en une triple ou une quadruple. Par exemple, on peut ainsi rajouter un *N-i* dans la phrase (6) :

- (6a) *Minu-ga nmtf dongsäng frère -i postp.i cingu ami -ga postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu, le frère n'a pas besoin d'ami.

Cette phrase est restructurée à partir de :

- (6b) *Minu-îi gén dongsäng frère -i nmtf cingu ami -ga postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Le frère de Minu n'a pas besoin d'ami.

Alors, on appelle ici construction à double *N-i* toutes les constructions où apparaissent deux *N-i* qui peuvent se produire d'une manière récursive.

² En coréen, la postposition du nominatif présente quatre variantes ; *-i*, *-ga*, *-în*, *-nîn*. Dans la grammaire traditionnelle, ces formes sont séparées en deux groupes sur la base des critères sémantiques ; les deux premières sont des particules casuelles de nominatif et les autres des particules spécifiques (ou topiques). Néanmoins, ces variantes s'emploient sans aucune distinction dans la pratique, et cette division est loin d'être la règle. Nous ne les avons pas distinguées ; le symbole *-i* représente ces quatre variantes.

On comparera la phrase (6) avec :

- (8) *Minu-ga nmtf cingu ami -ga postp.i yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
 ? Minu, l'ami a du courage.

dont elle se distingue nettement en ce que (8) est associée à :

- = *Minu-ii gén cingu ami -ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
 L'ami de Minu a du courage.

La phrase (8) n'est pas une construction à complément en *-i*, car la suite *NI-i* constitue une unité avec le sujet. Il s'agit donc d'une phrase à un seul argument, pas deux, dont la structure canonique est :

- (9) *[No-gén NI]-i N-i issda* *[Le NI de No]o, il y avoir Dét N*

Il ne s'agit pas non plus d'une construction restructurée en *N-i* d'une phrase à complément en *-e*, puisque la phrase (6) ne l'autorise pas :

- =* *Minu-ga nmtf cingu ami -ege postp.e pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 ?? Minu n'a pas besoin à l'ami.

En général, le complément *NI-i* est obligatoire dans la construction (7) :

- * *Minu-ga nmtf pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 * Minu n'a pas besoin.

Ce complément en *-i* est essentiel pour ces *N issda*, parce que l'on ne peut pas le remplacer par d'autres postpositions. De plus, il correspond à la question par les pronoms interrogatifs *muôs* (que) et *nugu* (qui) accompagnés de la même postposition :

- (7a) Q : *No-i (muôs + nugu)-i N-i iss-ni ? Prép (quoi + qui) y avoir-t-il Dét N, No?*

soit :

- (6c) *Minu-ga nmtf muôs que -i postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbs nég-il y avoir -ni sti ?.*
 De quoi Minu n'a-t-il pas besoin ?

et il se pronominalise par *gî* (lui) et *gîgôs* (cela) suivis de *-i* également :

(7b) *No-i (gîgôs + gî)-i N-i issda* *No, il y avoir Dét N Prép (cela + lui)*

soit :

(6d) *Minu-nîn nmtf gîgôs cela -i postp.i pilyo besoin -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu n'en a pas besoin.

Ces faits justifient que *NI-i* est *complément* de *N issda*.

Les deux arguments, No et N1, ont une distribution variée de Nhum et N-hum ; on a alors :

(10) *(Gî Ce îisa médecin + I Ce byônwôn hôpital)-în nmtf (hwanja patient + lumô rumeur)-ga postp.i ggît fin -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Ce médecin + Cet hôpital) ne cesse pas de (patients + rumeurs).

Il y a possibilité de complétive dans les deux positions :

(11) *[Gî Lui -ga nmtf ddôna partir -nîn sd gôs Ncomp]-în nmtf [uli nous -ga nmtf mali empêcher -nîn sd gôs Ncomp]-i postp.i soyong utilité -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 (Que nous l'empêchons) n'a pas d'utilité à (ce qu'il part).

11.1.2. La conversion d'actants

Nous avons défini la construction à complément en *-i* par une relation syntaxique entre deux types de constructions : la structure standard et la structure croisée. Ces transformations mettent en jeu, comme nous l'avons déjà mentionné, deux types d'opérations différentes :

- la permutation des arguments
- la substitution de postpositions de *-i* à *-e*

Ces deux opérations ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Si l'on part d'une phrase de base à complément en *-i* :

No-nmtf N1-i N-i issda

No, il y avoir Dét N Prép N1

on obtient une phrase converse³ de la forme :

= *No-e NI-nmtf N-i issda* *NI, il y avoir Dét N Prép No*

où No et NI sont permutés avec changement simultané de postpositions en *-e*. NI est converti en sujet et No apparaît dans la phrase croisée sous la forme d'un complément en *-e*. Il n'y a pas de restriction sur la possibilité pour le complément en *NI-i* de devenir sujet de la construction croisée.

11.1.3. Le dédoublement des entrées

Par définition, les *N issda* à complément *NI-i* entrent dans les deux constructions, sans exception. Suivant la théorie de Harris qui décrit les phrases apparentées comme des classes d'équivalence, nous n'établissons pas de relation orientée entre les deux constructions par la conversion des arguments. Comme les relations entre les constructions ne sont pas orientées, nous nous sommes trouvé devant une difficulté pour classer ces *N issda* dans la table ACP, en considérant la construction à complément en *-i* comme la structure canonique et la construction à complément en *-e* comme une structure restructurée, ce qui permet d'éviter les dédoublements inutiles.

Notre classement se prête à une autre analyse ; on pourrait définir ce couple de structures par la démarche inverse : si l'on part d'une phrase à *NI-e* qui serait maintenant la structure de base, une phrase croisée en *NI-i* est obtenue par les mêmes opérations. Compte tenu des problèmes de distinction de la construction à *N-i* avec la restructuration à *double N-i*, et comme de nombreuses études ne considèrent pas la construction à *double N-i* comme une structure d'origine mais comme une transformée, il serait préférable de la considérer comme une restructuration d'une construction à complément *-e*, plutôt que de créer une autre classe à complément en *-i*. En effet, cette hypothèse pourrait être confortée par le fait qu'il existe des adjectifs entrant dans les deux constructions en jeu ; parmi lesquelles la construction à complément *NI-e* est analysée comme canonique. Ainsi la phrase à adjectif suivante, comparable à la phrase (6) traitée différemment :

- (12) *Minu-ga nmtf cingu ami -ga postp.i pilyo-hada être nécessaire.*
Minu a besoin d'ami.

serait dérivée, par restructuration, d'une phrase canonique de (13) :

³ Nous avons emprunté ce terme de G. Gross (1989) ; d'après lui, la conversion est définie comme la permutation des arguments, sans changement de prédicat.

- (13) *Cingu ami -ga nmtf Minu-ege postp.i pilyo-hada être nécessaire.*
L'ami est nécessaire pour Minu.

Cette analyse nous amène à poser une question fondamentale ; pour ce type de prédicat, quel est le véritable sujet ? Comme on peut le constater, dans (12), c'est *Minu* qui est sujet de l'adjectif *pilyo-hada* (être nécessaire), car la question en *ôddôha-* (comment), posée sur la phrase (12) l'appelle pour sujet comme :

- (14) *Q : Minu-nîn nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
Comment est Minu ?

et aussi, pour *Minu* la relativation dont le sujet est le focus est possible :

- (15) *cingu ami -ga postp.i pilyo-ha être nécessaire -n sd Minu*
Minu qui a besoin d'ami

mais pour *cingu* (ami), cette opération est impossible ; dans la construction canonique à *N1-i*, le complément ne peut pas devenir le focus de la relative :

- (16)* *Minu-ga postp.i pilyo-ha être nécessaire -n sd cingu ami*
≠ L'ami qui a besoin de Minu

En revanche, le sujet de (13) est formellement *cingu*, et *Minu* figure en position de N1 introduit par Postp =: *-e*, ce qui est contraire à l'intuition que c'est *Minu* qui soit le véritable sujet sémantique. Cette intuition peut être justifiée par le fait que la phrase (13) est prise comme une réponse à la question en *ôddôha-* (comment) dont le sujet est visé à *Minu* comme (14)⁴, mais jamais à *cingu* (ami) :

- (17) *Q :* Cingu Ami -nîn nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
* Comment est un ami ?

et que l'on peut en obtenir deux types de relatives ; soit le sujet y est le pivot :

- (18) *Minu-ege postp.e pilyo-ha être nécessaire -n sd cingu ami*
L'ami qui est nécessaire pour Minu

⁴ Pour (13), plus adéquate se trouve la question par la forme appropriée suivante :

- Q : Muôs Que -i nmtf Minu-ege postp.e pilyoha être nécessaire -ni sti ?*
Qu'est-ce qui est nécessaire (à + pour) Minu ?

Cependant la question en *ôddôha-*, (14), n'est pas impossible bien qu'elle soit moins naturelle que (17).

soit le complément y est devenu le pivot :

- (19) *Cingu-ga nmtf pilyo-ha être nécessaire -n sd Minu*
 Minu pour qui l'ami est nécessaire

Cette situation nous rappelle au point de départ de cette étude. En règle générale, la quasi-totalité de la construction à *issda* se transforment en construction locative en *-e* où ses actants sont croisés, lorsqu'elles n'ont pas de complément ; dont la relation est suivante ⁵:

- (20a) *No-nmtf N-i issda* *No, il y avoir Dét N*
 (20b) = *No-e N-nmtf issda* *Il y avoir Dét N Prép No*

Entre lesquelles il y a conversion d'actants ; dans (20b), c'est le substantif prédicatif qui est devenu le sujet et le *No* est apparu sous la forme d'un complément en *-e*. Nous avons défini (20a) comme la structure canonique qui est associée morphologiquement à :

- (20c) = *No-nmtf* *Adj* *No être Adj*

et (20b) comme la structure dérivée de (20a). Soit la phrase (21a) :

- (21a) *Minu-ga nmtf yonggi courage -ga postp.i issda il y avoir.*
 Minu a du courage.

qui est associée à :

- = *Minu-ga nmtf yonggi-issda être courageux.*
 Minu est courageux.

dérive une variante comme :

- (21b) = *Minu-ege postp.e yonggi courage -ga nmtf issda il y avoir.*
 En Minu, il y a du courage.

On a considéré que dans (21b) également, ce qui est le véritable sujet, c'est *Minu* qui correspond à la question suivante :

- (22) *Q : Minu-ga nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
 Comment est Minu ?

⁵ Voir § 1.I.

mais pas *yonggi* (courage) qui est formellement en position sujet, puisqu'on n'a pas :

Q : **Yonggi Courage -ga nmtf ôddôha être comment -ni sti ?*
*Comment est le courage ?

La phrase (21b) ne correspond pas à la question par d'autres formes interrogatives qu'à (22) ; on ne trouve pas la question plus adéquate, ni par le pronom interrogatif suivi d'une postposition *-e* posé sur le complément :

Q : **Nugu Qui -ege postp.e yonggi courage -ga nmtf iss il y avoir -ni sti ?*
*A qui est le courage ?

ni par le pronom interrogatif en *muôs* (que) posé sur le sujet formel :

Q : **Minu-ege postp.e muôs que -i nmtf iss il y avoir -ni sti ?*
*Qu'est-ce qui est en Minu ?

Ces faits font qu'on ne peut pas analyser la phrase (21b) comme la structure canonique. On peut en déduire, dans la même logique d'analyse, que la construction à *NI-e* est une variante de la construction canonique à *NI-i*.

Examinons maintenant la phrase suivante :

(23) *Minu-nîn nmtf gî ce il travail -e postp.i pilyo nécessité -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pas nécessaire (à + pour) ce travail.

qui a un complément en *-e* susceptible de se réaliser en séquence *NI-i* avec déplacement de position en sujet de la phrase (i.e. conversion des arguments) :

(24) *Gî ce il travail -în nmtf Minu -ga postp.i pilyo nécessité -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Ce travail n'a pas besoin de Minu.

Bien que sémantiquement apparentées, les deux phrases se distinguent syntaxiquement de la façon suivante :

- la question par *ôddôha*-(comment) posée sur les deux phrases, appelle pour sujet les deux substantifs respectifs qui figurent en position de sujet de chaque phrase, contrairement aux cas (12) et (13). Autrement dit, les deux phrases comportent les deux sujets différents ; (23) répond à la phrase interrogative suivante :

Q : *Minu-nîn nmtf (E + gî ce il travail -e postp.e) ôddôha être comment -ni sti ?*

Comment est Minu (à + pour) ce travail ?

tandis que (24) correspond à :

Q : Gî Ce il travail -în nmtf ôddôha être comment -ni sti ?
Comment est ce travail ?

- La relativation s'applique sur le sujet et le complément de (23) :

(23a) *Gî Ce il travail -e postp.e pilyo nécessité -ga postp.i ôbs nég-il y avoir -nîn sd*
Minu
Minu qui n'est pas nécessaire à ce travail

(23b) *Minu -ga nmtf pilyo nécessité -ga postp.i ôbs nég-il y avoir -nîn sd gî ce il*
travail
Le travail pour lequel Minu n'est pas nécessaire

par contre, pour (24), une seule relativation est possible : No accepte cette opération, mais N1 en *-i* devient difficilement le focus de la relative comme dans les cas généraux en *-i* :

(24a) *Minu -ga postp.i pilyo nécessité -ga postp.i ôbs nég-il y avoir -nîn sd gî ce il*
travail
Le travail qui n'a pas besoin de Minu

(24b)* *Gî Ce il travail -i nmtf pilyo nécessité -ga postp.i ôbs nég-il y avoir -nîn sd*
Minu
?* Minu dont ce travail n'a pas besoin

- Dans (23), l'effacement du complément *NI-e* est possible :

(23c) *Minu -ga nmtf pilyo nécessité -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu n'est pas nécessaire.

alors que (24) n'accepte pas d'effacer *NI-i* :

(24c)* *Gî Ce il travail -i nmtf pilyo nécessité -ga postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
≠ Ce travail n'est pas nécessaire.

La phrase (23) peut se construire intransitivement, c'est-à-dire que le complément en *-e* n'est pas toujours obligatoire. Par contre, le complément en *-i* apparaît obligatoirement dans (24).

Toutes ces propriétés différentes font que nous posons pour ce *N issda* les deux compléments en *-e* et en *-i*. Il s'agit de deux emplois homonymes de ce prédicat : ce qui nous a amené à représenter ce type de *N issda* dans la table ACE et dans la table ACP.

11.2. Construction à complément en *-lo*

Nous avons rencontré dans cette table certains *N issda* caractérisables par des compléments en *-lo*. Reprenons la structure formelle (2) où ils sont classés :

- | | | |
|-----|---------------------------|-------------------------------------|
| (2) | <i>No NI-lo N-issda</i> | <i>No être Adj Prép NI</i> |
| = | <i>No NI-lo N-i issda</i> | <i>No, il y avoir Dét N Prép NI</i> |

Le rôle sémantique du complément en *-lo* est divers ; cela serait une raison pour laquelle il n'y a pas toujours la régularité de la correspondance entre la construction en *issda* et la construction en *gajida* (avoir). On trouve :

- (25) *I Cette haggyo école -nîn nmtf mullihag physique -ilo postp.lo myôngsông réputation -i postp.i issda il y avoir.*
 Cette école est en réputation pour la physique.
- = *I Cette haggyo école -nîn nmtf mullihag physique -ilo postp.lo myôngsông réputation -îl acc gajigo-issda avoir.*
 Cette école a une bonne réputation de la physique.

mais pas :

- (26) *Minu-nîn nmtf hagsängdäpyo représentant des élèves -lo postp.lo sonsäg manque -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu ne manque de rien pour un représentant des élèves.
- = **Minu-nîn nmtf hagsängdäpyo représentant des élèves -lo postp.lo sonsäg manque -îl acc gajigoiss-jianhda nég-avoir.*
- ? *Minu n'a pas de manque pour un représentant des élèves.*

La nature des compléments en *-lo* est variée dans la construction en *issda* ; on peut en distinguer trois types au moins :

- complément de **repère** (ou d'**instrument**)
- complément d'**attribut**
- complément de **cause**

Ces types ont en commun des caractéristiques des *compléments essentiels* de *N issda*. Par exemple :

- Ils sont obligatoires dans les constructions où ils entrent ; l'absence de complément les rend souvent agrammaticales ou incomplètes.

- Ils correspondent aux pronoms interrogatifs *muôs* (que) suivis de la Postp =: *-lo* par laquelle ils sont introduits dans la phrase : *muôs-îlo* (de quoi).

- Ils se pronominalisent par *gîgôs-îlo* (de cela).

Ces propriétés syntaxiques peuvent servir à les opposer formellement aux compléments circonstantiels. Cependant, il ne sera pas évident de les en distinguer nettement dans la mesure où les compléments considérés comme essentiels pour un *N issda* donné sont fort similaires aux compléments circonstantiels aux niveaux sémantique et structurelle, et qu'en général, le complément en *-lo* est facilement reconnu comme un complément circonstantiel qui s'ajoute, à priori, dans toutes les sortes constructions. On examinera plus en détail les constructions à complément en *-lo* de ces trois types successivement.

11.2.1. Construction à complément de repère en *-lo*

Il ne s'agit pas des compléments circonstantiels en *-lo* facultatifs comme dans :

- (27) *I Ce ca voiture -ga nmtf (E + sohyôngca petit véhicule -lo postp.lo) bbalîda être rapide.*
 Cette voiture est rapide (E + pour un petit véhicule).

mais des compléments en *-lo* essentiels dont la présence est obligatoire comme :

- (28) *Bordeau-nîn nmtf (*E + podoju vin -lo postp.lo) ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
 Bordeaux est renommé (*E + pour son vin).

Le complément en *-lo* de (28) constitue un point de repère pour que le sujet No soit qualifié de ce *N issda* ; ce rôle de repère est approprié au prédicat *N issda* mais pas à l'adjectif de (27). Ce complément n'est pas effaçable comme le montre l'exemple (28), ni remplaçable par un autre complément ⁶:

⁶ Ce complément pourrait être remplacé par un complément en *-i* :

- (28a) *Bordeau-nîn nmtf podoju vin -ga postp.i ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
 Bordeaux est renommé de son vin.

- (29) *Bordeau-nîn nmtf podoju vin (*-e postp.e+*-wa postp.wa) ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Bordeau est renommé (*dans +*avec) son vin.

L'argument No peut être un substantif humain et un substantif non humain mais pas de phrase. Ce que nous écrivons :

No =: Nhum, N-hum
No ≠: QuP, le Ncomp quP, V-inf W

Pour N1, l'argument ne peut représenter que N-hum ; on n'a pas alors :

- (30) *Gi Ce maîl village -în nmtf *nongbu agriculteur -dîl mpl -lo postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Ce village est renommé * pour ses agriculteurs.

Cependant il arrive que le complément (*Nhum*)*I-lo* paraisse naturel :

- (31) *Minu-nîn nmtf gasu chanteur -lo postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du renom pour un chanteur.

Ce complément est différent de celui de (28) en ce qu'il peut commuter avec *NI-Iosô* (en tant que *NI*) qui relève une autre construction :

- = *Minu-nîn nmtf gasu chanteur -Iosô postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Minu a du renom en tant que chanteur.

tandis que la phrase (28) ne le permet pas :

- (32)* *Bordeau-nîn nmtf podoju vin -Iosô postp.lo ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*

Nous ne considérons pas les deux phrases (28) et (28a) comme des phrases équivalentes ; elles ne véhiculent pas des informations sémantiques de même niveau. Si le *N issda* de (28) a deux arguments, celui de (28a) n'en exige qu'un seul. En effet, la phrase (28a) correspond à :

- (28b) *Bordeau-îi gén podoju vin -nîn nmtf ilîm renom -i postp.i issda il y avoir.*
Le vin de Bordeaux est renommé.

à partir de laquelle (28a) est, en fait, restructurée : il s'agit d'une phrase à double *N-i*.

* Bordeaux est renommé en tant que vin.⁷

11.2.2. Construction à complément d'attribut en *-lo*

Il s'agit des *N issda* à deux arguments, un sujet et un complément en *-lo*, dont la distribution a une particularité : les deux arguments doivent être dans le rapport d'apposition. En d'autres termes, le complément N1 est un substantif d'attribut du sujet. Alors la phrase suivante :

(34a) *Minu-nîn nmtf bäu acteur -lo postp.lo sonsäg manque -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu ne manque rien pour un acteur.

implique une phrase attributive en copule *ida* (être) :

(34b) *Minu-nîn nmtf bäu acteur ida être.*
Minu est un acteur.

Le complément en *-lo* se substitue ici, d'une manière systématique, à une forme *NI-losô* (en tant que *NI*), sans exception :

(34c) *Minu-nîn nmtf bäu acteur -losô postp.lo sonsäg manque -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
Minu ne manque rien en tant qu'acteur.

Dans cette construction, le complément *NI-lo* constitue un critère d'aptitude par lequel le sujet est jugé d'être *N-i issda*. En particulier, le sujet humain exerce une contrainte sur l'argument *NI* : N1 se restreint lexicalement à des substantifs humains *professionnels* ou *relationels de parenté*.

Il faut distinguer ce complément d'un complément circonstanciel de même forme qui peut apparaître dans toutes sortes de phrases. Les phrases suivantes contiennent toutes les deux le même forme de complément en *-lo* :

⁷ Cette phrase pourrait être correcte à condition que le sujet *Bordeau* ne s'interprète qu'en *le vin de Bordeaux* comme :

(33) *Bordeau-nîn nmtf podoju vin -losô postp.lo ilim renom -i postp.i issda il y avoir.*
Le Bordeaux est renommé en tant que vin.

mais dans (28), *Bordeau* désigne la ville *Bordeau*.

- (36) *Minu-nîn nmtf yônculga metteur en scène (-lo + -losô) postp.lo gilyang capacité -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a de la capacité (pour + en tant que) metteur en scène.

- (37) *Minu-nîn nmtf yônculga metteur en scène (-lo + -losô) postp.lo jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du talent (pour + en tant que) metteur en scène.

D'ailleurs, ces phrases sont sémantiquement voisines. Malgré leur similarité sémantique et structurelle, la phrase (36) est distinguée de (37) du fait que dans la première, *NI-lo* doit être obligatoire :

- (36a)* *Minu-nîn nmtf gilyang capacité -i postp.i issda il y avoir.*

? Minu a de la capacité.

alors que dans (37), il est effaçable :

- (37a) *Minu-nîn nmtf jänîng talent -i postp.i issda il y avoir.*

Minu a du talent.

11.2.3. Construction à complément de cause en *-lo*

Certains *N issda* à complément en *-lo* sont ambigus ; le complément est fort similaire à un complément circonstanciel de *cause*. Cette similitude sémantique est confortée par le fait que ce complément *NI-lo* remplace, de façon régulière, par un autre type *NI-loinhäsô* qui accentue l'effet causal. Si l'on prend un exemple :

- (38) *Minu-nîn nmtf gî ce il travail (-lo postp.lo + -loinhäsô à cause de) gyônghwang circonstance -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu n'a pas de temps (pour + à cause de) ce travail.

où l'effacement du complément n'est, de plus, pas interdit, mais qu'il rend simplement incomplète. Bien que l'on ait l'intuition que ce complément circonstanciel en *-lo* joue un rôle important dans la description de ces *N issda*, on ne peut pas, pour l'instant, le considérer comme un complément essentiel de *N issda*.

Prenons un autre exemple. Dans la phrase suivante :

- (39) *Minu-nîn nmtf gî ce il travail (-lo postp.lo + -loinhäsô à cause de) bamnaj jour et nuit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*

Minu se livre jour et nuit (pour + à cause de) ce travail.

le complément en *-lo* ne doit pas être effacé, contrairement au cas précédent :

- (40)* *Minu-nîn nmtf bamnaj jour et nuit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 * Minu se livre jour et nuit.

Ce qui nous amènerait à dire qu'il est essentiel pour ce prédicat. Cependant on observe pour (39) une phrase équivalente :

- (41) *Minu-nîn nmtf gî ce il travail -e postp.e bamnaj jour et nuit -i postp.i ôbsda nég-il y avoir.*
 Minu se livre jour et nuit à ce travail.

Les deux phrases (39) et (41) sont associées par une relation transformationnelle ; dans ce cas, on peut considérer que (39) est dérivée de (41). Il est inutile de les dédoubler lorsqu'ils sont en relation d'équivalence avec les constructions à d'autres compléments caractéristiques.

CONCLUSION

Nous avons classé dans 11 tables les substantifs prédicatifs qui se combinent avec *issda*. Tout comme les verbes et les adjectifs ordinaires, les N prédicatifs forment avec *issda* une phrase simple qui est une entrée lexicale. Les constructions en *issda* sont comparables à des constructions adjectivales ; elles ont les mêmes arguments, les sujets et les compléments postpositionnels, et les N n'admettent généralement pas la question en *muôs* (que) mais celle en *ôddôhada* (être comment) réservée aux adjectifs habituels. Dans ces phrases, le rôle de *issda* est de conjuguer les N prédicatifs en apportant les informations de temps et de mode et parfois des nuances aspectuelles : de ce fait, nous avons appelé *issda* "**adjectif support**" (Asup).

Nous avons considéré ce classement comme une étape vers la constitution d'un lexique des prédicats nominaux du coréen ; ce travail s'insère, du point de vue théorique et méthodologique, dans le cadre du Lexique-Grammaire suggéré par Z.S. Harris et développé par M. Gross, où les études systématiques des constructions syntaxiques du français sont menées par l'équipe de chercheurs du L.A.D.L. (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique).

L'analyse que nous avons faite des constructions en *issda* a relevé le rôle important de la notion de *support* ; ce rôle permet de rendre compte des nominalisations d'adjectifs. Dans ce cadre théorique, les nominalisations ne sont pas considérées comme des relations existant entre mots, mais entre deux phrases, l'une à adjectif ordinaire, l'autre à adjectif support. Le classement des adjectifs à partir desquels nous sommes parti pour établir la liste des constructions *Adj-n issda* permet de décrire, de façon systématique, ces relations et en particulier, les propriétés spécifiques de chacune des phrases. Or, notre étude a montré que l'adjectif support *issda* permettait aux substantifs autonomes de constituer le noyau prédicatif d'une phrase simple ; ces constructions *N issda* ont les mêmes propriétés spécifiques que celles *Adj-n issda*, telles que coréférence des sujets entre N et le sujet de la phrase, formation d'un groupe nominal synonyme par réduction du support tout en conservant le complément postpositionnel, impossibilité de la question en *muôs* (que) qui a pour source *quelque chose*, et parallélisme entre modifieurs adverbiaux et adjectivaux ; l'effectif de ces substantifs est plus élevé que celui des formes déadjectivales. En effet, les différences morphologiques en la matière n'ont pas grand sens ; il importe surtout dans le cadre de la nominalisation que *issda* est un adjectif support qui sert à conjuguer un nom ; il se repère par les propriétés spécifiques dépendant de la combinaison particulière *issda*-substantif, mais non par la relation morphologique entre adjectif et Adj-n. On s'est alors borné à une description syntaxique qui montre que l'on peut trouver dans une même classe, avec les mêmes

propriétés, un nom dérivé (Adj-n) d'un adjectif et à l'inverse un nom (N) dont l'adjectif semble dérivé ; ce que nous avons donc pris pour point de départ est :

	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj</i>		<i>No être Adj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>Adj-n issda</i>		<i>No, il y avoir Dét Adj-n W</i>
	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N-adj</i>		<i>No être N-adj W</i>
=	<i>No</i>	<i>W</i>	<i>N issda</i>		<i>No, il y avoir Dét N W</i>

On s'est alors imposé un recensement exhaustif que possible des constructions *Adj-n issda* associées à des adjectifs et des constructions *N issda* ayant les mêmes propriétés syntaxiques ; nous avons rajouté, parmi les substantifs figurant dans un dictionnaire, ceux qui entrent dans une construction en *issda*. En d'autres termes, le rôle du **support** ne consiste pas seulement dans les nominalisations d'adjectifs, mais aussi, en sens inverse, dans les *adjectivalisations* de noms. Nous avons considéré ici la relation morphologique entre la construction adjectivale et la construction nominal comme non orientée, mais compte tenu de ce que la relation morphologique est un phénomène aléatoire pour une construction *N issda* et de ses propriétés distributionnelles et transformationnelles, la construction nominale à support doit être considérée comme basique plutôt que la construction adjectivale associée. Pour abrégé, nous les avons appelées les constructions *N issda*, sans distinction avec *Adj-n issda*.

Quant au statut grammatical de *issda*, on a observé qu'il a deux catégories distinctes : **suffixe** *issda* d'un adjectif simple (ou dérivé) et **support** *issda* d'un prédicat nominal :

- (1a) *yonggi-issda* (être courageux)
 (1b) = *yonggi-ga issda* (courage-**postp.i** il y avoir)
- (2a) *côl-ôbsda* (être immature)
 (2b) = *côl-i ôbsda* (maturité-**postp.i** nég-il y avoir)

Nous les avons donc considérées comme les deux unités homonymes (Cf. §1.II.2-3.) ; cette analyse peut dédoubler d'une façon redondante le lexique du coréen. L'examen de ces unités *N issda* nous conduit à penser que ce sont des **adjectifs composés** d'un substantif prédicatif et d'un support qui correspondent à des formes discontinues d'une manière systématique. Même s'il existe un petit nombre de *N issda* qui n'ont pas de terme discontinu comme :

- (3a) *dôs-ôbsda* (être éphémère)
 (3b) ≠ **dôs-i ôbsda* (moment-**postp.i** nég-il y avoir)

qu'il s'agit d'un *N issda* figé, ils ne contrarient pas notre hypothèse à approfondir cas par cas ultérieurement. Il est à noter qu'entre trois exemples énumérés, il y aura sans doute des différences syntaxiques dues à la variété du figement entre le substantif prédicatif et le support *issda*.

Nous avons vu qu'il y a des relations d'équivalences entre *issda* et certains verbes supports ; en particulier, les V_{sup} =: *gajida* et *-e issda* (être Loc). Ces relations peuvent se présenter par le schéma suivant :

No être Adj W

No avoir Dét N W

N être Loc No W

No, il y avoir Dét N W

§ schéma 1

Nous avons mis en évidence des relations spécifiques entre phrases à support *issda* et ses variantes :

- *issda / hängdonghada* (se comporter)

Ina-nîn nmtf ôlîn grande personne -dîl mpl -ege postp.e yeîi politesse -ga postp.i issda il y avoir.

Ina a de la politesse envers des grandes personnes.

= *Ina-nîn nmtf ôlîn grande personne -dîl mpl -ege postp.e yeîi-iss être poli -ge sconj hängdongha se comporter -nda st.*

Ina se comporte poliment envers des grandes personnes.

- *issda / nîggida* (ressentir)

Minu-nîn nmtf Ina-ege postp.e yôlđinggam complexe -i postp.i issda il y avoir.
Minu a des complexes envers Ina.

- = *Minu-nîn nmtf Ina-ege postp.e yôlđinggam complexe -il acc nîggi ressentir -nda st.*
Minu ressent des complexes envers Ina.

- *issda / juda* (donner)

I Ce yôhâng voyage -în nmtf Ina-ege postp.e budam gêne -i postp.i issda il y avoir.
Ce voyage est gênant pour Ina.

- = *I Ce yôhâng voyage -în nmtf Ina-ege postp.e budam gêne -il acc ju donner -nda st.*
Ce voyage donne une gêne à Ina.

- *issda / boida* (montrer)

Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e suwan habileté -i postp.i issda il y avoir.
Minu a de l'habileté dans les affaires.

- = *Minu-ga nmtf saôb affaires -e postp.e suwan habileté -il acc boi montrer -nda st.*
Minu montre de l'habileté dans les affaires.

- *issda / -ôhada* (trouver)

Minu-nîn nmtf jôngci politique -e postp.e hîngmi intérêt -ga postp.i issda il y avoir.
Minu prend de l'intérêt pour la politique.

- = *Minu-nîn nmtf jôngci politique -e postp.e hîngmi-iss être intéressé -ô ha trouver -nda st.*
Minu trouve la politique intéressante.

- *issda / dwyda* (devenir)

[*Ina-ga nmtf jigim maintenant ddôna partir -nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf muli contraintes -ga postp.i issda il y avoir.*

Qu'Ina parte maintenant est impossible.

= [*Ina-ga nmtf jigim maintenant ddôna partir -nîn sd gôs Ncomp*]-*în nmtf muli contraintes -ga postp.i dwy devenir -nda st.*

Qu'Ina parte maintenant donne des contraints.

- *issda / ida* (être)

Gî Ce mal propos -în nmtf hôpung vantardise -i postp.i issda il y avoir.

Ce propos est vaniteux.

= *Gî Ce mal propos -în nmtf hôpung vantardise -ida être.*

Ce propos est vaniteux.

qui permettent de éclaircir des différents emplois de la construction *N issda*. Ici, nous n'avons décrit que les similarités sémantiques de ces relations formelles entre phrases ; ce phénomène est destiné à prendre de l'extension en développant les études des verbes supports et des substantifs prédicatifs. Notre travail n'est qu'un commencement de l'élaboration des prédicats nominaux du lexique coréen, et notre liste reste ouverte et à être complétée par des recherches ultérieures.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

- I, gi-mun, 1991, *Dong-A Sä Gugô Sajôn* (Dong-A Nouveau Dictionnaire du Coréen), Séoul : Dong-A Culpana.
- I, hi-sîng, 1988, *Gugô Tã Sajôn* (Grand Dictionnaire du Coréen), Séoul : Minjungsôlim.
- Kim, min-soo ; Go, young-gîn ; Lim, hong-bin ; Lee, sîng-jae, 1991, *Gîmsôngpan Gugô Dã Sajôn* (Gîmsông Grand Dictionnaire du Coréen), Séoul : Gîmsôngculpana.
- Pak, jun-ha ; Kim, byông-sun, 1991, *Hangugô Hyongyongsa Sajôn* (Dictionnaire des adjectifs coréens), Séoul : Gyemyôngculpana.
- Sin, gi-côl ; Sin, yong-côl, 1990, *Sã Ulimal Kîn Sajôn* (Nouveau Grand Dictionnaire de Notre Langue), Séoul : Samsôngculpana.
- Société Coréenne de Langue et Littérature Françaises, 1981, *Hanbul Sajôn* (Dictionnaire Coréen-Français), Séoul : Presse de l'Université Hangug des études étrangères.
-
- Anscombe, J-C., 1986, *L'article zéro du français : un imparfait du substantif ?*, Langue Française 72, Paris : Larousse.
- 1995, *Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude*, Langue Française 105, Paris : Larousse.
- Arrivé, M. ; Chevalier, J-C., 1975, *La grammaire*, Paris : Klincksieck.
- Balibar-Mrabeti, A., 1979, *Quelques remarques sur les adverbations et les nominalisations d'adjectifs dans les constructions de manière du français*, Thèse de 3° cycle, Paris : Université Paris 8.
- 1980, *Une liste d'extensions lexicales pour les opérateurs manière et façon*, Lingvisticae Investigationes III : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1995, *Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale*, Langue Française 105, Paris : Larousse.
- Blinkenberg, A., 1960, *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague : Munskgaard.
- Boons, J-P., 1985, *Préliminaires à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles*, Lingvisticae Investigationes IX : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1987, *La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs*, Langue Française 76, Paris : Larousse.
- Boons, J-P. ; Guillet, A. ; Leclère, Ch., 1976a, *La structure des phrases simples en français : Constructions intransitives*, Genève : Droz.
- 1976b, *La structure des phrases simples en français : Classes de constructions transitives*, Rapport de recherches du LADL, N°6, Paris : Université Paris 7.

- Borillo, A., 1971, *Remarques sur les verbes symétriques français*, Langue Française 11, Paris : Larousse.
- Cattell, R., 1980, *More on Quasi-NPs*, Linguistic Inquiry, vol. 11, n°2, Cambridge Mass. : M.I.T. Press.
- 1984, *Composite Predicates in English*, New York : Academic Press.
- Chaurand, J., 1983, *Les verbes supports en ancien français : "doner" dans les oeuvres de Chrétien de Troyes*, Lingvisticae Investigationes VII : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Chevalier, J-C., 1971, *Note sur la notion de synonymie chez trois grammairiens des XVIIe et XVIIIe siècles*, Langages 24, Paris : Larousse.
- Chevalier, J-C. ; Gross, M., 1976, *Méthodes en grammaire française*, Paris : Klincksieck.
- Choi, hyun-bä, 1929 (réédité 1971), *Ulimalbon* (Grammaire du coréen), Séoul : Jôngîmsa.
- Chomsky, N., 1957, *Syntactic Structures*, La Haye : Mouton.
- 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Mass. : The MIT Press.
- 1970, *Remarks on Nominalizations*, in R. Jacobs and P.S. Rosenbaum, eds Readings in English Transformational Grammar, Wallham Mass. : Ginn-Blaisdell.
- Chung, min-chung, 1991, *La construction à substantif prédicatif : No W N (issda + ôbsda)*, DEA en Linguistique théorique et formelle, Université Paris 7.
- 1992, *Une étude des prédicats nominaux : N issda*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°10, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1993, *Une classification de la construction nominale à support issda*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°12, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1995, *Les nominalisations à supports issda et ôbsda*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°13, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1996, *Les différents emplois de issda*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°14, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- Daladier, A., 1978, *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes*, Thèse de 3° cycle, Université Paris 7.
- 1996, *Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français*, Langages 121, Paris : Larousse.
- Danlos, L., 1980, *Représentations d'informations linguistiques : constructions N être Prép X*, Thèse de 3° cycle, Université Paris 7.
- 1986, *Une illustration d'étude formelle des noms : charge (-e, -er, -ement)*, Langue Française 69, Paris : Larousse.
- 1988, *Les expressions figées construites avec le verbe support être Prép X*, Langages 90, Paris : Larousse.
- Dubois, J., 1966, *Grammaire structurale du français : Nom et pronom*, Paris : Larousse.
- 1967, *Grammaire structurale du français : Le verbe*, Paris : Larousse.

- 1969, *Grammaire structurale du français : La phrase et les transformations*, Paris : Larousse.
- Fabre, A., 1996, *Pronom et personne en coréen et en français*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°14, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- Gaetone, D., 1970, *La transformation impersonnelle*, Le français moderne 38, Paris : D'Artrey.
- Gheerbrant, F., 1978, *La nominalisation et les verbes de sentiment*, Thèse de 3° cycle, Université Paris 7.
- Giry-Schneider, J., 1978a, *Les nominalisations en français : L'opérateur faire dans le lexique*, Genève : Droz.
- 1978b, *Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse*, *Linguisticae Investigationes* II : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1981, *Les compléments nominaux du verbe "dire"*, *Langages* 63, Paris : Larousse.
- 1986, *Les noms construits avec faire : compléments ou prédicats ?*, *Langue Française* 69, Paris : Larousse.
- 1987, *Les prédicats nominaux en français : Les phrases simples à verbe support*, Genève : Droz.
- 1988, *L'interprétation événementielle des phrases en il y a*, *Linguisticae Investigationes* 12 : 1, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins B.V.
- ; Balibar-Mrabeti, A., 1993, *Classes de noms construits avec avoir*, Rapport technique du LADL, N° 42, Paris : Université Paris 7.
- 1996, *La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support avoir complexes*, *Langages* 121, Paris : Larousse.
- Go, yông-gîn, 1990, *Gugô munbôb-ïi yôngu* (Etude sur la grammaire coréenne), Séoul : Tapculpana.
- ; Nam, gi-sim, 1983, *Gugô-ii Tongsaïmilon* (Etude syntaxico-sémantique du coréen), Séoul : Tapculpana.
- Gross, G., 1981, *Lexicographie et Grammaire*, Cahiers de lexicologie, 39 Vol. XXXIX N° 2, Besançon : Demontrond.
- 1982, *Un cas de constructions inverses : donner et recevoir*, *Linguisticae Investigationes* VIII : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1984, *Compléments adverbiaux et verbes supports*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 13, n°2, Montréal : UQAM.
- 1986, *Le dictionnaire électronique des noms composés*, Rapport A.T.P. du C.N.R.S.
- 1989, *Les constructions converses du français*, Genève : Droz.
- 1993, *Les passifs nominaux*, *Langages* 109, Paris : Larousse.
- ; Vivès, R., 1986, *Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire*, *Langue Française* 69, Paris : Larousse.
- 1996, *Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle*, *Langages* 121, Paris : Larousse.

- Gross, M., 1968, *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du verbe*, Paris : Cantilène.
- 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
 - 1977a, *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du nom*, Paris : Cantilène.
 - 1977b, *Une analyse non-présuppositionnelle de l'extraction dans c'est...que*, *Linguisticae Investigationes* I : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
 - 1981, *Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique*, *Langages* 63, Paris : Larousse.
 - 1982, *Une classification des phrases figées du français*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 11, N°2, Montréal : UQAM.
 - 1986, *Les nominalisations d'expressions figées*, *Langue Française* 69, Paris : Larousse.
 - 1990a, *La caractérisation des adverbes dans un lexique-grammaire*, *Langue Française* 86, Paris : Larousse.
 - 1990b, *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe de l'adverbe*, Paris : ASSTRIL.
 - 1995, *Une grammaire locale de l'expression des sentiments*, *Langue Française* 105, Paris : Larousse.
 - 1996, *Les verbes supports d'adjectifs et le passif*, *Langages* 121, Paris : Larousse.
- Guillet, A., 1971, *Morphologie des dérivations*, *Langue Française* 11, Paris : Larousse.
- 1984, *Prépositions de lieu et verbes supports*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 13, n°2, Montréal : UQAM.
 - 1986, *Représentation des distributions dans un lexique-grammaire*, *Langue Française* 69, Paris : Larousse.
 - ; Leclère, Ch., 1981, *Restructuration du groupe nominal*, *Langages* 63, Paris : Larousse.
 - ; Leclère, Ch., 1992, *La structure des phrases simples en français : Constructions transitives locatives*, Genève-Paris : Droz.
- Han, sun-hae, 1993, *Sur la construction nominale "No NI-lil Npréd-lil hata" en coréen contemporain*, *Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique*, N°12, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1995, *Une description à verbe nata en coréen*, *Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique*, N°13, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- Harris, Z.S., 1968, *Mathematical Structures of Language*, New-York : Wiley-Interscience.
- 1964, *Elementary Transformations*, in *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht : Reidel.
 - 1976, *Notes du cours de syntaxe*, trad. par M. Gross, Paris : Le Seuil.
 - 1978, *Operator-Grammar of English*, *Linguisticae Investigationes* II : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Hô, Ung, 1981, *Ŭnôhag* (Linguistique), Séoul : Sâmmunhwasa.

- Hong, chai-song, 1985, *Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- 1987, *Hyôndä hangugô dongsagumun-ïi yôngu* (Etudes de constructions verbales en coréen contemporain), Séoul : Tabculpansa.
- 1989, *Hangugô jadongsa/tadongsa gumun-ïi gubyôl-gwa sajôn* (Distinction entre construction à verbes intransitifs et construction à verbes transitifs en coréen et Dictionnaire), Dongbahagji, Séoul : Université de Yonsei.
- 1993, *Yagsog-ïi munbôb : sôsulmyôngsa-ïi ôhwidongsajôg gisul-gwa sajôn* (Grammaire du mot "promesse" : Description sur les noms prédictifs et Dictionnaire), Dongbahagji 81, Séoul : Université de Yonsei.
- I, ig-sôb ; Im hong-bin, 1983, *Gugô Munbôblon* (Grammaire du coréen), Séoul : Hagyônsa.
- Ibrahim, A.H., 1996, *Présentation : le terme, la notion et les approches*, Langages 121, Paris : Larousse.
- Katz, J. ; Postal, P., 1964, *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press.
- Kayne, R.S., 1977, *Syntaxe du français, le cycle transformationnel*, Paris : Le Seuil.
- Kim, hîng-su, 1989, *Hyôndägugô simlidongsagumun-ïi yôngu* (Etude des constructions à verbes psychologiques en coréen), Séoul : Gugôhagsa.
- Kim, min-soo, 1993, *Sin Gugôhagsa* (Nouvelle Histoire des études du coréen), Séoul : Iljogag.
- Kim, Sug-dîg, 1992, *Ulimal Hyôngtälôn* (Morphologie du coréen), Séoul : Tabculpansa.
- Kim, young-hee, 1988, *Hangugô Tongsalon-ïi mosäg* (Tâtonnement de la syntaxe du coréen), Séoul : Tapculpansa.
- Kuroda, S.Y., 1968, *English Relativization and Certain Related Problems*, Language 44, 2-1, Baltimore : The Waverly Press.
- Labelle, J., 1974, *Etude de constrcutions avec opérateur avoir : nominalisations et extensions*, Thèse de 3^o cycle, Université Paris 7.
- 1983, *Verbes supports et opérateurs dans les constructions en avoir à un ou deux compléments*, Lingvisticae Investigationes VII : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1984, *Le prédicat nominal avec support avoir : contribution à l'étude de la phrase simple*, in Guillet, A. et La Fauci, N. édés, *Lexique-Grammaire des langues romanes*, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- La Fauci, N., 1981, *Aspects du mouvement de WH, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif en italien : pour une description compacte*, Lingvisticae Investigationes IV : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Lakoff, G., 1970, *Irregularity in Syntax*, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Laporte, E., 1992, *Adjectifs en -ant dérivés de verbes*, Langue Française 96, Paris : Larousse.
- 1995, *Noms appropriés à modifieur obligatoire*, Institut Gaspard Monge N°9, Université de Marne-la-Vallée.
- Leclère, Ch., 1971, *Remarques sur les substantifs opérateurs*, Langue Française 11, Paris : Larousse.

- 1976, *Datifs syntaxiques et datif éthique*, in *Méthodes en grammaire française*, Chevalier, J-C. et Gross, M., édés., Paris : Klincksieck.
- 1978, *Sur une classe de verbes datifs*, *Langue Française* 39, Paris : Larousse.
- Lee, sang-oak, 1993, *Gwanyongpyohyôn-gwa habsông-îi bunsông-mic ôhwibunä-esôîi côli* (Analyse et Traitement des expressions figées et des noms composés dans le lexique), *Ŭhagyôngu* 29 : 3, Séoul : Université de Séoul.
- Lee, seong-heon, 1996, *Une remarque sur les noms d'événements : vers une typologie sémantique des noms prédicatifs*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°14, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- Leeman, D., 1992, *Deux classes d'adjectifs en -ble*, *Langue Française* 96, Paris : Larousse.
- Lees, R.B., 1960, *The Grammar of English Nominalizations*, La Haye : Mouton.
- Le Pesant, D., 1987, *La règle de montée*, Thèse d'Université, Paris 7.
- Lyons, J., 1990, *Sémantique linguistique*, trad. par Durand, J. et Boulonnais, D., Paris : Larousse.
- Mathieu, Y.-Y., 1995, *Verbes psychologiques et interprétation sémantique*, *Langue Française* 105, Paris : Larousse.
- Meunier, A., 1976, *Quelques remarques sur la syntaxe des adjectifs de couleurs*, *Grammatica III*, Toulouse : Le Mirail.
- 1977, *Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle*, *Lingvisticae Investigationes I* : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1981, *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de 3° cycle, Université Paris 7.
- 1984a, *La sémantique locative de certaines structures No être Adj*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 13, n° 2, Montréal : UQAM.
- 1984b, *Une construction à prédicat nominal : Luc a l'audace de mentir à Léa*, in Guillet, A. et La Fauci, N. édés., *Lexique-Grammaire des langues romanes*, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Mohri, M., 1994a, *Combinaisons appropriées et constructions complétives*, Institut Gaspard Monge N°18, Université de Marne-la-Vallée.
- 1994b, *Réduction de complétive à un nom et article défini générique*, *Lingvisticae Investigationes*, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Molinier, Ch., 1984, *Etude syntaxique et sémantique des adverbes en -ment*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Toulouse-Le Mirail.
- 1985, *Remarques sur une sous-classe d'adverbes en -ment orientés vers le sujet et leurs adjectifs sources*, *Lingvisticae Investigationes IX* : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1992, *Sur la productivité adverbiale des adjectifs*, *Langue Française* 96, Paris : Larousse.
- Nam, gi-sim, 1989, *Gugô wanhyôngbomunbôb yôngu* (Etude des phrases complétives en coréen), Séoul : Gugôhaghwy.
- ; Go, yông-gîn, 1989, *Pyojun Gugômunbôblon* (Grammaire Standard du coréen), Séoul : Tabculpana.

- Nam, jee-sun, 1990, *Sur une construction No NI-ita en coréen*, *Lingvisticae Investigationes XIV* : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1991a, *Etablissement du corpus des adjectifs coréens*, Rapport Technique n° 30, Paris : Institut Blaise Pascal, Université Paris 7.
- 1991b, *Une classe d'adjectifs coréens définie par la relation syntaxique Np Nq-e Adj = Nq Np-lo Adj*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°8, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1992, *Sur les constructions adjectivales à complément en -e en coréen*, Mémoires du Centre d'études et de Recherches en Informatique et Linguistique, N°10, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- 1993, *Une classification formelle des adjectifs psychologiques en coréen*, *Lingvisticae Investigationes XVII* : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1994, *Classification syntaxique des constructions adjectivales en coréen*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Negroni-Peyre de, D., 1978, *Nominalisations par être en et réflexivation*, *Lingvisticae Investigationes II* : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- Nho, yun-chaë, 1992, *Les constructions converses du coréen : Etude des prédicats nominaux*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Pak, hyung-ik, 1987, *Lexique-Grammaire du coréen : Constructions à verbes datifs*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Park, byông-su, 1974, *Hangugô myôngsabomungu côi bunsôg* (Traitement et Analyse de la complétive nominalisée en coréen), *Munbôbyôngu N°1*, Séoul : Tapculpansa.
- Park, man-kyu, 1993, *Restructuration de la complétive des verbes de cognition et des verbes de communication en français et en coréen : lexique-grammaire comparé*, Thèse de doctorat, Université de Séoul.
- Park, sun-ham, 1970, *Gyôgmunbôb-e ibgaghan gugô-ïi gyôbjuô-e dâhan gocal* (Considération sur le double sujet du coréen dans le cadre de la Grammaire de Cas), *Ŭhagyôngu 6-2*, Séoul : Université de Séoul.
- Picabia, L., 1975, *En marge de Tough Mouvement*, in *Méthodes en grammaire française*, Paris : Klincksieck.
- 1978, *Les constructions adjectivales du français*, Genève : Droz.
- Ruwet, N., 1967, *Introduction à la grammaire générative*, Paris : Plon.
- 1972, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris : Le Seuil.
- 1975, *Montée du sujet et extraposition*, *Le français moderne 2*, Paris : D'Artrey.
- 1983, *Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 13, n°2, Montréal : UQAM.
- 1995, *Les verbes de sentiments peuvent-ils être agentifs ?*, *Langue Française 105*, Paris : Larousse.
- Shin, kwang-soon, 1994, *Le verbe support hata en coréen contemporain : Morpho-syntaxe et comparaison*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Sin, chang-sun, 1975, *Gugô-ïi juômunje yôngu* (Etude sur les problèmes du sujet en coréen), *Munbôbyôngu N°2*, Séoul : Tapculpansa.

- Sô, jông-su, 1990, *Gugômunbôb-ïi yongu I, II*, (Études sur la Grammaire coréenne I, II), Séoul : Hangugmunhwasa.
- Song, sug-jung, 1967, *Some transformational rules in Korean*, Ph. D. dissertation, Indiana University.
- Sung, kwang-su, 1974, *Gugô juômïc mogjôgô jungculhyônsang-e dâhayô* (Sur le phénomène de double occurrence du sujet et de l'objet en coréen), Munbôbyôngu N°1, Séoul : Tapculpansa.
- Vivès, R., 1982, *Une analyse possible de certains compléments prépositionnels*, *Lingvisticae Investigationes* VI : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V.
- 1983, *Avoir, Prendre, Perdre : constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*, Thèse de 3° cycle, Université Paris 8.
- 1984, *Perdre : extension aspectuelle du support Avoir*, *Revue Québécoise de Linguistique*, Vol. 13, n°2, Montréal : UQAM.
- Wagner, R.L. ; Pinchon, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.